UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04049 4833

JOHN M. KELLY LIBRARY

Donated by
The Redemptorists of
the Toronto Province
from the Library Collection of
Holy Redeemer College, Windsor

University of
St. Michael's College, Toronto

HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR
TRANSFERRED

Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce

III

PREMIÈRE PARTIE

De la Connaissance de Jésus le Verbe incarné

Un volume in-12 de plus de 300 pages

DEUXIÈME PARTIE

De la Condition de l'Homme-Dieu

Un volume in-12 de 430 pages

En préparation :

QUATRIÈME PARTIE

Du Sacerdoce de Jésus

M. E. de la CROIX
de la Fraternité Sacerdotale

Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce

TROISIÈME PARTIE

De Jésus dans son état de Victime

—

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
MAISON DU BON-PASTEUR
228, Boulevard Péreire

HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR
REFERRED

IMPRIMATUR

Romæ, die 31ª Maii 1923

Fr. Albertus Lepidi, O. P.
S. P. Ap. Mag.

IMPRIMATUR

Parisiis, die 27ª Februarii 1924

A. Odelin, *v. g.*

TOUS DROITS RÉSERVÉS

LETTRE DE SA SAINTETÉ PIE XI

A L'AUTEUR DE L'OUVRAGE

Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce

SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT
DE SA SAINTETÉ

Du Vatican, 16 Décembre 1924

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Le Souverain Pontife a agréé avec une paternelle bienveillance le filial hommage que vous Lui avez adressé des trois premiers volumes de la collection : « Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce ».

Vous avez voulu, dans une noble pensée de zèle, contribuer à faire connaître davantage à ses prêtres et à ses fidèles Jésus dans son Sacerdoce éternel, et c'est la raison d'être de votre travail.

Dans un premier volume, qui est comme l'introduction à l'ouvrage tout entier, vous montrez la nécessité et la grandeur, l'importance et les conditions de la connaissance de Jésus, Verbe incarné. Votre second livre étudie la personne adorable du Sauveur, dans le sein de son Père et dans les phases de sa vie terrestre, dans son Sacerdoce et son Sacrifice.

Puis c'est la Victime que vous considérez ; ce sera ensuite le Sacrificateur, et enfin vous terminerez en montrant, dans l'Eucharistie, le Prêtre et la Victime dans l'acte du Sacrifice, puis dans sa gloire.

Sa Sainteté vous félicite des efforts que votre zèle apostolique vous a fait entreprendre en vue de faire connaître et aimer davantage Jésus dans son Sacerdoce : n'est-ce pas le centre de tous les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption ?

Le Saint Père, en vous remerciant de votre hommage, fait des vœux pour que votre travail porte les heureux fruits que vous désirez, et vous accorde bien volontiers, comme gage des faveurs divines, la Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, mon Très Révérend Père, avec mes remerciements personnels, pour les volumes que vous avez bien voulu me destiner, l'assurance de mes sentiments dévoués en Notre Seigneur.

P. Card. GASPARRI

Au T. R. P. Supérieur Général
de la Fraternité Sacerdotale

A la Bienheureuse

Thérèse de l'Enfant-Jésus

Victime de l'Amour Miséricordieux

Dans un religieux sentiment
de piété de reconnaissance et d'amour
nous prions humblement
la « petite fleur du Carmel »
d'agréer l'hommage
de ce troisième volume
uniquement consacré à étudier
et à honorer Jésus
dans son état de Victime.

Nous le dédions à la vierge victime
qui pendant sa vie
a pénétré si profondément
dans le Cœur miséricordieux
de l'auguste Victime
et qui maintenant au ciel
est enivrée des triomphes
de la miséricorde divine
et des suavités de l'éternel amour.
Qu'elle daigne le bénir
et étendre sa puissante protection
sur les Prêtres de Jésus
qui ont reçu la mission de conserver au monde
la divine Victime
qu'ils immolent à l'autel
et dont ils appliquent aux âmes
les mérites infinis.

PRÉFACE

Des circonstances indépendantes de notre volonté nous ont empêché de publier plus tôt ce troisième volume, que les lecteurs des deux premiers ont daigné si souvent réclamer.

Comme ses devanciers, ce volume ne parle que de Jésus et s'efforce de faire pénétrer dans les esprits la science de notre adorable Sauveur et d'embraser les cœurs d'amour pour Lui. Quoique le sujet présentement traité puisse être considéré comme formant un tout distinct, il est toutefois étroitement lié à ce qui fait l'objet des deux premiers volumes et il est une préparation naturelle à ceux qui vont suivre.

Rappelons-nous que le but que nous nous sommes proposé dans l'ensemble de l'ouvrage est d'acquérir une connaissance exacte et développée de Jésus Souverain Prêtre. Quand nous connaîtrons Jésus dans ce caractère essentiel qui nous Le révèle pleinement l'Envoyé du Père et Le constitue le Sauveur de l'humanité, nous aurons la clef de tous les mystères ; et tous

les autres aspects, sous lesquels notre piété se plaira à considérer notre tendre et adorable Maître, seront illuminés des clartés de cette première et fondamentale vérité, à savoir : que Jésus a reçu de son divin Père un Sacerdoce éternel, afin de l'exercer dans le temps par l'offrande et le sacrifice de la Victime sans tache destinée à devenir la glorification parfaite de Dieu dans les siècles des siècles.

Afin de faciliter cette étude, nous avons cru devoir considérer Jésus dans l'ampleur de son existence divine et humaine, chaque perfection en Lui, comme chaque phase de sa vie mortelle, devant faire mieux ressortir son caractère sacerdotal. C'est pourquoi nous n'avons pas craint de nous étendre longuement sur l'importance capitale de la connaissance de Jésus, Verbe incarné, et de consacrer tout un volume à sa condition d'Homme-Dieu. Nous allons maintenant pénétrer plus avant dans le mystère.

Jésus est Prêtre, il Lui faut une Victime ; et la Victime, c'est Lui ! Si nous parvenons à comprendre tout ce qu'est Jésus en tant que Victime, jusqu'à quel point Il est Victime, les raisons pour lesquelles Il est Victime, comment Il a été Victime à tous les instants de sa vie terrestre, la profondeur inouïe de souffrances que comporte cet état de Victime et la sublimité de

l'immolation d'une Victime divine dans un suprême Sacrifice : nous aurons déjà jeté une grande lumière sur son divin Sacerdoce.

A son tour, Jésus Victime appelle Jésus Prêtre. Il Lui faut un Sacrificateur. Tout ce que nous aurons contemplé en Jésus Victime, nous devrons de nouveau le contempler en Jésus Prêtre ; ces deux caractères en notre adorable Sauveur n'en faisant qu'un, par cela même qu'Il n'est Prêtre que pour immoler sa Victime, et qu'Il n'est Victime que pour être immolé par la puissance de son divin Sacerdoce.

D'où l'importance exceptionnelle de l'étude de Jésus en tant que Victime, non seulement à cause de l'excellence de cette étude en elle-même, mais encore en vue des sujets qui seront postérieurement traités, spécialement dans le volume suivant, consacré directement à l'étude du Sacerdoce en Jésus.

Il ne suffit pas que nous considérions vaguement Jésus comme notre Sauveur et Rédempteur, et que nous fassions du mystère de la Croix l'objet d'une dévotion plus ou moins superficielle qui nous touche davantage par les fruits que nous en retirons que par la connaissance de la Victime qui s'est offerte pour nous sauver. Il nous faut pénétrer dans l'intime du mystère, autant que notre faiblesse peut nous le per-

mettre, et contempler d'une manière réfléchie et assidue l'état de sacrifice et d'immolation qui a établi l'Homme-Dieu dans une vie d'humiliation et de souffrance perpétuelles.

Rien n'est beau et grand comme cette étude. C'est acquérir la science de Jésus tel qu'Il nous a été donné par le Père, tel qu'Il a voulu vivre parmi nous, tel qu'Il a accompli sa divine mission sur la terre et, par conséquent, tel qu'Il nous a aimés et nous a manifesté son amour. Peut-on, en vérité, désirer un sujet plus élevé de nos contemplations et trouver un excitant plus puissant à marcher dans la voie du sacrifice qui conduit à la sainteté ?

Nous renvoyons le lecteur à la préface de la première partie, pour mieux comprendre les divisions du présent volume et la méthode que nous avons suivie.

Nous faisons remarquer qu'afin d'embrasser dans toute son étendue le mystère de l'état de Victime en Jésus, nous avons présenté cet état sous des aspects différents dans les phases diverses de sa vie et de sa passion ; ce qui parfois nous a fait reprendre le sujet sous une autre forme et négliger un peu l'ordre chronologique, sans cependant engendrer aucune confusion ni nuire à la clarté.

Il sera difficile à un esprit sérieux et à une âme méditative de parcourir ces pages sans se sentir épris de compassion et d'amour pour Jésus, comme nous l'avons été nous-même en les écrivant. C'est l'humble prière que nous adressons à Jésus Victime pour tous nos lecteurs.

Que Jésus soit mieux connu et plus aimé! Nous supplions Marie, la Mère des douleurs, à qui nous confions ce volume, de daigner réaliser ce vœu le plus ardent de notre cœur.

Jésus seul!

Paris, Vendredi Saint, 1924.

MARIE EUGÈNE DE LA CROIX
de la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale

PRÉLIMINAIRES

« Jésus a paru pour abolir le péché par son sacrifice. Quoiqu'il fût le Fils de Dieu, il a dû en toutes choses être rendu semblable à ses frères pour expier les péchés du peuple.

« Il a été tenté comme nous, sans commettre le péché. Il a appris l'obéissance par ce qu'il a souffert. Il a supporté contre lui-même la contradiction de la part des pécheurs.

« Abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, et établi pour offrir des dons et des sacrifices pour les péchés, il s'est offert lui-même sans tache à Dieu, et il a goûté la mort pour tous, afin que la mort étant intervenue pour le rachat des iniquités il détruisît celui qui avait l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable.

« Mais comme sans effusion de sang il n'y a pas de pardon, il a souffert la croix, méprisant l'ignominie. Par une seule oblation et après avoir offert une seule victime pour les péchés, il a amené pour toujours à la perfection ceux qui sont sanctifiés. Car là où il y a rémission des péchés, il n'est plus besoin d'oblation pour le péché ; le sang du Christ ayant purifié notre conscience des œuvres mortes, pour que nous servions le Dieu vivant.

« Notre Seigneur Jésus-Christ, par le sang de l'alliance éternelle, est devenu le grand pasteur des brebis. Offrons donc par lui sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges.

« Et maintenant qu'il est assis pour toujours à la droite de Dieu, ayons l'espérance d'entrer dans le sanctuaire, par le sang du Christ, par la voie nouvelle et vivante qu'il a inaugurée à travers le voile, c'est-à-dire à travers sa chair. »

(Tiré de l'Epître aux Hébreux.)

* * *

Jésus est et demeurera éternellement l'objet de nos sublimes contemplations et de nos ineffables complaisances. Il est notre Tout [1], et nous n'avons de raison d'être que pour Lui [2]. Le connaître, c'est la science suréminente qui suffit au bonheur du temps comme à la félicité éternelle. Le connaître vraiment, c'est L'aimer ; et L'aimer, c'est déjà Le posséder. Mais pour Le posséder pleinement, il nous faut L'aimer souverainement et aimer en Lui tout ce qu'il y a de souverainement aimable [3].

Pour arriver à cette possession amoureuse de Jésus et à cet amour tout d'union et d'intimité, il est indispensable de Le bien connaître, d'en avoir une intelligence profonde, de pénétrer en quelque sorte dans l'intime de son Etre et de se laisser ravir par ses perfections infinies pour mieux comprendre ensuite la beauté et la perfection de ses œuvres.

[1] « Il est *tout* en tous. » Col., III, 11.

[2] « Toutes choses sont en Lui, et par Lui, et *pour Lui*. » Col., I, 16, 17.

[3] « Nous avons *connu* l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est *amour*, et *celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui*. » I Jean, IV, 16.

Jésus est le Verbe éternel, le Fils unique du Père, Dieu comme lui, égal en majesté, en sainteté, en perfection, en puissance, en souveraineté. Tout en Lui est nécessairement adorable, et une seule de ses perfections suffirait à faire le bonheur parfait des élus pendant toute l'éternité. C'est à genoux qu'il nous faudrait prononcer son Nom, c'est le cœur embrasé que nous devrions nous approcher de Lui, c'est dans le ravissement de l'extase qu'il conviendrait de Le contempler et de L'adorer. Si, sur la terre, il n'y avait pas tant de liens qui nous enserrent, et si nous ne trouvions hélas ! en nous-mêmes tant de misères qui paralysent notre bonne volonté et nos efforts, l'étude et la contemplation de Jésus devraient produire en nous quelque chose de ce qui se passe dans les Bienheureux.

Cet objectif divin devrait nous captiver, ces perfections infinies nous jeter dans l'adoration profonde, ces beautés ineffables nous ravir, cette charité incommensurable nous consumer, cette vie par essence nous arracher à tant de principes de mort et nous faire vivre d'une vie toute divine. Si nous ne pouvons arriver jusque-là, ce n'est pas qu'il y ait quelque chose de changé en Jésus et qu'Il soit autre pour nous qu'Il n'est pour les élus ; mais c'est nous qui ne savons pas voir la vérité dans sa pleine lumière, qui ne

sommes pas assez libres et dégagés des choses terrestres pour nous envoler dans les régions supérieures où Jésus se révèle aux âmes pures et saintes ; c'est nous qui, voulant partager notre cœur entre Dieu et la créature, regardons tantôt du côté du ciel et tantôt du côté de la terre ; c'est nous qui ne nous contentons pas des choses éternelles et qui ne cessons de nous accrocher inintelligemment aux choses qui passent ; c'est nous enfin qui n'avons pas encore compris que ce ne sont ni nos conceptions personnelles ni nos connaissances profanes qui donnent la véritable sagesse, mais qu'il n'y a qu'une seule science digne de ce nom, une science qui renferme et remplace toutes les autres : celle de Jésus, la science de la vie éternelle.

Ce que Jésus est aujourd'hui, Il le sera éternellement. La connaissance que nous en aurons sur la terre ne sera pas remplacée par une autre dans la Béatitude, mais elle ne sera que développée et perfectionnée. De sorte que, s'appliquer ici-bas à connaître Jésus de plus en plus, à L'étudier avec amour afin de Le faire pénétrer dans son cœur tout autant que dans son esprit, à concentrer en Lui toutes les aspirations de son âme : c'est en toute vérité com-

mencer à vivre dans le temps de la vie du ciel[1].

Comment se fait-il, dès lors, qu'il y en ait si peu qui soient épris de cette divine science ? Comment expliquer que la plupart des hommes s'attachent à la bagatelle et à la vanité, au lieu de penser à l'unique chose qui devrait les préoccuper et qui sera leur destinée, après les quelques années de vie passées sur la terre[2] ? Hélas ! c'est le grand mystère de l'aveuglement et de l'ingratitude des hommes, opposé au mystère ineffable de la miséricorde et de l'amour de Jésus. N'est-ce pas une raison de plus pour nous, qui à certains moments peut-être avons été du nombre de ces égarés et de ces insensés, de nous adonner avec plus d'ardeur à l'étude de ce Jésus si méconnu et qui pourtant n'aspire qu'à se révéler aux âmes de bonne volonté ?

Comprenons toutefois que la vraie science de Jésus est une science objective plus que subjective[3]. Il ne s'agit point de se façonner un Jésus à

[1] « Dieu a fait la créature raisonnable, dit Saint Thomas, afin qu'elle eût l'*intelligence* du souverain bien, qu'elle *l'aimât* en le comprenant, qu'elle *le possédât* en l'aimant, qu'elle *en jouît* en le possédant et qu'elle fût ainsi *éternellement heureuse.* » S. Thom., Op. 62, c. 3.

[2] « Les hommes ont *mieux aimé* les ténèbres que la lumière. » Jean, iii, 19.

« Ils sont vains les hommes *en qui n'est pas la science de Dieu.* » Sag., xiii, 1.

[3] « Nous savons que le Fils de Dieu est venu pour nous

soi, qui corresponde à nos goûts, à nos idées, à notre tempérament, pas même à nos dispositions spirituelles et à nos aspirations de perfection : ce qui nous exposerait à une fausse science de Jésus, d'un Jésus diminué, d'un Jésus de sentiment et d'imagination, où notre piété trouverait plutôt matière à illusion qu'à vérité. Jésus doit être considéré tel qu'Il est en Lui-même : c'est en cela qu'Il est divinement adorable et souverainement aimable. Si nous Le connaissons bien, nous n'éprouverons pas le besoin de Le vouloir autre qu'Il n'est et nous n'aurons pas le désir de Le mettre à notre mesure, mais nous voudrons monter jusqu'à Lui et Le contempler dans la vive lumière de son indéfectible vérité.

Tout ceci dit, afin de mieux comprendre ensuite l'importance du sujet traité dans ce volume.

Dans la deuxième Partie de cet ouvrage, nous avons considéré Jésus en sa qualité d'Homme-Dieu. Les sublimités de l'Union hypostatique nous ont révélé le plus grand des Mystères après celui de la Très Sainte Trinité [1]. Des hauteurs

donner l'intelligence et *nous faire connaître le vrai Dieu,* et pour que nous soyons en son vrai Fils. *C'est lui qui est le vrai Dieu* et la vie éternelle. » I JEAN, v, 20.

[1] « De toutes les œuvres divines, c'est ce mystère qui *surpasse le plus la raison,* car on ne saurait concevoir aucun fait

inaccessibles de la Divinité, nous sommes descendus dans les infirmités de notre humanité déchue et nous avons vu le Créateur et sa créature s'embrasser divinement et se lier par des liens indissolubles et éternels dans la Personne du Verbe incarné. Nous avons suivi Jésus dans les diverses phases de sa vie terrestre, nous L'avons contemplé dans chacun de ses états si pleins d'enseignements pour nous ; et, en Le voyant accomplir les missions qu'Il avait reçues de son divin Père, nous avons mieux saisi les caractères essentiels qui Le constituent le Sauveur de l'humanité.

Nous avons vu le Fils de l'Eternel devenu le Fils de l'homme ; nous L'avons adoré dans sa chair mortelle, comme les anges L'adoraient auparavant dans son essence divine ; nous avons écouté avec respect les paroles qui tombaient de ses lèvres, et nous y avons reconnu la sagesse des oracles divins ; nous avons assisté aux scènes merveilleuses des innombrables prodiges qu'Il multipliait sur son passage, et nous avons compris que ce thaumaturge avait à sa disposition la

divin *plus merveilleux* que celui-ci, qu'un vrai Dieu, Fils de Dieu, devienne un homme véritable. Et comme c'est *la plus grande de toutes les merveilles,* il s'ensuit que toutes les autres merveilles ont pour but de faire croire à celle-ci. » S. Thom. *Contr. Gent.*, L. 4, c. 27.

puissance même de Dieu ; nous avons été témoins de la sainteté de cette vie immaculée, que venaient corroborer des enseignements tout divins, et nous avons adoré les perfections du Saint des saints dans ce Jésus qui s'est fait notre Frère ; nous avons ressenti les ardeurs de ce Cœur sacré, dont les battements puissants se font encore entendre après dix-neuf siècles, et nous avons été ravis par un amour que tous les crimes de l'humanité n'ont pu ralentir ni diminuer.

Nous avons parcouru les dernières étapes de cette vie divine et nous avons contemplé, montant au Calvaire, notre douce Victime auréolée de tous les enseignements de sa sublime doctrine et des vertus accumulées pendant les trente-trois années de sa vie toute brûlante, comme au premier jour de son Incarnation, de la charité qu'elle avait puisée dans le sein de Dieu ; marquée du sceau de l'adorable mission qu'elle avait reçue de son divin Père ; ployant sous le poids des péchés du monde et se préparant à baigner tous les hommes dans son Sang purificateur.

C'est à vrai dire l'humanité tout entière qui gravit le Calvaire, car Jésus la porte dans son Cœur. L'histoire du monde est comme concentrée dans cette heure unique du temps, où le bras vengeur de la Justice divine s'abat sur l'in-

nocente Victime qui s'est substituée à tous les pécheurs pour payer leurs dettes et qui, en versant son Sang, va pouvoir se dresser en vainqueur devant la Miséricorde de Dieu et la forcer à pardonner.

Au moment où Jésus rend son dernier soupir, la Croix s'illumine de toutes les clartés divines qui ont brillé à l'aurore de l'Incarnation du Verbe et dont la lumière éclairait les décrets éternels qui avaient marqué du sceau du Sacrifice la divine Victime. Jésus mourant, c'est l'apothéose sublime de la Miséricorde infinie désarmant la Justice éternelle[1]. Tout Jésus est là ! Pour bien comprendre pourquoi Il vit, il faut Le voir mourir. Pour avoir de sa mission une intelligence complète, il faut assister à son immolation. Pour savoir jusqu'où Il est homme, il faut prendre part à sa Passion. Pour reconnaître qu'Il est vraiment Dieu, il faut ajouter à sa vie le couronnement sanglant de sa mort.

Jésus est donc avant tout Victime, et Il n'est tout le reste que parce qu'Il est Victime. C'est là la clef de tous ses Mystères, la raison d'être de son Incarnation, le complément nécessaire de

[1] « La miséricorde ne détruit pas la justice, mais *elle en est la plénitude*. C'est ce qui fait dire à Saint Jacques (II, 13) que *la miséricorde surpasse la justice*. » S. Thom., I p., q. 21, a. 3, ad 2.

sa mission. On ne peut avoir de Jésus une connaissance exacte, sans connaître tout ce qui Le constitue Victime : c'est-à-dire, qui L'immole et pourquoi Il est immolé, comment cet état d'immolation Lui est essentiel et pénètre tout son être, quels sont ses sentiments à l'égard de son Sacrifice, la place que son état de Victime tient dans sa vie, l'influence que cet état exerce sur les œuvres qu'Il accomplit et les efficacités divines qu'Il produit.

Nous ne pouvons paraître exagéré en prétendant qu'il suffirait, à la rigueur, d'avoir de Jésus Victime une connaissance complète pour posséder pleinement la science de notre adorable Sauveur[1]. Tout, en effet, dans le Verbe incarné, est commandé par son Sacrifice, tout y conduit ou tout en découle. C'est le fondement de toute la Religion et, une fois ce Mystère bien compris, tous les autres s'illuminent et nous apparaissent comme des satellites gravitant autour de leur foyer lumineux.

Il est donc souverainement important, en poursuivant nos pieuses et si chères études sur Jésus, de nous appliquer tout spécialement à approfondir son caractère, sa mission, son état, sa

[1] C'est en ce sens que Saint Paul s'écriait : « Je n'ai pas jugé savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et *Jésus-Christ crucifié.* » I Cor., II, 2.

constitution de Victime, et l'œuvre sublime qu'Il accomplit par son divin Sacrifice. Les considérations que nous en ferons nous permettront de pénétrer plus avant dans l'essence divine ; car notre Victime n'est adorable et son Sacrifice n'est efficace que parce qu'elle est douée de la nature et des perfections divines. C'est un Dieu qui s'immole, et c'est ce qui fait la grandeur et la sublimité de ce Sacrifice unique, auquel l'amour incréé et la toute-puissance divine ont donné des efficacités infinies.

La Trinité tout entière a participé au don qui nous a été fait de notre adorable Victime [1], et c'est entrer dans les secrets divins que de chercher à en connaître les beautés.

Rien n'est plus de nature à nous faire honorer Dieu le Père, qui a daigné sacrifier son Fils et nous Le donner en Victime, afin que nous puissions ensuite Le lui rendre comme la rançon de nos péchés [2]. Du moment que Dieu nous a donné

[1] « La Rédemption appartient à la *Trinité entière* comme à sa cause *première* et *éloignée ;* car c'était à elle qu'appartenait *la vie du Christ* comme à son premier auteur, et c'est elle qui a *inspiré* à l'Homme-Dieu de *souffrir pour nous.* » S. Thom., III p., q. 48, a. 5.

[2] « Dieu a tant aimé le monde qu'il a *donné son Fils unique,* afin que le monde soit *sauvé* par lui. » Jean, III, 16, 17.

« Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais *il l'a livré* pour nous tous. » Rom., VIII, 32.

notre Sauveur sous cette forme, c'est nous mettre à l'unisson de ses sentiments et reconnaître cet inestimable bienfait que de nous consacrer à étudier et à contempler en Jésus son état d'immolation.

Si du Père qui donne nous nous tournons vers le Fils qui se donne, nous constatons que Jésus n'a eu rien tant à cœur que son Sacrifice. C'était pour Lui le moyen essentiel de glorifier son divin Père et de prouver aux hommes son amour infini ; Il s'est attaché à son état d'Hostie, comme à la manifestation la plus éloquente et la plus intime de sa soumission absolue aux volontés de son Père et de son éternelle charité pour l'humanité [1]. C'est donc Lui plaire souverainement que de laisser notre cœur vibrer à l'unisson du sien et mettre autant d'ardeur à L'honorer comme Victime que Lui en a mis à s'immoler.

Comment enfin correspondre mieux à l'action sanctificatrice du Saint-Esprit dans ce Mystère, qu'en nous appliquant à l'étudier et à le méditer ? C'est bien en vue d'en faire une Victime que l'Esprit-Saint a formé le corps du Verbe dans le sein de Marie et qu'il l'a constitué si parfait, afin de lui permettre de souffrir avec plus d'intensité

[1] « Le Christ nous a aimés et il s'est livré lui-même pour nous à Dieu, comme une *oblation* et une *victime* d'agréable odeur. » Eph., v, 2.

et d'acuité. Tout l'amour que l'Esprit-Saint a apporté dans cette œuvre, la plus belle et la plus sublime de toutes les œuvres créées, devait aboutir à l'immolation de la Victime ; et son rôle, ininterrompu néanmoins pendant toute la vie du Sauveur, réapparaît plus actif à l'heure du Sacrifice suprême [1], car c'est lui encore qui recueillera les flots de sang de l'auguste Victime pour en purifier et sanctifier les âmes jusqu'à la fin des temps.

Quelle science sublime que celle de Jésus Victime ! Bossuet avait raison de s'écrier que rien n'est grand dans l'Eglise comme Jésus et que rien n'est grand en Jésus comme son Sacrifice. Ah ! tombons à genoux et ne craignons pas de nous laisser émouvoir à la vue d'un amour poussé jusqu'à de tels excès. Si nous n'étions pas si misérables, nous devrions, à notre tour, nous consumer d'amour pour ce Jésus qui, non content de s'incarner, a voulu ne sauver le monde que par l'effusion de son Sang et, pour cela, s'est fait l'universelle Victime, à qui nous avons nous-mêmes donné la mort par nos péchés, en même temps que la Justice divine L'immolait à sa gloire.

Du moins, livrons-nous à l'étude de Jésus Vic-

[1] « Le Christ *par l'Esprit-Saint* s'est offert lui-même sans tache à Dieu. » HEBR., IX, 14.

time avec un amour qui ne se démente jamais. Soyons ravis d'avoir l'occasion d'acquérir une science aussi belle et aussi élevée ; mettons nos soins les plus attentifs à approfondir ce divin Mystère et à chercher à en avoir une intelligence intime et raisonnée ; trouvons notre bonheur à méditer fréquemment sur ce sujet ; pénétrons-nous de l'importance capitale qu'il y a pour nous de devenir savants dans cette incomparable science, à l'exemple du grand Apôtre qui ne connaissait que la science de Jésus Crucifié, puisque éternellement nous devrons contempler et chanter les louanges de l'Agneau toujours immolé.

Ne nous contentons pas toutefois d'une science théorique ; rendons nos études et nos contemplations pratiques, en les faisant pénétrer dans notre vie, en mettant nos actes en harmonie avec nos pensées et nos sentiments, en faisant revivre en quelque sorte dans nos propres vertus les vertus caractéristiques de l'auguste Victime que nous devons honorer, aimer, adorer et imiter. Plus nous la considérerons et plus naturellement nous nous sentirons portés à nous animer en tout de son esprit, à marcher sur ses traces, à poursuivre le même but et à unir nos immolations aux siennes [1].

[1] « Le Christ a *souffert* pour vous, vous laissant un *exemple*, afin que *vous suiviez ses traces*. » I Pierre, ii, 21.

N'ayons pas peur des sacrifices qu'une connaissance plus grande de Jésus Victime peut nous demander. Jésus n'a pas été malheureux, Lui qui a librement choisi son Sacrifice, qui s'est délecté dans les humiliations et les souffrances, et qui a trouvé dans ses immolations un aliment à son immense amour pour nous. Nous aussi nous serons heureux, si nous comprenons l'honneur qui nous est fait de ressembler à notre divin Maître, de mêler notre sang au sien et de nous offrir avec Lui en holocauste, afin qu'Il imprime profondément en nos âmes le caractère sacré de son état d'Hostie et de Victime.

En abordant le sujet du Verbe incarné, consacré et constitué Victime pour le salut du monde, élevons nos âmes vers la Miséricorde infinie de Dieu, pour la bénir de nous avoir tant aimés [1] ; et puisque cette connaissance doit tenir une place prépondérante dans notre vie, supplions l'Esprit Saint de nous en révéler toutes les beautés et les grandeurs, et mettons sous la protection maternelle de Marie, la Mère de notre divine Victime, l'étude que nous allons en faire.

[1] « Béni soit le Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui selon *sa grande miséricorde* nous a régénérés. » I Pierre, I, 3.

CHAPITRE PREMIER

Du décret éternel de l'Incarnation et de la Rédemption

CHAPITRE PREMIER

Du décret éternel de l'Incarnation et de la Rédemption

« Lorsque fut venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme, assujetti à la loi, pour qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi. »

Gal., IV, 4, 5.

Jésus s'est constitué notre divine Victime, Il a ouvert tout grand son Cœur à la miséricorde, Il en a laissé couler sur nous des flots d'amour et de tendresse avant même de nous baigner dans les flots vermeils de son Sang. Mais pour nous pardonner et nous purifier, Il n'a pas détruit le châtiment qu'avaient mérité nos péchés ; la Justice divine réclamait inexorablement une réparation, et c'est parce que l'humanité ne pouvait l'offrir que le Verbe de Dieu s'est incarné et qu'Il s'est offert en Victime [1].

[1] « Il a été convenable à la *miséricorde* et à la *justice* de Dieu que l'homme fût délivré *par la passion du Christ*. Cela convenait à *sa justice*, parce que le Christ *a satisfait* par sa

Cette mission, Jésus l'a embrassée avec des ardeurs toutes divines, sans doute parce qu'Il nous aimait, mais aussi et surtout parce qu'Il y voyait la volonté formelle de son divin Père et l'accomplissement de desseins adorables décrétés éternellement dans l'essence divine de la Trinité Sainte. En effet, pour avoir une notion juste des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, il nous faut remonter à l'origine de toutes choses, pénétrer dans le sein de Dieu et là, assister aux délibérations adorables des trois Personnes divines, dont chacune des perfections infinies réclame l'exercice de ses droits imprescriptibles. Lutte admirable, d'où la Miséricorde sortira victorieuse, brandissant, comme un trophée d'éternelle et indicible charité, le décret vainqueur et mille fois adorable de l'Incarnation du Verbe constitué dans le temps Prêtre et Victime.

Plus nous remonterons à la source de ces divins mystères et plus nous en saisirons les raisons intrinsèques, les motifs adorables, l'éternelle sagesse et les incomparables beautés ; plus

passion pour les péchés du genre humain, et l'humanité a été ainsi délivrée par la justice du Christ. Cela convenait aussi à *sa miséricorde*, parce que *l'homme ne pouvait pas satisfaire par lui-même* pour le péché de toute la nature humaine ; Dieu lui a donné son Fils pour satisfaire *à sa place.* » S. Thom., III p., q. 46, a. 1, ad 3.

aussi nous en suivrons avec amour le développement, nous verrons avec admiration s'en dérouler les diverses phases, nous en apprécierons les fruits merveilleux et les divines efficacités.

Il est donc naturel qu'avant d'étudier directement Jésus notre divine Victime, nous en considérions l'origine et Le contemplions dans les lumineuses clartés des décrets éternels de la Sagesse incréée qui avait préparé à l'humanité son Sauveur et son Libérateur. Jésus nous paraîtra plus beau, si nous Le regardons comme un don de l'adorable Trinité fait à la terre ; Il nous semblera plus grand et plus adorable, lorsque nous Le contemplerons comme sortant éternellement du sein de Dieu pour être livré à l'humanité aux jours de la création terrestre ; Il nous sera plus divinement aimable et plus tendrement cher, quand nous verrons de quelle miséricorde infinie Il est pétri et avec quel ineffable amour les trois Personnes divines L'ont consacré notre adorable Victime.

I. — Pourquoi les décrets en Dieu sont éternels

Il n'y a pas en Dieu de succession de temps, de progression de connaissance, d'intermittence de volonté. Tout ce qu'il est, il l'est par nécessité,

et tout ce qui est en lui est aussi nécessaire que son essence même. Il connaît toutes choses, et rien de ce qui existe ou peut exister n'est inconnu de lui. Sa science ne dépend point de l'existence des êtres, mais ce sont les êtres qui dépendent essentiellement de lui, de sa puissance et de la connaissance qu'il en a [1]. Tout ce qui est créé est un effet de sa volonté, il est lui seul le principe de toutes choses ; et avant que les êtres existent dans le temps, leur existence a été décrétée de toute éternité en lui [2].

Ce qui fait que tout le créé est éternel dans la pensée de Dieu. Et cela, parce que pour Dieu il n'y a ni passé ni avenir, mais seulement le présent. La notion du passé suppose une chose qui après avoir existé n'existe plus, comme celle de l'avenir comporte l'idée de quelque chose qui existera mais qui n'existe pas encore. Ces notions ne peuvent se rencontrer en Dieu, car comme l'existence d'une chose est plus parfaite

[1] « Les choses sont en Dieu *comme un objet connu peut être dans le sujet qui le connaît.* Dans ce sens elles sont en Dieu *par leurs raisons propres,* qui ne sont d'ailleurs rien autre que l'essence divine elle-même. » S. Thom., I p., q. 18, a. 4, ad 1.

[2] « Par cela que Dieu donne l'être aux choses par un acte de sa volonté, il est évident qu'il peut, *sans éprouver de changement,* appeler de nouveaux êtres à l'existence... et, quoique éternel, *ne pas produire les choses de toute éternité.* » S. Thom., Op. 2, c. 97.

que sa non existence, il y aurait en Dieu des imperfections. C'est pourquoi Dieu ne connaît que le présent ; tout en lui est éternel et immuable[1]. En dehors de lui, les êtres et les évènements se succèdent, parce qu'ils sont limités par le temps et par l'espace ; mais Dieu assiste comme d'une hauteur sublime[2] au mouvement du monde et à la succession des siècles, et ce que nous, nous voyons se dérouler successivement devant nos yeux, lui le voit dans tout son ensemble et d'un seul coup d'œil[3].

De même que, lorsque nous montons sur une montagne, l'horizon s'agrandit devant notre rayon visuel et nous apercevons, en un instant, dans le lointain, des choses que ceux qui sont dans la plaine ne voient nullement et qu'ils ne pourront apercevoir que lorsqu'ils se seront transportés sur les lieux ; de même encore, lorsque, par la pensée, nous jetons un regard sur l'espace que nous avons parcouru, ou sur les

[1] « Connaître pour Dieu est *son être même*. Or, il n'y a dans l'être divin ni *priorité* ni *postériorité ;* mais il est tout *en même temps*. Donc Dieu ne connaît ni *avant* ni *après ;* mais il connaît *tout ensemble*. » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 1, c. 55.

[2] « Le Seigneur a regardé *du haut de son sanctuaire*. » Ps. CI, 20.

[3] « Dieu, du haut de l'éternité, voit d'une manière certaine, et *comme si elles lui étaient présentes*, toutes les choses qui doivent s'accomplir *dans le cours du temps*. » S. Thom., Op. 3, c. 10.

années que nous avons vécues, nous revoyons en une vision unique tout ce que nous avons considéré antérieurement dans la succession des évènements et des choses ; ainsi Dieu voit dans un seul regard l'existence entière de tous les mondes et de toutes les créatures angéliques et humaines, depuis leur création jusqu'à leur fin ou leur éternelle destinée. Il n'a pas à regarder en dehors de lui pour connaître l'œuvre de ses mains, mais il voit toutes choses dans sa pensée, et sa pensée étant éternelle tous les êtres le sont dans leur principe [1].

C'est pourquoi Dieu ne peut rien apprendre et n'ignore absolument rien des pensées les plus cachées comme des choses qui n'arriveront qu'après des siècles et des siècles. De sorte que, avant que le monde fût, et de toute éternité, il savait, il voulait l'œuvre de la création ; il en décrétait le moment, il en posait les principes, il en établissait les lois, il en réglait les moindres particularités. Etant l'origine unique de tout, il donnait à chaque être sa nature et lui traçait sa voie ; puis il assistait à tous les évènements

[1] « Dieu est *supérieur au cours du temps ;* il est de sa nature d'être *éternel.* C'est pour cela que *sa connaissance est éternelle* et non temporaire... *Dès l'éternité* il contemple toutes choses et *voit toute l'étendue du temps ;* tout ce qui se fait *dans le temps* lui est comme *présent.* » S. Thom., Op. 3, c. 10.

qui devaient se succéder sur la terre jusqu'à la fin des temps, il en voyait les causes et en pesait les conséquences ; rien ne lui échappait, pas plus le léger frissonnement du brin d'herbe sous la brise que la chute des empires [1].

Mais ce qui attirait surtout les regards de Dieu sur la terre, c'était la créature humaine qu'il avait résolu de faire à sa ressemblance. Créée pour le connaître, pour l'aimer et pour le posséder éternellement, il lui imposait des préceptes dont il tirerait sa gloire ; la dotant de la liberté, il connaissait déjà l'usage coupable qu'elle en ferait ; mais ne voulant point la perdre irrévocablement, à côté de la prévarication il mettait le remède et la réhabilitation. C'est alors qu'apparaissait le salut après la chute, le Libérateur après la condamnation.

Tous les siècles écoulés depuis le commencement du monde et tous ceux qui doivent encore exister, avec leurs détails les plus minimes, ont

[1] « *Tout ce que Dieu connaît*, il le connaît *parfaitement ;* car il possède toute perfection, puisqu'il est l'être absolument parfait. Or, un objet connu *d'une manière générale seulement* ne l'est pas parfaitement, puisqu'on ignore ce qui importe le plus en lui, savoir les perfections dernières qui complètent son être propre. Si donc, par cela même qu'il connaît son essence, Dieu connaît tout d'une manière générale, il *doit connaître aussi chaque chose en particulier.* » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 1, c. 50.

été entrevus par Dieu en moins de temps que nous n'en prenons pour le dire. Cet éternel présent, qui est un des attributs de la Divinité, constitue un point fixe qui ne connaît ni succession, ni ombre, ni imperfection, ni ignorance, ni susceptibilité aucune d'un accroissement quelconque.

Ce que Dieu connaît, il le connaît parfaitement et d'une connaissance invariable et éternelle ; ce qu'il veut, il le veut librement et nécessairement à la fois, en ce sens que ce qu'il veut est éternellement voulu, mais voulu uniquement par un effet de sa volonté. De sorte que tout ce qui se produit dans le temps est beau et grand, adorable et divin, envisagé au point de vue du cachet que lui imprime la volonté éternelle de Dieu [1]. Le péché uniquement échappe à cette divine influence, parce que le péché est un mal et une négation du bien ; Dieu le connaît éternellement, mais pour le maudire et le châtier.

Les évènements terrestres, vus dans cette lumière de vérité, prennent une teinte d'éternité. Rien ne peut être l'effet du hasard, mais tout a été prévu de Dieu, permis ou voulu par lui.

[1] « L'*essence divine* renferme en elle-même tout ce qui peut se trouver de noblesse *dans tous les êtres ;* elle est la *raison propre* de chacun d'eux. » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 1, c. 54.

Comme cette pensée est de nature à élever notre âme, à surnaturaliser nos pensées, à diriger nos vues, à apaiser nos désirs, à tempérer nos joies et nos peines, à maîtriser nos passions, à nous affermir dans le bien et à nous exciter à une confiance illimitée envers ce Dieu qui ne reste étranger à rien de ce qui nous regarde, qui connaît tous nos maux et possède tous les remèdes, qui ne laisse tomber aucun cheveu de notre tête sans sa permission, qui n'ignore rien de ce que nous avons été dans le passé et de ce que nous serons dans l'avenir, qui nous appelle à une sublime destinée mais qui a prévu tous les secours et toutes les grâces qui nous seraient nécessaires, et dont l'amour, qui l'a porté éternellement à nous créer, ne cessera de nous assister pour ensuite nous récompenser et nous couronner.

« *O altitudo divitiarium sapientiæ et scientiæ Dei ;* ô hauteur sublime des richesses de la sagesse et de la science de Dieu ! [1] » pouvons-nous nous écrier avec saint Paul. Tout petits et vils que nous sommes, nous atteignons à la hauteur de l'Eternel. Nous avons existé éternellement dans sa pensée ; nous avons été aimés en lui dès l'origine de toutes choses ; nous avons été l'objet de sa Sagesse infinie, l'effet de sa Toute-

[1] Rom., xi, 33.

Puissance, le terme de son adorable Volonté !

A chaque être, il a donné sa nature propre ; nous, il nous a faits pour lui et il nous a destinés à le connaître, à l'aimer et à le posséder éternellement. Cela seul nous fait entrevoir déjà les sublimes réalités de l'Incarnation du Verbe. Entrons avec amour et allégresse dans les considérations toutes divines de cet adorable Mystère.

II. — Eternité du décret de l'Incarnation et de la Rédemption

Tous les êtres existant de toute éternité dans la pensée de Dieu, chacun y occupe une place proportionnée à sa nature et à sa perfection. Toutes les œuvres de Dieu sont belles et parfaites en elles-mêmes, parce qu'elles sont telles que Dieu les a conçues et voulues ; c'est pourquoi après chacune de ses créations, la Genèse nous dit que Dieu vit qu'elle était bonne. Toutefois, lorsque le Créateur se prépara à créer l'homme, il sembla se recueillir en lui-même, avant de produire un être fait à son image et à sa ressemblance. Nul doute que, dès le principe, la pensée de Dieu ne s'arrêtât avec une complaisance spéciale sur la nature humaine, dans la-

quelle il voyait comme un reflet de ses divines perfections.

Mais ce qui attirait plus particulièrement son attention et ce qui le captivait, s'il nous est permis de parler ainsi, c'était le couronnement sublime et divin qu'il se proposait d'ajouter à son œuvre, en unissant indissolublement un jour la nature humaine à sa nature divine.

Il avait élevé l'homme au-dessus de tous les autres êtres de la création ; il lui avait donné une intelligence capable de le contempler et ayant la puissance de le connaître, quoique imparfaitement, à l'exemple de la connaissance parfaite que, comme Dieu, il a de lui-même ; il l'avait doué d'un cœur dont il avait fait le réservoir de l'amour divin, pour compléter dans la charité la connaissance que l'intelligence avait de lui ; il avait couronné son œuvre, en mettant dans la volonté la faculté de se déterminer elle-même et le pouvoir d'apporter à la grâce divine un concours raisonné et méritoire.

Dieu se mirait en quelque sorte dans la beauté de l'âme humaine, à laquelle il avait résolu de se communiquer et qu'il avait destinée à son éternelle compagnie dans la Béatitude ; jusqu'à ce que la désunion, sous la forme du péché, vînt briser l'harmonie de son œuvre. Les ombres de la mort se répandirent alors sur cette image de

Dieu, laquelle risquait d'en être éternellement défigurée, lorsque, poussé par une miséricorde infinie qui restera toujours pour nous le plus touchant des mystères, le Créateur se chargea lui-même de donner à l'humanité un Sauveur dont la réparation, égale à l'offense, lui obtiendrait le pardon et le salut [1].

Pour rétablir l'humanité dans son innocence primitive et lui permettre de reconquérir ses droits au bonheur éternel, tout autant que pour apaiser la Justice divine et rendre à Dieu la gloire que le péché lui avait enlevée, ce Sauveur ne pouvait être pris parmi les hommes, — tous les enfants d'Adam ayant été entachés de la faute de leur premier père et ne pouvant, dès lors, être agréables à l'offensé ni satisfaire pleinement à la

[1] Saint Thomas, considérant que l'homme prévaricateur n'est cependant pas obstiné par nature dans le mal, mais qu'il a nécessairement besoin d'un secours supérieur pour s'en affranchir, ose en conclure que Dieu, dans sa bonté, était presque tenu de le lui fournir. « La bonté divine, dit-il, surpasse la puissance de la créature pour le bien. Or, il est établi que la condition de l'homme, tant qu'il est dans ce bas monde, est telle que, de même qu'il n'est pas confirmé dans le bien d'une manière permanente, il n'est pas non plus obstiné dans le mal sans pouvoir en sortir. Il est donc essentiel à la condition de la nature humaine de *pouvoir s'affranchir de cette corruption du péché.* Il n'eût donc pas été convenable que *la bonté de Dieu laissât cette puissance sans effet ;* ce qui aurait eu lieu, s'il ne lui eût pas procuré *un moyen de réhabilitation.* » S. Thom., Op. 2, c. 199.

peine encourue[1]. Ou il fallait abandonner l'humanité à son triste sort, ou il fallait que Dieu prît sur lui la satisfaction de l'offense[2]. Non

[1] « *Un pur homme,* quel qu'il fût, était *incapable de satisfaire* pour le péché de tout le genre humain. » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 4, c. 54.

[2] « Il fallait donc, continue le Docteur angélique, pour délivrer le genre humain du péché commun, que quelqu'un satisfît qui *fût homme,* capable de satisfaire, et qui eût quelque chose *de plus que l'homme,* afin que son mérite suffît à satisfaire pour le péché de tout le genre humain. Or, Dieu seul est supérieur à l'homme. Il était donc nécessaire que *Dieu se fit homme,* afin d'*effacer le péché du genre humain.* C'est ce que Saint Jean-Baptiste dit de Jésus-Christ : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui *efface le péché du monde* » (Jean, I, 29). Et l'Apôtre s'exprime ainsi (Rom., V, 18) : « De même que par le péché d'un seul, la condamnation atteint tous les hommes, de même par la justice d'un seul, *la justification* qui donne la vie *s'étend à tous les hommes.* » *Ibid.*

Dans le livre des *Sentences,* il écrit encore : « Il était nécessaire que la satisfaction de l'offense commise par la nature humaine fût une *satisfaction complète, adéquate à l'offense.* Or, pour être complète et adéquate, elle devait revêtir une *valeur infinie,* et cela parce que le péché pour lequel cette satisfaction était donnée à Dieu, présentait lui-même en quelque manière, le caractère d'infini, sous les trois rapports suivants : parce que l'insulte de la désobéissance s'adressait à une *majesté infinie,* et que l'offense croît en raison directe du rang de l'offensé ; parce que le bien dont le péché privait l'homme coupable est un *bien infini,* puisque c'est Dieu même, béatitude dernière et fin suprême de l'homme ; parce qu'enfin la chute même de la nature tombée, pouvant s'aggraver sans cesse et les effets s'en multiplier sans limite, cette chute participait ainsi, en quelque manière, à une *malice infinie.* Or, l'acte d'une *pure créature* ne peut avoir d'*efficacité infinie ;* ainsi, jamais aucune créature, qui n'est que créature, *n'aurait pu donner la satisfaction exigée.* » S. Thom., *Sentent.*, L. 3, dist. 20, q. 1, a. 1.

seulement il avait résolu de ne point pardonner sans satisfaction, mais encore cette satisfaction devait pouvoir agréer entièrement à sa Justice au même degré que la faute avait offensé sa Sainteté et sa Majesté [1].

C'est alors que Dieu, dont la Puissance est sans limites et la Miséricorde infinie, résolut de se substituer à l'humanité et de puiser dans son sein la satisfaction suprême à laquelle il avait droit. Dieu le Père ne pouvant aller personnellement au secours de l'humanité, pas plus que le Saint-Esprit, comme nous le verrons plus tard lorsque nous traiterons du Sacerdoce, jeta naturellement les yeux sur son Verbe éternellement engendré, image parfaite de sa gloire, copie fidèle de ses infinies perfections, par qui tout a été fait et par qui il convenait que tout fût restauré, et il en fit comme une nouvelle humanité réhabi-

[1] « L'ordre de la *justice* exige qu'*un châtiment soit infligé au péché*. La punition du péché contribue à manifester la bonté divine et la gloire de Dieu. Après avoir obtenu la rémission de son péché par la grâce, et lorsqu'il est rétabli dans l'état de grâce, l'homme reste tenu, en vertu de la justice de Dieu, de *subir une peine* pour le péché qu'il a commis. » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 3, c. 158.

Et, dans le livre suivant, complétant cette pensée, il ajoute : « C'est une *satisfaction* pour celui qu'il a offensé. Et parce que les autres hommes étaient incapables de satisfaire pour eux-mêmes, Jésus-Christ l'a fait pour tous, en souffrant par charité une mort volontaire. » Ibid., L. 4, c. 55.

litée. Il décréta dans son éternelle Sagesse et dans sa Charité incommensurable, que le Fils de ses éternelles complaisances descendrait dans le monde, prendrait les livrées de l'humanité déchue, s'associerait substantiellement la nature humaine qu'il élèverait ainsi à la dignité divine [1].

Mais devant s'incarner pour réparer l'outrage fait à Dieu et pour sauver les hommes, le Verbe y serait non seulement dans la qualité d'esclave, mais encore dans la condition de Victime [2]. C'est sur lui que pèserait toute la malédiction divine encourue par l'humanité [3] ; il serait chargé des

[1] « Il faut observer, dit encore Saint Thomas, que *la valeur de la satisfaction* se tire de *la dignité de celui qui satisfait,* mais la dignité du pur homme, pour être la compensation de l'injure faite à Dieu, n'était pas infinie. Il a donc fallu *un homme d'une dignité infinie* pour que, souffrant un châtiment pour tous, *il satisfit convenablement* pour les péchés du monde entier. C'est pour cela que le Verbe de Dieu, vrai Dieu et fils de Dieu, *prit la nature humaine,* afin de purifier le genre humain tout entier, *en satisfaisant pour ses péchés.* » S. Thom., Op. 3, c. 7.

[2] « Dieu a fait le Christ péché, non pour qu'il eût le péché en lui, mais parce qu'il l'a fait *victime* pour le péché. » S. Thom., III p., q. 15, a. 1, ad 4.

[3] Saint Thomas s'exprime ainsi : « Le péché est *maudit,* comme le dit Saint Augustin, et par conséquent la mort et la mortalité qui en proviennent. *La chair du Christ* ayant été mortelle et ayant eu *la ressemblance d'une chair de péché,* Moïse l'appelle pour ce motif une chose maudite : « Celui qui est pendu au bois est maudit de Dieu » (Deut., xxi, 23), comme Saint Paul lui donne le nom de péché en disant (II Cor., v, 21) : « que celui qui ne connaissait pas le péché s'est fait péché pour

péchés du monde et il devrait les expier [1] ; l'excès d'ingratitude de la part de l'homme appellerait l'excès d'amour et de réparation de la part du Rédempteur [2], et c'est jusqu'à l'effusion complète de son Sang que la divine Victime devrait accomplir sa mission [3].

Dieu le Père qui voulait à tout prix sauver l'humanité de la perte éternelle ne recula pas devant cet immense sacrifice, et c'est d'accord avec les deux autres Personnes de la Trinité Sainte, dont les conseils sont toujours à l'unisson [4], qu'il fut décrété solennellement que dans

nous », c'est-à-dire qu'il a pris la peine du péché. On ne doit donc pas s'étonner qu'il soit dit « *qu'il a été maudit de Dieu* » ; car si Dieu n'eût pas haï le péché et notre mort, il n'aurait pas envoyé son Fils pour se soumettre à la mort et la détruire. Confessez donc qu'*il a été maudit pour nous,* celui qui d'après votre aveu est mort pour nous. D'où le même Apôtre dit (Gal., III, 13) : « Jésus-Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, en se faisant lui-même *un objet de malédiction* pour nous. » S. Thom., III p., q. 46, a. 4, ad 3.

[1] « *Il a porté lui-même nos péchés,* lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris. » I Pierre, II, 24.

[2] « Dieu qui est riche en miséricorde, *à cause de l'amour extrême dont il nous a aimés,* lorsque nous étions morts par nos péchés, nous a rendu la vie dans le Christ, par la grâce duquel *vous avez été sauvés.* » Eph., II, 4, 5.

[3] « *Sans effusion de sang* il n'y a pas de pardon. » Hebr., IX, 22.

[4] Saint Paul nous dit la part que les trois Personnes divines ont eu dans le mystère de la régénération : « Lorsque la bonté de Dieu, notre Sauveur, et son amour pour les hommes ont paru, *il nous a sauvés,* en vertu de sa miséricorde, par le bain

la suite des temps, à l'heure de la création du monde, sur l'humanité coupable se lèverait le Soleil de Justice [1] qui la sortirait des ténèbres, et que le genre humain tout entier serait régénéré dans le Sang de l'Agneau [2].

Mais d'après ce que nous avons dit, dans le paragraphe précédent, ce décret en Dieu est éternel. Il existe en lui avant toute création, comme la pensée existe dans notre esprit et la détermination dans notre volonté, avant toute action extérieure. Dieu n'a pas attendu l'expérience de la liberté humaine pour en connaître les actes ; ce n'est pas davantage hypothétiquement qu'il a décrété l'Incarnation. Mais tout en

de la régénération et du renouvellement de l'*Esprit-Saint,* qu'il a répandu sur nous abondamment par *Jésus-Christ notre Sauveur.* » TIT., III, 4-6.

Tous les jours, à la sainte Messe, le Prêtre rappelle ce touchant mystère dans l'une des trois prières qu'il dit avant la Communion : « *Seigneur Jésus-Christ,* Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté *du Père* et la coopération du *Saint-Esprit,* avez donné par votre mort la vie au monde, délivrez-moi, par votre saint Corps et votre précieux Sang ici présents, de tous mes péchés et de tous les autres maux. » *Canon de la Messe.*

[1] « *Le soleil de justice* se lèvera pour vous qui avez craint mon nom, et le salut sera sous ses ailes. » MAL., IV, 2.

[2] « *Tous* ont péché et sont *justifiés gratuitement par la rédemption* qui est dans le Christ Jésus, que Dieu a destiné pour être *la victime de propitiation* par la foi qu'on aurait *en son sang.* » ROM., III, 23-25.

lui a été simultané, et la pensée de la création, et la vue de la prévarication et la volonté de la Rédemption. Eternellement il a été décidé que le Verbe divin prendrait la nature humaine et qu'Il se constituerait ici-bas Hostie et Victime pour le péché. Décret absolu qui n'a pas rendu le péché nécessaire, mais qui n'en est que la conséquence ou mieux, dont le péché a été l'occasion miséricordieuse. Une fois formulé dans la Sagesse éternelle, ce décret prenait le caractère d'une volonté divine et il devait nécessairement s'accomplir dans le temps.

De sorte qu'il est doublement vrai de dire que nous avons été miséricordieusement aimés de toute éternité [1], et que l'amour que Dieu nous a porté, avant même toute création, nous valait l'Incarnation future de son Verbe, sa vie, son sang et sa mort. Quels ne doivent pas être, dès lors, notre admiration, notre respect, notre amour et notre reconnaissance pour ce Mystère incomparable qui met, pour ainsi dire, le ciel tout entier au service de notre pauvre humanité [2] ! Si nous ne savions que tout est divinement sage en Dieu et infiniment parfait, nous pourrions

[1] « Je t'ai aimé *d'un amour éternel ;* c'est pourquoi je t'ai attiré par compassion. » JER., XXXI, 3.

[2] « Grâces soient rendues à Dieu pour *son don ineffable.* » II COR., IX, 15.

être tentés de voir un manque de pondération dans une aussi incompréhensible miséricorde.

En effet, de tous les décrets de la Divinité il n'en est point de comparable à celui-là ni en puissance ni en amour. Dans la pensée de Dieu, il n'en est point non plus de plus important et qui reflète davantage les perfections divines. Outre les raisons intrinsèques qui établissent avec évidence cette adorable vérité, le témoignage en est dans le fait de l'épreuve des Anges au ciel.

Quand les temps de la création furent accomplis et que la nature angélique sortit toute brillante des mains de son Créateur, Dieu apparut aux Anges dans l'éclat de ses perfections infinies et réclama leurs adorations. Il leur révéla en même temps son dessein d'une autre création, inférieure à la leur, mais destinée néanmoins à une dignité plus grande par le fait de l'Union hypostatique de la nature humaine avec la nature divine dans la Personne du Verbe incarné ; et, leur présentant par anticipation le Fils de Dieu devenu le Fils de l'homme, il exigea qu'ils Lui rendissent les mêmes honneurs qu'à la Divinité. C'est ce qui détermina la révolte des anges orgueilleux ; ils se crurent humiliés de devoir adorer dans une nature humaine le Dieu

qui avait en quelque sorte dédaigné de s'unir à la nature angélique. Rien ne fait mieux ressortir et la sublimité du Mystère de l'Incarnation du Verbe et la place qu'il occupe dans le plan général de l'économie divine.

Mais le Mystère de la Rédemption est inséparable de celui de l'Incarnation. En offrant le Verbe incarné à l'adoration des Anges, Dieu le leur présenta comme Victime. Il fit passer sous leurs yeux ses humiliations, ses souffrances, les horreurs de sa Passion et les ignominies de sa mort ; ce qui ajouta à leur suprême répugnance de devoir adorer un Dieu dans un tel état d'abaissement et presque d'anéantissement, et leur fit pousser le cri de la révolte qui les perdit à jamais [1].

[1] Tout accessoire que soit cette question relativement à l'étendue du sujet traité dans ce volume, nous croyons devoir apporter quelques arguments à l'appui de nos dires. Tout d'abord, le mystère de l'Incarnation est uni si étroitement à celui de la Très Sainte Trinité, qu'il paraît tout naturel qu'il n'ait point été ignoré des anges. — En second lieu, ce mystère étant le mystère de foi par excellence, et les anges, avant leur chute, possédant la vertu de foi, comme s'exprime Saint Thomas : « Puisque l'ange *avant sa confirmation dans la gloire* n'a pas eu cette béatitude par laquelle on voit Dieu dans son essence, il a été *nécessaire,* puisqu'il était dans la grâce de Dieu, *qu'il eût la foi* » (S. Thom., II II, q. 5, a. 1) ; il leur a été proposé comme l'objet suprême de leur foi.

En troisième lieu, si les anges ont eu une connaissance naturelle du Verbe dès leur création, comme le dit le même saint Docteur : « L'ange, par la *connaissance naturelle,* voit le Verbe

Que de mystères en un seul ! Ce qui est l'instrument du salut pour l'humanité, devient l'occasion de la perte éternelle pour une grande partie des phalanges angéliques ! Ce qui fait l'admiration et l'adoration des uns, détermine le mépris et la révolte des autres ! Ce dont Dieu

au moyen de l'espèce ou image qui éclaire sa propre nature, et il a possédé cette connaissance *aussitôt qu'il a été créé* » (S. Thom., I p., q. 62, a. 1, ad 3) ; cette connaissance eût été par trop incomplète, s'ils n'eussent point connu le mystère futur de l'union hypostatique par laquelle, dans la suite des temps, le Verbe incréé devait devenir et demeurer à jamais le Verbe incarné. Il n'est point osé d'interpréter dans ce sens certains passages des Epîtres de Saint Paul, par exemple : « Il est grand le mystère de la piété, qui a été manifesté dans la chair, et *qui a été vu des anges.* » (I Tim., III, 16) ; « Que *tous les anges* de Dieu l'adorent. » (Hebr., I, 6).

La raison donnée par Saint Thomas pour affirmer que les anges ont connu le mystère de l'Incarnation *dès le commencement de leur béatitude,* à savoir que « ce mystère est le principe général auquel se rapportent toutes les charges que les anges remplissent », n'exclut pas qu'ils ne l'aient pas connu auparavant ; d'autant plus que le texte de Saint Paul allégué conserve toute sa valeur dans un cas comme dans l'autre : « Tous les anges ne sont-ils pas les serviteurs du Christ, étant envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut. » (Hebr., I, 14). Ajoutons que c'est en tant que *Premier-né de toute créature,* angélique et humaine, que « Dieu s'est proposé de *réunir toutes choses dans le Christ,* soit celles qui sont *dans le ciel* soit celles qui sont sur la terre » (Eph., I, 9, 10) ; — et que les anges, comme les hommes, sont soumis à l'empire du Verbe incarné en qui toutes choses subsistent, suivant ces paroles du grand Apôtre : « Rendons grâces à Dieu le Père qui nous a assujettis à l'empire de son Fils bien-aimé, image du Dieu invisible, *Premier-né de toute créature,* car c'est en lui que tous les êtres ont été créés,

se sert pour nous prouver son infini et éternel amour, se tourne dans ses mains, pour d'autres, en un objet d'éternelle réprobation !

Comment ne pas éclater en actions de grâces, en louanges et en protestations d'amour, en considérant combien Dieu a toujours aimé les

soit les célestes, soit les terrestres, soit les visibles, soit les invisibles, les Trônes, les Principautés, les Dominations, les Puissances. Toutes choses subsistent en lui. Il est le *principe* et en toutes choses il tient la primauté. » (Col., I, 12-18).

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici serait incomplet, si à la notion de l'Incarnation nous n'ajoutions celle de la Rédemption. Le Verbe incarné, c'est le Verbe rédempteur ; le Christ sauveur, c'est le Christ victime. Les anges n'eussent point eu une connaissance exacte de l'Incarnation, s'ils n'eussent connu en même temps le caractère essentiel de ce mystère qui est l'immolation sanglante de la Victime pour le salut du monde. A tous les anges sans exception, les mérites du sang rédempteur ont été offerts pour les conduire à la victoire ; et c'est en vue des grâces futures, fruit du Sacrifice du Calvaire, que les anges fidèles ont été confirmés dans la béatitude, suivant ces paroles de Saint Paul : « Il lui a plu de réconcilier par lui toutes choses avec lui-même : soit celles qui sont sur la terre, soit celles *qui sont dans le ciel,* en établissant la paix *par le sang de sa croix.* » (Col., I, 20).

Un dernier argument, de raison plus encore que de convenance, en faveur de notre opinion : c'est la place qu'occupe dans la céleste Jérusalem le Verbe incarné, le Christ vainqueur, le Rédempteur glorieux, la Victime sans tache, l'Agneau toujours immolé, devenu à jamais le centre et la raison des louanges éternelles et des adorations sans fin des anges et des saints. Comment admettre que les esprits célestes demeurés fidèles eussent ignoré, au moment de la grande épreuve qui devait décider de leur sort éternel, le mystère auquel ils devraient leur béatitude et le Christ rédempteur dont ils étaient destinés à entourer le trône dans les siècles des siècles ?

hommes, surtout lorsqu'il savait que les hommes ne cesseraient jamais de l'offenser ?

Unissons nos voix à celles des anges fidèles et acclamons avec amour le Dieu trois fois saint qui nous a aimés jusqu'à nous donner son Fils unique.

III. — Miséricorde de Dieu dans le décret de l'Incarnation et de la Rédemption

Dieu est essentiellement charité [1], et tout ce qu'il crée il le crée par pure bonté et pour communiquer quelque chose de lui-même aux êtres auxquels il donne l'existence [2]. Il se communique dans la mesure de la perfection des êtres et des rapports qu'il établit avec eux. Quoique tout soit admirable dans les œuvres de Dieu, considérées chacune dans leur essence propre, il faut admettre néanmoins que leur perfection est relative et qu'il y en a qui reflètent davantage que d'autres les perfections et les attributs de Dieu.

[1] « *Dieu est charité.* » I Jean, iv, 16.

[2] « *La bonté divine* doit être *la fin de tout.* En effet, la dernière fin des choses faites par la volonté d'un agent est ce que cet agent *a voulu* d'abord et par soi et en vertu de quoi il fait tout ce qu'il fait. Or, le premier objet de volition de la volonté divine est *la bonté même.* Il faut donc que *la dernière fin* des choses créées soit *la bonté divine.* » S. Thom., Op. 2, c. 101.

Les cieux racontent la gloire de Dieu[1] et la terre est pleine de sa magnificence[2]; chaque être chante à sa manière la gloire et la louange du Créateur et, à ce point de vue, le brin d'herbe et le grain de sable magnifient autant le Seigneur que les cèdres du Liban et les astres du firmament.

Mais dans ce concert universel de la création, il est une voix plus écoutée que les autres, il est une louange plus noble et plus agréable à Dieu : c'est celle qui monte du cœur de l'homme. Au milieu de cette multitude de merveilles créées qui toutes parlent de la puissance, de la perfection et de la bonté de Dieu, l'homme apparaît comme une beauté sans égale, comme un rayon éclatant émanant plus directement de l'éternelle lumière, comme un chef-d'œuvre dans lequel le Créateur a réuni les perfections de tous les autres êtres et auquel il a imprimé plus visiblement le cachet de la Divinité.

Si toutes les autres créations sont surtout l'effet de la puissance de Dieu, la création de l'homme est particulièrement l'effet de son amour. Lorsque le Créateur l'appela à la vie, non seulement il en fit le roi de la création et le représentant officiel de son autorité, mais il le marqua du sceau de sa

[1] Ps. XVIII, 2. — [2] Is., VI, 3.

prédilection et de son amour, et il porta la bienveillance et la bonté jusqu'à reproduire en lui une image sensible de ses perfections divines et une similitude de son essence incréée. Fait pour connaître Dieu, pour l'aimer et pour le servir, l'homme fut ainsi chargé de rendre au Créateur, au nom de la création tout entière, des hommages et des devoirs que les êtres sans raison ne peuvent lui offrir. Il devint par là comme le centre de la création, et toutes les autres voix se seraient tues, que celle de l'homme honorant et adorant son Dieu eût suffi à glorifier le Seigneur.

Dieu ne se contenta pas de favoriser l'homme de ses dons, il voulut avoir avec lui des rapports intimes. Il lui révéla ses perfections et lui découvrit son éternelle charité ; il lui dicta des lois et lui fit goûter la joie immense qu'il y a à les observer ; il le rendit participant des flots de lumière, de vérité, de paix et de félicité qui inondent la Divinité. Bien plus, il établit sa demeure dans son âme et il en fit comme son royaume terrestre d'innocence et de sainteté.

L'homme trouva son bonheur essentiel dans l'amour de son Créateur et dans la fidélité à ses commandements, jusqu'au jour où l'effroyable effondrement de la désobéissance vint renverser toute l'œuvre divine. Quelle déception pour Dieu, s'il nous est permis de parler ainsi, et

quelle amertume après tant de bontés ! La création entière fut comme bouleversée par la faute d'Adam, l'œuvre du Créateur parut manquer de fondement et s'écrouler, l'idéal que Dieu s'était formé sembla s'évanouir et disparaître à jamais. Un voile de tristesse couvrit le monde et d'épaisses ténèbres obscurcirent le ciel vers lequel l'homme n'osait plus lever les yeux. Les rapports d'amitié entre Dieu et l'homme étaient rompus et le tonnerre de la colère divine grondait dans les nues.

Qu'allait-il se passer ? Dieu anéantirait-il son œuvre et briserait-il l'homme coupable comme un vase de terre ? Lui refuserait-il son pardon et l'abandonnerait-il à son triste sort, le chassant pour toujours de devant sa face et le condamnant à une expiation éternelle ?

La Majesté divine semblait réclamer une pareille punition. L'outrage était si direct et si réfléchi ! L'homme connaissait la grandeur et la souveraineté de Dieu ; il savait qu'il est le principe absolu de toutes choses, que ses droits sont éternels et imprescriptibles, que tout honneur, toute louange, toute adoration et toute gloire lui sont dûs au ciel et sur la terre, et qu'on ne peut impunément manquer aux devoirs essentiels que toute créature est tenue de lui rendre. Après

un semblable outrage, ne convenait-il pas à la dignité de Dieu de châtier irrévocablement le coupable ?

La Puissance divine, de son côté, voyait son œuvre la plus belle détruite par l'infidélité de l'homme. Elle avait rassemblé dans cet être privilégié les beautés disséminées dans le reste de la création et elle y avait déposé des dons qui étaient comme un rayonnement des perfections de Dieu. Son œuvre, tout à coup défigurée par le péché, faisait de l'homme un être méprisant tous les dons qu'il avait reçus, méconnaissant sa propre grandeur et détruisant pour jamais sa beauté primitive. La Puissance divine ne devait-elle pas, dès lors, s'exercer de nouveau sur l'œuvre de ses mains pour, cette fois, la réduire en une perpétuelle et douloureuse servitude ?

La Sainteté divine, à son tour, profondément humiliée par une aussi grande infidélité, exigeait une terrible condamnation. L'homme était le seul être de la création dans lequel elle avait établi sa demeure ; seul à n'être pas inconscient, il connaissait la Sainteté infinie de Celui qui lui avait donné l'existence, il portait en lui son image, il participait, par son innocence, aux vertus du Très-Haut, et sa pureté en faisait un temple où le Seigneur aimait à demeurer. Pouvait-on méconnaître tant de bienfaits et abu-

ser de tant de grâces, sans en être puni pour toujours ?

Mais ce qui, en Dieu, réclamait plus impérieusement le châtiment, c'était la Justice qui se dressait avec indignation devant l'offense inconcevable de l'homme prévaricateur. Il avait été prévenu, il connaissait le précepte formel et il en avait mesuré toute la gravité, il savait quelles seraient les conséquences de son obéissance ou de sa désobéissance. Si, après cela, il péchait, il assumait toute la responsabilité de sa faute et il se condamnait lui-même au châtiment. La Justice divine ne se devait-elle pas à elle-même de ne point se laisser toucher par aucune considération et d'exiger une condamnation sans rémission ?

A ces revendications justifiées de la Justice, la Sagesse divine apportait son trop éloquent appui. Il y avait eu un antécédent : les anges, au ciel, avaient aussi, un jour, transgressé les ordres de Dieu et ils avaient été punis inexorablement ; des hauteurs de l'Eden et sur le point de jouir de la vision béatifique, ils avaient été plongés dans les abîmes de l'enfer. Pourquoi traiter l'homme autrement que l'ange, et ne pas l'associer à la damnation éternelle de ce dernier, puisque l'un comme l'autre ils ont refusé d'obéir et ont mérité le même châtiment ?

Quelle coalition terrible et puissante contre l'homme pécheur ! Comment vraiment pourra-t-il échapper à la condamnation qu'il a si justement méritée et que tout en Dieu semble devoir lui infliger ? Il ne restait plus qu'une espérance, et cette espérance sortira victorieuse du conflit.

La Miséricorde intervint alors et, sans porter préjudice aux droits des autres perfections divines, s'interposa entre elles et le coupable. Faisant appel à tout ce qu'il y a de bonté, de charité et de tendresse en Dieu, elle plaida la commisération et le pardon.

La Majesté outragée pourrait recevoir une juste réparation [1] ; la Puissance humiliée pourrait voir son œuvre réhabilitée [2] ; la Sainteté souillée serait rétablie [3] ; la Justice offensée serait apaisée [4] ;

[1] « Autant sa majesté est *élevée*, autant est *grande* sa miséricorde. » Eccli., ii, 23.

[2] « La toute-puissance de Dieu se manifeste surtout *en pardonnant* et *en exerçant sa miséricorde*, parce que Dieu montre par là sa souveraine puissance *en remettant librement les péchés*. Par sa miséricorde et son pardon, Dieu met les hommes en participation du bien infini, qui est l'*effet le plus élevé de sa puissance*. » S. Thom., I p., q. 25, a. 3, ad 3.

[3] « Toute la *plénitude de la divinité* habite corporellement en lui... Il a plu à Dieu de *réconcilier par lui* toutes choses avec lui-même. » Col., ii, 9 ; i, 20.

[4] « Toute œuvre de justice divine, selon Saint Thomas, *présuppose toujours une œuvre de miséricorde* et *se fonde sur elle* » (I p., q. 21, a. 4). Il montre ailleurs que la miséricorde l'emporte sur la justice, lorsqu'il dit : « En vertu de sa bonté

et la Sagesse elle-même trouverait dans son sein une satisfaction due à la Divinité [1].

Continuant son plaidoyer, la Miséricorde se demandait qu'est-ce qui pourrait bien empêcher Dieu d'aimer les hommes plus que les anges. N'était-il pas libre de prodiguer ses dons à qui il lui plaît [2] ? Il n'avait agi par aucune influence, autre que son cœur, pour créer l'homme ; pourquoi tiendrait-il compte d'une considération quelconque pour lui pardonner et le sauver ? L'offense était grande sans doute, mais la Miséricorde n'en serait que plus éclatante ; il y aurait plus de condescendance et plus d'amour à pardonner un coupable qui ne le méritait à aucun titre ; la bonté, la magnanimité et la sublimité des perfections divines apparaîtraient toutes lumineuses dans cette réhabilitation de l'humanité qui pourrait ainsi rendre à Dieu la gloire pour laquelle elle avait été créée [3].

infinie, *la miséricorde et le pardon sont plus propres à Dieu que le châtiment ;* car la miséricorde et le pardon lui conviennent en eux-mêmes, tandis qu'il ne nous punit qu'en raison de nos péchés. » S. Thom., II II, q. 21, a. 2.

[1] « C'est dans le Christ que nous avons *la rédemption par son sang,* la rémission des péchés, selon les richesses de sa grâce, qui a surabondé en nous, *en toute sagesse.* » Eph., I, 7, 8.

[2] « Il fait miséricorde *à qui il veut.* » Rom., IX, 18.

[3] Quoiqu'il ne faille pas trop scruter les secrets de la Sagesse et de la Miséricorde de Dieu — lequel est libre en toutes ses actions d'une liberté essentielle et éternelle, dont la conception

Admirable harmonie des perfections infinies en Dieu, elles vont toutes concourir à l'emploi du moyen suggéré par la Miséricorde pour sauver les hommes. Comme tout doit être infini et parfait dans la satisfaction à offrir à Dieu pour en obtenir son pardon plénier, c'est la Divinité elle-même qui devra faire tous les frais de la rédemption du genre humain. Le Sauveur sera une des trois Personnes de la Très Sainte Trinité [1].

échappe à nos investigations — il n'est pas sans intérêt de noter ici l'explication que donne l'Ange de l'Ecole de la perte irrémédiable des mauvais anges aussitôt après leur chute. « Le péché, dit-il, étant pour l'ange ce que la mort est pour les hommes, les bons anges ont été confirmés dans le bien aussitôt qu'ils ont adhéré à la justice divine, et les mauvais anges *sont restés obstinément fixés dans le mal.* La perception de l'ange diffère de la perception de l'homme, en ce que l'ange perçoit *sans se mouvoir* par le moyen de son *entendement,* comme nous percevons les premiers principes qui sont dans notre esprit ; tandis que dans l'homme c'est la raison qui perçoit *discursivement* en allant d'une chose à une autre. C'est ce qui fait que sa volonté est mobile, tandis que *la volonté de l'ange est fixe* et *immobile dans sa détermination.* Une fois sa résolution arrêtée, *il devient immuable.* Pour cette raison on a coutume de dire que l'homme peut faire usage de son libre arbitre pour le bien ou pour le mal, *avant* qu'il ait fait son choix *comme après ;* mais que le libre arbitre de l'ange n'a cette flexibilité *qu'avant sa détermination,* et *qu'il ne l'a plus ensuite.* D'où, les mauvais anges, en péchant, *sont tombés pour jamais dans le mal.* » S. Thom., I p., q. 64, a. 2.

[1] Dans le deuxième volume de cet ouvrage nous avons indiqué quelques-uns des motifs pour lesquels c'est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité qui s'est incarnée. — Voir Chapitre I, art. 6, p. 102 et 103.

Il quittera le sein de Dieu et s'unira à la nature humaine[1] ; mais portant en lui-même le caractère des pécheurs qu'il aura mission de sauver, il apparaîtra comme une véritable victime et il sera voué à l'immolation[2].

Œuvre de majesté divine, de puissance suprême, de sainteté infinie, de justice adorable et de sagesse éternelle, l'Incarnation du Verbe et la Rédemption sont le triomphe sublime de la Miséricorde influençant, en quelque sorte, l'Etre divin tout entier, afin de l'incliner au pardon de l'humanité et d'associer toutes ses perfections infinies dans l'accomplissement du grand et ineffable Mystère de l'éternelle Charité[3].

[1] « En toutes choses il a dû être rendu *semblable à ses frères,* pour devenir auprès de Dieu *pontife miséricordieux* et fidèle, pour *expier les péchés du peuple.* » HEBR., II, 17.

[2] « Il a effacé l'acte qui s'élevait contre nous par ses décrets, qui nous était contraire, et il l'a mis de côté, *en le clouant à la croix.* » COL., II, 14.

[3] Saint Thomas, à la suite de Saint Jean Damascène, dit : « Le mystère de l'Incarnation montre tout à la fois la bonté, la sagesse, la justice ou la vertu de Dieu. *Sa bonté,* parce qu'il n'a pas dédaigné *la faiblesse de sa propre créature ; sa justice,* parce qu'après la défaite de l'homme, il n'a pas voulu laisser vaincre le tyran *par un autre que par l'homme lui-même,* et qu'il ne l'a pas délivré de la mort par la violence ; *sa sagesse,* parce qu'il a trouvé *le moyen le plus convenable* d'acquitter une dette du plus grand prix ; *sa puissance* ou *sa vertu infinie,* parce qu'il n'y a *rien de plus grand* qu'un Dieu fait homme. » S. THOM., III p., q. 1, a. 1.

Nous verrons plus loin tout ce qu'il y a d'amour dans ce don incomparable du Fils de Dieu fait à la terre, mais nous en savons déjà assez pour confesser que nous avons été aimés d'une manière mystérieuse et unique par ce Dieu si bon et si miséricordieux [1], que nous avons pourtant si mal servi et tant de fois offensé. En toute vérité, il nous est impossible de comprendre pourquoi Dieu s'est montré si condescendant et si libéral à notre égard. Nous n'avons eu d'autre droit à sortir du néant que sa volonté adorable ; après l'avoir offensé, nous méritions un sévère et éternel châtiment ; rien ne l'obligeait à nous pardonner, pas même une simple raison de convenance ; mais surtout, voulant user envers nous de miséricorde, il le pouvait faire de mille autres manières, sans aller jusqu'à ces excès divins d'amour et de bonté, qui le poussèrent à nous livrer son propre Fils et à en faire la Victime pour nos péchés [2].

[1] « Dieu a *tant aimé* le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » JEAN, III, 16.

« Dieu qui est riche en *miséricorde* à cause de l'*amour extrême* dont il nous a aimés, lorsque nous étions morts *par nos péchés*, nous a *rendu la vie* dans le Christ. » EPH., II, 4, 5.

[2] Quand l'Apôtre dit : « Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous » (ROM., VIII, 32), il ne fait que compléter la pensée de la note précédente. En effet, c'est

Ici, nous perdons le sens des choses, nous nous trouvons en face d'un mystère impénétrable[1], nous sommes forcés de nous écrier combien le Seigneur est grand[2], que lui seul fait de grandes choses[3], que la terre est pleine de sa Miséricorde[4] et qu'éternellement nous en chanterons les grandeurs et les gloires : « *Misericordias Domini in æternum cantabo*[5]. »

l'*amour* qui a inspiré le Père de *nous donner son Fils* et il ne nous l'a donné que pour *le sacrifier* et permettre en même temps au Fils de pousser la charité *jusqu'à s'immoler lui-même.* Saint Thomas développe cette pensée, quand il dit que « Dieu le Père a livré le Christ à la passion sous trois rapports : 1° Selon que *par sa volonté éternelle il a préordonné la passion du Christ* pour la délivrance du genre humain, d'après ces paroles du prophète (Is., LIII, 6) : « Dieu a placé sur lui l'iniquité de nous tous ». 2° Selon qu'il lui a inspiré *la volonté de souffrir pour nous,* en mettant en lui la charité ; c'est pourquoi le prophète ajoute : « Il a été offert, parce qu'il l'a voulu ». 3° En ne le protégeant pas contre les souffrances, mais *en l'exposant à ses persécuteurs.* D'où il est dit (MATTH., XXVII, 46) que le Christ étant en croix s'écria : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » ce qui signifie qu'il l'avait exposé à la puissance de ses persécuteurs. » S. THOM., III p., q. 47, a. 3.

[1] « O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont *incompréhensibles,* et ses voies *impénétrables !* » ROM., XI, 33.

[2] « Le Seigneur est *grand* et sa sagesse n'a point de bornes. » PS. CXLVI, 5.

[3] « *Lui seul* fait de *grands prodiges,* car sa *miséricorde est éternelle.* » PS. CXXXV, 4.

[4] PS. XXXII, 5 ; CXVIII, 64.

[5] PS. LXXXVIII, 2.

IV. — Epuisement de la Puissance et de la Bonté de Dieu, dans le Mystère de l'Incarnation et de la Rédemption

Nous employons une expression qui peut paraître un peu osée, en disant que, dans ce Mystère, Dieu a pour ainsi dire épuisé sa Puissance et sa Bonté ; cependant cette expression, qui rend bien notre pensée, est amplement justifiée, et nous allons l'expliquer. Nous ne pouvons naturellement vouloir dire qu'il peut y avoir des limites imposées à la Puissance comme à la Bonté divines, en ce sens que la source de ces deux perfections puisse être jamais tarie, ou que dans l'ordre de la nature et de la grâce il y ait des limites qu'elles ne puissent franchir ; mais quand il s'agit de Mystères aussi élevés qui prennent naissance dans l'essence divine, il y a de ces sublimités ineffables qui ne peuvent être dépassées. C'est ainsi que dans la Très Sainte Trinité, le principe du Père, la génération du Verbe et la procession du Saint-Esprit sont des mystères éternels qui ne peuvent être ni plus élevés ni plus parfaits. Bien plus, ces opérations substantielles de l'essence divine sont tellement

éternelles et nécessaires, qu'elles ne peuvent pas ne pas être, et en ce sens elles atteignent une limite qui est l'effet de leur perfection infinie. Quelque chose d'approchant se produit dans le Mystère de l'Incarnation du Verbe.

Le Verbe, en effet, est l'image adéquate et parfaite du Père ; il n'est rien de plus, mais il est tout ce qu'est le Père. C'est en se contemplant en lui-même, dans la perfection suprême de son Etre divin, que le Père engendre son Fils, qui est cette connaissance parfaite de son essence [1]. De même que Dieu ne peut pas ne pas être, il ne peut pas davantage ne pas se connaître ; et se connaissant, il doit nécessairement se connaître parfaitement dans toutes ses perfections infinies. Il n'y a rien au-delà, et quand le Père, dans les clartés éblouissantes de cette contemplation de son Etre, engendre son Fils, sa puissance d'intelligence et de génération divines atteint les limites de l'infini [2]. Son Verbe devient

[1] « En Dieu, *le comprendre* est la *substance* même de son entendement. En conséquence, le Verbe qui en procède est de *même nature* et il est *substantiel* comme le principe qui le produit. » S. Thom., I p., q. 27, a. 2, ad 2.

[2] C'est ce qui fait dire à Saint Thomas : « Il ne peut y avoir en Dieu qu'*une seule procession dans l'intelligence*, parce que son acte de connaître est *un, simple* et *parfait*, puisqu'en se connaissant lui-même il connaît tous les êtres. Et ainsi une seule procession du Verbe *est possible en Dieu*. » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 4, c. 26.

le terme de sa toute-puissance ; terme égal au principe d'où il émane, toute-puissance finale parce qu'elle est la toute-puissance absolue.

Or, de même que Dieu ne peut produire rien de plus parfait que son Verbe, il ne peut non plus nous donner rien de plus grand, de plus saint, de plus divin que son Fils. S'il s'agissait de multiplier ses grâces, il le pourrait faire à l'infini, la source n'en pouvant jamais être tarie. Egalement, s'il était question de trouver un sauveur parmi les créatures angéliques ou humaines, il pourrait indéfiniment en faire surgir de plus parfaits, sans épuiser jamais sa puissance d'en produire de nouveaux. Mais en donnant son propre Fils et en l'offrant à l'humanité pour la racheter, il atteint les dernières limites de sa toute-puissance, au point qu'il ne peut faire davantage. Il n'y a qu'un Verbe divin, qu'un Fils de Dieu éternellement engendré, qu'une image substantielle du Père, qu'une seconde Personne de la Très Sainte Trinité : et c'est Celui que Dieu nous livre et qu'il sacrifie pour nous sauver ! Son Fils adorable est à nous comme il est à lui, il en fait notre Victime et nous pouvons en disposer ; sa puissance infinie a opéré cette merveille, que la créature soit maîtresse de son Créateur.

Si le Verbe de Dieu est le terme de la toute-

puissance divine, il l'est aussi de son amour. Pour les mêmes raisons pour lesquelles le Père se voit parfaitement en son Fils, il s'aime infiniment en lui, l'amour étant aussi nécessaire en Dieu que la connaissance. Le Verbe devient ainsi l'objet des éternelles complaisances du Père, en même temps que le Verbe, égal en toutes choses au Père, aime en soi-même le Père qui est son principe ; amour mutuel, d'où procède le Saint-Esprit. Cet amour néanmoins, selon notre manière de concevoir les choses, et quoique tout soit éternel et simultané en Dieu, prend naissance d'abord dans la Personne du Verbe, puisque c'est en se contemplant que le Père engendre son Fils et qu'il s'aime en lui. Le Père est pour ainsi dire le principe de l'amour et le Fils en est comme le réceptacle.

Quand Dieu envoie son Verbe à l'humanité pour la sauver, il lui donne la source même de l'amour éternel ; il épuise sa Bonté, car non seulement il ne peut être plus miséricordieux et plus aimant, mais encore, tout en possédant des trésors infinis de puissance et de bonté, il ne peut donner rien de plus. Et c'est en toute vérité qu'il peut nous dire : « Qu'ai-je pu faire pour vous, et que je n'aie point fait ? [1] »

[1] Is., v, 4.

Comme ces considérations grandissent et élèvent le mystère de l'Incarnation du Verbe ! Comme la Miséricorde qui nous a valu notre Sauveur, est sublime et mystérieusement adorable ! Comme notre divine Victime acquiert une valeur incomparable lorsque l'on considère que Dieu ne pouvait littéralement faire plus pour nous qu'il n'a fait, et que c'est lui-même, dans la Personne de son Verbe, qui s'est constitué l'Hostie de notre suprême Sacrifice ! En réfléchissant davantage à ces vérités, vivons de reconnaissance et d'amour, et attachons-nous par toutes les fibres de notre être à ce Jésus qui s'est fait notre Victime, pour qu'à notre tour nous nous fassions victimes avec lui.

V. — Mystère d'amour dans la Charité avec laquelle Dieu donne son Fils en Victime

Ce qui frappe le plus dans le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption, c'est l'amour dont ce mystère est la manifestation et la preuve la plus sublime que Dieu puisse en donner aux hommes [1]. Tout est adorable et infiniment parfait

[1] « *L'amour de Dieu* s'est manifesté parmi nous, en ce que Dieu a envoyé son Fils dans le monde, afin que nous vivions par lui. » I Jean, iv, 9.

dans les œuvres de Dieu ; mais rien ne peut et ne pourra jamais dépasser les grandeurs et la perfection de l'acte par lequel le Verbe de Dieu s'est uni à la nature humaine et s'est constitué Victime d'expiation à la place du genre humain. Dans cette œuvre sublime, résumé de toutes les merveilles de Dieu, où toutes les perfections divines ont, pour ainsi dire, un rôle à jouer, la Charité, qui est l'essence même de Dieu, ressort ineffablement, au point que ce mystère est à proprement parler le mystère de l'amour de Dieu pour l'homme [1]. Voyons les caractères les plus frappants de cet amour éternel dans le don inestimable de notre adorable Victime.

Pour le bien comprendre, il nous faut considérer l'humanité dans l'état où l'avait réduite le péché. Par sa désobéissance à son Créateur, l'homme avait perdu l'innocence dans laquelle il avait été créé ; sa beauté surnaturelle s'était éclipsée, l'image de Dieu qu'il portait dans son âme avait été horriblement défigurée, l'amitié divine qui faisait sa paix et son bonheur avait

[1] « Il ne se peut imaginer de *preuve plus évidente de l'amour de Dieu pour nous* que de voir le Créateur de toutes choses se faire créature ; notre Seigneur et Maître devenir notre frère ; le Fils de Dieu naître Fils de l'homme ; Dieu *aimer le monde à cet excès* qu'il lui donne son Unique. Et voilà ce qui, bien considéré, peut allumer en nous comme un incendie d'amour pour Dieu. » S. Thom., In exp. Symboli Apost. inter Opusculos.

déserté son cœur et, à la place de la béatitude dont la créature pure et innocente jouissait dans le paradis terrestre, une effroyable malédiction pesait sur la créature pécheresse.

Mais l'homme prévaricateur n'avait pas fait que des pertes ; en péchant, il avait ouvert la porte à tous les maux et il se vit aussitôt envahir par toutes les misères à la fois. Un voile de profonde et insondable tristesse s'étendit sur lui ; il vit tout ce qu'il avait perdu par sa faute, et pour une satisfaction d'un moment ; il comprit l'étendue immense de son irréparable malheur ; il se sentit impitoyablement rejeté de Dieu ; il se vit voué éternellement à la malédiction de Celui qui l'avait tant comblé et qui l'avait destiné à jouir de lui dans une félicité sans fin. Il se produisit alors dans son âme des déchirements inconcevables : son intelligence, qui auparavant était noyée dans la lumière, s'obscurcit et n'entrevit plus la vérité que dans les ténèbres et comme à tâtons ; son cœur, jusque-là si profondément paisible dans la possession de son Dieu, ressentit les chocs violents de la concupiscence que le péché avait déchaînée ; sa volonté, si unie à celle de son Créateur, ne connut plus la rectitude et la sagesse, mais elle se trouva sans vigueur et sans fixité en face des penchants viciés de sa nature corrompue. L'harmonie qui avait

existé entre le corps et l'esprit fut violemment rompue, et les guerres intestines firent irruption dans cet admirable composé humain que Dieu avait fait tout de concorde et de pureté.

Sous le poids de tant de malheurs réunis, en face d'une faute qu'il n'était plus en son pouvoir de réparer, dans la perspective d'une éternité de tourments et, par-dessus tout, devant le châtiment effroyable de la séparation de son Dieu, vers lequel pourtant les besoins les plus intimes de son âme ne cessaient de le porter impérieusement, l'homme pécheur était accablé de remords et de regrets ; il sentait le désespoir à la porte de son âme, et il en aurait été la proie si la Miséricorde divine n'eût fait briller un rayon d'espérance au milieu de cette tourmente indéfinissable soulevée par le premier péché de l'humanité.

Dieu, dont les secrets sont impénétrables et qui prodigue ses dons à qui il veut, eut compassion d'une misère aussi navrante ; il se rappela la prédilection qu'il avait eue pour l'homme parmi tous les autres êtres de la création ; il vit sa propre image dans son âme, et il ne voulut point l'y laisser défigurée à jamais ; il daigna se laisser toucher par le malheur de celui qu'à l'origine il avait résolu de faire si grand dans sa gloire et, par un mouvement adorable de son

éternelle charité, il prit en pitié cette humanité coupable que sa Justice se préparait à frapper irrévocablement.

Qu'il est sublime et touchant cet amour de compassion divine se penchant sur l'humanité déchue, pour lui faire entendre des paroles d'espérance et la faire encore tressaillir de bonheur au souffle de la miséricorde infinie [1] !

Mais pour être efficace, cette compassion appelait un autre amour, l'amour de pardon. L'homme pécheur ne pouvait être réhabilité et reconquérir ses droits à la couronne qu'il avait volontairement perdue, que s'il était pardonné et lavé de

[1] Parmi les motifs de l'Incarnation pour porter l'homme au bien, énumérés par l'Ange de l'Ecole, il en est deux relatifs à l'espérance et au bonheur : « L'*espérance* est par là même *plus vive*. Aussi, Saint Augustin dit-il (De Trin., L. 13, c. 10) : « Rien n'a été plus nécessaire pour exciter notre espérance que de nous démontrer combien Dieu nous aimait ». Et qui pouvait *nous prouver plus manifestement cet amour* que le Fils de Dieu en daignant *s'unir à notre nature ?* » — « La pleine participation de la divinité, qui est *la véritable béatitude de l'homme* et la fin de la vie humaine, nous a été conférée *par l'humanité du Christ*. Car, d'après Saint Augustin, Dieu s'est fait homme pour que l'homme devînt Dieu. » S. Thom., III p., q. 1, a. 2.

Dans sa Somme contre les Gentils, il dit encore : « Il était très convenable que Dieu prît la nature humaine pour relever l'*espérance* de l'homme en lui faisant attendre la félicité. Aussi les hommes ont-ils commencé, après l'Incarnation du Christ, *à aspirer plus vivement au bonheur des cieux*. » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 4, c. 54.

ses souillures ; et c'est ici que se manifeste avec plus d'éclat l'infinie bonté à son égard.

Le péché avait constitué une offense grave à Dieu, qui appelait nécessairement une réparation. Dieu ne pouvait pardonner à l'homme purement et simplement, et le traiter ensuite comme s'il n'avait jamais péché. Sa désobéissance lui avait attiré un châtiment, et un châtiment éternel ; l'Amour pouvait bien atténuer ce châtiment, mais la Justice, qui conservait ses droits, réclamait le maintien d'une réparation efficace ; à ce prix seulement, la peine cesserait d'être éternelle et, après l'expiation voulue, l'homme purifié et régénéré rentrerait dans l'amitié de son Dieu et reprendrait sa place dans ses destinées éternelles [1].

Mais cette réparation digne de Dieu, cette expiation capable de faire disparaître la trace du péché, il n'était pas au pouvoir de l'homme de l'offrir ; et si Dieu voulait à tout prix pardonner au coupable, il fallait qu'il se chargeât de réparer à sa place. L'Amour opéra cette divine merveille,

[1] « Dieu le Père a livré le Christ en lui inspirant la volonté de souffrir pour nous. Ce qui montre *la sévérité* de Dieu qui *n'a pas voulu pardonner le péché sans la peine*, ce que l'Apôtre exprime en disant : « Il n'a pas épargné son propre Fils » ; et ce qui prouve aussi *sa bonté*, en ce que, comme l'homme ne pouvait satisfaire suffisamment pour une peine qu'il souffrirait lui-même, il lui a donné quelqu'un *pour satisfaire à sa place*, et c'est ce que Saint Paul a désigné en ajoutant : « Il l'a livré pour nous tous. » S. Thom., III p., q. 47, a. 3, ad 1.

et en même temps que Dieu leva le bras pour bénir et pour absoudre, il décréta l'Incarnation du Verbe et il choisit son Fils pour en faire la Victime de l'humanité [1]. A partir de ce moment, le salut du genre humain fut assuré ; l'homme aurait à souffrir, car il devait associer sa pénitence à l'expiation de son Sauveur [2], mais le

[1] « Dieu a fait éclater *son amour* envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, *le Christ est mort pour nous.* » Rom., v, 8, 9.

[2] « Mes bien-aimés, ne soyez pas surpris du feu ardent qui sert à vous éprouver, comme s'il vous arrivait quelque chose d'étrange ; mais, parce que *vous participez aux souffrances du Christ,* réjouissez-vous, afin que lorsque sa gloire sera manifestée, vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse. » I Pierre, iv, 12, 13.

« En toutes choses nous souffrons la tribulation, *portant toujours dans notre corps la mort de Jésus,* afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. » II Cor., iv, 8, 10.

« Je complète *dans ma chair* ce qui manque *aux souffrances du Christ.* » Col., i, 24.

Saint Thomas, de son côté, dit que quoique nous ayons été délivrés de la peine du péché par la passion du Christ, nous ne sommes pas pour cela exemptés de souffrir, mais au contraire tenus de ressembler par la souffrance à Celui qui est mort pour nous. « La satisfaction du Christ a en nous son effet, en tant que nous sommes incorporés à lui, comme les membres le sont à la tête. Or, les membres doivent être *conformes* à la tête. C'est pourquoi, comme le Christ a eu d'abord la grâce dans son âme avec la passibilité du corps et qu'il est parvenu par sa passion à la gloire de l'immortalité ; de même, nous qui sommes ses membres, nous sommes délivrés par sa passion de toutes les peines que nous avons méritées, de manière cependant que nous recevons d'abord dans notre âme l'esprit d'adoption des enfants de Dieu par lequel nous avons droit à l'héritage de la gloire im-

ciel ne lui serait pas irrévocablement fermé et un jour, dans la gloire, il pourrait chanter les louanges et les miséricordes de l'Agneau immolé pour les péchés du monde [1].

Une fois pardonné, l'homme devint l'objet d'un amour tout de bienveillance de la part de Dieu. Il l'avait trop aimé, en lui donnant son Fils, pour pouvoir, après un tel don, mettre des bornes à son amour. Aussi, aima-t-il l'homme d'un amour nouveau, inconnu jusque-là. L'homme purifié et pardonné lui apparaissait comme une création renouvelée ; il retrouvait en lui, après son pardon, tout ce que le péché en avait soustrait et

mortelle, tout en conservant notre corps passible et mortel ; puis, *après que nous sommes devenus semblables à la passion et à la mort du Christ,* nous arrivons à la gloire immortelle, d'après ces paroles de Saint Paul (Rom., viii, 17): « Si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, *pourvu toutefois que nous souffrions avec lui,* afin d'être glorifiés avec lui. » S. Thom., III p., q. 49, a. 3, ad 3.

[1] « Si Dieu, dit encore Saint Thomas, eût réhabilité l'homme par sa seule volonté et sa seule puissance, l'ordre de la justice divine, *qui exige une satisfaction pour le péché,* ne serait pas gardé. Mais Dieu ne peut être sujet de satisfaction ni de mérite, car cela n'appartient qu'à un être soumis à un autre. Il a donc fallu qu'*un Dieu se soit fait homme,* afin qu'il pût tout à la fois et *réhabiliter* et *satisfaire.* Et c'est cette cause de l'Incarnation divine qu'assigne l'Apôtre dans son épître à Tim. (i, 15) : « Jésus-Christ est venu dans ce monde *pour sauver les pécheurs.* » S. Thom., Op. 2, c. 213.

détruit[1] ; et il l'aima comme un naufragé que l'on vient d'arracher à une mort certaine, comme un fils perdu et retrouvé. Il lui rendit tous ses droits reconquis et le traita presque comme s'il n'en avait jamais été offensé.

Connaissant les suites funestes du péché dans l'âme humaine, Dieu mit, en outre, sur la route des hommes cheminant vers le ciel des secours nombreux et variés, pour leur permettre de faire face à leurs ennemis du dehors et du dedans. Il en trouva la source dans la divine Victime même qu'il leur avait donnée, et par les mérites infinis de laquelle l'humanité tout entière serait assistée et sanctifiée dans le temps et dans l'éternité[2].

[1] « Il a été nécessaire au genre humain que Dieu se fît homme *pour démontrer la dignité de la nature humaine*, afin qu'ainsi l'homme ne fût soumis ni aux démons ni aux choses corporelles. » S. Thom., Op. 2, c. 213.

[2] « L'œuvre de l'Incarnation, dit le même saint Docteur, *fait disparaître les obstacles* qui empêchent l'homme d'arriver à la félicité. Puisque la parfaite félicité de l'homme consiste uniquement *dans la jouissance de Dieu*, quiconque s'attache aux êtres créés inférieurs à Dieu est finalement et de toute nécessité exclu de la participation à la véritable félicité. L'homme pouvait être contraint à s'attacher, comme à sa fin, aux êtres qui sont inférieurs à Dieu, parce qu'il ignorait la dignité de sa nature. Dieu a donc fait ressortir très convenablement *cette dignité de l'homme* qui consiste en ce qu'il doit goûter le bonheur dans la vision immédiate de Dieu, *en prenant lui-même immédiatement la nature humaine.* » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 4, c. 54.

A ces trois amours de compassion, de pardon et de bienveillance, il en faut ajouter un quatrième qui existe éminemment en Dieu de toute éternité à l'égard de son Verbe et qui ne fit que se prolonger en quelque sorte dans l'humanité, lorsque fut porté le décret de l'Incarnation : l'amour de complaisance. Le Verbe, en s'incarnant, emporta avec Lui toutes les divines et ineffables complaisances dont Il était l'objet de toute éternité [1], et Il en fit participer son Humanité sainte, puisque en s'incarnant Il l'éleva à la dignité de sa Personne divine. Ces deux amours en Dieu, celui qu'il porte à son Fils éternellement engendré et celui qu'il a pour son Fils incarné dans le temps, se confondent dans une même ineffabilité divine [2]. Mais à cause de la nature humaine que nous avons de commun avec celle du Verbe fait chair, il rejaillit sur nous quelque chose de cet amour de complaisance que Dieu le Père porte à son Fils [3].

L'humanité lui devient chère parce que son Verbe en a fait son épouse et qu'il se l'est unie

[1] « Père, vous m'avez aimé *avant la constitution du monde.* » JEAN, XVII, 24.

[2] « Voici mon Fils bien-aimé, en qui *je me suis complu.* » MATTH., III, 17 ; XVII, 5.

[3] « Vous les avez aimés, *comme* vous m'avez aimé... Je leur ai fait connaître votre nom, afin que l'*amour dont vous m'avez aimé soit en eux.* » JEAN, XVII, 23, 26.

indissolublement [1]. Partout où il y a la nature humaine, cette vue évoque en Dieu le Père la pensée de son Fils, et il se sent porté à l'aimer avec plus d'ardeur et de tendresse [2]. C'est ce qui explique que Dieu ait fait pour l'homme des folies divines et qu'il n'ait plus su mettre de bornes à ses bontés, à ses miséricordes et à ses tendresses [3].

Le cœur du Fils étant à l'unisson du cœur du Père, Jésus, notre divine Victime, nous a également aimés dès l'origine et nous aimera éternellement d'un amour dont un Dieu seul est capable. En même temps et comme son divin

[1] « Dieu aime plus la *nature humaine* ennoblie *par son Verbe* dans la personne du Christ que tous les anges, et elle est en effet meilleure *par suite de cette union.* » S. Thom., I p., q. 20, a. 4, ad 2.

[2] « Dieu nous a rendus *agréables à ses yeux en son Fils bien-aimé.* » Eph., I, 6.

« Rendons grâces à Dieu le Père qui nous *a transférés* dans le royaume du *Fils de sa dilection.* » Col., I, 12, 13.

[3] Saint Thomas emploie une expression heureuse pour montrer les liens qui, depuis l'Incarnation, unissent étroitement et amoureusement Dieu à l'humanité. « Dieu, dit-il, voulant nous provoquer à l'aimer, a de tous les moyens employé le plus efficace quand son Verbe, par qui tout a été fait, a épousé notre nature pour la réparer : tellement qu'il fut à la fois Dieu comme son Père et homme comme nous... Il y a dans *l'alliance de parenté* que Dieu contracte avec l'homme pour le salut de l'homme, la *démonstration la plus palpable de son amour pour l'homme.* » S. Thom., Op. 3, c. 5.

Père Il a eu compassion de nous, Il nous a pardonnés, Il nous a comblés de ses bienfaits ; et s'étant plus directement rapproché de nous, Il a poussé la condescendance jusqu'à daigner habiter en nous, y établir sa demeure et y prendre ses complaisances. Il nous a même nourris de sa propre chair, Il nous a inoculé son sang, Il nous a unis étroitement à Lui et, un jour, Il consommera cette union dans l'unité de l'éternelle béatitude.

Comment — toute mystérieuse que soit cette vérité — ne point nous écrier avec l'Eglise dans sa liturgie : « O heureuse faute, qui nous a mérité un tel Sauveur ! » qui a porté Dieu à nous donner son Fils et à en faire notre adorable et éternelle Victime !

A Jésus, Victime éternelle

O Jésus, mon adorable et divine Victime,
que je contemple éternellement engendré
dans le sein du Père,
objet ineffable de ses complaisances infinies,
et voué, par amour pour nous,
au rachat de l'humanité coupable ;
je Vous adore et je Vous aime
dans l'état de créature et d'hostie
que Vous avez daigné prendre dans le temps.
Vous êtes la Bonté toute de tendresse
qui a voulu se livrer aux hommes,
pour se faire leur rançon !
Vous êtes la Miséricorde infinie
qui a su pardonner avec largesse au pécheur
et le soustraire aux coups de l'inexorable Justice !
Vous êtes l'incommensurable Charité
qui a fait de l'Eternel une Victime
constituée pour le sacrifice et l'immolation !
Mystère insondable des secrets divins !
Sagesse infinie promulguant un décret
d'éternel amour !
Amour, louange et gloire au divin Libérateur,
au miséricordieux Sauveur de l'humanité !

CHAPITRE DEUXIÈME

Du mode déterminé et de la fin précise de l'Incarnation

CHAPITRE DEUXIÈME

Du mode déterminé et de la fin précise de l'Incarnation

« C'est lui que Dieu avait destiné à être une victime de propitiation. »

Rom., III, 25.

Nous venons de considérer le mystère de l'Incarnation du Verbe, dans le décret éternel qui en avait été porté au sein de l'adorable et Très Sainte Trinité. Il était non seulement convenable mais encore utile à notre instruction, de remonter ainsi à l'origine de notre Rédemption et de voir se dérouler, en quelque sorte, en Dieu même, l'histoire de l'humanité dans sa création, dans sa chute et dans sa réhabilitation. Après avoir vu le rôle adorable que Jésus, le Verbe incarné, a joué dans ce grand drame de prévarication et de miséricorde, nous comprenons mieux la place qu'Il occupe dans l'humanité et comment Il est le centre de l'amour de Dieu et

des hommes [1]. Jésus est comme un pivot autour duquel tourne le monde et dont aucune créature ne peut s'écarter [2]. Personne ne peut se soustraire à son influence [3] ; Il est le principe nécessaire et unique de la vie des âmes [4], il n'y a de salut que par Lui [5], et dans l'éternité Il sera le Juge des vivants et des morts, attirant les uns dans son sein et rejetant les autres dans les ténèbres éternelles [6].

Nous sommes loin toutefois d'avoir approfondi le sujet ; nous n'avons fait plutôt qu'effleurer le mystère, et il nous faut maintenant chercher à pénétrer plus profondément dans la pensée de Dieu, pour mieux comprendre la nature du décret miséricordieux de l'Incarnation. Il ne s'agit pas simplement pour le Verbe de Dieu de se faire

[1] « *Le Père aime le Fils* et a tout mis entre ses mains. » JEAN, III, 35.

« Demeurez *dans mon amour.* » JEAN, XV, 9.

[2] « Personne ne peut poser d'autre *fondement* que celui qui a été posé, lequel est *le Christ Jésus.* » I COR., III, 11.

[3] « Nous avons tous reçu *de sa plénitude.* » JEAN, I, 16.

[4] « Le Christ Jésus est devenu pour nous *sagesse, justice, sanctification* et *rédemption.* » I COR., I, 30.

[5] « Il n'y a de salut *en aucun autre.* » ACT., IV, 12.

[6] « Le Père a remis au Fils *tout pouvoir de juger.* » JEAN, V, 22.

« Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors *il rendra à chacun selon ses œuvres.* » MATTH., XVI, 27.

homme ; là n'est pas la raison adéquate et justifiée de sa venue. Le motif qui L'appelle ici-bas, est un motif de réparation et d'expiation. Il ne vient pas seulement se manifester à l'humanité et réclamer son amour et ses adorations ; ces droits divins sont antérieurs à l'Incarnation, les hommes les reconnaissaient et, à distance, ils pouvaient les lui rendre. Il vient parce que l'homme, infidèle à la grâce, est devenu pécheur et a été condamné à un châtiment éternel qu'il devra infailliblement subir, s'il ne donne à la Sainteté divine outragée une satisfaction qui lui agrée. C'est cette satisfaction que son amour Le porte à offrir Lui-même à la Divinité, au nom de l'humanité déchue et impuissante.

Jésus prend donc sur Lui toute la responsabilité de l'offense, et comme l'offense est infinie, la réparation, pour lui être proportionnée, sera terrible. De par la volonté éternelle de Dieu, Jésus sera voué au sacrifice, et c'est pourquoi Il sera constitué essentiellement Victime. Il n'apparaîtra pas dans l'humanité pour vivre, comme le reste des hommes qui sont faits pour la vie et qui ne passent qu'accidentellement par la mort ; Lui, Il viendra pour mourir[1]. La vie qu'Il pren-

[1] Jésus lui-même nous le dit expressément : « Le Fils de l'homme *est venu pour donner sa vie.* » MATTH., XX, 28. — Aussi, lorsqu'à l'approche de sa mort il entrevoit toutes les horreurs

dra, Il ne la prendra que pour pouvoir la donner. Le terme entrevu dans son Incarnation, c'est sa mort ; et cela, parce que, étant Victime, Il est fait pour le sacrifice et ne peut atteindre la perfection de son état que par l'immolation [1].

Tout en Lui appelle le sacrifice dans la mort, parce qu'il a été décrété qu'Il sauverait l'huma-

de sa passion, semble-t-il se donner du courage, en s'écriant : « Mais c'est *pour cette heure même* que je suis venu. » JEAN, XII, 27.

[1] « Il n'a pas été nécessaire, dit Saint Thomas, *d'une nécessité de coaction,* que le Christ souffrît, ni de la part de Dieu qui a décrété que le Christ souffrirait, ni de la part du Christ qui a volontairement souffert. Mais ses souffrances ont été nécessaires *d'une nécessité finale,* ce qui peut se concevoir de trois manières : 1° De la part des *hommes* qui ont été délivrés par sa passion, d'après ces paroles (JEAN, III, 14, 15) : « *Il faut* que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ». 2° De la part du *Christ lui-même* qui par l'humilité de sa passion a mérité la gloire de son exaltation ; ce que signifie ce passage (LUC, XXIV, 26) : « *N'a-t-il pas fallu* que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? » 3° De la part de *Dieu* dont il fallait accomplir, à l'égard de la passion du Christ, les décrets éternels qui ont été promulgués à l'avance dans les saintes Ecritures et figurés par les observances de l'Ancien Testament. C'est ce qu'indiquent ces paroles (LUC, XXII, 22) : « Pour le Fils de l'homme, il s'en va *selon ce qui a été arrêté* ». Et plus loin le Seigneur dit (LUC, XXIV, 44, 46) : « Je vous l'ai dit tandis que je demeurais avec vous, qu'*il fallait* que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes. C'est ainsi qu'il est écrit, et c'est ainsi qu'*il fallait que le Christ souffrît* et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour. » S. THOM., III p., q. 46, a. 1.

nité par l'effusion de son sang [1]. L'Incarnation n'est à vrai dire que le moyen indispensable pour Lui d'opérer la Rédemption ; ou, en d'autres termes, Il ne s'incarne que parce qu'Il a besoin d'un corps pour le sacrifier. De sorte que ce qui doit nous frapper le plus en Jésus et être l'objet de nos contemplations assidues, c'est son état de Victime qui nous permet de pénétrer dans l'essence même de tous ses mystères.

Tant que nous ne connaîtrons pas Jésus Victime, nous ne pourrons prétendre en avoir une science complète. Tant que nous n'attacherons pas une importance capitale à ce caractère essentiel en Jésus, nous n'aurons pas une véritable intelligence du mystère de l'Incarnation. Nous ne pouvons ni ne devons vouloir y rien changer ; le dessein éternel de Dieu a été de faire du Verbe incarné une Victime. Victime adorable et infiniment parfaite, divine dans son essence, infinie en mérites et capable par son immolation de racheter des millions d'humanités.

Notre bonheur doit être de nous livrer à cette sublime étude, sans craindre certaines aridités de considérations, inévitables en un pareil sujet, mais dans lesquelles même l'amour saura mettre

[1] « Le prix de notre rédemption est *le sang du Christ* ou sa vie corporelle, qui réside dans le sang et que le Christ a sacrifiée. » S. Thom., III p., q. 48, a. 5.

de la vie, à la pensée de Celui qui est l'objet adorable de nos travaux. Comment, d'ailleurs, n'éprouverions-nous pas un zèle particulier à connaître le Jésus qui s'est fait notre Victime et qui n'a poussé si loin son amour pour nous, que pour nous obliger miséricordieusement à Lui donner le nôtre !

Nous allons entrer dans un sanctuaire tout divin. Jusqu'ici nous sommes restés dans le vestibule, nous contemplions les mystères plutôt à distance ; maintenant nous allons voir ce qu'est Jésus en Lui-même, nous entrons dans le Saint des saints. Purifions nos intentions, détachons notre cœur des créatures, ravivons notre foi, élevons nos âmes, fixons Jésus Victime, supplions-Le humblement de se révéler à nous et ne cessons, dans tout le cours de ce chapitre, de multiplier nos actes d'amour et de reconnaissance.

I. — L'humiliation et l'immolation, caractères essentiels de l'Incarnation

Rien n'est beau et rien n'est grand comme le mystère adorable de l'Incarnation, vu de la terre. Nous levons les yeux au ciel et nous apercevons dans le sein de l'Eternel le Verbe incréé qui jette

un regard de compassion et de miséricorde sur la pauvre humanité pécheresse et s'offre à la Majesté et à la Sainteté divines pour la sauver ; puis nous Le contemplons venant dans le monde avec tout le cortège de ses attributs divins, de ses perfections adorables et de ses amabilités infinies, pour les mettre au service de ses créatures, sous l'emprunt de leur propre nature qu'Il rehausse ainsi divinement. Vision céleste, qui ne parle que d'adoration, d'action de grâces, d'amour et de miséricorde.

Mais vu du ciel, le mystère change d'aspect. C'est encore le même Dieu qui se donne et pour la même fin, mais c'est en toute vérité une descente qui se produit, et non pas une ascension ; ce n'est plus l'humanité qui contemple les splendeurs du Très Haut, mais c'est Dieu qui s'abaisse et ne voit devant lui que des misères, des humiliations, des souffrances et des sacrifices. Sans doute, toutes ces choses ont été entrevues dès le commencement, elles ont été voulues et désirées ; bien plus, cet état a été librement choisi et mystérieusement aimé ; mais cela n'en a pas changé la nature, et il reste évident que le Verbe, en s'incarnant, se condamnait à rencontrer d'immenses sacrifices et des abaissements sans nom.

Ce caractère d'humiliation et de souffrance reste le caractère distinctif de l'Incarnation. Ce

n'est pas pour jouir que le Verbe de Dieu s'incarne : Il possède par essence toute joie et toute félicité. Ce n'est pas pour trouver en dehors de Lui-même une gloire dont Il aurait besoin : Il trouve éternellement sa gloire à être la gloire propre du Père qui est son principe et qui L'engendre ineffablement. Ce n'est pas pour recevoir de la part des créatures un amour qui puisse ajouter quelque chose à la surabondance de charité divine dont Il est l'objet : Il est souverainement aimé par son divin Père, comme Il l'aime souverainement Lui-même, et cet amour mutuel est infini comme la Divinité elle-même.

Ce que le Verbe éternel vient donc chercher dans l'humanité, c'est quelque chose qu'Il ne peut trouver dans le sein de la Divinité : ce sont des amoindrissements à sa Majesté suprême, des humiliations pour sa Grandeur infinie, des dépendances pour sa Puissance illimitée, des rapetissements pour son Immensité, des liens pour sa Souveraineté, des douleurs pour son Impassibilité, des outrages pour ses Amabilités, des opprobres pour sa Sainteté, des ingratitudes pour sa Bonté, des haines pour son Amour, et jusqu'à des malédictions divines afin d'accomplir l'œuvre admirable de sa Miséricorde.

Nous ne pouvons, par nos humbles forces, concevoir toute l'immensité d'abaissement et d'hu-

miliation que comporte l'Incarnation. Créatures, nous n'avons que des idées vagues et fort incomplètes de l'infini des perfections divines ; sujets à tant de misères comme nous le sommes, nous ne nous figurons que difficilement un état de félicité suprême ; mortels et périssables, il nous est impossible de mesurer l'étendue de ce qui est éternel ; enclins au péché, faibles et imparfaits par nature, nous ne pouvons suffisamment comprendre une sainteté infinie ; limités et hélas ! trop souvent dévoyés dans nos affections, nous ne pouvons éprouver, même imparfaitement, les sentiments d'un amour essentiel et qui se suffit à lui-même.

La foi nous enseigne néanmoins suffisamment ce qu'est Dieu et ce que nous sommes, pour comprendre quel abîme sépare le Créateur de la créature, ce qu'il a fallu d'amour de la part de Dieu pour se faire homme, et à quel état d'infériorité il s'est réduit pour accomplir dans le temps son œuvre d'infinie miséricorde.

Dieu aurait pu sauver l'humanité sans descendre si bas, et il ne l'a pas voulu. Sa dignité semblait réclamer un autre mode de rédemption, et son amour n'a choisi que celui de l'expiation. L'expiation même pouvait avoir d'autres caractères, et il ne lui a conservé que celui de l'humiliation, de la souffrance et de la mort. C'est bien

expressément et avec un dessein arrêté que le Verbe incarné a voulu être Victime, et qu'Il a prétendu marquer du sceau de l'humiliation et de l'immolation chacun des actes de son existence mortelle[1].

Il nous faut partir de ce point de vue, si nous voulons comprendre les beautés et les sublimités de l'état de Victime embrassé par notre divin Sauveur. Ce ne sont ni des humiliations imprévues ni des sacrifices imposés qu'Il a dû subir. C'est Lui qui les a choisis, qui les a voulus, qui leur a donné leur caractère, qui les a accumulés sur son parcours, qui les a rendus intensifs, qui s'en est fait des instruments quasi intelligents de douleur et d'abaissement, et qui s'en est amou-

[1] Etant donné, en raison de la prescience divine, le décret éternel de la rédemption du genre humain par l'immolation sanglante de la divine Victime, Dieu *ne pouvait plus choisir un autre mode de salut.* C'est ce qu'explique Saint Thomas : « On peut dire qu'une chose est possible ou impossible de deux manières : 1° simplement et absolument ; 2° hypothétiquement. Simplement et absolument parlant, il eût été possible à Dieu de délivrer l'homme d'une autre manière que par la passion du Christ ; parce qu'« il n'y a rien d'impossible à Dieu », comme le dit l'Evangile (Luc, I, 37). Mais *hypothétiquement* la chose eût été impossible. Car, comme il est impossible de tromper la prescience de Dieu et de rendre nulles sa volonté ou ses dispositions ; si l'on suppose que Dieu ait su à l'avance la passion du Christ et qu'il l'ait décrétée, *il n'était pas possible en ce sens que le Christ ne souffrit pas ou que l'homme fût délivré d'une autre manière que par sa passion.* » S. Thom., III p., q. 46, a. 2.

reusement servi pour opérer en Lui l'expiation suprême par la destruction de la Victime.

En vérité, tout est divinement adorable dans l'Incarnation du Verbe, et tout y prend des proportions infinies. Là où nous ne voyons en apparence que des humiliations ordinaires et des sacrifices restreints, il y a une profondeur et une immensité dont Dieu seul peut mesurer l'étendue. Là même où nous n'apercevons qu'un état normal à toute existence humaine, il y a des abîmes insoupçonnés où la Justice comme la Charité divines font descendre l'auguste Victime qui s'est vouée à tous les sacrifices et à toutes les immolations. A nous d'adorer en silence et de rendre hommage à tant d'abaissements inouïs qui font l'étonnement des anges et l'admiration même du Père céleste qui nous a donné son Fils.

La constitution même du Verbe incarné le consacre Victime. Il n'en est pas de Lui comme de nous. Nous, nous naissons tous avec la nature qui nous convient et qui est en harmonie avec notre être et nos destinées éternelles ; nous sommes tout naturellement des créatures humaines, et cela ne nous constitue nullement victimes. Nous devrons souffrir parce que, ayant péché, nous sommes obligés de réparer ; mais l'essence de notre nature n'est point la souf-

france, puisque, tout au contraire, nous ne sommes créés que pour jouir de Dieu éternellement et que, à l'origine, cette jouissance divine devait commencer sur la terre dans l'état d'innocence, pour se consommer ensuite dans la gloire.

Mais en s'incarnant le Verbe prend une nature qui n'est pas la sienne ; dont, par conséquent, Il n'a nul besoin pour exister en tant que Verbe. Sa naissance dans le temps n'a donc aucunement le caractère de la nôtre, puisque la nature humaine qu'Il s'associe est une nature ajoutée à sa nature divine et qu'Il ne la prend que pour une fin déterminée. Cette fin est celle qui correspond à la mission qu'Il vient accomplir sur la terre, mission uniquement de glorification de son divin Père par le salut et la régénération de l'humanité.

Il ne se fait homme que pour être Victime. Il Lui faut une nature qui Lui permette de s'immoler ; et ne le pouvant avec sa seule nature divine, Il s'unit la nature humaine. D'ailleurs, Il nous le déclare ouvertement Lui-même lorsque, s'adressant à son Père en entrant dans le monde, Il lui dit avec l'accent de la reconnaissance pour L'avoir constitué Victime en remplacement des sacrifices anciens : « Vous m'avez approprié un corps ; voici que je viens[1]. » Les créatures hu-

[1] Hebr., x, 5, 7.

maines reçoivent un corps pour vivre, Jésus reçoit un corps pour mourir. Il vit déjà avant de s'incarner, et la vie qu'Il possède éternellement Lui est essentielle au point de ne pouvoir ni la perdre ni la diminuer en quoi que ce soit ; Il ne se revêt de notre chair mortelle, qu'en vue de l'immolation qu'Il veut en faire. Et c'est pourquoi Il proclame que les sacrifices offerts jusque-là à Dieu, ne lui ayant pas été agréables, Il vient pour les remplacer, et que c'est à cette unique fin qu'Il reçoit un corps qui puisse être la matière de son Sacrifice.

Pour mieux saisir cette importante vérité, qui est comme la clef du mystère de l'Incarnation, il nous faut bien comprendre la place que le Sacrifice occupe dans la Religion. La Religion, comprenant l'ensemble du culte que les créatures doivent rendre à Dieu, est la reconnaissance des droits souverains de Dieu en même temps que l'expression intérieure des sentiments des créatures à son égard et la manifestation extérieure des devoirs qui lui sont dûs. Dieu étant tout et l'homme n'étant rien ; Dieu ayant tout donné et l'homme ayant tout reçu ; Dieu étant seul à posséder des droits et l'homme n'ayant que des devoirs ; Dieu étant le Maître absolu de toutes choses, le Souverain universel, le Roi immortel

des siècles, et l'homme ne pouvant ni naître, ni vivre, ni agir, ni faire quoi que ce soit, sans l'assistance du Créateur qui peut, à son gré, le tirer du néant ou l'y laisser, lui conserver la vie ou la lui enlever, le gratifier de dons ou l'en priver, et cela, à tous les moments de son existence : il s'établit forcément entre Dieu et la créature des relations de souveraine Majesté d'une part et de totale dépendance de l'autre.

C'est pourquoi, pour exprimer son culte envers la Divinité, l'homme a toujours senti le besoin de reconnaître sa totale et absolue dépendance par le sacrifice [1]. Voulant rendre à Dieu tout ce qu'il en a reçu et protester de son universel domaine sur toutes choses, il cherche à accomplir ce devoir essentiel par la destruction complète des victimes qu'il immole. Ne pouvant s'immoler lui-même, il se substitue les victimes, il emprunte leur vie et l'offre au Seigneur à la place de son immolation personnelle [2].

[1] « Le mode le plus convenable à l'homme pour exprimer ses pensées, c'est d'avoir recours aux signes sensibles ; il s'ensuit que la raison porte naturellement l'homme à faire usage de ces choses sensibles, en les offrant à Dieu *en signe de la soumission et de l'honneur qui lui sont dûs*. Et comme c'est là ce qui constitue l'*essence du sacrifice*, il s'ensuit que son oblation appartient au droit naturel. » S. Thom., II II, q. 85, a. 1.

[2] « Le sacrifice *extérieur* que l'on offre est le signe du sacrifice *intérieur* par lequel on s'offre soi-même à Dieu », dit Saint Thomas, à la suite de Saint Augustin. III p., q. 82, a. 4.

Le besoin de reconnaître la souveraineté de Dieu par la destruction et la mort de la victime, est un besoin inné dans l'humanité. Toutes les religions, même les plus grossières, ont eu leurs sacrifices ; et toute matérielle que soit cette forme de culte, elle répond parfaitement aux sentiments du cœur de l'homme à l'égard de la Divinité. Nous pouvons donc en conclure que le sacrifice des victimes est la forme extérieure la plus solennelle, en même temps que la plus universelle, de toute religion [1].

Le peuple de Dieu a excellé dans les sacrifices de tout genre qu'il offrait nombreux à Jéhovah. Ces sacrifices portaient un cachet de particulière solennité, en ce qu'ils avaient été ordonnés et que leurs rites avaient été établis par Dieu lui-même ; ils constituaient la partie la plus importante et la plus généralement observée de la Loi Mosaïque. Jésus, venant remplacer les figures par la réalité et accomplir tout ce que la Loi ancienne avait annoncé de Lui, devait naturellement abolir les sacrifices sanglants des animaux pour leur substituer un sacrifice nouveau en

[1] « De tous les sacrifices l'holocauste était *le principal,* parce qu'on *le brûlait tout entier* en l'honneur de Dieu... Le sang est surtout nécessaire à la vie (c'est ce qui fait dire que l'âme est dans le sang). C'est pourquoi pour faire voir que c'est de Dieu que nous tenons la vie et tous les biens que nous possédons, *on répandait le sang.* » S. Thom., I II, q. 102, a. 3.

harmonie avec la Loi nouvelle ; et c'est pour se constituer Lui-même Victime de ce Sacrifice qu'Il prend un corps capable d'être immolé [1].

De plus, en s'unissant la nature humaine, Jésus prend sur Lui non seulement tous les péchés de l'humanité, mais encore tous ses devoirs vis-à-vis de Dieu. Il se fait la Religion universelle et Il représente l'humanité tout entière devant son divin Père. C'est en son nom qu'Il adore, qu'Il rend grâces, qu'Il répare, qu'Il intercède, qu'Il loue, qu'Il aime, qu'Il rend à Dieu un culte souverain et qu'Il le glorifie comme Dieu ne l'avait jamais été. Mais, comme nous venons de le voir, cette Religion du Verbe incarné serait incomplète si elle n'avait un Sacrifice pour s'exprimer.

[1] Le Docteur angélique dit excellemment à ce sujet : « Quoique la vérité réponde à la figure sous un rapport, elle n'y répond cependant pas sous tous les aspects ; parce qu'il faut que *la vérité surpasse la figure*. C'est pourquoi il a été convenable que le sacrifice par lequel la *chair du Christ* est offerte pour nous fût figuré, non par des sacrifices humains, mais par des sacrifices d'animaux qui représentent la chair du Christ, qui est le sacrifice le plus parfait... D'où Saint Augustin dit (De Trin., l. 4, c. 14) : « Que pouvait-on recevoir des hommes, et que pouvait-on offrir pour eux d'aussi convenable que la chair humaine, et qu'y avait-il aussi apte à ce sacrifice que *cette chair mortelle ?* Quoi de plus pur pour purifier les vices de tous les mortels que cette chair née dans le sein d'une Vierge sans la contagion de la concupiscence charnelle ? Et que pouvait-on offrir et recevoir d'aussi agréable que la chair de notre sacrifice devenue *le corps de notre prêtre ?* » S. Thom., III p., q. 48, a. 3, ad 1.

Jésus rendra donc nécessairement à Dieu cet hommage suprême, et comme Il tire tout de son sein, Il sera Lui-même la Victime de son Sacrifice. Et c'est parce que son holocauste sera agréable au Seigneur, à l'encontre de tous les autres sacrifices qui n'avaient de valeur que dans leur signification, sans posséder de mérite intrinsèque, qu'il apaisera la Justice divine et obtiendra le salut du genre humain [1].

L'immolation du Verbe incarné fait donc essentiellement partie de la mission qu'Il vient accomplir sur la terre ; et nous avons raison de dire qu'avant tout Jésus est Victime. Si nous comprenons bien cette vérité fondamentale, nous saisirons mieux tout le reste. Si nous arrêtons nos considérations sur cet aspect du grand mys-

[1] « Parmi tous les dons que Dieu a accordés au genre humain depuis qu'il est tombé dans le péché, le premier de tous est le don qu'il lui a fait de son Fils, selon cette parole de Saint Jean (III, 16) : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que celui qui croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » C'est pourquoi *le plus grand de tous les sacrifices,* c'est celui par lequel « le Christ s'est offert lui-même à Dieu en odeur de suavité », selon l'expression de Saint Paul (Ephès., V, 2). C'est pour ce motif que tous les autres sacrifices étaient offerts dans l'ancienne loi *pour figurer ce sacrifice unique et tout particulier,* comme on représente ce qui est parfait par des choses imparfaites. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre (Hébr., X, 11, 12) « que les prêtres de l'ancienne loi offraient plusieurs fois les mêmes hosties qui ne pouvaient jamais effacer les péchés, mais que le Christ n'en a offert qu'une seule pour tous les péchés. » S. Thom., I II, q. 102, a. 3.

tère de l'Incarnation, nous en aurons indubitablement une intelligence plus profonde. Si nous voulons apprécier la Miséricorde infinie du Sauveur à notre égard, en l'éclairant des rayons que projette sur elle son état d'immolation, nous en mesurerons plus complètement l'immensité et la sublimité. Si nous faisons de son Sacrifice permanent, pendant toute sa vie mortelle, l'objectif de nos méditations et de notre amour, nous donnerons un sens illuminateur à chacune de ses paroles et au moindre de ses actes.

Disons-nous donc désormais que l'Incarnation du Verbe est l'Incarnation d'une Victime, que la vie de Jésus est une vie de Victime, que sa mort est la mort de l'unique Victime, et que tout ce qui se déroule dans cette existence adorable, depuis sa naissance jusqu'à son Sacrifice final, est empreint de cet esprit d'immolation qui L'a fait descendre du ciel et L'a constitué à jamais l'Agneau éternellement immolé, à qui sont dûs tout honneur et toute gloire dans les siècles des siècles.

II. — Jésus, Victime de gloire à l'égard de son divin Père

Jésus, le Verbe éternel de Dieu, est la gloire substantielle du Père. Dans la Trinité Sainte

Il vient en second, d'après notre manière de concevoir successivement les choses qui sont éternelles. C'est en se connaissant, comme nous l'avons dit maintes fois, que Dieu le Père engendre son Fils, qui est l'éclat de sa lumière, l'image fidèle de ses perfections, la splendeur de sa gloire, la reproduction parfaite de son essence.

En se contemplant dans son Verbe, le Père est souverainement et divinement glorifié. Aucune ressemblance de lui-même ne peut être plus grande, aucune perfection ne peut être plus ineffablement égale à la sienne, aucune connaissance de son essence divine ne peut être plus infiniment parfaite. Le Fils devient ainsi, dans une Personne substantiellement distincte, la gloire infinie du Père : gloire essentielle, gloire nécessaire, gloire éternelle [1].

Cette gloire, qui fait ainsi partie de l'essence divine, ne peut donc en aucune manière en être séparée. Partout où est Dieu, partout est son Verbe ; et partout où est le Verbe, partout est

[1] « Il est la *splendeur de sa gloire* et l'empreinte de sa substance. » HÉBR., I, 3.

Jésus lui-même nous révèle la sublimité de cet insondable mystère, quand il dit, en s'adressant à son divin Père, au moment de retourner à lui : « Père, glorifiez-moi *en vous-même*, de la *gloire que j'ai eue en vous* avant que le monde fût. » JEAN, XVII, 5.

cette gloire intrinsèque, incessante, adorable et infiniment ineffable que le Fils des éternelles complaisances rend au Père son unique et éternel principe. D'où, lorsque le Verbe se fait chair, Il emporte nécessairement avec Lui cette gloire inhérente à son adorable Personne, et Il en fait bénéficier l'humanité qu'Il s'unit hypostatiquement. De sorte qu'en toute vérité, le Verbe incarné, comme le Verbe éternel, est et demeure la gloire infinie de son divin Père [1].

Mais l'Incarnation apporte un élément nouveau à l'essence divine dans la Personne du Verbe. A côté de l'incréé il y a le créé ; quoique unies indissolublement dans une même Personne divine, il y a une nature humaine essentiellement distincte de la nature divine ; la première participant à la perfection de la seconde, sans cependant changer d'essence. La gloire nouvelle que Jésus procurera désormais à son divin Père, devra donc être humaine et divine à la fois, avec les caractères essentiels qui conviennent à ses deux natures. En tant que Verbe incréé, Il continuera d'être la gloire infinie de Dieu ; en tant que Verbe incarné, Il sera cette même gloire, mais dans une condition créée qui

[1] « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ; et nous avons vu sa gloire, *gloire comme du Fils unique du Père.* » JEAN, I, 14.

Le constituera soumis et dépendant, en harmonie avec son état inférieur de créature[1].

Par le fait de son union avec l'humanité, Jésus peut même rendre à Dieu une gloire qu'Il ne pouvait pas lui donner avant l'Incarnation, puisqu'Il lui était égal en toutes choses. Devenu créature, Il a à sa disposition une nature qui par essence est inférieure et qu'Il peut humilier et abaisser librement devant l'Etre suprême de qui elle dépend essentiellement. D'une part, il n'y a pas de limites à l'abaissement de la créature devant son Dieu, la distance qui les sépare l'un de l'autre étant infinie ; d'autre part, Jésus possède une puissance illimitée et une sainteté suprême capables de donner à ses abaissements une intensité extrême et une efficacité toute divine.

S'emparant de son humanité, Jésus la fait servir aux hommages, aux louanges, aux adorations, aux actions de grâces qu'Il rend à son divin Père, en tant que créature humaine. Ne connaissant ni les impuissances, ni les obstacles, ni les limites, ni les imperfections, Il fait rendre à son humanité tout ce qu'elle peut donner de gloire à Dieu ; Il l'établit dans un état voisin de

[1] C'est ce que Jésus exprime, lorsqu'il dit à son Père : « *Je vous ai glorifié sur la terre,* j'ai achevé l'œuvre que *vous m'avez donnée à faire.* » JEAN, XVII, 4.

l'anéantissement devant la Majesté divine ; Il l'immole et en fait une véritable victime[1].

Reconnaissant en son divin Père l'Etre souverain, le Principe de toutes choses, le Dieu infiniment aimable et infiniment parfait, Il l'adore avec des sentiments inconnus jusque-là sur la terre, Il le loue de ses infinies Grandeurs et de ses adorables Perfections, Il l'exalte dans sa Toute-Puissance et sa Sainteté, Il le proclame le Dieu trois fois saint, Seigneur et Maître souverain, digne des adorations éternelles des anges et des hommes. Il se fait petit devant lui, comme pour l'élever davantage ; Il descend avec amour dans le néant d'où Il est sorti, pour proclamer plus éloquemment sa gloire infinie ; Il se complaît dans l'humilité et la dépendance de sa condition, pour faire ressortir par des contrastes la sublimité de la Majesté divine ; Il se sert même de la déchéance de l'humanité pécheresse à laquelle Il s'est uni, pour s'abîmer dans des adorations plus profondes, en face de la Sainteté infinie de Dieu.

Qui pourra jamais comprendre l'immensité de cette gloire rendue à Dieu par cet anéantissement du Verbe incarné en sa présence ! Qui

[1] « *Il s'est anéanti lui-même* en prenant la nature de l'esclave, en devenant semblable aux hommes, en se montrant sous l'apparence d'un homme. » PHIL., II, 7.

pourra jamais pénétrer assez dans cet abîme d'adoration, de louange et d'amour, pour en mesurer l'insondable profondeur ! Qui pourra jamais atteindre la perfection infinie de cette immolation intime de tout Lui-même, que Jésus ne cesse d'offrir à son divin Père, dont Il s'est constitué la Victime de louange et de gloire !

Cet état d'immolation vis-à-vis de son divin Père, est d'autant plus caractéristique en Jésus, qu'ayant pris la nature humaine, Il avait assumé tous les devoirs que l'humanité doit à Dieu. C'est donc pour Lui et pour le genre humain tout entier que Jésus cherche à glorifier son Père et qu'Il se plaît à descendre jusque dans les abaissements intérieurs de l'immolation la plus profonde et la plus parfaite. Conscient des obligations essentielles et absolues de l'humanité, Il se fait l'interprète des sentiments de tous les hommes pour accomplir, en leur nom, leurs devoirs d'adoration, de reconnaissance et d'amour, auxquels Il donne surtout un cachet de profonde humilité dans une immolation complète de l'être humain à la gloire du Créateur. Jamais Victime plus pure, plus sainte et plus aimante n'avait fait d'elle-même une oblation plus agréable à la Divinité. Jamais Dieu n'avait été plus honoré et plus exalté par une créature. Jamais la terre

n'avait tant ressemblé au ciel et jamais le ciel n'avait été plus près de la terre.

Cet état de louange parfaite, en Jésus, pour la gloire de son divin Père, est un état de perfection tellement sublime, qu'à lui seul il suffit à justifier le titre de Victime donné à notre adorable Sauveur.

Il ne faut point perdre de vue que le premier motif de Jésus dans son Incarnation, est de glorifier Dieu sur la terre, comme Il le glorifie de toute éternité au ciel. Là-haut, Il lui donne cette gloire essentiellement, parfaitement, au point qu'à aucun moment elle n'est susceptible d'accroissement ; ici-bas, elle est immédiatement parfaite dans l'oblation que Jésus fait de tout Lui-même, et dans l'amour et la sainteté avec lesquels Il s'offre, mais elle suppose des développements quant aux actes précis et déterminés qu'Il pose successivement pendant sa vie. C'est pourquoi cette première phase de glorification que notre divine Victime de louange procure à Dieu, dans l'acte de l'Incarnation, en appelle d'autres qui toutes convergent vers la glorification finale dans le Sacrifice suprême.

Dévoré du zèle de la gloire de son Père, et sachant qu'Il est destiné à le glorifier par ses humiliations et ses souffrances, Jésus s'attache

avec amour à sa condition humiliante de créature ; Il trouve son bonheur dans cette dépendance absolue dans laquelle Il est vis-à-vis de Dieu ; Il ne perd point de vue la mission qu'Il a reçue de son divin Père et Il s'en fait joyeusement l'esclave ; Il vit comme une victime condamnée au sacrifice, et c'est dans la vision perpétuelle du Calvaire qu'Il s'achemine vers le terme de son existence terrestre.

La gloire parfaite de son Père L'attire vers l'immolation suprême. Il voudrait à chaque instant devancer l'heure de son Sacrifice, pour glorifier plus parfaitement Celui dont Il s'est constitué la Victime. Sa vie s'écoule dans un embrassement constant et une offrande amoureuse de tout ce qu'Il rencontre d'humiliant et de crucifiant sur sa route, et Il se consume du désir de s'immoler totalement par l'effusion de son sang. Aussi, inaugure-t-Il l'aurore de sa Passion par ce cri de joie et presque de triomphe sorti de son Cœur embrasé d'amour : *Mon Père, je vous ai glorifié sur la terre*[1]. Et c'est à ces accents qu'Il se charge de sa Croix, qu'Il gravit le Calvaire, qu'Il livre sa vie et qu'Il meurt en prononçant l'immortelle parole de la glorification divine : *Consummatum est*[2].

[1] JEAN, XVII, 4.
[2] JEAN, XIX, 30.

La Victime a été immolée, le ciel a été apaisé, Dieu a été glorifié ! Le Verbe incarné a rempli sa mission : Dieu le Père rouvre ses bras au Fils de ses éternelles complaisances, qu'il semble trouver plus beau maintenant qu'Il est teint de son sang, et désormais il regardera la terre avec bonté et miséricorde, puisqu'il y a été glorifié comme il l'est au ciel.

III. — Jésus, Victime de réparation pour les péchés de l'humanité

Jésus n'est pas seulement Victime de gloire pour son divin Père, Il est encore Victime de réparation pour nos péchés. Son Sacrifice en lui-même, lors même qu'il n'aurait obtenu le salut d'aucune âme, aurait parfaitement glorifié Dieu, et ce motif eût été suffisant à son Incarnation. Mais telle n'était pas toutefois la fin complète de la venue de Jésus sur cette terre. Il était descendu du ciel pour glorifier son Père dans sa propre humanité, ce que nous avons vu, mais aussi dans l'humanité tout entière qui ne lui rendait plus les hommages auxquels il a droit. Pour cela, il fallait décharger l'humanité du fardeau qui l'accablait, la dépouiller du vêtement sordide qui la couvrait, la purifier de la lèpre qui la

souillait, la régénérer par un sang nouveau qui la rendît à la vie véritable.

Le péché pesait sur l'humanité d'un poids qu'un Dieu seul pouvait soulever. Il avait attiré sur elle des malédictions qui seraient restées éternelles, si un Sauveur aux mérites infinis n'était venu déchirer lui-même le décret de la condamnation, en le clouant à la Croix, pour le changer en celui de la miséricorde et du pardon [1]. Il avait fermé pour toujours les portes du ciel, et elles ne se seraient jamais rouvertes aux mortels, si le Verbe incarné tout ruisselant du sang de son suprême Sacrifice n'y fût passé le premier pour y introduire tous ses rachetés [2].

Quelle mission que celle de se charger de tous les péchés des hommes! Quel amour surhumain

[1] « Lorsque vous étiez morts par vos offenses, il vous a fait revivre avec lui, vous pardonnant tous vos péchés ; *il a effacé l'acte qui s'élevait contre nous par ses décrets,* qui nous était contraire, et il l'a mis de côté, *en le clouant à la croix.* » Col., II, 13, 14.

[2] « La nature humaine ne pouvait pas arriver à la béatitude parfaite, *sans que la corruption du péché eût disparu ;* parce que la béatitude étant *le bien parfait,* ne souffre aucun défaut, et surtout *la défectuosité du péché,* lequel est en quelque sorte opposé à la vertu, qui est la voie qui y conduit. Ainsi, l'homme étant fait pour le bonheur, qui est sa fin dernière, il s'ensuivrait que l'œuvre de Dieu serait privée de résultat dans une si noble créature : ce que le Psalmiste juge peu convenable, lorsqu'il dit (Ps. LXXXVIII, 48) : « Est-ce donc en vain que vous avez créé les enfants des hommes ? » — La restauration de la nature humaine était donc une nécessité. » S. Thom., Op. 2, c. 199.

que celui qui conduira aux sublimes immolations capables de donner pleine satisfaction à la Justice divine ! Quand on réfléchit à la malice du péché, au mépris qu'il fait des droits de Dieu, à l'ingratitude dont il l'abreuve, et à l'inconcevable outrage qu'il inflige à son amour, on comprend que le châtiment même éternel, n'atteint pas à la gravité de l'offense [1].

Jésus, Lui, connaissait toute l'horreur du péché et l'étendue de l'outrage qu'il fait à Dieu ; et, en se chargeant de le réparer, Il en portait toute la responsabilité, Il en acceptait l'expiation entière et Il se vouait avec amour aux excès d'humiliation et de souffrance que nécessiterait une semblable réparation. En face d'un tel mal à réparer, à la vue d'une satisfaction aussi absolue à donner à la Divinité, Jésus pouvait-Il être autre chose qu'une Victime ? Et la gloire de Dieu, et le salut du genre humain, et sa sainteté infinie, et son amour incommensurable pour son divin Père qui L'avait envoyé régénérer l'œuvre de ses mains, et sa charité pour les âmes qu'un

[1] « Dieu étant infiniment grand, dit Saint Thomas, le péché commis contre lui est en quelque sorte *infini ;* ce qui fait qu'il mérite d'une manière quelconque *une peine infinie.* Or, la peine ne peut pas être intensivement infinie, parce que rien de créé ne peut être infini de cette sorte. Il ne reste donc plus qu'à dire que le péché mortel doit être puni *par une peine infinie en durée.* » S. Thom., Op. 2, c. 183.

mystère de miséricorde Lui faisait aimer plus que Lui-même, tout poussait Jésus aux plus sublimes sacrifices.

Voulant atteindre jusqu'aux dernières limites de l'amour, Il embrassa l'extrême immolation qui devait Le conduire par tous les crucifiements à l'offrande de sa vie dans les angoisses indicibles et l'infamie de la mort d'un condamné. Tant qu'Il aura un souffle de vie, Il voudra souffrir ; tant qu'Il aura une goutte de sang dans les veines, Il voudra la répandre ; tant qu'Il sentira son Cœur battre dans sa poitrine, Il voudra alimenter son amour pour son Père et pour les âmes par tous les genres de souffrance qui seront de nature à L'immoler.

Jésus se fait Victime et rien autre. Il vit dans le désir de souffrir, puisque la souffrance est son essence. Il vit dans la pensée de mourir, puisque la mort est la condition de son Sacrifice. Il vit comme un condamné fait plutôt pour mourir que pour vivre, et Il aspire après l'immolation suprême qui en fera une Victime parfaite.

Plus Il considère la mission qu'Il a reçue du ciel, et plus Il s'éprend d'amour pour l'accomplir. Plus Il lève les yeux vers son Père et consulte sa volonté adorable, et plus Il veut hâter le moment où Il lui donnera la preuve souveraine de

sa soumission et de son amour. Plus Il voit l'humanité de près, et plus Il brûle du désir de l'arracher aux peines éternelles que lui ont méritées ses péchés.

Jésus aime cet état de Victime qu'Il a embrassé, à l'égal de son amour pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes. Il l'aime d'autant plus qu'Il en comprend l'indispensable nécessité. Sans Lui, son Père ne peut être glorifié par l'humanité ; sans Lui, le monde ne peut être sauvé. S'Il ne s'était constitué Victime, éternellement la Justice divine aurait maintenu les hommes dans l'irrémédiable malédiction qui les condamnait au châtiment perpétuel [1].

[1] Dans l'énumération que fait Saint Thomas des effets causés par le péché et des remèdes apportés par la passion et la mort de Jésus, il en est deux qui se rapportent plus directement à ce que nous disons plus haut. « Le second effet du péché, dit-il, c'est de *nous faire encourir l'offense de Dieu.* Lorsque l'âme est souillée par le péché, Dieu est offensé et il hait le pécheur. « L'impie et son impiété sont odieux à Dieu » (Sag., xiv, 9). La passion du Christ *fait disparaître cette offense,* lui qui a satisfait à Dieu le Père pour le péché, l'homme étant impuissant à le faire par lui-même. « Lorsque nous étions les ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils » (Rom., v, 10).

« Le quatrième, c'est de *nous faire encourir la peine du châtiment.* La justice divine, en effet, exige que quiconque a péché soit puni ; mais le châtiment se mesure sur la faute, ce qui fait que comme la faute du péché mortel est infinie, étant contre un bien infini, à savoir Dieu, dont le pécheur méprise les commandements, la peine due au péché mortel est infinie. Mais le Christ,

Jésus ne s'étant fait Victime que par amour, plus les motifs qui exigent son Immolation sont nombreux et plus Il aime cet état qui Le voue au sacrifice et à la mort. Or, Jésus n'était pas venu pour expier seulement le péché initial du premier homme, mais bien tous les péchés qui découlent de cette source viciée[1]. Il voyait devant Lui l'accumulation inconcevable de tous les péchés du monde ; Il comptait les uns après les autres les hommes de tous les temps et de tous les lieux, et Il voyait les péchés de chacun ; Il énumérait tous les péchés individuels, tous les péchés de famille, tous les péchés de société, tous les péchés de nation ; Il considérait tous les péchés de la jeunesse, tous les péchés de l'âge mûr, tous les péchés de la vieillesse. Ces innombrables péchés formaient des montagnes s'éle-

par sa passion, *nous a délivrés de cette peine* qu'il a endurée lui-même. « Il a porté dans son corps nos péchés » (I Pierre, II, 24), c'est-à-dire la peine due à nos péchés. » S. Thom., Op. 6, c. 6.

[1] « Il y a deux sortes de péché qui empêchent d'entrer dans le royaume céleste. L'un est *commun à toute la nature humaine :* c'est le péché du premier homme. L'autre est celui que fait *chaque individu* et qui est commis par *son acte propre.* Or, la passion du Christ nous a délivrés non seulement du péché qui est *commun* à toute la nature humaine quant à la *faute* et quant à la *peine,* par le prix qu'il a payé pour nous ; mais il a encore délivré de *leurs propres péchés* ceux qui participent à sa passion par la foi, la charité et les sacrements. » S. Thom., III p., q. 49, a. 5.

vant jusqu'aux nues, et chacun appelait une réparation et méritait un châtiment. Jésus les connaissait tous en détail, et pour en obtenir le pardon et en donner satisfaction à Dieu, Il comprenait que ce n'était pas trop d'être Victime et de verser tout son sang.

Quand on pense aux calamités terribles qui parfois s'abattent sur les nations, pour les punir de leurs péchés ; aux châtiments non moins cruels qui atteignent souvent des familles entières ; et à tant de souffrances et d'épreuves qui abreuvent les pécheurs de tout calibre pour les ramener au devoir et leur faire expier leurs fautes, on est stupéfait à la vue de l'immensité de douleurs que nécessite l'expiation des péchés de tous les hommes réunis [1].

La seule acceptation de cette réparation universelle n'est-elle pas suffisante pour faire une véritable Victime de Celui que son amour a porté

[1] « On peut considérer *la grandeur de la douleur du Christ souffrant*, parce qu'il a pris cette passion et cette douleur volontairement dans le but d'*affranchir les hommes du péché*. C'est pourquoi il a pris une douleur *tellement grande* qu'elle a été proportionnée à la grandeur de l'effet qui devait en résulter. Cette douleur a surpassé celle de tous ceux qui sont contrits, soit parce qu'elle a eu pour cause une sagesse et une charité plus grande, ce qui augmente la douleur de la contrition ; soit parce qu'*elle a embrassé tout à la fois tous les péchés*, d'après ces paroles du prophète (Is., LIII, 4) : « Il a véritablement porté nos douleurs. » S. THOM., III p., q. 46, a. 6, ad 4.

à se substituer à l'humanité coupable ? Que dire alors de l'expiation elle-même, de l'étendue des souffrances infligées par la Justice divine ; de l'intensité de chaque douleur, pour les proportionner toutes au nombre et à la gravité des offenses ; de la destruction, pour ne pas dire de l'anéantissement, qu'exige une semblable expiation dans la Victime unique destinée à remplacer par son sacrifice tous les pécheurs de l'univers !

Jésus, à qui rien n'est caché et qui apprécie toute chose à sa juste valeur, pénètre profondément dans cet abîme quasi insondable des péchés de l'humanité, et Il mesure la peine infinie qu'ils méritent. Tout terrifiant que soit ce spectacle, Il se livre aux coups terribles de la Justice divine ; Il veut chacune de ses douleurs et Il leur donne Lui-même une intensité et une acuité, dont sa puissance a le secret et que son amour active. Pour faire oublier à son divin Père tout ce que le péché lui a infligé d'outrages et pour rendre à l'humanité tout ce que ses offenses lui ont fait perdre, notre adorable Victime voudrait anéantir en elle tout ce qui a été la cause et l'instrument du péché. Les souffrances et les tortures physiques et morales ne Lui suffisent pas, elle s'offre à Dieu pour qu'il opère en elle des destructions intimes qui, par leur perfection divine,

puissent atteindre à la hauteur de sa Majesté outragée. Mystère d'immolation qui échappe à nos faibles conceptions, mais qui nous fait pressentir en Jésus un océan inconnu de souffrances infinies.

Qui donc, après cela, pourrait rester indifférent devant une charité aussi inconcevable qu'elle est infiniment miséricordieuse ? Nous sommes tous de la race des pécheurs, c'est donc pour chacun de nous que Jésus s'est fait Victime [1] ; ce sont nos propres péchés qu'Il a expiés [2] ; il n'y a pas une seule de nos infidélités qui ne L'ait fait souffrir et pour l'expiation de laquelle Il n'ait versé tout son sang [3]. Ne convient-il pas que nous souffrions avec Lui, que nous L'accompagnions sur la route du Calvaire, que nous mêlions notre sang au sien, et que nous réparions à notre tour tous les péchés de notre vie, par l'acceptation de tous les sacrifices et l'offrande de tout nous-mêmes à Jésus Victime, dans un abandon de reconnaissance et d'amour !

[1] « Le Christ est venu dans le monde *pour sauver les pécheurs.* » I Tim., i, 15.

[2] « Il s'est fait victime pour nos péchés ; non seulement *pour nos propres péchés,* mais encore pour ceux du monde entier. » I Jean, ii, 2.

[3] « Le sang de Jésus-Christ nous purifie *de tout péché.* » I Jean, i, 7.

IV. — Jésus est Victime en tout son être

Jésus ne peut pas être Victime sans être une Victime parfaite, et Il ne serait pas une Victime parfaite s'Il ne l'était en tout son être. Nous ne devons point perdre de vue que, tout en s'incarnant, le Verbe de Dieu n'a cessé de glorifier infiniment son Père. Or, dans l'éternité, cette gloire était parfaite non seulement à cause de la perfection absolue de tout ce qui est en Dieu, mais encore parce que la Personne du Verbe tout entière coopérait à cet acte de glorification divine. En se revêtant de l'humanité, le Verbe continue à glorifier Dieu de la même manière, si ce n'est qu'Il le glorifie à la fois dans ses deux natures divine et humaine ; mais il n'y a pas plus de réserve et d'imperfection dans cette glorification terrestre qu'il n'y en a dans la glorification céleste. Nous avons vu, en outre, que c'est par son état de Victime que Jésus glorifie parfaitement son divin Père sur la terre ; il est donc nécessaire que rien en Lui n'échappe à cet état, sous peine de rendre sa glorification imparfaite [1].

[1] « Le Christ s'est offert parce qu'il l'a voulu d'une volonté *divine* et d'une volonté *humaine délibérée*. » S. Thom., III p., q. 14, a. 2.

Comme Victime Jésus tient à ce que tout, dans la constitution de son être, coopère à accomplir dans le temps la mission qui Lui a été confiée. Il veut pouvoir s'offrir à chaque instant et tout entier à son divin Père et réclamer pour chaque partie de son être humain, comme pour son être divin, l'honneur de le louer et de le glorifier.

Il fait consister son amour pour son Père dans cette immolation totale de Lui-même qu'Il ne cesse de renouveler et qu'Il rend permanente[1]. S'il y avait en Lui quelque chose qui ne fut sujet à cette immolation, il y aurait par là même quelque chose que ne vivifierait pas aussi parfaitement son amour. Nous sommes donc forcés d'admettre, ou que Jésus est totalement Victime en tout son être, ou qu'Il ne l'est pas du tout.

En considérant la seconde fin de l'état de Victime en Jésus, à savoir le salut du genre humain, nous arrivons aux mêmes conclusions. Jésus vient pour réparer les péchés des hommes et rétablir l'humanité dans sa sainteté primitive. Mais tout a péché dans l'homme et le péché a

[1] « Le Christ *a souffert par amour pour son Père,* d'après ce passage de l'Evangile (Jean, xiv, 31) : « Afin que le monde connaisse que j'aime le Père, et que je fais ainsi que le Père m'a ordonné, levez-vous, sortons d'ici » ; c'est-à-dire allons au lieu de ma passion. » S. Thom., III p., q. 47, a. 2.

vicié la nature humaine dans sa source ; le corps et l'âme ont coopéré à l'offense faite à Dieu, et tous deux portent la peine due au péché. Jésus ne peut les purifier qu'en expiant leur faute commune ; et comme Il se substitue à eux, il est nécessaire qu'Il le fasse tout entier, afin que l'expiation atteigne en Lui tout ce qu'elle aurait atteint dans l'homme, si celui-ci eût dû subir lui-même le châtiment de ses péchés [1].

En tant que Victime de réparation, Jésus l'est absolument dans tout son être, aussi bien qu'Il l'est dans sa qualité de Victime de louange à la gloire de son Père. A cause de cette double fin de son Incarnation, il ne peut en être autrement [2]. Tout ce que le Verbe a pris de l'humanité, Il ne l'a pris que dans cette vue. Il ne peut

[1] « Dieu seul a une dignité infinie et pouvait offrir pour l'homme une satisfaction suffisante *en se revêtant de sa chair.* Il a donc dû prendre la nature humaine dans des conditions telles qu'*il pût souffrir pour l'homme ce que l'homme avait mérité par son péché,* pour que ses souffrances pussent satisfaire pour l'homme... Comme l'homme, par le péché, était tombé dans la nécessité de *mourir* et de *souffrir dans son corps et dans son âme,* le Christ a voulu prendre ces défauts, afin de racheter le genre humain en souffrant la mort pour les hommes. » S. Thom., Op. 2, c. 226.

[2] Saint Paul nous le dit clairement. C'est à Dieu son Père que Jésus s'offre, et par là il le glorifie ; mais il s'offre pour expier les péchés du monde, et c'est ce qui le constitue Victime. « Il s'est livré lui-même pour nous, *en s'offrant à Dieu,* comme une oblation et une *victime* d'agréable odeur. » Eph., v, 2.

y avoir aucun autre motif, puisqu'Il vient expressément et uniquement pour se sacrifier et s'immoler. Sa Sagesse exigeait qu'il ne prît rien d'inutile, rien qui ne pût concourir à la fin proposée ; ce qui serait arrivé, si tout en Lui n'avait été destiné à l'immolation. Et dans ce dernier cas, il faudrait admettre que, tout en Jésus n'ayant pas coopéré à son Sacrifice, la Rédemption n'aurait pas été obtenue par la Personne tout entière du Verbe incarné, mais que nous ne la devrions qu'à une partie de Lui-même, ce qui serait absurde.

Nous nous trouvons donc bien en face d'une Victime totale et complète, à l'immolation de laquelle rien ne peut échapper de ce qui la constitue essentiellement. C'est d'ailleurs la notion exacte que nous nous formons immédiatement d'une victime parfaite, puisque de sa nature la victime est intrinsèquement vouée à la destruction par la mort.

Lorsqu'il s'agit d'une victime raisonnable et que cette victime s'offre librement en sacrifice, elle se livre dans la perfection de son être ; elle expose à la mort tout ce qui en elle est susceptible de mourir, son corps ; puis elle fait supporter à son âme immortelle tout ce qui dans la

mort peut l'atteindre et la faire souffrir [1]. C'est sous l'influence de l'âme et par sa volonté que le corps est immolé, et la séparation d'avec lui, qu'elle s'impose, est son genre de mort, sans parler des tristesses, des douleurs et des angoisses qui peuvent l'assaillir directement et qui dépassent considérablement les souffrances de la mort corporelle [2].

[1] « Les douleurs que le Christ a souffertes *ont dépassé toutes les douleurs que les hommes peuvent endurer en cette vie*, non seulement à cause de la violence et de l'étendue de sa passion, mais encore à cause de la constitution du Christ qui a souffert, et de l'acceptation volontaire de la souffrance qui a été *proportionnée, sous le rapport de l'étendue, à la fin qu'il se proposait*. Sous le rapport du *corps*, il avait une *complexion parfaite ;* puisque son corps a été formé miraculeusement par l'opération du Saint-Esprit. C'est pourquoi le sens du tact, dont la perception produit la douleur, était *parfaitement développé* en lui. — Pour l'*âme*, elle perçoit aussi d'autant plus vivement toutes les causes de tristesse que *ses puissances intérieures sont plus parfaites*. » S. Thom., III p., q. 46, a. 6.

[2] Le Docteur angélique s'exprime ainsi : « On dit que l'âme entière souffre, quand elle souffre selon son essence ou selon toutes ses puissances. Si nous comprenons l'âme entière en raison de *son essence*, il est évident que *toute l'âme du Christ a souffert*. Car *toute l'essence de l'âme est unie au corps*, de manière qu'elle est tout entière dans tout le corps et tout entière dans chacune de ses parties. C'est pourquoi *quand le corps souffrait* et qu'il était prêt à se séparer de l'âme, *l'âme entière souffrait*. — Si nous comprenons l'âme entière selon *toutes ses puissances*, et que nous parlions des souffrances propres à chacune d'elles, *elle souffrait selon toutes ses puissances inférieures*... car toutes les puissances de l'âme ont leur fondement *dans son essence, à laquelle parvient la douleur*, quand le corps dont elle est l'acte souffre. » Ibid., a. 7.

C'est quand tout a été immolé, qu'il ne reste plus aucune partie intacte de la victime et qu'elle est réduite à l'état de mort, que le sacrifice est complet. Soustraire la moindre partie dans la victime ou diminuer tant soit peu la perfection de son oblation, c'est l'amoindrir et la réduire à une immolation subie plutôt qu'à une immolation voulue.

Or, notre adorable Victime a choisi elle-même cet état, elle l'a voulu librement, et dans son ensemble et dans chacune de ses phases ; aucun détail ne lui a échappé, aucune circonstance ne lui a été ignorée ; c'est d'elle-même qu'elle en a établi les conditions, qu'elle a fixé l'heure de son sacrifice et les moyens de l'opérer.

Victime parfaite, elle a voulu, pour l'honneur de son divin Père et à cause de l'amour qu'elle lui portait ainsi qu'aux âmes, que rien en elle ne fût épargné, mais que tout, dans son corps et dans son âme, pût servir à son sacrifice.

Victime toute puissante, elle s'est donné elle-même un corps et une âme faits pour la douleur et le sacrifice. C'est à cette fin qu'elle les a unis et qu'elle a établi entre eux cette harmonie parfaite qui inspirait à l'âme de vouloir la souffrance pour le corps et qui portait le corps à s'associer aux souffrances de l'âme. Se sachant voués l'un et l'autre au sacrifice, ils s'entr'aidaient dans la voie

douloureuse qui devait les conduire à l'immolation suprême. Jamais la moindre divergence entre eux ; le corps était totalement soumis à la direction crucifiante que l'âme lui imprimait ; l'âme, à son tour, ne restait indifférente à aucune douleur qu'éprouvait le corps, de même qu'elle le faisait participer aux souffrances dont elle se plaisait à se saturer.

Cette communication mutuelle de souffrance n'étant en aucune manière l'effet d'un désordre intérieur, comme chez les autres hommes qui sont soumis à la guerre de la chair contre l'esprit, mais étant le résultat d'une double action harmonieuse concourant simultanément à la même fin, se faisait avec une intensité proportionnée à la grandeur du motif qui l'avait inspirée. L'âme et le corps devenaient pour ainsi dire des instruments de souffrance l'un pour l'autre : l'âme, trouvant dans le corps matière au sacrifice, l'immolait ; et le corps entraînait irrésistiblement l'âme à se sacrifier avec lui. Le corps était matériellement victime, en ce qu'il avait du sang à verser et une vie à donner ; l'âme l'était spirituellement, en ce qu'elle concourait formellement à l'immolation matérielle par la volonté avec laquelle elle vouait le corps au sacrifice. De sorte que tous deux coopérèrent également au sacrifice sanglant et qu'ils formèrent

les éléments indispensables et essentiels de l'immolation de notre divine Victime.

Comme cette harmonie est admirable et comme notre adoration est spontanée, lorsque nous contemplons ce mystère ineffable de l'Union hypostatique qui met à la disposition d'une Personne divine une Victime qu'elle s'est miséricordieusement choisie et que sa toute-puissance a rendue aussi parfaite !

V. — Jésus, Victime dans son corps

Pour mieux comprendre encore jusqu'à quel point Jésus est Victime dans tout son être, considérons séparément sa constitution physique et sa constitution morale et spirituelle.

Jésus est d'abord Victime dans son corps, à cause du caractère de visibilité de son Sacrifice. Devant abolir tous les anciens sacrifices, Il devait néanmoins en conserver le cachet extérieur et sensible. Son Sacrifice allait clore la série des sacrifices sanglants et rester le Sacrifice unique destiné à se perpétuer ensuite d'une manière non sanglante sur tous les autels catholiques.

Pour pouvoir s'immoler de la sorte, il faut à Jésus un corps dont Il puisse verser le sang, une vie qui Lui permette de subir la mort. Le corps

qu'Il reçoit est nécessairement approprié à la fin pour laquelle il Lui est donné. C'est le corps d'une Victime, par conséquent adapté à la souffrance et fait directement pour souffrir. Il serait outrageant pour la Sagesse divine de supposer que Dieu n'ait pas tout harmonisé dans ce corps adorable en vue de l'œuvre qu'il devait accomplir. Il ne suffirait pas de prétendre que Jésus pouvait souffrir dans son corps ; il faut reconnaître d'une manière absolue, qu'étant né pour être Victime, la souffrance faisait partie de sa nature corporelle et que la perfection de son être étant d'être immolé, Il ne pouvait pas ne point souffrir [1].

Il nous faut admettre cette première vérité, si nous voulons comprendre toute l'étendue et

[1] « Il était nécessaire, dit Saint Thomas, que Dieu *prit une chair,* afin de satisfaire pour le genre humain. Or, la peine infligée au genre humain par suite du péché, consiste dans *la mort* et les *autres souffrances de la vie présente ;* ce qui fait dire à l'Apôtre (Rom., v, 12) : « Le péché est entré dans ce monde par un seul homme, et par le péché la mort. » Dieu devait donc prendre *une chair passible et mortelle,* sans le péché, afin de pouvoir, *par ses souffrances et sa mort,* satisfaire pour nous et nous purifier du péché. Telle est la pensée de l'Apôtre quand il dit (Rom., viii, 3) que « Dieu envoya son Fils dans la ressemblance d'une chair de péché » ; ce qui signifie qu'il avait une chair semblable à celle des pécheurs, c'est-à-dire passible et mortelle. Et il ajoute : « Afin qu'à cause du péché, il condamnât le péché dans la chair », c'est-à-dire afin qu'il détruisît en nous le péché par la peine qu'il souffrit dans sa chair pour notre péché. » S. Thom., *Contr. Gent.,* L. 4, c. 55.

l'acuité des souffrances de notre divin Sauveur. Plus nous Le saurons Victime, et plus nous constaterons son amour infini ; plus sa miséricorde à notre égard sera apparente, et plus nous voudrons L'aimer d'un amour qui ressemble au sien, d'un amour crucifié.

Remarquons encore que Jésus reçoit un corps approprié à son âme. Non seulement son corps vit dans une dépendance totale du principe vital qui l'anime et le régit, ce qui l'établit déjà dans un état réel de sujétion, comme il convient à une victime ; mais encore il est adapté aux qualités et aux perfections de son âme. L'âme de Jésus étant la perfection créée la plus grande qui puisse sortir des mains de Dieu, réclamait un corps qui lui convînt parfaitement et qui pût l'aider dans l'œuvre rédemptrice, la seule qu'elle avait mission d'opérer. En informant le corps, l'âme humaine de Jésus lui imprime le cachet qui la distingue, à savoir d'être l'âme d'une Victime divine ; pour lui être associé de la sorte, le corps doit à son tour être victime, et la victime corporelle la plus parfaite qui puisse jamais exister.

Considérons aussi que l'âme et le corps en Jésus ne constituent pas une nature humaine concrétée dans une personne humaine, mais une nature humaine assumée par une Personne divine. Ils ont été créés en vue de leur union

avec la Personne du Verbe, à laquelle ils appartiennent, ce qui suppose en eux une perfection en rapport avec la dignité divine et la fin de l'Incarnation. Le Verbe incarné venant s'offrir en Victime trouve dans son corps animé par son âme la matière de son Sacrifice, ce qui rend essentiel et rehausse presque à l'infini le caractère d'immolation qui convient au corps sacré du Sauveur [1].

Il ressort clairement de ce qui précède que tout en Jésus est trop directement l'œuvre de Dieu, pour que tout n'y soit pas coordonné à son Sacrifice. Etant corporellement Victime, Il possède donc un corps d'une complexion parfaite, admirablement organisé, préparé expressément en vue de la souffrance, dans lequel aucune défectuosité ne peut venir contrecarrer l'œuvre pour laquelle il existe.

Corps parfaitement pur, formé de la chair virginale d'une vierge par l'opération du Saint-Esprit, sans avoir rien contracté de la concupiscence de la chair, il se prête admirablement à l'action purificatrice qu'il doit exercer par son

[1] « La passion du Christ appartient *au suppôt de la nature divine,* en raison de la *nature passible qu'il a prise,* mais non en raison de la nature divine qui est impassible. » S. Thom., III p., q. 46, a. 12.

immolation. Sa pureté comme la perfection de sa complexion vont servir à rendre son Sacrifice plus agréable à Dieu ; ce sera la Victime sans tache et sans défaut, choisie avec soin, consacrée et offerte solennellement au Seigneur.

Toute parfaite que soit sa constitution, Jésus Victime ne laissera pas néanmoins d'être sujet à bien des misères corporelles, ce qui d'ailleurs est en harmonie avec son état [1]. Il ne connaîtra pas sans doute les maladies ni les infirmités qui proviennent du défaut de constitution, de la faiblesse des organes, ou du désordre des humeurs ou du sang [2] ; mais Il pourra néanmoins souffrir

[1] « Afin que le Christ *satisfit pour les péchés du genre humain,* qu'il fît croire à son Incarnation et qu'il fût pour tous les hommes un exemple de patience, il a été convenable qu'il prît un corps soumis aux *faiblesses* et aux *défauts* de l'humanité. » S. Thom., III p., q. 14, a. 1.

« Dieu, dit Saint Paul, a envoyé son Fils revêtu d'une chair semblable à la chair du péché » (Rom., viii, 3). « Or, ajoute Saint Thomas, la chair du péché est dans une condition telle qu'elle supporte nécessairement *la mort et les autres souffrances de cette nature.* » S. Thom., Ibid., a. 2.

[2] « Le Christ, nous dit toujours l'Ange de l'Ecole, a pris les misères humaines pour satisfaire pour les péchés de notre nature. Il a donc dû prendre les défauts *qui résultent du péché qui est commun à toute la nature* et qui ne répugnent point à la perfection de la science et de la grâce. Par conséquent, il n'eût pas été convenable qu'il prît *tous* les défauts ou *toutes* les infirmités humaines. » S. Thom., III p., q. 14, a. 4.

Et ailleurs il ajoute : « Le Christ n'avait *de lui-même aucune cause de défaut,* soit du côté de l'*âme* qui était pleine de grâce et de sagesse et unie au Verbe de Dieu, soit du côté du *corps*

de la faim, de la soif, de la fatigue, de la chaleur et du froid, et en général de toutes les causes extérieures capables de déterminer une sensation douloureuse, de même que des causes intérieures non incompatibles avec la dignité et la sainteté de sa Personne [1].

Le corps de notre adorable Victime étant constitué pour le sacrifice, tout en lui devra souffrir avec d'autant plus d'intensité que tout y est plus parfait. Comme c'est par un libre choix et une volonté formelle qu'il est voué à la souffrance, il est doué d'une sensibilité extrême afin de pouvoir souffrir davantage. Réunissant en lui, en quelque sorte, la somme incalculable de souffrances que mérite l'expiation des péchés de

qui était *très bien organisé* et disposé par l'action de la vertu toute-puissante du Saint-Esprit ; mais il assuma quelques défauts *par un acte de sa volonté,* dans le but de procurer notre salut. » S. Thom., Op. 2, c. 226.

[1] « Il y a une troisième espèce de défauts qui se trouvent en général dans tous les hommes par suite du péché d'Adam, comme la *mort,* la *faim,* la *soif, et les autres souffrances semblables.* Le Christ a pris sur lui tous ces défauts. » S. Thom., III p., q. 14, a. 4.

En effet, nous lisons en Saint Matthieu (iv, 2 et xxi, 18) que Jésus *eut faim* après avoir jeûné pendant quarante jours et, le lendemain du dimanche des rameaux, lorsqu'il revenait de Béthanie à Jérusalem ; en Saint Jean (iv, 7 et xix, 28) qu'il *demanda à boire* à la Samaritaine et qu'il *eut soif* sur la croix, et (iv, 6) qu'étant *fatigué* il s'assit sur le puits de Jacob.

tous les hommes, Jésus donne à son corps la faculté d'atteindre à une intensité de souffrance qu'il nous est impossible d'imaginer. Pour le comprendre, il nous faudrait pouvoir mesurer la grandeur de l'offense que la malice du péché fait à Dieu, et l'étendue de l'amour qui porte Jésus à souffrir pour nous afin, par là, d'honorer et de glorifier son divin Père. La souffrance est dans ses mains le moyen de tout réparer ; et de même qu'Il ne met pas de bornes à sa charité pour Dieu et à sa miséricorde pour nous, Il n'en veut point mettre à ses souffrances. N'ayant qu'un corps, Il cherche à le faire souffrir, comme s'Il avait à sa disposition les corps de tous les hommes pour leur infliger l'expiation qui leur convient. Il le plonge en quelque sorte dans un bain de douleur, comme pour en saturer tous ses sens et les rendre aptes mystérieusement, par la sensibilité exceptionnelle dont Il les dote, à souffrir intensivement les moindres douleurs, en même temps qu'Il leur octroie une capacité presque illimitée de souffrir toujours davantage [1].

Quand on réfléchit aux motifs de la souffrance corporelle en Jésus, et aux soins apportés par

[1] « Le Christ a souffert dans son corps *une douleur incomparable*, selon l'expression des Lamentations (Jer., I, 12) : « O vous tous qui passez, voyez s'il est une douleur comparable à la mienne. » S. Thom., Op. 62, c. 2,

Dieu pour former un corps approprié aux immolations auxquelles était vouée l'auguste Victime, on pressent quelles devaient être la perfection, la sensibilité et la délicatesse de ce corps adorable. Et l'on peut bien dire que s'il n'a pas enduré toutes les sortes de souffrances, il a du moins souffert dans chacune des parties de son corps tout ce qu'elle est susceptible de supporter de douleur [1]. Dans ce sens, on peut affirmer que Jésus a payé toutes nos dettes et expié tous nos péchés, en endurant à notre place les douleurs dues pour chacune de nos fautes [2].

Comme il nous siérait mal, après cela, de nous plaindre dans nos souffrances physiques et de fuir la douleur qui est pourtant la monnaie avec laquelle nous pouvons nous acquitter de nos

[1] Le Docteur angélique, dans sa *Somme,* explique clairement que si Jésus n'a pas enduré toutes les *espèces* de souffrances — ce qui n'eût été ni convenable ni possible — il a au moins souffert toutes les souffrances humaines quant au *genre* de souffrances. « On peut considérer les souffrances humaines de deux manières : 1° Quant à l'*espèce, il n'a pas fallu* que le Christ souffrît de la sorte *toutes les souffrances ;* parce qu'il y a beaucoup d'espèces de souffrances qui sont contraires l'une à l'autre, comme quand on est brûlé par le feu ou noyé dans l'eau. 2° Quant au *genre, il a souffert toutes les souffrances humaines,* pour qu'il pût dire qu'il avait délivré par là tout le genre humain. » S. Thom., III p., q. 46, a. 5.

[2] « Il a véritablement porté *nos douleurs.* C'est pour *nos iniquités* qu'il a été couvert de plaies ; c'est pour *nos crimes* qu'il a été brisé. » Is., LIII, 4, 5.

dettes [1] ! Comment ne ferions-nous pas pour nous-mêmes, qui y sommes si intéressés, ce que Jésus a fait si miséricordieusement à notre place et pour l'humanité tout entière [2] ? Comment la vue de tant de souffrances accumulées sur notre divine Victime, ne nous toucherait-elle pas le cœur, lorsque nous considérons qu'il a fallu un amour infini, ayant à son service une puissance souveraine, pour pousser jusque-là la miséricorde et le pardon ? Habituons-nous à ne plus regarder notre crucifix, sans penser aux douleurs extrêmes que Jésus a endurées dans tout son corps, pour expier toutes et chacune de nos infidélités.

VI. — Jésus, Victime dans son âme

Si Jésus est si intimement Victime dans son corps, que dire de son âme ! Le corps est sans

[1] « Dieu vous a réconciliés par la mort de son Fils *en son corps de chair*, pour vous faire paraître devant lui *saints, sans tache* et *sans reproche*. » Col., i, 22.

« Pensez donc en vous-mêmes à Celui qui a souffert de si grandes contradictions de la part des pécheurs, afin que *vous ne vous lassiez point* et que vous ne laissiez point vos âmes succomber à l'abattement, car vous n'avez pas encore *résisté jusqu'au sang*, en combattant contre le péché. » Hébr., xii, 3, 4.

[2] « Puisque le Christ a souffert dans la chair, vous aussi armez-vous des *mêmes sentiments*. » I Pierre, iv, 1.

« *Je me réjouis* dans mes souffrances et *je complète dans ma chair* ce qui manque aux souffrances du Christ. » Col., i, 24.

doute la partie qui est offerte plus directement en sacrifice, puisque c'est la partie visible de la victime et qu'elle contient le sang qui doit être répandu. Mais, parce qu'il est étroitement lié à l'âme et que la perfection de son immolation consiste à en être séparé, la violence faite au corps par cette séparation est partagée par l'âme, qui prend ainsi, quoique invisiblement, une part directe et active dans le sacrifice. L'âme trouve alors dans le corps qu'elle anime la matière de son propre sacrifice, et c'est elle qui volontairement opère l'immolation, plutôt qu'elle ne la subit. Dans ce sens, l'âme étant le principe qui informe le corps, est victime à un degré supérieur ; et c'est en elle surtout qu'il nous faut rechercher et admirer les sublimités des suprêmes immolations de Jésus [1].

Le corps est victime, parce que la souffrance lui a été imposée et que, inconsciemment de sa part, il a été constitué intrinsèquement pour le sacrifice. L'âme est victime par un libre choix, parce qu'elle a voulu la souffrance, mesuré le sacrifice, compris la nécessité de l'immolation. Connais-

[1] « Comme l'âme est la forme du corps, par une suite nécessaire, *quand le corps souffre, l'âme doit aussi souffrir* d'une certaine façon. C'est pourquoi dans l'état où le Christ eut un corps passible, *son âme dût également être passible.* » S. Thom., Op. 2, c. 232.

sant tout de Dieu et de l'homme, ayant conscience de la gloire à procurer à Dieu et de la réparation à offrir pour l'humanité, elle embrasse avec joie son état de victime, elle va au devant du sacrifice et elle est heureuse d'être vouée, comme le corps, à l'immolation.

Si les souffrances corporelles sont nombreuses et crucifiantes, les souffrances spirituelles le sont bien davantage. Outre qu'elles sont d'un ordre plus élevé et qu'elles pénètrent dans les profondeurs de l'être humain, elles n'ont pas besoin de causes matérielles et extérieures pour se faire sentir [1]. La brise la plus légère les détermine, et leur acuité souvent n'a d'égale que leur soudaineté. Douée d'une sensibilité toute spirituelle, l'âme ne remarque souvent la souffrance que quand elle en est déjà envahie. Il lui arrive

[1] « Non seulement *la douleur intérieure,* dit encore Saint Thomas, est *plus grande* que la douleur extérieure, mais elle est aussi *plus universelle ;* puisque tout ce qui répugne au corps peut répugner à l'appétit intérieur, et tout ce que les sens perçoivent peut être perçu par l'imagination et la raison, mais non réciproquement. » S. Thom., I II, q. 35, a. 7.

Et plus loin : « Comme on perçoit d'autant mieux une chose par son image, que cette image est plus immatérielle et plus abstraite, il s'ensuit que *la douleur intérieure,* absolument parlant, est *plus grande* et qu'elle a pour objet un mal *plus profond,* parce que le mal se connaît mieux par la perception intérieure. » Ibid., ad 2.

même parfois de souffrir, sans savoir pourquoi elle souffre et qui la fait souffrir. A certaines heures, tout semble s'y donner rendez-vous : la tristesse et la crainte, les ténèbres et le doute, le dégoût et l'amertume, l'anxiété et l'angoisse, l'accablement et l'abandon. Il s'y opère alors comme des destructions intimes qui ont le caractère de la mort. Sa capacité de souffrance est presque illimitée, tant il est vrai qu'elle semble faite pour les ascensions de la douleur, comme pour celles de la vertu.

Personne ne peut échapper totalement à la douleur dans cette vallée de larmes, c'est un fait d'expérience, parce que l'homme ayant péché dans son âme et dans son corps, l'expiation s'impose à l'une comme à l'autre [1].

Jésus, plus que tous, devait connaître les souffrances de l'âme et les ressentir à proportion de son infinie perfection et des motifs pour lesquels Il les endurait. Les péchés du monde ayant mérité un supplice éternel à tous les enfants

[1] « *Une conséquence du péché* du premier homme c'est que la corruption se fit sentir dans le corps et que, pour cette raison, l'homme se vit réduit *à la nécessité de mourir,* comme si l'âme n'avait plus eu le pouvoir de maintenir le corps dans la permanence de l'existence, en lui infusant la vie. D'où il advint que l'homme se trouva *passible* et *mortel,* parce qu'il était tombé dans *la nécessité de souffrir et de mourir.* » S. Thom., Op. 2, c. 193.

d'Adam, il fallait une compensation en rapport avec un aussi terrible châtiment. Que l'on calcule, dès lors, quelle a dû être la mesure des souffrances morales et spirituelles éprouvées par Jésus-Victime.

De plus, son âme était autrement sensible que les nôtres ; elle était sensible, pour ainsi dire, d'une sensibilité divine. Elle vibrait au moindre souffle de la grâce, elle était baignée dans des flots de lumière, elle n'était animée que d'une charité infinie, elle était dévorée du zèle de la gloire de Dieu, elle goûtait ineffablement tout ce qui pouvait le glorifier, comme elle ressentait douloureusement tout ce qui pouvait l'offenser. C'est pourquoi, voulant tout réparer par la souffrance, elle possédait des trésors de délicatesse et de sensibilité qui grandissaient presque à l'infini sa puissance de souffrir.

Il eût suffi de la moindre souffrance de Jésus dans son âme, pour racheter le genre humain ; mais s'étant constitué Victime, Il résolut d'aller jusqu'aux dernières limites de la souffrance comme de l'amour [1]. Il abreuva Lui-même son

[1] « *La moindre des souffrances* du Christ *aurait suffi* pour racheter le genre humain de tous les péchés, mais il a été cependant convenable qu'il souffrît *tous les genres de peines.* » S. Thom., III p., q. 46, a. 5, ad 3.

Et ailleurs : « *Chacune* des passions du Christ, toute petite

âme de toutes les douleurs, car Il la tint constamment fixée sur le spectacle terrifiant des péchés de l'humanité et de la Justice divine réclamant une réparation. Il voulut qu'elle fût submergée dans des flots de tristesse et de souffrance, et son amour ne lui permit pas un seul instant de répit.

Comprenons bien que rien ne pouvait distraire Jésus de ce qu'Il était venu faire sur la terre. Son zèle de la gloire de son Père, comme son amour miséricordieux pour les hommes, ne subissaient jamais aucun affaiblissement. Ce qu'Il avait voulu éternellement, Il le voulait encore et avec la même intensité ; Il était Victime et Il se complaisait dans cet état ; Il tenait son âme plongée dans la souffrance et Il alimentait sans cesse son sacrifice par de nouvelles immolations.

Quel abîme insondable de douleurs que celui de notre adorable Victime ! La souffrance y afflue de tous les côtés, en même temps qu'elle surgit de son sein. C'est vraiment la Victime universelle du ciel et de la terre.

qu'elle ait été, *était suffisante pour racheter le genre humain,* si l'on considère la dignité du patient. Le Christ étant d'une dignité infinie, *chacune de ses souffrances a une valeur infinie,* de sorte qu'elle serait suffisante *pour effacer des péchés infinis.* » S. Thom., Op. 2, c. 231.

Toutes les puissances de son âme devaient être immolées, comme tous les sens de son corps[1]. Il entrait dans les desseins éternels qu'il n'y eût rien en l'âme de notre douce Victime qui ne fût exempt de souffrance[2]. Son esprit, son cœur,

[1] « Puisque toute l'essence de l'âme est unie au corps et qu'elle existe tout entière dans tout le corps et dans toutes ses parties, pendant que son corps souffrait le Christ a souffert selon *toute son âme* et selon *toutes ses puissances,* en tant qu'elles ont pour principe l'essence même de l'âme. » S. Thom., III p., q. 46, a. 7.

[2] La force et l'évidence des arguments que nous avons allégués jusqu'ici pour démontrer que Jésus, étant essentiellement Victime, a dû souffrir dans tout son être, ne peuvent laisser aucun doute sur l'*universalité* et l'*intensité de la douleur* dans l'*âme* de Jésus comme dans son *corps.* Comment cependant accorder cette vérité avec le fait de la vision béatifique en notre adorable Sauveur pendant sa vie et la félicité qui en était la conséquence ? Peut-on dire, dès lors, que Jésus a réellement souffert en *toute* son âme, comme il a souffert en *tout* son corps ? Selon ce que nous avons dit précédemment, d'après Saint Thomas, les puissances de l'âme ayant leur fondement dans son essence et l'essence de l'âme étant unie au corps, de manière qu'elle est tout entière dans le corps et dans chacune de ses parties, toute l'âme de Jésus a souffert. C'est ce qu'exprime encore clairement le même Docteur, dans ses Opuscules : « Si l'on considère la passion de l'âme du Christ du côté du corps, l'*âme entière* partageait toutes les souffrances du corps. L'âme, en effet, est la forme du corps, selon toute son essence ; mais toutes les puissances ont leurs racines dans l'essence de l'âme ; d'où il résulte que, le corps souffrant, *toutes les puissances de l'âme* souffraient d'une certaine façon. » (Op. 2, c. 232).

Néanmoins, Saint Thomas ne parle *ici que des puissances inférieures* de l'âme, mais non de la *partie supérieure de la raison,* laquelle jouissait de la vision béatifique. « Dans le Christ, dit-il, la raison supérieure ne souffrait pas du côté de son

toutes ses facultés furent donc vouées à la douleur. Non pas qu'Il dût subir certaines épreuves spirituelles par lesquelles nous passons et qui étaient incompatibles avec sa Divinité : par exemple, celle du doute dans la foi, puisque Jésus, jouissant de la vision béatifique, n'avait pas à pratiquer la foi, quoiqu'Il possédât la perfection contenue dans la vertu de foi ; mais Il endura dans les puissances de son âme tout ce

objet, qui est Dieu ; car Dieu n'était pas cause de la douleur de l'âme du Christ, mais *de sa délectation et de sa joie.* » (III p., q. 46, a. 7). Il n'y a en cela rien de contradictoire, car, ajoute-t-il dans l'article suivant : « *La joie de la béatitude n'est pas directement contraire à la douleur de la passion,* parce qu'elle ne se rapporte pas à la même chose, et il n'y a pas de répugnance que les contraires existent dans le même sujet, pourvu que ce ne soit pas sous le même rapport. Ainsi la joie de la béatitude peut appartenir à la partie supérieure de la raison *par son acte propre,* tandis que la douleur de la passion ne lui appartenait que *relativement à son sujet.* D'un autre côté la douleur de la souffrance appartient à l'essence de l'âme *de la part du corps dont elle est la forme ;* au lieu que la joie de la béatitude lui appartient *relativement à une puissance dont elle est le sujet.* » (Ibid., a. 8, ad 1).

Jésus s'étant volontairement condamné à la souffrance et ne pouvant, par ailleurs, refuser les joies de la vision béatifique à son âme qu'il s'était unie directement dans sa Personne divine, retenait la béatitude dans la partie supérieure de son âme et l'empêchait de rejaillir sur son corps, afin de lui laisser la possibilité de souffrir. C'est encore la pensée qu'exprime le Docteur angélique : « Par la vertu de la divinité du Christ *la béatitude était contenue dans l'âme,* de manière qu'elle ne rejaillissait pas sur le corps et qu'elle ne détruisait *ni sa passibilité ni sa mortalité.* Pour la même raison, *la délectation de la contem-*

que ces mêmes puissances sont susceptibles de souffrir dans toutes les créatures humaines réunies, et plus encore, à cause de sa perfection infinie qui nous est inconnue.

Il y avait dans l'âme de Jésus des contrastes crucifiants qui tenaient à sa double nature divine et humaine et qui en faisaient vraiment une victime jusque dans l'intime de son être.

Considérons que Jésus descendait du sein de

plation était retenue dans l'âme, de telle sorte qu'elle ne s'étendait pas aux *facultés sensitives* et qu'elle *n'excluait pas la douleur sensible.* » (III p., q. 15, a. 5, ad 3).

On ne pourrait objecter, pour contredire cette doctrine, que le propre de la béatitude est de remplir l'âme tout entière, et que, dès lors, Jésus n'a pu jouir et souffrir à la fois dans son âme. Il ne faut pas oublier que Jésus n'était pas encore arrivé au terme de sa gloire, mais qu'il était *in via,* c'est-à-dire voyageur. Et c'est pourquoi son âme a joui de Dieu par son essence, mais non selon toutes ses puissances. « L'*âme entière,* dit Saint Thomas, est une expression qui peut s'entendre de l'*essence* de l'âme et de *toutes ses puissances.* Si on l'entend de l'*essence,* dans ce sens l'*âme entière jouissait,* en tant qu'elle est le sujet de la partie supérieure de l'âme, à laquelle il appartient de jouir de la divinité. Mais si par l'âme entière nous entendons *toutes ses puissances,* alors l'*âme entière ne jouissait pas ainsi directement,* parce que la jouissance ne peut être l'acte de toutes les parties de l'âme ; et que d'ailleurs la jouissance de la partie supérieure ne rejaillissait pas sur les autres, parce que, lorsque le Christ était *voyageur,* il n'y avait pas en lui cette action de la partie supérieure sur la partie inférieure, de l'âme sur le corps. Mais comme réciproquement la partie supérieure de l'âme n'était pas gênée, à l'égard de ce qui lui est propre, par la partie inférieure, il s'ensuit qu'elle jouissait parfaitement pendant sa passion. » (III p., q. 46, a. 8).

l'Eternel et que, comme Verbe de Dieu, son intelligence divine était plongée dans les splendeurs de l'Infini, pendant que son intelligence humaine était resserrée dans les liens du corps et les limites du créé.

Comme Fils du Très-Haut, Il contemplait les beautés ineffables et les perfections infinies de la Divinité ; comme Homme-Dieu, Il avait sans cesse devant les yeux les misères et les péchés de l'humanité.

En tant que Verbe incréé, Il était illuminé des clartés éblouissantes de la béatitude ; en tant que Verbe incarné, Il était captivé par la vision lointaine du Calvaire et les horreurs de son suprême Sacrifice.

Sans créer en l'esprit de Jésus une lutte proprement dite, ces oppositions n'y déterminaient pas moins une souffrance, et une souffrance d'autant plus grande que les extrêmes qui attiraient ainsi sa pensée portaient également le sceau sacro-saint de la volonté divine.

Il n'était pas plus dans la puissance de notre adorable Victime de détourner ses regards du sombre tableau de ses humiliations et de ses souffrances, que de voiler à ses yeux les splendeurs fascinatrices de la vision béatifique.

A ce premier contraste s'en ajoutait un autre

provenant à la fois de la perfection de l'intelligence en Jésus et de la nature de sa condition humaine. Jésus ne pouvait vivre parmi les hommes, sans souffrir de leur contact. Ce qu'Il voyait autour de Lui, ce qu'Il observait dans les créatures était une contradiction constante de ce qu'Il était en Lui-même ; et cela Lui devenait naturellement un tourment.

Esprit immuable qui vit dans une éternelle fixité, et qui pourtant se meut au milieu des fluctuations incessantes des vicissitudes humaines.

Intelligence divine qui est en elle-même le principe de l'éternelle vérité, et qui néanmoins demeure en contact permanent avec les mensonges et les erreurs d'un monde qui se repaît d'illusions et de vanités.

Pensée éternelle qui contemple dans une admiration déifique la sainteté du Dieu trois fois saint, et qui, en même temps, conserve le spectacle hideux de toutes les turpitudes humaines.

Et comme rien n'est caché à Celui qui sonde les reins et les cœurs [1], Jésus voit d'un seul coup d'œil les péchés de tous les hommes, et c'est ce qui devient pour son esprit le tourment suprême [2]. Loin d'en détourner ses regards, Il con-

[1] Ps. VII, 10.

[2] « La douleur intérieure du Christ a d'abord eu pour cause *tous les péchés du genre humain* pour lesquels il satisfaisait

sidère tous ces péchés comme s'Il les eût commis Lui-même, Lui qui était venu pour les expier tous à la place des coupables.

Il laissa la souffrance envahir son esprit, pour expier toutes les erreurs et les aberrations de l'intelligence humaine. Il constata la légèreté inconcevable des hommes qui négligent les choses éternelles, pour ne s'occuper que des choses du temps ; Il porta le poids des négations insensées de la créature méconnaissant son Créateur ; Il pénétra dans l'abîme de l'orgueil humain, pour subir les malédictions que Dieu lui inflige ; Il rassembla devant Lui les innombrables mauvaises pensées qui ont souillé et souilleront l'esprit des hommes de tous les temps jusqu'à la fin du monde, et à chacune Il opposa une souffrance spéciale. En un mot, Il se couvrit de toutes les iniquités de l'esprit humain comme d'un manteau qui L'enveloppa de douleur et d'amertume. Lui, la Lumière, Il connut les ténèbres ; Lui, la Vérité, Il chemina avec le mensonge et l'erreur ; Lui, la Sagesse, Il ne rencontra qu'égarement et fausseté ; Lui, la Sainteté, Il descendit jusque

par ses souffrances. Ainsi il se les attribue en quelque sorte quand il dit (Ps. XXI, 2) : « Les cris de mes péchés ». C'est pourquoi il a pris une douleur tellement grande qu'elle a été proportionnée à la grandeur de l'effet qui devait en résulter. » S. THOM., III p., q. 46, a. 6.

dans les abîmes les plus profonds de l'iniquité.

Son intelligence devint ainsi comme le théâtre purificateur des péchés de l'humanité, mais au prix de quelles souffrances ! Jésus voua en quelque sorte son esprit à la merci des pécheurs. Chaque péché y trouva asile et y pénétra avec le poids de la malédiction divine qui pesait sur lui et la dure nécessité du châtiment qui en était la conséquence. Vision intime qu'il n'est pas en la puissance de Jésus d'éloigner. Vision constante qui s'impose avec toutes les horreurs de l'expiation. Vision crucifiante qui cloue déjà la divine Victime au gibet de son Sacrifice.

Et c'est ainsi que nous avons vécu à l'avance dans la pensée de notre adorable Sauveur, qu'Il nous y a baignés de ses larmes avant de nous laver de son sang, et que nos péchés ont trouvé une victime pour les expier. Comment après cela pécher encore, maintenant que nous comprenons mieux ce qu'il en a coûté à Jésus pour descendre du ciel et se substituer à nous vis-à-vis de la Justice divine[1] ?

[1] « Puisque le Christ a souffert dans la chair, vous aussi armez-vous de la même pensée ; car celui qui a souffert dans la chair *a cessé de pécher*, afin de vivre, non plus selon les convoitises des hommes, mais *selon la volonté de Dieu*, pendant le temps qui lui reste à passer dans la chair. » I Pierre, iv, 1, 2.

Les souffrances du cœur ne furent pas moins grandes en Jésus que celles de l'esprit. Outre que le cœur prenait sa grande part de tout ce qui faisait souffrir l'esprit, il portait en lui-même un principe essentiel et une source particulière de souffrance.

Le cœur est fait pour aimer ; lorsque ses forces vives peuvent s'exercer librement et dans toute leur intensité, l'amour se change en passion, et la passion qui rencontre des obstacles devient une souffrance.

Or, Jésus avait au cœur une double passion, celle de la gloire de son divin Père et celle du salut des âmes. Il aurait voulu donner à son Père des témoignages tels d'amour qu'ils lui eussent procuré immédiatement toute la gloire qu'il était susceptible de recevoir de sa mission sur la terre, mais Il devait attendre l'heure marquée par la Sagesse divine, et ces attentes imposées à son amour Lui étaient une souffrance proportionnée au degré de charité divine qui brûlait son cœur.

Par ailleurs, Il voyait l'humanité ployant sous le poids de ses infidélités et Il soupirait avec des ardeurs infinies après le jour où Il pourrait la relever et la délivrer. Pour cela il fallait qu'Il meure ; mais l'heure de verser tout son sang n'ayant pas encore sonné, Il s'épuisait en désirs inefficaces, et le besoin de s'immoler pour ceux

qu'Il était venu sauver Lui était un tourment qu'alimentait son amour.

Jésus sans doute s'était façonné un cœur aux capacités quasi infinies, Lui qui se présentait au monde comme la manifestation vivante de la charité divine et qui voulait donner asile dans son sein à toutes les misères humaines et à tous les besoins de l'humanité. Et malgré cela, habitué qu'Il était de toute éternité à se délecter dans l'immensité d'un amour infini, son amour humain est comprimé dans son cœur de chair et la véhémence de ses aspirations lui est une cause perpétuelle de souffrance.

Il souffre en aimant et Il aime pour pouvoir souffrir. Il trouve dans son amour le meilleur moyen de s'abreuver de souffrance, et Il aime à outrance. Aimer Lui devient une passion divine, car Il se sait Victime, et l'amour Le crucifie et L'immole.

Tout Lui est souffrance, car tout Lui est amour ; amour véhément qui n'est jamais satisfait, amour incompris qui échappe à la légèreté et à l'indifférence des hommes, amour méconnu que rejettent et méprisent les coupables, amour infructueux qui ne parvient pas à gagner le cœur des mortels.

Victime de son propre cœur, Jésus souffre de vivre d'amour ; Il souffre d'aimer et de n'être pas

aimé ; Il souffre des efforts qu'Il fait pour être aimé et des manifestations qu'Il donne de son amour. La souffrance d'amour remplit son cœur. Tout y a rendez-vous, depuis son Père qu'Il aspire à glorifier sur la terre comme au ciel, jusqu'aux innombrables péchés de l'humanité qui, comme un océan en furie, déferlent sur Lui pour Le submerger et L'engloutir.

Véritable agonie du cœur, où l'amour cependant enfonce le glaive qui le transperce et y retient, pour les expier, les péchés qui lui causent son martyre.

Ah ! qui donc n'oserait prendre place dans ce cœur de feu où sont consumés les péchés de tous les hommes et où l'amour de l'auguste Victime leur apprend si éloquemment que pour aimer il ne faut plus pécher [1] ?

Pour que l'immolation de Jésus fût complète dans son âme, il fallut qu'elle atteignît la volonté comme le cœur et l'esprit. Pas plus que ces deux facultés, la volonté, en Jésus, ne se détache un instant du centre vital et divin auquel elle était irrémédiablement fixée. Mais Jésus possédait

[1] « Soyez les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés, et *marchez dans l'amour,* comme le Christ qui nous a aimés et qui s'est livré lui-même pour nous à Dieu. » Eph., v, 1, 2.

deux volontés, la volonté divine et la volonté humaine. La première ne faisait qu'une avec la volonté éternelle de son divin Père ; vouloir était leur essence commune, comme connaître et aimer.

Jésus, le Verbe divin, ne connut point sur cette terre d'autre volonté divine que l'unique et substantielle volonté dont Il vit de toute éternité. Sa nature était de vouloir, de vouloir nécessairement, de vouloir parfaitement, de vouloir éternellement. En descendant dans l'humanité, le Verbe incarné ne changea rien à ce qui ne pouvait subir de changement, n'enleva rien à ce qui n'était intrinsèquement susceptible d'aucun amoindrissement. Il resta, par sa volonté divine, en contact permanent et en harmonie absolue avec la volonté de son divin Père. Il le proclame d'ailleurs Lui-même fréquemment pendant sa vie [1], et Il s'en fait encore comme un chant de

[1] « Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais *la volonté de celui qui m'a envoyé.* » JEAN, VI, 38.

« Je ne cherche pas ma volonté, mais *la volonté de celui qui m'a envoyé.* » JEAN, V, 30.

« Celui qui m'a envoyé est avec moi ; *je fais toujours ce qui lui plaît.* » JEAN, VIII, 29.

« Ma nourriture est de faire *la volonté de celui qui m'a envoyé,* d'accomplir son œuvre. » JEAN, IV, 34.

« *J'ai gardé les commandements de mon Père* et je demeure dans son amour. » JEAN, XV, 10.

louange à la gloire de Dieu, au moment de sa mort, lorsqu'Il s'écrie : « Père, je vous ai glorifié sur la terre, j'ai accompli l'œuvre que vous m'avez donnée à faire [1]. »

La volonté humaine en notre adorable Victime adhérait également parfaitement à sa volonté divine. Aucun désaccord proprement dit n'était possible entre ces deux volontés unies étroitement, mais non confondues, dans une seule et même Personne divine, pour accomplir une même œuvre d'amour et de miséricorde. La mission, le but final, les moyens employés pour l'atteindre, les grandes phases de la vie comme les moindres détails, tout était harmonieusement concerté et voulu.

En Jésus, la volonté humaine obéissait fidèlement à la volonté divine, et sa volonté divine était amoureusement soumise à la volonté éternelle de son Père. Il le fallait ainsi, puisque Jésus ne pouvait sauver le monde que par le concours simultané de sa Divinité et de son Humanité. Néanmoins, sa volonté créée conservait les caractères de toute volonté humaine. Depuis le péché, l'homme, qui en subit les conséquences, a une horreur instinctive de tout ce qui le fait souffrir et plus encore de la mort, laquelle vient

[1] Jean, xvii, 4.

lui enlever la vie qu'à l'origine il était destiné à conserver toujours[1].

Il ne faut pas oublier que la mort est le châtiment terrible du péché et que toute souffrance est un acheminement vers la mort. En soi, il répugne à un être fait pour le bonheur et la vie de souffrir et de mourir. Que dire alors de Jésus, le principe de la vie et de l'éternelle félicité, qui s'était associé, dans une union substantielle, une volonté humaine dont Il devait subir

[1] « Il y a dans la volonté humaine du Christ deux sortes de volonté : *la volonté sensitive* qu'on appelle volonté *par participation ;* et *la volonté raisonnable,* soit qu'on désigne la volonté comme *nature,* soit qu'on entende la volonté comme *raison.* Or, il est évident que la volonté *sensitive* fuit naturellement les douleurs sensibles ; de même la volonté comme *nature* rejette ce qui est contraire à la nature et ce qui est mauvais en soi, comme *la mort* et *les autres peines semblables.* Mais cependant la volonté *comme raison* peut quelquefois choisir ces maux par rapport à une fin. Ainsi la volonté de Dieu était que le Christ endurât de cruelles souffrances, la passion et la mort ; non que Dieu ait voulu ces choses pour elles-mêmes, mais par rapport au salut du genre humain qu'il avait pour fin.

« D'où il est évident que le Christ selon sa volonté *sensitive* et selon la volonté *de raison* que l'on appelle la volonté *comme nature,* pouvait vouloir autre chose que Dieu ; mais selon la volonté qu'on appelle la volonté *comme raison, il voulait toujours la même chose que lui :* ce qui est manifeste d'après ces paroles de l'Evangile (Marc, xiv, 36) : « Que ce ne soit pas comme je veux, mais comme vous voulez ». Car il voulait selon la raison que la volonté divine s'accomplît, quoiqu'il dise qu'il veuille autre chose selon son autre volonté. » S. Thom., III p., q. 18, a. 5.

les appréhensions et les répugnances à l'égard de la souffrance !

La divine Victime n'avait de volonté supérieure que pour souffrir et s'immoler, sans cependant vouloir dépouiller sa volonté sensitive, c'est-à-dire ses sens, ni même sa volonté raisonnable mais naturelle, de la crainte et de la répulsion qu'elles éprouvent naturellement en face de la douleur [1]. Jésus imposait silence à ces

[1] De ce que, comme nous l'avons dit dans la note précédente, il y eut en Jésus deux mouvements divers, l'un provenant de sa volonté sensitive et naturelle, l'autre de sa volonté de raison, il ne faut pas en conclure qu'il y eut contradiction ou contrariété entre ces deux volontés ; car en notre adorable Victime « la volonté humaine suit sans résistance et sans combat, ou plutôt avec soumission la volonté divine et toute-puissante ». C'est ainsi que s'exprime le Docteur angélique, et il en donne une claire explication.

« La contrariété, dit-il d'abord, ne peut exister qu'autant que l'opposition se considère *dans le même sujet et sous le même rapport ;* mais si on considère une chose sous divers rapports et qu'il y ait ainsi diversité, cela ne suffit pas pour qu'il y ait contrariété, ni pour qu'il y ait contradiction. Par conséquent, pour qu'il y ait contrariété de volontés dans quelqu'un il faut que *la diversité des volontés* se considère *sous le même aspect* et se rapporte *à la même volonté.* » Puis il ajoute : « On doit donc dire que quoique la volonté *naturelle* et la volonté *sensitive* dans le Christ aient voulu autre chose que la volonté *divine* et que la volonté *de raison,* cependant *il n'y a pas eu de contrariété de volontés.* 1° Parce que ni la volonté naturelle, ni la volonté sensitive ne repoussaient *le motif* pour lequel la volonté divine et la volonté de la raison humaine voulaient la passion dans le Christ. 2° Parce que ni la volonté divine, ni la volonté de raison n'étaient *entravées* dans le Christ ou *ralenties* par la

sentiments instinctifs de la nature, mais Il n'en subissait pas moins dans l'intime de son être comme une lutte douloureuse qui infligeait à son âme une immolation de plus.

Ce tendre et divin Sauveur a voulu nous révéler Lui-même, dans la scène terrible de son agonie, cette souffrance mystérieuse dont sa volonté fut le principal théâtre, lorsque, tout ruisselant de sang sous la poussée des angoisses qui étreignent son âme à la vue de sa passion et de sa mort, Il acquiesce pleinement à la volonté de son divin Père après l'avoir supplié de L'épargner : « Père, non ma volonté, mais la vôtre [1]. »

Nous ne lèverions pas complètement le voile sur les souffrances de l'âme en Jésus, si nous omettions d'en indiquer une dernière, non moins intime et douloureuse que les autres.

Jésus est amour, et tout en Lui parle d'amour. Comme Verbe divin, Il puise l'amour au sein

volonté naturelle ou par l'appétit sensitif. De même ni la volonté divine, ni la volonté de raison *n'entravaient* ou *ne retardaient* dans le Christ le mouvement de la volonté humaine et naturelle, ni celui de la volonté sensitive. Car il plaisait au Christ, selon la volonté divine et aussi selon la volonté de raison, que la volonté naturelle et la volonté sensitive fussent mues en lui conformément à l'ordre de sa nature. D'où il est évident qu'il n'y a eu dans le Christ *ni répugnance, ni contrariété de volontés.* » S. Thom., III p., q. 18, a. 6.

[1] Luc, xxii, 42.

même de la Divinité. Comme Verbe incarné, Il brûle des mêmes feux de l'infinie charité [1]. Mais sur la terre Il se sent loin de la patrie où Il aime de toute éternité et Il réclame pour son Humanité comme pour sa Divinité la complète et éternelle possession de l'objet de son amour incréé.

L'amour Le porte en haut, le ciel Le ravit, les beautés et les suavités du paradis Le séduisent, son Père L'attire ! Son âme tend avec véhémence vers l'union éternelle et voudrait s'envoler dans les cieux [2] ; mais son corps la retient, la terre la

[1] « Dieu est *charité.* » (I Jean, iv, 16). — Le Fils, comme le Père, est *un Dieu d'amour.* « Mes frères, écrit Saint Paul aux Corinthiens, soyez parfaits, et le Dieu de paix et d'*amour* sera avec vous. » (II Cor., xiii, 11). Et dans son Epître à Timothée, il observe que Jésus est *la source* surabondante de la foi et de l'amour : « La grâce de notre Seigneur a été surabondante, en me remplissant de la foi et de *la charité qui est en Jésus-Christ* ». (I Tim., i, 14).

[2] Jésus nous dit lui-même, en maints endroits de l'Evangile, qu'il ne perd point son Père de vue, qu'il est attentif à ne penser, à ne parler et à n'agir que par lui, qu'en toutes choses il ne cherche que son bon plaisir, etc. ; et il complète tous ces enseignements par une dernière parole qui les éclaire divinement et nous révèle le fond de son âme : « Je demeure dans son amour ». Jean, xv, 10. — Mais pour comprendre jusqu'à quel point Jésus est attiré par l'amour qu'il porte à son Père et combien il est haletant de s'élancer dans son sein, écoutons-le, au soir de la Cène, exprimer en termes quasi entrecoupés son bonheur de retourner vers lui : « Père, l'heure est venue... J'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire... Déjà je ne suis plus dans le monde... Je vais à vous... Je vais à vous ! » Jean, xvii.

réclame, sa condition humaine l'enchaîne et la fixe parmi les hommes.

Souffrance ineffable que les années ne font qu'accroître et que l'amour ravive sans cesse. Partagé entre son Père dans le sein duquel Il aspire à s'élancer et l'humanité qu'Il ne voudrait pas quitter avant de l'avoir sauvée, Jésus est attiré violemment en deux sens contraires : double séduction d'amour qui divise son âme et l'immole.

Pendant trente-trois ans Jésus subira ce martyre d'amour ; et chaque fois que l'intensité de ses divines ardeurs voudra Le transporter au ciel, Il sentira le poids de sa nature humaine Le ramener et Le retenir sur la terre.

Bien plus, Il trouvera en son divin Père une opposition à ses élans d'amour. En même temps qu'Il s'en sentira attiré, Il s'en verra rejeté, jusqu'à ce que soit accomplie ici-bas la mission qu'Il en a reçue [1]. Mystérieuse et adorable charité

[1] « Dieu, nous dit l'Apôtre, n'a pas épargné son propre Fils, mais *il l'a livré* pour nous tous. » Rom., viii, 32.

« Dieu le Père, dit Saint Thomas, *a livré le Christ à la passion,* en ordonnant à l'avance qu'il souffrît pour la délivrance du genre humain, et en ne le protégeant pas contre les souffrances, mais en l'exposant à ses persécuteurs. » (S. Thom., III p., q. 47, a. 3.) — « La volonté de Dieu était que le Christ endurât de cruelles souffrances, la passion et la mort, *non que Dieu ait voulu ces choses pour elles-mêmes,* mais par rapport

divine qui embrasse d'un même éternel amour le Père et le Fils, le Père qui nous donne son Fils et le Fils qui ne peut retourner à son Père, le Père qui se fait le bourreau de l'amour de son Fils et le Fils que l'amour fait l'esclave de son Père, le Père tout de charité qui fait de son Fils une Victime et le Fils qui s'immole dans des transports d'amour pour offrir à son Père les âmes qu'Il aura rachetées !

Qui donc pénétrera jamais dans ce sanctuaire sacro-saint de l'âme de Jésus, où l'amour dresse à la divine Victime un perpétuel calvaire qui la crucifie et sur lequel elle s'immole ? Ah ! tenons-nous avec respect, reconnaissance et amour aux pieds de Jésus et comprenons que, si notre divin Sauveur a voulu être si parfaitement Victime en tout son être par amour pour nous, à notre tour, nous ne devons point hésiter, pour Lui prouver notre amour, à nous sacrifier et à nous immoler pour Lui.

au salut du genre humain qu'il avait pour fin. » (III p., q. 18, a. 5.) — Le saint Docteur a soin toutefois de nous faire remarquer que Dieu a communiqué en même temps à Jésus une si grande charité qu'il *voulut souffrir*. « Le Père a livré le Christ et le Christ *s'est livré lui-même par charité*. » (III p., q. 47, ad 3.) — Et ailleurs : « Dieu n'a pas contraint Jésus-Christ malgré lui, mais il agréa *la volonté* par laquelle Jésus-Christ accepta la mort par charité. » (*Contr. Gent.*, L. 4, c. 55.)

VII. — La perfection de l'immolation en Jésus par l'effusion de son sang

Si l'immolation de Jésus, pour être parfaite, ne pouvait être partielle, mais devait s'étendre à son être tout entier, elle ne pouvait davantage être incomplète et ne pas contenir tout ce que comporte, absolument parlant, la notion de victime. Etre victime, c'est s'immoler ; mais s'immoler, c'est s'offrir, se livrer, se sacrifier, se détruire. Pour tout être animé, ce qu'il y a de plus précieux, c'est la vie ; le sacrifice de sa vie comprend tous les autres. Tant qu'il reste dans la victime un souffle de vie, l'immolation n'est pas complète. Donc, pour offrir un sacrifice parfait, il faut mourir.

C'est pourquoi Jésus devait passer par la mort, Lui qui était la divine Victime envoyée au monde pour être offerte à la Divinité au nom de l'humanité coupable [1]. Néanmoins, il n'était point in-

[1] « Non seulement il a fallu que le Christ souffrît, mais encore *qu'il mourût*, pour satisfaire pour les péchés de tous les hommes, d'après ces paroles de Saint Pierre (I Pierre, iii, 18) : « Le Christ est mort une fois pour nos péchés. » S. Thom., III p., q. 50, a. 1.

dispensable, pour cela, que Jésus versât son sang. Et quoiqu'Il n'eût pas pu mourir de maladie, à cause de la perfection de sa complexion physique [1], son âme aurait pu se séparer de son corps sans effort et sans violence, mais doucement, insensiblement, comme en un paisible sommeil.

Dans ce cas, il y aurait eu évidemment l'essentiel du sacrifice, puisque l'offrande aurait été couronnée par la suprême immolation, la mort. Mais ce genre de mort n'aurait pas convenu à notre divine Victime que des décrets éternels avaient vouée à toutes les douleurs et à tout ce qu'il y a de plus aigu dans la souffrance. Jésus Victime ne se comprend que quand on Le considère vivant de souffrance et mourant pour ainsi dire tous les jours dans son âme jusqu'à ce que, parvenu au paroxysme de la souffrance, Il meure dans un dernier soupir arraché à la fois par l'amour et la douleur.

Jusqu'à la fin, l'humiliation et la souffrance devront L'escorter ; et, pour couronner sa vie de Victime, on conçoit qu'il Lui faille mourir dans un abîme insondable d'angoisses, de tortures et d'ignominies. C'est d'ailleurs dans cette vue qu'Il

[1] « Le Christ n'a pas supporté la mort qui provient *de la maladie,* de peur qu'il ne parût mourir nécessairement par suite de l'infirmité de sa nature. » S. Thom., III p., q. 50, a. 1, ad 2.

a voulu mourir de la main des hommes. Quoiqu'Il ait offert Lui-même sa vie et qu'Il ait choisi l'heure de sa mort, Il a cependant permis à ses créatures de Le torturer, Il a laissé ses bourreaux Le crucifier et Il a enduré tous les genres d'opprobres et de souffrances que leur rage infernale a osé Lui infliger [1].

Toutefois cette mort cruelle de notre adorable Victime n'exigeait pas nécessairement l'effusion de son sang. Il aurait pu mourir d'une mort même violente, tout en conservant dans ses veines et dans son cœur le sang qui y avait jusque-là maintenu la vie. Mais Jésus voulait que son Sacrifice fût l'expression la plus sensible et la plus frappante de l'acte de suprême amour qu'Il posait en faveur de l'humanité en même temps que de l'immolation qu'Il faisait de tout Lui-même. Et rien ne donne plus l'idée de la vie qui s'en va que de voir le sang couler et se répandre. S'ouvrir les veines, c'est se condamner infailliblement à la mort. Une victime qui s'immole elle-même, n'a qu'à laisser couler

[1] « Le Christ *a souffert violence pour mourir,* et néanmoins il est mort tout à la fois *volontairement ;* parce que la violence a été infligée à son corps, et que cependant elle n'a prévalu sur lui qu'autant qu'il l'a voulu. » S. Thom., III p., q. 47, a. 1, ad 3.

son sang pour introduire sûrement en soi la mort prenant la place de la vie.

Les victimes baignées dans le sang paraissent davantage victimes. Les yeux et l'imagination en sont plus frappés, et les cœurs plus touchés. Jésus donne ainsi à son immolation comme un cachet de plus grande authenticité et d'indiscutable sacrifice.

Longtemps à l'avance Jésus nous avait fait connaître que son Sacrifice suprême s'opérerait par l'effusion de son sang. Le Seigneur avait institué dans l'Ancienne Loi des sacrifices qui n'étaient que la figure du Sacrifice futur du Sauveur du monde, et qui consistaient dans l'immolation sanglante des animaux. Jésus voulut signifier par l'effusion de son sang qu'Il abolissait tous les sacrifices antiques et les remplaçait par son propre Sacrifice [1].

Cette allusion au sacrifice légal d'autrefois nous rappelle que la purification qu'il signifiait parfois était purement matérielle, tandis que le sang qui coule des plaies du Sauveur sur le Calvaire est comme un bain dans lequel l'humanité

[1] « Le Christ étant venu comme pontife des biens futurs, est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, non avec le sang des boucs ou des veaux, mais *avec son propre sang.* » HÉBR., IX, 11, 12.

tout entière est plongée et lavée de ses souillures[1]. Le sang répandu de notre divine Victime devient ainsi pour nous un véhicule de purification et de salut. Oh ! comme nous devons remercier Jésus de n'en avoir pas laissé une goutte dans ses veines, puisque, par là, Il nous prêche si éloquemment son amour et nous incite à Le payer de retour.

J'adore à genoux ce Jésus d'incompréhensible amour suspendu sans vie au gibet de son supplice, après avoir aspergé le monde de son sang. Je bénis mon Sauveur d'avoir choisi ce genre de mort qui, malgré les blessures dont la cruauté des bourreaux L'a meurtri, laisse tout entier son Corps adorable, aux pieds duquel viendront s'agenouiller toutes les générations d'âmes chrétiennes, et qu'elles baiseront avec amour sur leur crucifix devenu leur talisman divin, l'objet sacré de leur espérance et de leurs plus chères consolations.

[1] « Si le sang des boucs et des taureaux sanctifie ceux qui sont souillés, de manière à procurer la pureté de la chair, combien plus *le sang du Christ,* qui par l'Esprit-Saint s'est offert lui-même à Dieu, *purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes.* » Hébr., ix, 13, 14.

« Jésus-Christ *nous a lavés de nos péchés* dans *son sang.* » Apoc., i, 5.

VIII. — L'état permanent de victime en Jésus

Nous ne considérerons jamais trop en Jésus ce caractère essentiel qui Le fait notre Sauveur et nous Le montre tel que la miséricorde divine a daigné Le livrer à la terre.

Tout insondable que soit ce mystère, qu'il n'est donné qu'à la Sagesse divine de pénétrer dans son essence, nous devons chercher néanmoins à en saisir ce qui est accessible à notre pauvre intelligence. Jusqu'ici nous avons vu que Jésus est Victime par un décret éternel qui ne pouvait être révoqué, que tout en Lui était voué à l'immolation, et que son Sacrifice suprême ne pouvait s'opérer que dans la mort et le sang. Il nous reste à voir comment son offrande et son immolation sont permanentes, de même qu'elles sont essentielles et totales.

Jésus ne quitte le sein de son Père et ne vient dans le monde que pour accomplir une mission déterminée qui Le constitue essentiellement Victime. Il vient pour être Victime et rien que Victime. Son Père L'a éternellement marqué de ce sceau ; il ne voit en Lui qu'une Victime et il Le traite comme tel. A aucun moment de son

existence terrestre, Dieu le Père ne verra en son Fils autre chose que la Victime divine que son amour pour les hommes l'a porté à livrer aux exigences de sa Justice. Les complaisances qu'il prendra en Lui, comme Verbe incarné, reposeront sur sa condition même de Victime qui ne parle que de miséricorde et d'amour [1].

Pas plus que le Père, qui ne peut cesser de maintenir son Fils dans l'état de Victime, le Fils ne peut cesser de se vouloir et de demeurer Victime. Pendant tout son séjour dans l'humanité, Il en conservera le caractère ; et Il ne remontera vers son Père que quand Il aura accompli l'acte suprême de sa condition de Victime, à savoir son immolation totale dans la mort [2].

Cet état ne souffre aucune intermittence ; il atteint la constitution même de la Victime qui, dans l'attente du sacrifice, demeure dans une offrande perpétuelle. De sorte que, du commencement de son existence humaine à la fin de sa vie [3], Jésus est et demeure la Victime divine, la

[1] « Le Père m'aime *parce que je donne ma vie.* » JEAN, x, 17.

[2] « Le Fils de l'homme n'est point venu pour être servi, mais pour servir et *donner sa vie* pour la rédemption d'un grand nombre. » MATTH., xx, 28.

[3] « Le Christ entrant dans le monde, dit : Vous n'avez pas voulu de sacrifice, ni d'offrande, mais *vous m'avez approprié un corps ;* les holocaustes et les sacrifices pour le péché ne vous ont pas plu, alors j'ai dit : *Voici, je viens* pour faire, ô Dieu,

Victime adorable, la Victime don du Père, la Victime d'amour réparateur, la Victime toujours immolée pour les péchés du monde.

Si Jésus, par impossible, avait pu un seul instant n'être pas Victime, les actes posés par Lui n'ayant point été les actes d'une Victime, n'auraient pas été en harmonie avec sa mission divine et n'auraient pas concouru à la fin rédemptrice de sa venue sur la terre. C'eût été un hors-d'œuvre dans l'économie du plan divin de la rédemption du genre humain.

Il eût fallu pour cela, non seulement déchirer une partie des décrets éternels de l'adorable Trinité, mais encore soustraire Jésus à l'action divine qui s'exerçait sur Lui en tant que Sauveur du monde. N'étant point alors chargé des péchés de l'humanité, la malédiction divine qui pesait sur le coupable jusqu'à son entière expiation, eût été suspendue, et l'inexorable Justice prête à frapper la Victime, qui s'était offerte à lui donner pleine satisfaction, n'aurait pu réclamer ses droits.

Autant de suppositions inadmissibles, non seulement à la raison, mais surtout pour la dignité

votre volonté... C'est en vertu de cette volonté que nous avons été sanctifiés *par l'oblation du corps de Jésus-Christ.* » HÉBR., x, 5, 6, 7, 10.

et les sentiments de notre divine Victime. Tout au contraire, Jésus réclame pour son Père, pour Lui et pour nous cet état permanent de sacrifice et d'immolation. Il l'a choisi Lui-même, Il le veut, Il l'aime, Il ne le perd pas de vue, Il s'y complaît. Il y voit l'unique moyen de glorifier son Père et d'aimer les hommes ; Il en est jaloux et Il y est attaché par toutes les fibres de son être.

Tout ce que cet état comporte de Sagesse divine et de Miséricorde infinie, Il l'adore, Il s'en pénètre, Il s'en nourrit, Il en vit. Etre Victime, c'est sa passion et sa gloire. Il ne serait plus Jésus, s'Il cessait d'être Victime.

Quel abîme d'abaissement, de souffrance, de miséricorde et d'amour dans cet état permanent de Victime en notre adorable et tendre Jésus ! Et pour nous quel autre abîme d'adoration, de louange, de reconnaissance et d'amour, à la vue de cette éternelle charité qui ne connaît d'autres limites que celles de l'infini !

Posséder un Dieu que l'on ne peut contempler que dans l'abaissement et la douleur ! Etre les rachetés d'un Dieu Sauveur qui n'a su nous aimer qu'en souffrant et nous sauver qu'en mourant ! Quelle révélation et quel mystère !

O Jésus Victime, soyez béni dans les siècles des siècles !

A Jésus, Victime incarnée

O Jésus, mon amour,
Vous descendez des hauteurs de l'Eternel
et Vous Vous couvrez des livrées
de l'humanité coupable.
Vous vous substituez aux pécheurs
et c'est sur Vous que pèsera désormais
la malédiction divine.
C'est à Vous que la Justice
demandera satisfaction,
dussiez-Vous verser tout votre sang
et mourir dans l'abandon universel
sur un gibet d'ignominie.
Ah ! que Vous êtes grand dans vos abaissements !
Que Vous êtes beau dans vos souffrances !
Que Vous êtes sublime
dans votre état de Victime !
Que Vous êtes tendre et miséricordieux
dans vos incessantes immolations !
Que Vous êtes souverainement adorable
et infiniment aimable,
ô Jésus, mon Sauveur !

CHAPITRE TROISIÈME

De l'état de Victime en Jésus dès sa Conception

CHAPITRE TROISIÈME

De l'état de Victime en Jésus dès sa Conception

« Dieu, en envoyant son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, a condamné à cause du péché le péché dans la chair. »

Rom., III, 3.

Jésus n'est venu sur cette terre que pour une fin unique et n'a reçu qu'une mission afin de l'accomplir. Tout dans l'Incarnation a convergé vers ce but. Il n'y a pas eu une seule parcelle de l'existence humaine de Jésus qui ait été soustraite à ce plan divin.

Dieu offensé réclamait une réparation de la part du pécheur. Le Verbe divin s'élance alors dans l'humanité et prend sa place pour payer ses dettes à la Justice divine. Au moment précis où s'opère en Lui l'union de l'âme et du corps, Jésus, par l'assomption de sa nature humaine en sa Personne divine, est constitué homme parfait, donc Victime.

Cet état n'est pas survenu en Lui graduellement, mais subitement, comme la vie que Lui a communiquée la puissance divine. Jésus n'était en aucune manière susceptible de perfectionnement ; ce qu'Il était aux yeux du Père, en tant que Verbe incarné, Il devait l'être immédiatement et dans toute sa perfection, dès son apparition dans l'humanité, sans passer par aucune phase intermédiaire. Son caractère de Victime, essentiel et absolu, ne pouvait Lui être surajouté. Mais, en Jésus, vivre et être Victime, c'est une seule et même chose : Il est Victime, et c'est pourquoi Il vit ; Il vit, et c'est parce qu'Il est Victime. Il n'existera que tout le temps qu'Il sera Victime, et lorsqu'Il ne sera plus Victime Il cessera de vivre.

S'il doit y avoir plus tard en Jésus, pendant sa vie, des manifestations et des développements extérieurs de sa mission de Victime, il ne peut y en avoir dans l'essence et l'intime de son état de Victime. Jésus ne sera pas plus Victime intrinsèquement sur le Calvaire, qu'Il ne l'est dans le sein de sa Mère et dès sa conception. En aspirant la vie, Il a été marqué dans son corps et dans son âme du sceau divin de la Victime immolée pour les péchés du monde.

Dès ce moment tout a été sacrifié et immolé en Lui à la gloire de son Père, et Il a rempli à la

perfection son rôle de Victime. En possession d'un corps qu'Il pouvait déjà offrir en holocauste et d'une âme jouissant du plein exercice de toutes ses facultés, rien ne manquait à la matière essentielle de son Sacrifice [1].

Jésus s'incarnant, c'est bien la Divinité se révélant au monde sous les dehors de l'humanité pécheresse ! Ce n'est plus seulement un Dieu, c'est un Dieu-Homme ; fait unique dans l'histoire du temps et de l'éternité ! C'est un Homme-Dieu Victime, destiné à la souffrance avant de parvenir à la gloire, condamné à la mort avant d'arriver à la vie !

Adorons, remercions et aimons ! Puis, contemplons avec respect l'immolation initiale de Jésus, au moment solennel, pour le ciel et la terre, où le Fils éternel de Dieu entre dans le monde et devient la Victime de l'humanité.

[1] Saint Paul met sur les lèvres du Verbe incarné, *dès son entrée dans le monde,* les paroles éloquentes par lesquelles il s'offre à son Père comme Victime pour le rachat de l'humanité. « C'est pourquoi le Christ entrant dans le monde, dit : Vous n'avez pas voulu de sacrifice ni d'offrande, mais vous m'avez approprié un corps ; me voici, je viens. » Hébr., x, 5, 7.

Le Docteur angélique, de son côté, dit expressément que « le Christ *dès le commencement de sa conception* a mérité pour nous le salut éternel » (III p., q. 48, a. 1, ad 2) ; ce qu'il n'aurait pu faire s'il n'eût été Victime, puisque ce n'est qu'à ce titre qu'il pouvait sauver le monde.

I. — Jésus Victime immole sa Divinité

En s'incarnant, le premier acte essentiel que pose le Verbe de Dieu est un acte d'immolation : Il immole sa Divinité. C'est-à-dire, Il lui enlève son éclat, Il la voile, Il la restreint, Il la paralyse presque et Il la réduit aux dimensions d'une créature humaine. Extérieurement elle est sacrifiée à l'humanité ; c'est la nature humaine qui se manifeste en Lui, la nature divine reste tellement dans l'ombre qu'elle est complètement ignorée. La foi seule nous révèle la présence du mystère, mais nos sens n'en peuvent percevoir le moindre indice.

L'Union hypostatique a annihilé apparemment la Divinité, autant qu'il est possible de le faire [1]. La Majesté a emprunté des dehors vils et périssables, l'Immensité s'est rapetissée, la Toute-Puissance a été enchaînée, la Sainteté s'est couverte de misères et de péchés, l'Eternité a connu la durée et l'Impassibilité est devenue souffrance et mortalité [2].

[1] Saint Paul se sert d'une expression équivalente : « Il s'est *anéanti* lui-même, en se rendant *semblable aux hommes.* » Phil., II, 7.

[2] Toutes expressions qui naturellement n'atteignent en rien l'essence divine et n'amoindrissent point sa dignité infinie. « En prenant un corps véritable, le Fils de Dieu *n'a amoindri en*

Jésus se sert de son Humanité pour tracer en quelque sorte des lois à sa Divinité et pour la tenir captive tout le temps que devra durer son Sacrifice. Mystérieuse Victime qui, par le fait de son état d'immolation, puise dans sa propre constitution une puissance surhumaine qui s'impose même à Dieu.

Dans cette lutte toute divine, la faiblesse l'emporte sur la toute-puissance et le Dieu qui vient mourir se montre plus fort que le Dieu qui donne la vie.

Qu'il est mille fois adorable ce premier anéantissement du Verbe, qui s'attaque à sa Divinité même pour la faire servir d'Hostie dans le Sacrifice suprême qu'Il vient accomplir et qui commence pour Lui à l'aurore de son Incarnation ! Une existence humaine qu'inaugure une aussi divine immolation, ne peut être que celle d'une Victime dont le Sacrifice commencé avec la vie ne se terminera qu'à la mort.

II. — Jésus Victime immole son Humanité

Tout en Jésus doit servir à son Sacrifice, dès le premier instant de son existence terrestre.

rien sa dignité. D'où Saint Augustin dit : Il s'est anéanti en prenant la forme d'un serviteur pour devenir serviteur, mais *il n'a pas perdu la plénitude de la forme de Dieu.* » S. Thom., III p., q. 5, a. 1, ad 2.

Mais ce qu'Il immole avant tout et directement, c'est ce qu'Il a pris ici-bas, son Humanité. S'Il sacrifie sa nature divine, plutôt en apparence qu'en réalité, il n'en est pas de même de sa nature humaine. Il pénètre en elle jusque dans ses profondeurs et s'en fait une hostie qu'Il offre et immole à sa Divinité.

Réunissant par sa toute-puissance les deux éléments, corporel et spirituel, constitutifs de sa nature humaine, Il n'en fait point un suppôt humain qui Lui soit propre, mais Il les livre à sa Personne divine qui se les approprie et dont ils seront éternellement la propriété. De sorte que, en toute vérité, l'humanité en Jésus ne s'appartient pas, puisqu'il manque à sa nature humaine une personne humaine qui la soutienne et l'individualise; mais elle est comme absorbée par la Divinité qui la possède tout entière, la supporte, la compénètre, l'actualise et la vivifie[1].

Véritable holocauste offert à la Personne du Verbe qui s'en empare pour l'immoler en sacrifice et pour devenir à jamais l'unique principe de vie qui lui communiquera ses perfections et ses mérites infinis.

[1] « Le Fils de Dieu a pris la nature humaine dans l'individu, mais cet individu dans lequel elle a été prise n'est pas autre chose que le *suppôt incréé* qui est la *Personne du Fils de Dieu.* » S. Thom., III p,, q. 4, a. 2, ad 1.

Pour bien comprendre l'excellence de cette première immolation et la gloire qu'elle procure à Dieu, il faut considérer la perfection suréminente de la nature humaine en Jésus.

Le Verbe de Dieu ne prit pas seulement dans la création terrestre, pour se l'associer, ce qu'elle a de plus élevé et de plus noble ; mais Il fit de son corps et de son âme le chef-d'œuvre de toutes les œuvres divines, comme jamais il n'en sortira des mains de Dieu.

Tout ce que la Divinité peut tirer de gloire de l'intelligence et de la volonté humaines lui fut alors offert et sacrifié. Et le Verbe divin n'éleva si haut sa nature humaine, par l'union essentielle qu'Il contracta avec elle, que pour s'en faire une victime plus digne et plus parfaite. En même temps qu'Il se l'immolait, Il lui conférait une gloire spéciale qu'elle tirait de l'immolation même que lui imposait son assomption.

Il fallait être Dieu pour opérer une semblable transformation. Il fallait être un Dieu Victime pour trouver le secret d'une si adorable immolation.

Quel sujet profond de méditation nous fournit cet admirable mystère où la Puissance divine sait harmoniser dans une telle sublimité une oblation et une assomption qui se confondent dans le Sacrifice de notre adorable Victime !

III. — Jésus Victime dans son appartenance totale à son divin Père

Le mystère ineffable de l'Incarnation du Verbe s'est opéré. La Divinité et l'Humanité en Jésus se sont fait de mutuelles concessions. Elles se sont livrées l'une à l'autre en vue de la mission divine à accomplir, et toutes deux portent le cachet de l'immolation, l'Humanité qui perd sa personnalité humaine, la Divinité qui s'astreint à ne jamais se séparer de la nature humaine.

Ainsi constitué, le Verbe incarné devient aussitôt la propriété de Dieu le Père qui en prend possession. C'est lui qui L'a envoyé[1], qui L'a marqué du sceau des pécheurs, qui L'a fait la Victime de sa Justice et l'instrument de sa miséricorde[2]. Toute l'histoire de la chute, du châtiment, de l'expiation et de la rédemption est désormais concentrée en Jésus. Aux yeux de Dieu, Jésus personnifie l'humanité et c'est sur Lui que s'exercera l'empire de sa Justice et de sa Sainteté. Il Le traitera comme l'unique cou-

[1] « Lorsque fut venue la plénitude des temps, *Dieu a envoyé son Fils.* » Gal., iv, 4.

[2] « C'est lui que Dieu avait destiné à être *une victime de propitiation.* » Rom., iii, 25.

pable[1], Il exigera de Lui la plus rigoureuse et la plus terrible des réparations. Maintenant qu'il a dans les mains une Victime qui lui agrée et qui peut satisfaire pleinement à sa Divinité outragée[2], il la tient dans la dépendance de sa toute-puissance, en attendant de déverser sur elle les rigueurs de son impitoyable Justice.

Jésus, de son côté, se prête à cette action dominatrice de son divin Père. Il ne s'est incarné que pour lui être inférieur et lui servir de Victime. Il évite de se considérer comme ayant des droits sur Lui-même, et Il ne voit en Lui qu'un être appartenant tout entier et uniquement à son Père, lequel peut disposer de Lui à sa guise.

Il abdique jusqu'à sa volonté propre pour ne faire que celle de son Père. Et comme Il sait que son Père ne L'a envoyé que pour en faire une Victime, Il se complaît dans cet état d'appartenance absolue et d'immolation totale[3].

Comme Il est beau et grand notre divin Sau-

[1] « Dieu a mis l'*iniquité de tous en lui.* » Is., LIII, 6 ; c'est-à-dire, ajoute Saint Thomas, « qu'il l'a livré pour être victime *pour les péchés de tous les hommes.* » S. THOM., III p., q. 15, a. 1, ad 4.

[2] « Le Christ, en tant qu'homme, a été un sacrifice et *une hostie parfaite.* » S. THOM., III p., q. 22, a. 2.

[3] « *Il s'est livré lui-même* pour nous, *en s'offrant* à Dieu comme une oblation et une victime d'agréable odeur. » EPH., V, 2.

veur dans cette première offrande qu'Il fait de Lui-même à son divin Père, à son entrée dans l'humanité ! Lui, le Verbe incréé, Il a embrassé l'humiliation suprême et Il ne veut plus être que la Victime de la Volonté de son Père ! Soyons à jamais les victimes de la sienne !

IV. — Jésus Victime par l'offrande qu'Il fait de tout Lui-même

Jésus ne se contente pas de reconnaître que son Père a tous les droits sur Lui et qu'Il est devenu sa propriété par le fait qu'Il s'est constitué sa Victime ; mais Il va au-devant de ses désirs, Il anticipe sur l'avenir, Il devance l'heure du Sacrifice et, ne pouvant encore s'immoler, Il s'offre en holocauste.

Dévoré du zèle de la gloire de son Père, Il se livre à lui dans des ardeurs indicibles. Il sait que ses abaissements l'honorent et que ses souffrances lui sont agréables ; et alors Il s'abîme devant lui, Il s'abreuve de toutes les humiliations et de toutes les douleurs que Lui réserve son état de Victime.

Sans cesser d'être le Fils de ses éternelles complaisances, Il ne devra plus se présenter à lui que couvert des misères et des maux de l'huma-

nité, et de Lui-même Il descend dans l'abîme du péché pour y porter le poids effrayant de la malédiction divine [1].

Il se tient en sa présence dans l'attitude du coupable qui confesse sa faute, du pécheur qui se soumet à l'expiation, de la Victime qui accepte, dans leur plénitude, le châtiment et l'immolation.

Tout en Lui s'offre en sacrifice, rien n'échappe à cette première offrande qu'Il fait de son être tout entier. Chaque partie de son corps, chaque faculté de son âme devient un autel où Il s'immole à la gloire de son Père pour le salut du genre humain [2].

Intérieurement, par désir et par volonté, Jésus accomplit, dès ce premier instant, tout ce qui constitue essentiellement l'œuvre de la Rédemption. Il subit nécessairement les exigences et les lois du temps, mais dans son âme de Victime l'immolation est complète.

A aucun moment qui suivra sa naissance, pas plus qu'à sa mort, Jésus ne sera davantage Vic-

[1] « Celui qui ne connaissait point le péché, *il l'a fait péché pour nous.* » II Cor., v, 21.

[2] « Dans le sacrifice de paix par lequel notre médiateur véritable nous a réconciliés avec Dieu, il est resté tout à la fois *le sacrificateur qui offrait* et *la victime offerte.* » S. Thom., III p., q. 48, a. 3.

time ; c'est-à-dire plus donné, plus offert, plus sacrifié. Il a vécu alors toute sa vie mortelle, toutes les phases douloureuses de sa Passion et l'heure angoissante de sa mort.

Victime consommée dans l'amour, Il a acquis, à cet instant, le mérite essentiel de son Sacrifice suprême, les deux extrémités de son existence terrestre, sa Conception et sa Mort, formant un même tout dans un unique et divin Sacrifice. S'il n'avait été décrété dans les desseins éternels que la Rédemption finale ne dût s'opérer que sur le Calvaire par la mort et l'effusion du sang de la divine Victime, Jésus aurait alors sauvé le monde, une seule des opérations de son âme étant d'un mérite infini [1].

Unissons notre offrande à celle de Jésus, notre douce et divine Victime, et comme Lui demeurons fidèles à cette donation totale de tout nous-

[1] « Le Christ étant d'une dignité infinie, *chacune* de ses souffrances a une *valeur infinie,* de sorte qu'elle serait suffisante pour effacer des péchés infinis. » S. Thom., Op. 2, c. 231.

Et ailleurs, le même saint Docteur dit encore : « Si nous parlons de la rédemption du genre humain quant à la *valeur* du prix de rachat, *une souffrance quelconque* du Christ, même sans la mort, eût été *suffisante pour sauver le genre humain,* à cause de la dignité infinie de la personne. Mais si nous parlons du *choix* du prix de rachat, on doit dire que toutes les souffrances du Christ n'ont pas été ordonnées au salut du genre humain par Dieu le Père et le Christ *sans la mort.* » S. Thom., Quodlibet II, q. 1, a. 2.

mêmes, en en faisant la règle invariable de notre vie.

V. — La perfection de l'immolation en Jésus, au premier instant de l'Incarnation

Après le Mystère de la Très Sainte Trinité, il n'y en a pas de plus grand que celui de l'Incarnation. C'est un Dieu qui descend dans l'humanité pour se l'unir indissolublement ; il vient pour exercer sa miséricorde et donner des preuves irrécusables de son amour ; il se fait péché pour sauver les pécheurs ; et il met au service de son adorable charité une puissance infinie qui satisfait à la Justice divine pour les crimes de l'humanité.

Comme on le voit, le sacrifice et l'immolation sont les centres de ce Mystère, où convergent la sainteté de Dieu et la misère de l'homme. C'est pour en faire une Victime que Dieu le Père donne et envoie son Fils ; c'est pour accomplir les actes d'une Victime que le Verbe se revêt de la nature humaine, au moyen de laquelle Il remplira sa mission terrestre et obtiendra la rédemption universelle.

Si tout est grand et divin dans l'Incarnation

et la Rédemption, et si en fait tout repose sur l'immolation de la Victime, la perfection de cette immolation est divine comme la Victime elle-même.

Cette perfection se tire d'abord de l'Union hypostatique. Celui qui s'offre et s'immole n'est pas seulement une créature humaine, mais une créature humaine unie substantiellement à une Personne divine.

Ce n'est pas davantage une créature humaine à laquelle la Divinité a prodigué la grâce et à la sainteté de qui elle a attaché la valeur d'une satisfaction rédemptrice ; mais c'est une Personne divine, possédant essentiellement les perfections infinies qui sont en Dieu et qui opère directement par elle-même.

Et comme les actes humains sont attribués à juste titre à la personne, tous ceux que pose Jésus sont nécessairement divins et ont une valeur infinie [1]. De sorte que la première offrande

[1] « Le Christ a pris la nature humaine pour qu'elle réalise, en qualité d'instrument, *les opérations propres à Dieu seul,* comme d'effacer les péchés, d'éclairer les âmes par la grâce et de les conduire à la perfection de la vie éternelle. » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 4, c. 41.

« La nature divine se sert de l'opération de la nature humaine, *comme d'une opération instrumentale,* et de même la nature humaine *participe à l'opération de la nature divine,*

que fait le Verbe incarné dans le sein de sa Mère, au moment de sa Conception, est une offrande divine; car la Victime qui s'offre est une Victime divine posant un premier acte d'immolation divine.

En toute vérité, c'est un Dieu qui s'humilie, c'est un Dieu qui prend la place des pécheurs, c'est un Dieu qui expie le péché, c'est un Dieu qui souffre, c'est un Dieu qui s'immole, c'est un Dieu qui se voue au sacrifice et à la mort.

Il est impossible d'imaginer une immolation plus parfaite dans une Victime plus digne et plus sainte.

Indépendamment de cette perfection qui ressort en Jésus de l'Union hypostatique, il en est une autre qui provient de la plénitude de la grâce qui remplit son âme. Sans être unique et incommunicable comme la grâce d'union et sans atteindre au même degré de perfection, la grâce sanctifiante dans le Verbe fait chair est incomparable. Jamais âme plus parfaite n'a été créée et n'a été capable de posséder la grâce à un si haut degré. Jamais communication de la sainteté divine n'a été faite aussi abondante à une âme humaine. Grâce créée, mais tellement grande

comme l'instrument participe à l'opération de l'agent principal. » S. Thom., III p., q. 19, a. 1.

qu'elle échappe à toute conception de l'esprit humain [1].

La Trinité tout entière a coopéré à ce chef-d'œuvre divin. Le Père veut voir dans le Fils de ses éternelles complaisances l'image la plus parfaite des perfections divines, autant qu'il est donné à une âme humaine de les posséder [2]. Le Fils a à cœur d'orner son âme des plus sublimes vertus, afin d'être pour son Père une Victime de plus agréable odeur [3]. Le Saint Esprit, par qui

[1] Voici comment s'exprime l'Ange de l'Ecole : « Il est d'usage d'assigner au Christ une triple grâce. D'abord, une *grâce d'union*, en vertu de laquelle *la nature humaine*, sans aucun mérite précédent, a reçu le don *d'être unie au Fils de Dieu dans la personne*. — Secondement, une *grâce singulière*, par laquelle *l'âme du Christ* a été, beaucoup plus que les autres, *remplie de grâce et de vérité*. — En troisième lieu, une *grâce de chef*, en vertu de laquelle la grâce *découle de lui dans les autres*. — Triple grâce que l'Evangéliste proclame dans l'ordre convenable; car il dit relativement à la grâce d'union : « Le Verbe s'est fait chair » ; par rapport à la grâce singulière : « Nous l'avons vu comme le Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité » ; et pour la grâce de chef, il ajoute : « Et nous avons tous reçu de sa plénitude. » S. Thom., Op. 2, c. 214.

[2] « C'est une grâce particulière du Christ fait homme d'être uni à Dieu dans l'unité de personne. C'est en conséquence un don gratuit, mais il rend *infiniment agréable à Dieu*, puisqu'il est dit de lui d'une manière toute spéciale, dans deux chapitres de Saint Matthieu (III, XVII) : « C'est là mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances. » Ibid.

[3] « *Il s'est fait* tout à la fois *homme* et *saint*. C'est ce qui fait dire à l'ange (Luc, I, 35) : « *Le saint* qui naîtra de vous. » S. Thom., III p., q. 34, a. 1, ad 2.

L'Apôtre est plus explicite encore : « Il convenait, dit-il, que

s'opère le mystère adorable de l'Incarnation du Verbe, emploie à cette œuvre divine les trésors de la Toute-Puissance et de la Sainteté de Dieu, et il inonde l'âme de la divine Victime de l'éternelle charité dont il est la source [1].

Jamais la grâce ne pourra atteindre dans une âme à une telle sublimité, parce que jamais il ne se rencontrera un amour plus pur, plus parfait, plus ardent, plus resplendissant des perfections de l'amour incréé.

L'âme sainte de Jésus n'est pas seulement en contact avec sa Personne divine, mais elle lui est unie substantiellement [2]. Elle est possédée par

celui pour lequel et par lequel sont toutes choses, qui voulait conduire à la gloire un grand nombre de fils, *élevât à la perfection par les souffrances* l'auteur de leur salut. » HÉBR., II, 10.

[1] « Il a reçu *sans mesure* les dons du Saint-Esprit. » S. THOM., Op. 2, c. 215. – « Il est évident que l'âme du Christ était mue de la manière la plus parfaite *par l'Esprit-Saint,* et que les dons de cet Esprit ont été en lui de la manière la plus excellente. » S. THOM., III p., q. 7, a. 5.

« Il est dit plein de grâce, parce que Dieu l'a oint *par l'Esprit-Saint,* non point d'huile visible, mais *du don de la grâce.* » S. AUG., De Trinitate, L. 15, c. 26, n. 4.

[2] L'union des deux natures dans la Personne du Verbe n'est aucunement accidentelle, mais *substantielle,* comme nous l'avons prouvé dans le deuxième volume de cet ouvrage, en traitant de l'Union hypostatique. Ne citons ici que trois passages de Saint Thomas pour éclairer ce que nous disons plus haut.

D'abord, l'âme est unie plus *directement* à la Personne du Verbe que le corps : « Comme l'hypostase du Verbe est antérieure à la nature humaine et qu'elle est plus noble qu'elle, ce

elle, elle ne vit que par elle ; de sorte que toute la sainteté, qui dans le Verbe est infinie et éternelle, se transforme dans son âme en grâce limitée sans doute, parce que finie, mais touchant aux confins de l'infini [1].

qu'il y a de *plus parfait* dans la nature humaine est ce qu'il y a de *plus proche* de l'hypostase. C'est pourquoi *l'âme est plus près du Verbe de Dieu* que le corps. » III p., q. 6, a. 1, ad 2.

Le corps ne lui est uni que *par l'âme :* « L'âme a été unie au Verbe de Dieu *plus immédiatement* que le corps et avant lui (priorité de nature et non de temps), puisque le corps a été uni au Verbe de Dieu *par l'intermédiaire de l'âme.* » III p., q. 50, a. 3.

Pourquoi cette union ne peut être que *substantielle.* « De ce que le Verbe a préexisté éternellement, il ne s'ensuit nullement que la nature humaine lui a été ajoutée par accident. Le Verbe a pris la nature humaine pour être *vrai homme ;* or, être homme, c'est être dans le genre de la *substance.* Si donc l'hypostase du Verbe doit être homme à son union avec la nature humaine, *cela ne lui est pas arrivé accidentellement,* car les accidents ne sont pas l'*être substantiel.* » S. Thom., *Contr. Gent.*, L. 4, c. 49.

[1] « La grâce habituelle étant un don créé, il faut nécessairement convenir qu'elle a *une essence finie.* Elle peut néanmoins *être appelée infinie* de trois manières. D'abord, *du côté de celui qui la reçoit :* on dit qu'elle est donnée d'une manière infinie et sans mesure, parce qu'elle est donnée *selon toute la capacité que comporte une nature créée.* En second lieu, *du côté du don reçu ;* on dit qu'elle est sans limites et sans mesure, car le Christ *a reçu tout ce qui pouvait appartenir à la grâce.* Troisièmement, *du côté de la cause.* En effet la cause contient l'effet d'une certaine manière ; en conséquence, quiconque a une cause d'une puissance infinie d'influence, possède cette influence sans mesure et, en quelque sorte, d'une manière infinie ; ainsi, celui qui posséderait une source dont l'eau pourrait couler à l'infini, serait regardé comme ayant de l'eau sans mesure, et d'une ma-

Cette plénitude de grâce en l'âme humaine de Jésus, associée aussi intimement à la sainteté infinie de sa Personne divine, donne à son immolation initiale un caractère de suprême et unique perfection.

Une dernière considération nous donnera une intelligence plus complète de Jésus Victime à l'aurore de son divin Sacrifice.

La perfection d'un acte ne se tire pas seulement de la qualité du sujet qui le pose et des motifs pour lesquels il est posé, mais encore de ses effets et de son efficacité. Or, dans le Sacrifice de Jésus Victime, tout emprunte un caractère divin par le fait de l'Union hypostatique, et, dès lors, les effets de ce sacrifice sont nécessairement divins et ses mérites infinis.

Si aucune victime ne peut être plus agréable à Dieu, aucun acte créé ne peut avoir plus de valeur à ses yeux. L'offrande que le Verbe incarné fait de Lui-même à son divin Père, en entrant dans le monde, dépasse en sainteté, en mérites et en efficacité tout ce que les créatures célestes et terrestres réunies, dans la création

nière en quelque sorte infinie. Ainsi donc, *l'âme du Christ possède une grâce infinie et sans mesure*, par cela même qu'elle est *unie au Verbe*, qui est le *principe intarissable et infini* de l'émanation de toutes les créatures. » S. Thom., Op. 2, c. 215.

actuelle et dans toutes les créations possibles, sont susceptibles d'offrir à la Divinité.

Offrande d'une valeur infinie, à conséquences éternelles. C'est dans les siècles des siècles que se répercutera l'effet divin de cette sublime et ineffable offrande d'un Dieu-Homme venant ici-bas souffrir et mourir.

Personne divine, âme divinement sanctifiée par son union avec le Verbe, valeur infiniment efficace des opérations humano-divines émanant du Dieu fait Homme : tels sont les éléments adorables qui concourent à cette première offrande que fait d'Elle-même notre divine Victime, à l'heure de son apparition dans l'humanité.

L'éternité ne sera pas de trop pour honorer un tel Mystère et pour rendre à l'Agneau divin immolé pour les péchés du monde les adorations et l'amour auxquels Il a droit.

A Jésus, Victime de Dieu le Père

O Jésus, Victime adorable
qu'envoie le Père
pour l'immoler à sa gloire,
je Vous contemple et Vous adore !

O Jésus, Victime d'obéissance
qui faites de la volonté de votre Père
le motif de vos souffrances
et la fin de vos sublimes immolations,
je Vous loue et Vous honore !

O Jésus, Victime d'amour
qui, en quittant le sein de votre divin Père
Vous offrez déjà en holocauste,
je Vous aime et je Vous bénis !

O Jésus, Victime sainte
qui puisez en Vous-même la gloire
que votre première oblation
procure à Dieu votre Père,
je m'offre et me donne avec Vous !

O Jésus, Victime irradiée des splendeurs
des perfections divines
et empourprée déjà du sang de votre Sacrifice,
je veux vivre et m'immoler pour Vous !

CHAPITRE QUATRIÈME

Des sentiments de Victime en Jésus pendant sa vie

CHAPITRE QUATRIÈME

Des sentiments de Victime en Jésus pendant sa vie

« Vous savez que Jésus a paru pour enlever nos péchés, et qu'il n'y a point de péché en lui. »

I Jean, III, 5.

Nous entrons ici dans la grande phase préparatoire au Sacrifice suprême de notre adorable Victime. Phase pleine des manifestations diverses de cet état d'immolation qui est le partage du Sauveur des hommes.

Pendant trente-trois ans nous allons pouvoir étudier à loisir l'Envoyé du Père, que nous avons déjà contemplé s'élançant du sein de Dieu au secours de l'humanité coupable. Il nous sera donné de Le voir, de L'entendre, de considérer ses actes et de Le suivre pas à pas dans la voie qui Le mène au supplice.

A Le voir agir et à L'entendre parler, nous comprendrons sa pensée, nous connaîtrons ses

sentiments, nous saisirons ses intentions, nous constaterons l'harmonie parfaite qui existe entre tous les actes de sa vie, et nous verrons avec évidence qu'il est une lumière qui éclaire partout sa voie, celle de sa mission rédemptrice ; une vérité qui domine toutes les autres, celle de la volonté de son Père ; un sentiment qui Le passionne, celui de souffrir et de réparer pour l'humanité ; un terme final vers lequel Jésus tend de toutes les forces vives de son être, celui où Il pourra s'immoler et crier son amour pour son Père et pour les hommes par l'effusion de son Sang.

Bien des choses de cette vie adorable nous seront évidemment cachées. Il ne peut être donné à l'œil humain de contempler des splendeurs divines ; il y a des sphères tellement élevées, qu'elles sont inaccessibles aux simples mortels. Comment, en effet, pénétrer dans un tel abîme de toute une vie d'amour et de souffrance ; à moins d'avoir une intelligence capable de reculer sans fin l'horizon d'une vie qui touche à l'infini, à moins de posséder un cœur aux dimensions illimitées, à moins de connaître dans une claire et parfaite vision tout ce que comporte une expiation universelle dans une immolation divine ?

Contemplons néanmoins notre adorable Victime dans la voie qu'elle va suivre pour souffrir et mourir. Recevons-la à sa naissance et accompagnons-la avec amour jusqu'au Calvaire, où l'attend son divin Père pour purifier dans son Sang rédempteur tous les pécheurs du monde.

Chemin faisant, rapprochons-nous souvent de Jésus s'acheminant vers son suprême Sacrifice, appuyons notre cœur sur le sien pour les faire battre tous deux à l'unisson, et pénétrons-nous nous-mêmes de ses sentiments d'amour crucifié qui en font un Crucifié d'amour.

I. — Jésus naît Victime

Le corps que Jésus avait pris dans le sein de Marie était destiné à grandir et à naître. L'âme qui l'avait animé dès le premier instant ne devait plus s'en séparer, afin d'accomplir leur commune mission sanctificatrice sous l'action toute-puissante de la Personne divine.

La conception est ordonnée à la naissance, comme la naissance l'est à la vie. La naissance n'est qu'une seconde phase de l'existence d'un être ; elle ne change rien à la nature de son essence. Jésus ayant été constitué Victime dès sa conception, demeure nécessairement Victime

tout le temps de son existence mortelle. De sorte que, quand Il naît, c'est une Victime qui apparaît dans le monde. Peu importe les dehors sous lesquels Il se manifeste et les apparences dont Il se couvre ; Il n'en est pas moins une Victime réelle, une Victime consciente, une Victime résolue qui se voue à la souffrance et qui accomplit déjà dans son âme le Sacrifice auquel elle s'est librement condamnée.

Sa naissance avance de quelques mois son immolation suprême. Jésus appelait ce moment de tous ses vœux ; et, de nouveau, mais cette fois en face du monde, Il se présente à son Père, comme à l'heure de l'Incarnation, et lui adresse ces paroles d'une Victime qui se livre pour être immolée : « Vous n'avez plus voulu des sacrifices anciens ; mais vous m'avez approprié un corps, me voici [1]. »

En naissant, Jésus commence à célébrer visiblement le Sacrifice qu'Il vient offrir dans l'humanité. Les mois qui l'ont précédé ont été comme une préparation invisible et silencieuse. Maintenant Il entre dans l'arène où vont se débattre les destinées du monde ; Il s'avance sur le théâtre où va se dérouler l'histoire divine de

[1] Hébr., x, 5, 7.

sa vie terrestre toute imprégnée d'humiliation et de souffrance. Il prend en quelque sorte possession de la douleur sous toutes ses formes, et Il s'en fait une compagne inséparable.

Uniquement préoccupé de la mission qu'Il a reçue de son Père, Il concentre tout son être sur le Sacrifice qui doit L'immoler. Rien ne peut Le détourner de la vision crucifiante du Calvaire qu'en naissant Il commence à gravir. Ses yeux, en s'ouvrant, mesurent toute l'étendue de la voie douloureuse qu'il Lui faudra parcourir et que domine, dans le lointain, la Croix sur laquelle Il devra mourir. Ses oreilles entendent la clameur immense des iniquités humaines demandant miséricorde, et dont son âme est déchirée. Tout un monde de misères, de péchés et d'ingratitudes s'agite devant Lui et appelle une rigoureuse réparation que seul Il est en mesure d'offrir à la Justice divine.

Et alors sa pensée se fixe et s'immobilise dans la souffrance qui Le reçoit dans la vie pour Le conduire à la mort. Il la saisit, Il l'embrasse, Il l'étreint, Il s'en fait un vêtement[1], Il la grave

[1] Souffrance et malédiction sont ici inséparables. La première dépend de la deuxième. C'est parce que Jésus porte en lui la malédiction qui pèse sur le genre humain qu'il est voué à la souffrance; la souffrance atteint alors dans notre divine Victime les proportions effrayantes de la malédiction divine. Aussi, ces

dans son cœur, Il la mêle au sang qui coule dans ses veines, Il en baigne sa volonté humaine, Il en nourrit et en sature son âme.

Désormais Il ne respirera plus que pour souffrir ce grand Dieu devenu si petit, cet infiniment heureux qui ne connaîtra que la douleur, ce divin passionné des âmes qui ne saura tirer de son Cœur qu'un amour qui Lui coûtera tout son sang.

Ah ! quelle naissance que celle d'un Dieu-Homme, d'un Sauveur du monde, d'une Victime divine pour les péchés des hommes ! [1]

Faisons nôtres les premiers sentiments du Verbe incarné naissant à la vie du temps, et, à sa suite, entrons dans la voie de l'amour et du sacrifice qui nous conduira à l'accomplissement parfait de tous ses desseins sur nous [2].

paroles terrifiantes du Psalmiste trouvent-elles ici leur naturelle application : « *Il s'est revêtu* de la malédiction comme d'un *vêtement ;* elle a *pénétré* comme l'eau *au dedans de lui,* et comme l'huile *dans ses os.* » (Ps. CVIII, 18).

[1] L'ange dit à Joseph : « Elle enfantera un fils et tu l'appelleras du nom de Jésus. car *il sauvera son peuple de ses péchés.* » MATTH., I, 21.

« Il vous est né aujourd'hui *un Sauveur,* qui est le Christ, le Seigneur. » LUC, II, 11.

[2] « Courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, les *yeux fixés* sur l'auteur et le consommateur de la foi, Jésus, qui, au lieu de la joie qu'il avait devant lui, a souffert la croix, méprisant l'ignominie. » HÉBR., XII, 1, 2.

II. — Jésus Victime dans son enfance

Jésus n'endurera pas tout à la fois les souffrances auxquelles Il se condamne, mais ces souffrances seront échelonnées dans les phases diverses de sa vie et en rapport avec les évènements extérieurs.

Intérieurement, dans son âme, les motifs de son immolation ne changeront pas : Il restera toujours le grand Sacrifié de son Père et la Victime réparatrice des péchés du monde ; mais extérieurement Il rencontrera des sujets particuliers de souffrance suivant les circonstances de lieu, de temps, de personnes, d'âge, de travaux, de situation. C'est ainsi que dans son enfance Il aura à souffrir des choses dont Il ne souffrira pas plus tard et qui dépendront de sa condition d'enfant.

Ces souffrances paraîtront au dehors légères et parfois enfantines. Il semblera souffrir simplement comme souffrent tous les enfants, qui n'ont point encore conscience de leurs maux ou qui n'en peuvent apprécier qu'imparfaitement la nature et le degré. Mais ne perdons point de vue que Jésus enfant a pleinement conscience de Lui-même, qu'Il vit dans l'exercice parfait de

toutes ses facultés, que rien ne Lui est caché, qu'Il donne à chaque chose sa valeur, qu'Il mesure toute l'étendue de chaque souffrance qu'Il rencontre sur ses pas et qu'aucune ne L'atteint qu'Il ne l'ait prévue, acceptée, voulue, et qu'Il ne lui ait permis de s'approcher de Lui [1].

Jésus, que semblent ballotter les évènements humains, est le même Dieu qui régit et gouverne les mondes [2]. Jésus-Enfant, que son âge et son impuissance nous paraissent avoir livré à la

[1] L'âge ne changeant rien à la science de Jésus pas plus qu'à sa sainteté, la connaissance humaine qu'il a de toute chose est également parfaite à toutes les époques de sa vie, parce qu'il la puise dans sa personne divine, à qui rien n'est caché au ciel et sur la terre. C'est ce qu'exprime Saint Thomas, quand il dit que « l'âme du Christ a connu *dans le Verbe* tout ce qui *existe*, tout ce qui *a existé* ou tout ce qui *existera* d'une manière quelconque, et tout ce qui est dans la puissance de la créature. » S. Thom., III p., q. 10, a. 2.

Quelques hérétiques, tel que Celse, (cité par Origène, L. 2, contr. Cels.), ont prétendu que le Christ n'avait pas su à l'avance qu'il devait souffrir ; mais une semblable supposition, si elle était exacte, aurait détruit du coup la mission du Verbe incarné sur cette terre, puisqu'elle lui en aurait enlevé l'intelligence et qu'il aurait été conduit à la mort comme une victime inconsciente de la nécessité et de la valeur de son sacrifice.

L'apôtre Saint Jean nous dit (II, 25) que Jésus « connaissait par lui-même ce qu'il y avait dans le cœur de l'homme » ; comment dès lors aurait-il pu ignorer des choses moins cachées, comme sont les évènements et les circonstances extérieures qui devaient être pour lui une cause ou une occasion de souffrance ?

[2] « Il paraîtra le rejeton de Jessé, il se lèvera *pour gouverner les nations ;* les nations espéreront en lui. » Is., XI, 10, cité par Saint Paul, Rom., XV, 12.

merci des personnes et des choses, est le même Dieu qui tout-à-l'heure commandera en maître aux éléments, d'un regard guérira les malades et d'une parole ressuscitera les morts.

Un enfant qui dans l'impuissance apparente de son âge possède cependant une vertu capable d'opérer de telles merveilles, n'est pas un enfant purement humain, mais un enfant-Dieu. Un petit être réduit à subir dans son corps les impressions douloureuses qui sont le partage de tous les hommes, mais qui les contrôle et les domine par sa volonté, n'est pas un faible enfant qui subit inconsciemment la douleur : c'est un Dieu Sauveur qui souffre parce qu'Il veut souffrir, et qui s'octroie Lui-même les souffrances de son choix. S'Il endure des souffrances qui sont inévitables, parce qu'elles sont l'apanage naturel des faiblesses de l'enfance, Il leur donne néanmoins un caractère de vertu divine par l'acceptation antérieure qu'Il a faite d'un état où tout doit converger vers l'accomplissement parfait de son immolation totale.

C'est donc notre adorable Victime elle-même qui coordonne et harmonise tout dans sa vie. Il entre dans ses desseins d'amour et de miséricorde que tout la fasse souffrir, du commencement de son Sacrifice à la fin. Et puisque rien en elle ne peut échapper à l'immolation, non

seulement les choses les plus minimes la feront souffrir, mais encore chaque souffrance prendra, pour elle, les proportions excessives de son immense amour.

Il est dans la vie d'enfance de Jésus des souffrances qui tiennent à sa double nature divine et humaine, et d'autres qui ne sont que l'effet naturel des évènements humains.

En tant que Dieu, Jésus ne connaît point de limites, Il habite l'immensité et se meut dans les espaces infinis. Tout enfant, Il est comprimé dans un espace fort restreint, Il est soumis à des lois physiques, Il n'est pas libre de tous ses mouvements, et ainsi Il enchaîne son activité éternelle dans une immobilité presque complète. En grandissant, Il acquerra plus de souplesse et de force, mais Il continuera quand même à porter le poids de son corps qui emprisonnera son âme et l'empêchera de s'envoler.

Le Verbe est la parole vivante et éternelle ; son nom est l'expression de la perfection essentielle qui est en Dieu. Il est la vie ! D'un mot Il a créé les mondes, d'un mot Il jugera les vivants et les morts. Et pourtant, Le voilà sans voix, renfermé dans les liens de la chair. Il se tait, Lui, la parole incréée ! Il fait silence, Lui, la louange infinie du Père ! Voulant ressembler à tous les autres en-

fants, Il attendra que sa langue soit déliée pour proférer des paroles intelligibles ; jusque-là, Il s'imposera un mutisme qui ajoutera à tout ce qu'Il a déjà sacrifié en s'incarnant.

Comme pour souffrir davantage, Jésus veut naître dans la saison la plus rigoureuse [1], sans autre gîte qu'une étable [2], réduit à l'extrême pauvreté, condamné aux incertitudes du lendemain ; devenant bientôt l'objet de la haine de son premier et cruel persécuteur ; occasionnant ainsi le massacre d'une multitude d'innocentes victimes [3] ; obligé Lui-même de s'enfuir de son pays et, après un long et pénible voyage à travers un désert aride, de se faire exilé sur une terre étrangère [4].

[1] « Le Christ, dit Saint Thomas, a choisi l'*aspérité de l'hiver* pour sa naissance, afin *de souffrir pour nous* dès ce moment l'*affliction de la chair.* » S. Thom., III p., q. 35, a. 8, ad 3.

[2] « Marie enfanta son fils premier-né, et l'enveloppa de langes, et *le déposa dans une crèche,* car il n'y avait pas eu de place pour eux dans l'hôtellerie. » Luc, ii, 7.

[3] « Alors Hérode, voyant qu'il avait été trompé par les mages, s'irrita violemment et *envoya tuer tous les enfants qui étaient à Bethléem et dans les environs,* depuis l'âge de deux ans et au-dessous. » Matth., ii, 16.

[4] « Un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph disant : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et *fuis en Egypte* et demeure là jusqu'à ce que je te reparle ; car il arrivera qu'Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir. » Matth., ii, 13.

Et tout cela en compagnie de sa Mère et de saint Joseph, dont Il partage les angoisses et qu'Il ne peut soustraire aux conséquences douloureuses des volontés divines [1].

Ce n'est pas assez pour satisfaire son désir de souffrance ; Jésus entrevoit au terme de sa course l'immolation sanglante qui couronnera sa vie de Victime, et Il aspire déjà à verser son sang. S'Il ne le soutire pas totalement de ses veines, parce que l'heure de son Sacrifice, marquée dans les décrets éternels, n'a pas encore sonné, Il se présente néanmoins avec empressement au couteau de la circoncision, pour faire plus expressément acte de Victime par cette première effusion de son sang. Il fait de cette cérémonie légale comme une consécration officielle de son caractère de Victime, en s'offrant à son divin Père qui L'immole et en répandant déjà son sang pour purifier l'humanité de ses iniquités [2].

[1] « Joseph se levant prit l'*enfant et sa mère* pendant la nuit et se retira en Egypte. » MATTH., II, 14.

[2] Le Docteur angélique exprime les mêmes pensées, quand il dit que « la circoncision signifiait l'affranchissement de la génération ancienne dont nous sommes délivrés *par la passion du Christ ;* c'est pourquoi la vérité de cette figure *n'a pas été pleinement accomplie* dans la naissance du Christ, mais dans sa passion. » Et plus loin : « Comme le Christ s'est soumis par sa volonté propre *à la mort* qui est l'*effet du péché,* quoiqu'il ne fût coupable d'aucune faute ; de même il s'est soumis à la *circoncision,* qui est le *remède du péché originel,* bien qu'il n'eût pas contracté cette tache. » S. THOM., III p., q. 37, a. 1, ad 1 et 3.

Enfant divin, liant sa toute-puissance et souffrant de son impuissance. Enfant d'intelligence infinie, s'abandonnant en aveugle à des lois terrestres qui Le régissent. Enfant d'éternelle sainteté, qui subit les châtiments réservés aux pécheurs. Enfant d'ineffable charité, que son amour pousse prématurément aux excès sublimes du sacrifice. Enfant-Dieu Victime, que je vois naître et grandir dans la souffrance jusqu'à l'immolation suprême du Calvaire. Soyez loué, béni, adoré, remercié et aimé à jamais !

III. — Jésus Victime à Nazareth

On pourrait être parfois tenté de croire que Jésus a peu souffert à Nazareth, dans ce séjour paisible, silencieux et recueilli où Il a passé la plus grande partie de sa vie. Aucun évènement important n'est venu troubler cette céleste solitude. Tout y a été ordonné, uniforme, sanctifié par la prière et le travail, au milieu des joies pures et calmes d'une vie de famille où les suavités divines se mêlaient aux douceurs les plus saintes de la terre. Comment la douleur pouvait-elle trouver place dans ce foyer incomparable de bonheur et de paix ?

Ne nous semble-t-il pas, au contraire, qu'après

les premières souffrances de l'enfance et avant d'entrer directement dans la dernière phase de sa vie, qui sera sa préparation prochaine au Sacrifice, Jésus dût jouir paisiblement des charmes de sa vie cachée, en compagnie des deux créatures privilégiées qui formaient sa famille de la terre ? Maintenant qu'extérieurement Il a pris possession de Lui-même, qu'Il grandit, que ses années s'épanouissent dans les joies et les clartés de la jeunesse, qu'Il s'occupe à un travail favorable au développement de ses forces physiques et que son âme peut librement se livrer à des colloques intimes et prolongés avec Dieu, ne doit-Il pas être profondément heureux d'un bonheur qui atténue considérablement en Lui la peine et la souffrance ?

Penser ainsi serait méconnaître le caractère suréminent et essentiel de Victime en Jésus ; ce serait perdre de vue ce pour quoi Il est venu ; ce serait oublier la Justice de Dieu qui ne désarme pas et les misères profondes de l'humanité qui réclame un Sauveur ; ce serait ne plus rien comprendre à ce Mystère de l'Incarnation du Verbe qui, dans sa double nature divine et humaine, réunit les oppositions les plus extrêmes qui puissent exister dans un Dieu fait créature.

N'oublions pas qu'en soi il n'y a pas compati-

bilité entre ce qui est et ce qui n'est pas, entre le principe unique de toutes choses et le néant, entre l'immensité et le fini, entre la toute-puissance et la dépendance, entre le bonheur parfait et la souffrance, entre l'éternité et le temps. Or, Jésus porte en Lui-même ces prodigieux contrastes, et, tout ineffable qu'est l'Union hypostatique qui Lui permet d'accomplir les décrets adorables de la Très Sainte Trinité, Il trouve dans ce Mystère même, par une volonté non moins formelle, l'occasion et le motif d'humiliations et de souffrances qui Le maintiennent constamment dans un état de Victime.

Dans le silence de la solitude comme dans la vie extérieure, dans le secret comme en public, dans la prière comme dans l'action, Jésus est Victime et Il n'est que Victime. De même qu'Il était Victime sous les charmes de l'enfance, Il reste Victime sous les traits agréables du jeune homme qui grandit et de l'homme fait qui se fortifie.

Dès lors, Jésus doit trouver partout des sujets de souffrance. Il en rencontre dans la vie même qu'Il mène sur la terre, Lui, le grand Dieu de l'univers ; Il en éprouve dans sa sujétion constante aux nécessités de la vie, dans le besoin qu'Il a de s'alimenter et de se reposer, dans les sensations pénibles de la température, dans les

labeurs assidus auxquels Il se condamne, dans les fatigues qu'Il supporte, et dans les nombreux ennuis qui sont le partage de toute existence humaine.

S'Il souffre, Il sait que la souffrance est le châtiment du péché [1] ; s'Il peine, Il se rappelle que le travail est une conséquence expiatrice de la désobéissance [2] ; s'Il se soumet aux malaises quotidiens et à l'intempérie des saisons, c'est pour expier les innombrables sensualités des hommes [3] ; s'Il prie, c'est pour intercéder en faveur des pécheurs et leur épargner les souffrances éternelles [4].

[1] « La peine infligée au genre humain *par suite du péché,* consiste dans la mort et *les autres souffrances de la vie présente.* » S. Thom., *Contr. Gent.,* L. 4, c. 55.

[2] « Dieu dit à Adam : Parce que *vous avez mangé* du fruit de l'arbre que je vous avais *défendu de manger,* la terre sera maudite à cause de ce que vous avez fait, et c'est *à force de travail* que vous en tirerez de quoi vous nourrir ; vous mangerez votre pain à la sueur de votre front. » Gen., iii, 17, 19.

[3] « Ainsi donc, puisque le Christ a souffert *dans la chair,* vous aussi armez-vous de la même pensée ; car celui qui a souffert dans la chair *en a fini avec le péché,* afin de vivre, non plus selon les convoitises des hommes, mais selon la volonté de Dieu. » I Pierre, iv, 1, 2.

« Quoi de plus pur, s'écrie Saint Augustin (De Trin., L. 4, c. 14), *pour purifier les vices de tous les mortels,* que cette chair née dans le sein d'une Vierge sans la contagion de la concupiscence charnelle ! »

[4] « Nous avons *un avocat* auprès du Père, Jésus-Christ le Juste. C'est lui qui est *une propitiation pour nos péchés.* » I Jean, ii, 1, 2.

Il n'y a pas que les évènements et les conditions naturelles de sa vie mortelle qui soient pour Jésus une occasion de souffrance, il y a aussi son contact habituel avec les hommes.

Il constate à tout instant combien la nature humaine a été viciée par le péché ; Il voit l'abîme de misères dans lequel l'humanité est tombée ; Il considère, dans les hommes, la malice des uns et la faiblesse des autres ; Il est témoin de l'aveuglement qui obscurcit les intelligences et de la corruption qui empoisonne les cœurs ; Il remarque chez le grand nombre la résistance à la grâce et chez tous l'irrésistible tendance au mal.

Il comprend que ce fond universel de misères et de péchés est non seulement la cause de la perte des âmes, mais encore la source de tous les malheurs des hommes entre eux, de leurs mauvais procédés et de leurs jalousies, de leurs inimitiés et de leurs haines, de leurs luttes et de leurs crimes.

Lui-même a plus d'une fois expérimenté ces tristes effets du péché dans ses rapports avec ceux qui L'entourent, dans les procédés malveillants des hommes à son égard, dans l'humiliation dont sa pauvreté est la cause, dans l'indifférence et le mépris que Lui attire son humble condition, dans l'inconvenance de paroles et de traitements de la part des gens grossiers avec

lesquels Il traite, dans les exigences capricieuses et parfois la dureté insolente des maîtres pour lesquels Il travaille.

Autant d'occasions pour Jésus Victime de s'offrir chaque fois à son Père, pour réparer ces fautes et expier les péchés de tous les hommes. C'est ainsi que son contact avec l'humanité, qu'Il aimait pourtant jusqu'à s'être incarné pour elle, Lui devenait une perpétuelle souffrance que, loin de vouloir atténuer, Il faisait plus intense afin de la rendre plus méritoire.

Ce sujet de souffrance et d'immolation pendant le séjour à Nazareth n'a pas été toutefois le plus douloureux. Il existait, pour Jésus, un calvaire intérieur dont la croix était plantée dans son âme et sur laquelle Il se tenait sans cesse attaché : c'était le calvaire de ses relations avec son divin Père.

Depuis qu'Il s'était uni à l'humanité, le Verbe divin était partout accompagné de sa nature humaine, lorsqu'Il traitait avec son Père. Il se présentait à lui comme le Rédempteur choisi de toute éternité pour satisfaire à la Justice divine et relever l'homme de sa chute. Il lui parlait, non plus comme Verbe incréé, mais comme Homme-Dieu chargé des péchés du monde, comme Victime offerte pour les expier tous.

Sa vie mortelle Lui avait été donnée pour accomplir cette œuvre de miséricorde infinie ; Jésus le rappelle sans cesse à son Père, et le Père ne voit en son Fils que la Victime destinée à être immolée. Leurs rapports mutuels reposent nécessairement sur ce fait. Jésus ne peut traiter avec Dieu son Père que comme un coupable qui a assumé volontairement mais effectivement la responsabilité de subir le châtiment de la prévarication de l'humanité.

Pendant ces longues années Il accumulera ainsi les supplications en faveur des pécheurs, Il s'offrira à payer leurs dettes, Il s'appliquera à fléchir la Justice inexorable de Dieu, Il représentera à son Père tout ce qu'Il apporte d'amour pour le glorifier et toutes les souffrances qu'Il met à sa disposition pour pardonner aux hommes qu'Il veut à tout prix sauver.

Qui dira les ardeurs divines du Cœur de Jésus intercédant auprès de son Père pour le salut du monde ! Qui mesurera l'intensité de la douleur dans l'âme de la divine Victime qui se savait d'autant plus digne d'être exaucée qu'elle se présentait dans un état de plus parfaite immolation !

De sorte que l'on peut dire en vérité, que toute la vie de Jésus à Nazareth a été une vie de souffrance et de sacrifice ; souffrance et sacrifice cachés aux yeux des hommes, mais parfaitement

en harmonie avec l'humiliation suprême de l'Incarnation et l'extrême immolation du Calvaire.

Jésus Victime trouvait, en outre, une non moins continuelle occasion de souffrance dans ses entretiens avec Marie et Joseph. Pendant ces années de solitude, que d'intimes cœur-à-cœur entre ce Fils unique et sa Mère, entre cet Homme-Dieu et son père putatif ! Que de choses du ciel Jésus avait à leur révéler ! Et parmi tout ce dont Il avait à cœur de les entretenir, aucun sujet ne L'attirait autant que les motifs de sa venue en ce monde, le choix qu'Il avait fait de la souffrance pour expier le péché, et l'excès d'amour pour son Père et pour les hommes qui allait Le porter à donner sa vie et à mourir dans l'ignominie.

Marie s'habitua ainsi à voir dans son Fils bien-aimé un doux Agneau voué au plus horrible des supplices, pendant que saint Joseph s'associait à l'excessive douleur qui remplissait le cœur de la Mère et celui du Fils. Admirable trinité dont l'amour était scellé dans la souffrance et le sang !

Nazareth est vraiment un Calvaire où la Victime divine s'entretient avec le ciel et la terre de l'objet de ses plus ardentes inspirations : son immolation dans la mort.

IV. — Jésus Victime dans sa Vie publique

Il y a trente ans que Jésus est apparu dans le monde, trente ans qu'Il vit dans le secret, trente ans qu'Il savoure les humiliations de sa condition de créature, trente ans qu'Il se tient devant son Père comme une Victime pour arrêter le bras de sa Justice et implorer sa Miséricorde.

Dans le cours de ces trente années, que de regards vers le ciel, que de soupirs enflammés à la pensée de Dieu son Père, que d'élans de charité divine, que d'incessantes aspirations vers l'éternelle Patrie dont son amour pour les hommes L'avait exilé[1] ! Egalement, que de larmes versées sur l'ingratitude humaine, que de visions crucifiantes à l'approche des grands jours de douleur, que de désirs sans cesse renaissants de payer de son sang le salut de l'humanité !

Aussi, avec quel empressement Jésus sort de

[1] Si, comme Dieu, Jésus n'a pas quitté le sein de son Père, où il demeure de toute éternité, selon ce qu'il dit, en Saint Jean (III, 13) : « Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme *qui est dans le ciel* » ; cependant, en tant qu'Homme-Dieu, il ne séjourne encore que sur la terre et il attend l'heure de son Sacrifice sanglant pour ensuite faire participer son Humanité à sa gloire divine, ce qu'il exprimera plus tard par ces paroles (JEAN, XVII, 5) : « *Maintenant,* Père, *glorifiez-moi* en vous-même, de la gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût. »

sa solitude pour se mêler davantage aux pécheurs ! Avec quelles ardeurs Il s'élance au-devant de la souffrance qui Lui tend les bras ! Avec quelle joie divine Il entre sur ce nouveau théâtre hérissé de douleurs, où la malice des hommes finira par s'en emparer pour Le conduire au supplice ! C'est une Victime qui fait son apparition, une Victime assoiffée d'opprobres et de souffrances, une Victime qui accourt vers ses ennemis pour en être méprisée, vers ses bourreaux pour en être crucifiée.

Trois années vont s'écouler pour Jésus dans un labeur incessant, au milieu de contradictions sans nombre, en compagnie de gens incultes et grossiers, en contact immédiat avec le péché sous toutes ses formes ; Il sera témoin de l'ignorance profonde des masses, en butte aux manœuvres déloyales de ses adversaires, exposé à la malice et à la haine des pharisiens, sujet aux persécutions et aux outrages, contraint de combattre les préjugés les plus faux sur sa Personne, sa mission et sa doctrine.

Il parlera un langage que les hommes, trop terrestres et trop sensuels, ne comprendront pas [1]. Il cherchera à détacher de la terre les âmes

[1] « Si je vous dis des choses terrestres et *vous ne me croyez pas*, comment croirez-vous si je vous dis des choses célestes ? » JEAN, III, 12.

créées pour les biens éternels, et Il ne réussira que dans une faible mesure à les arracher à la matière et aux biens périssables de ce monde [1]. Il montrera le ciel, où la possession de Dieu est complète et le bonheur sans fin, et peu voudront sacrifier leurs plaisirs éphémères pour des jouissances éternelles [2].

Il annoncera une doctrine toute divine, qui paraîtra trop sévère et trop difficile [3]. Il invitera les pécheurs au repentir, et un trop grand nombre hélas ! refuseront de faire les sacrifices qu'impose la conversion [4]. Il tracera aux justes la voie

[1] « En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres, et *les ténèbres ne l'ont pas comprise.* » JEAN, I, 4, 5.

[2] « La lumière étant venue dans le monde, *les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière,* car leurs œuvres étaient mauvaises. » JEAN, III, 19.

[3] L'Evangile est plein de ces attitudes hostiles à la doctrine de Jésus, de la part des ennemis du Sauveur. Les hommes étaient trop sensuels, trop attachés aux biens de la terre et trop ambitieux des honneurs de ce monde, pour goûter une doctrine qui ne leur parlait que de renoncement, de pénitence, de sacrifice, d'amour de Dieu et de surnaturel. Aussi, comme pour justifier leur lâcheté et leur opposition, mettaient-ils en avant le prétexte de l'ignorance de celui qui les enseignait : « Comment connaît-il les lettres, lui qui n'a pas étudié ? » (JEAN, VII, 15) ; quand ils n'allaient pas jusqu'à l'accuser d'erreur et de mensonge : « Il égare la multitude » (IBID., 12).

[4] « *Faites pénitence* » (MATTH., III, 2). — « Si vous ne faites pénitence, *vous périrez tous* » (LUC, XIII, 3). « Vous mourrez dans votre péché » (JEAN, VIII, 21).

de la vertu et de la perfection, et Il sera forcé de déclarer que peu entrent par la porte étroite qui introduit au ciel [1].

Il attirera à Lui les foules subjuguées par sa parole [2], et Il deviendra, en revanche, l'objet de l'astuce haineuse de ses contradicteurs [3]. Il s'entourera de toutes les misères accourues pour être soulagées [4], et ses bienfaits souvent ne fe-

[1] « Entrez par la porte étroite, parce que la porte large et la voie spacieuse est celle qui conduit à la perdition, et ils sont nombreux ceux qui entrent par elle. *Qu'elle est étroite la porte* et resserrée la voie qui conduit à la vie, et *il y en a peu qui la trouvent.* » MATTH., VII, 13, 14.

[2] « Il commença de nouveau à enseigner auprès de la mer, et *une grande foule* se rassembla autour de lui. » MARC, IV, 1.

« *La foule admirait* sa doctrine. » MATTH., VII, 28.

« Tous dans la synagogue avaient les *yeux fixés sur lui.* Et *ils admiraient* les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. » LUC, IV, 20, 22.

« *Ils étaient ravis* de sa doctrine, parce qu'il parlait avec autorité. » IBID., 32.

« Tous lui donnaient de *grandes louanges.* » IBID., 15.

[3] « Les pharisiens et les docteurs de la loi commencèrent à le presser fortement *pour lui fermer la bouche* sur une foule de questions, *lui tendant des pièges* et cherchant à tirer de sa bouche *de quoi l'accuser.* » LUC, XI, 53, 54.

« Les princes des prêtres et les scribes l'observant, envoyèrent des gens qui feignaient d'être justes *pour lui tendre des embûches et le surprendre dans ses paroles.* » LUC, XX, 19, 20.

[4] « *Une grande multitude de peuple* de toute la Judée et de Jérusalem et des bords de la mer et de Tyr et de Sidon, étaient venus pour l'entendre et *pour être guéris de leurs langueurs.* Et ceux qui étaient tourmentés par des esprits immondes *étaient aussi guéris.* Et *toute la foule* cherchait à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui et *les guérissait tous.* » LUC, VI, 17-19.

ront que multiplier les ingrats[1]. Il entendra les propos de la foule voulant Le faire roi[2], auxquels feront écho plus tard les outrages de ceux qui se moqueront de Lui comme d'un roi de théâtre[3].

Il se laissera acclamer un moment par la multitude enthousiaste[4], pour en être peu après insulté

[1] « *Dix lépreux* vinrent au-devant de lui, qui se tinrent éloignés et qui élevèrent la voix, disant : Jésus, Maître, aie pitié de nous. Dès qu'il les vit, il dit : Allez, montrez-vous aux prêtres ; et il arriva que pendant qu'ils allaient *ils furent purifiés.* Or, un d'entre eux, dès qu'il vit qu'il était purifié, retourna glorifiant Dieu à haute voix. Et il tomba la face contre terre à ses pieds en rendant grâces ; et il était Samaritain. Et Jésus prenant la parole dit : Est-ce que dix n'ont pas été purifiés ? *Et les neuf où sont-ils ?* Il ne s'en est point trouvé *qui soit revenu et qui ait rendu gloire à Dieu,* sinon cet étranger. » Luc, xvii, 12-18.

[2] « Lorsqu'ils eurent vu le miracle qu'avait fait Jésus ils dirent : Il est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Jésus donc ayant connu qu'ils devaient venir pour l'enlever et *le faire roi,* s'enfuit de nouveau sur la montagne, tout seul. » Jean, vi, 14, 15.

[3] « Alors les soldats du gouverneur, menant Jésus dans le prétoire, rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. Et, l'ayant dépouillé, ils l'enveloppèrent d'un manteau rouge. Et ils tressèrent une couronne d'épines et la mirent sur sa tête, ainsi qu'un roseau dans sa main droite ; et, fléchissant le genou devant lui, *ils se moquaient de lui,* disant : *Salut, roi des Juifs.* Et ils crachèrent sur lui et prirent le roseau et en frappèrent sa tête. » Matth., xxvii, 27-30.

[4] « Une foule nombreuse étendit ses vêtements sur le chemin, d'autres coupaient des branches d'arbres et en jonchaient le chemin. Et *la foule qui précédait* et *celle qui suivait* criait, disant : *Hosanna au Fils de David, béni soit celui qui vient*

et traité comme un malfaiteur et un criminel[1].

Et lorsque cet infatigable apôtre des foules, après avoir semé à pleines mains ses bienfaits, éclairé les intelligences, réchauffé les cœurs, rectifié et affermi les volontés, soulèvera un autre coin du voile qui cache l'horizon immense de son infinie charité, et qu'Il montrera au grand jour, dans l'annonce du Sacrement de la vie éternelle, la condescendance divine qui porte l'Homme-Dieu à se faire la nourriture des âmes, presque tous ceux que la puissance d'un récent miracle figuratif avait éblouis[2] s'éloigneront incrédules en face d'une aussi grande merveille[3] ; et Jésus se

au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! Et lorsqu'il entra dans Jérusalem, toute la ville fut émue, disant : Qui est celui-ci ? Mais le peuple disait : C'est Jésus, le prophète de Nazareth en Galilée. » MATTH., XXI, 8-11.

[1] « Ils amenèrent Jésus de chez Caïphe dans le prétoire. Pilate donc vint à eux et dit : Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? Ils lui répondirent : *S'il n'était pas un malfaiteur,* nous ne vous l'aurions pas livré... Enlevez-le, enlevez-le, crucifiez-le. » JEAN, XVIII, 28-30 ; XIX, 15.

[2] La première multiplication des pains, où Jésus avait nourri cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, avec cinq pains et deux poissons. Voir MATTH., XIV, 13-21 ; MARC, VI, 30-44 ; LUC, IX, 10-17 ; JEAN, VI, 1-13.

[3] « Les Juifs *murmuraient* contre lui parce qu'il avait dit : Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel. » JEAN, VI, 41.

« Beaucoup de ses disciples, en l'entendant, dirent : Cette parole est dure, et qui peut l'écouter ?... Dès lors, *beaucoup de ses disciples se retirèrent* et ils n'étaient plus avec lui. » JEAN, VI, 61, 67.

trouvera isolé, entouré seulement de quelques disciples [1]. En réponse à la générosité divine qui Le pousse à donner sa chair à manger et son sang à boire [2], Il entendra un jour les clameurs déicides de tout un peuple en délire réclamant son sang pour en inonder eux et leurs descendants [3].

Quel ensemble de souffrances, quels sujets d'humiliations, quel océan d'amertumes dans cette vie d'apostolat traversée par tant d'obstacles, contrecarrée par tant d'oppositions systématiques, aux prises avec tant d'éléments divers d'ignorance, de faiblesse, de contradiction, de résistance et de malice !

Il semble qu'il eût été naturel que Jésus rencontrât une tout autre attitude de la part des

[1] « Jésus donc dit *aux Douze :* Est-ce que vous voulez, vous aussi, vous en aller ? » JEAN, VI, 68.

[2] « En vérité, en vérité, je vous le dis : *si vous ne mangez la chair* du Fils de l'homme et *si vous ne buvez son sang,* vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui *mange ma chair* et *boit mon sang* a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. Car *ma chair* est vraiment une *nourriture,* et *mon sang* est vraiment un *breuvage.* » JEAN, VI, 54-56.

[3] « Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus qui est appelé Christ ? *Tous* dirent : Qu'il soit crucifié ! Le gouverneur leur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Mais *ils crièrent encore plus :* Qu'il soit crucifié ! Or, Pilate voyant qu'il ne gagnait rien et que *le tumulte allait croissant,* prit de l'eau et se lava les mains devant le peuple, disant : Je suis innocent du sang de ce Juste, c'est à vous de voir. Et *tout le peuple* répondit : *Que son sang soit sur nous et sur nos enfants !* » MATTH., XXVII, 22-25.

hommes et qu'à ses multiples bienfaits répondissent des procédés pleins d'égard et de gratitude. Comment, en effet, un semblable thaumaturge, distribuant à profusion les miracles comme en étant le souverain détenteur, n'a-t-Il pas groupé autour de Lui autant d'admirateurs qu'Il avait de témoins ? Comment un Dieu, descendu dans l'humanité et enseignant une doctrine aussi céleste, n'a-t-Il pas rencontré partout la soumission et l'adhésion des intelligences et n'a-t-Il pas fait de tous ses auditeurs autant de disciples ? Comment un Dieu Sauveur, si plein de bonté et de charité, n'a-t-Il pas gagné le cœur de tous les hommes ?

Il ne pouvait en être ainsi. Car Jésus n'était pas venu pour jouir, Lui qui possède essentiellement la félicité parfaite ; Il n'aspirait pas à être acclamé, Lui qui est l'objet des louanges éternelles ; Il ne cherchait pas la gloire de ce monde, Lui qui est la gloire unique du Père. Sans doute, Il voulait éclairer, convertir et sauver tous les hommes, mais sans violenter leur liberté. Sans doute, sa mission était de prêcher, d'enseigner, d'agir divinement sur les esprits et les cœurs ; néanmoins Il devait l'accomplir non dans le triomphe extérieur mais dans l'humiliation [1],

[1] « Le Fils de l'homme n'est point venu pour être servi, mais *pour servir.* » MATTH., XX, 28. — « *Il s'est anéanti* lui-même, en

non par le succès incontesté mais par la contradiction [1], non par la paix mais par le glaive [2], non par l'admiration mais par la souffrance [3].

Jésus, Victime dans sa conception, dans sa naissance, dans son enfance et sa vie cachée, demeure Victime dans sa vie publique ; et, dès lors, ses démarches, ses paroles, ses actes doivent en porter le cachet.

Il souffre dans l'exercice même de sa mission, parce que c'est la mission d'une Victime. Il souffre en distribuant ses bienfaits et en multipliant ses miracles, parce qu'Il sait qu'Il fait des ingrats [4]. Il souffre en prêchant les vérités éternelles, parce qu'Il voit le nombre considérable de

prenant la forme d'*un esclave. Il s'est humilié* lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. » PHIL., II, 7, 8.

[1] Le prophète Isaïe avait annoncé que « le Christ serait pour les deux maisons d'Israël *une pierre d'achoppement et de scandale* » (Is., VIII, 14). Et le saint vieillard Siméon, tenant l'Enfant Sauveur dans ses bras, n'avait pas craint de dire à sa Mère : « Cet enfant-là a été établi pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre en Israël et pour être *un signe de contradiction* » (LUC, II, 34). Ce que proclament, à leur tour, Saint Pierre (I PIERRE, II, 8) et Saint Paul (ROM., IX, 33).

[2] « Je ne suis pas venu apporter la paix, *mais le glaive.* » MATTH., X, 34.

[3] « Il faut que le Fils de l'homme *souffre beaucoup* et qu'il soit *mis à mort.* » LUC, IX, 22.

[4] « Quoiqu'il eût fait de *si grands miracles* devant eux, *ils ne croyaient pas en lui.* » JEAN, XII, 37.

ceux qui les rejettent[1]. Il souffre en se révélant Lui-même ainsi que son Père qui est dans les cieux, parce que tous deux demeurent quand même inconnus et méprisés de beaucoup[2]. Il souffre en prodiguant son amour, parce que trop de cœurs glacés restent inaccessibles à son immense charité[3].

Que Jésus parle aux foules ou se retire à l'écart pour prier, qu'Il parcoure les villes et les bourgades ou qu'Il s'entretienne dans le secret avec ses disciples, qu'Il montre sa toute-puissance universelle ou qu'Il semble à certaines heures devenir la proie de ses ennemis, qu'Il parle en maître ou qu'Il subisse l'outrage, qu'Il soit respecté ou qu'Il soit injurié, qu'Il accepte les honneurs ou qu'Il affronte les humiliations, qu'Il paraisse destiné à la gloire ou qu'Il soit

[1] « Si je vous dis la vérité, *pourquoi ne me croyez-vous pas ?* » JEAN, VIII, 46.

« Si je ne fusse pas venu et *ne leur eusse point parlé,* ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant, *ils n'ont point d'excuse de leur péché.* » JEAN, XV, 22.

[2] « Vous ne savez ni d'*où je viens* ni *où je vais ;* vous jugez selon la chair. » JEAN, VIII, 14, 15.

« Celui qui m'a envoyé est vrai, et *vous ne le connaissez pas.* » JEAN, VII, 28.

« *Ils ne connaissent pas* celui qui m'a envoyé. » JEAN, XV, 21.

« Père juste, le monde *ne vous a pas connu.* » JEAN, XVII, 25.

« *Ils ont haï* et moi et mon Père. » JEAN, XV, 24.

[3] « Et *vous ne voulez pas venir à moi* pour avoir la vie. » JEAN, V, 40.

voué au mépris : partout et toujours il y a pour Lui un sujet de souffrance et Il se trouve dans son rôle de Sauveur et de Victime.

Il est d'autres souffrances inhérentes à sa mission et dont Jésus s'est abondamment abreuvé pendant cette période de sa vie de Victime.

La première est celle qui Lui est venue de la séparation de sa Mère. Trente ans d'intimité et d'amour mutuel, comme il n'en existera jamais sur la terre, avaient cimenté divinement ces deux cœurs faits l'un pour l'autre et créé entre eux une harmonie de pensées, de sentiments et de volontés que la séparation, sans doute, ne pouvait briser, mais que l'éloignement allait rendre douloureuse. Les tête-à-tête seront interrompus, les épanchements intimes du cœur seront espacés. La souffrance restera le partage de cette tendre Mère et de ce Fils incomparable, mais ils souffriront à distance. L'un et l'autre porteront dans leur âme le calvaire de douleur devenu leur commune destinée et sur la croix duquel ils doivent ensemble être crucifiés.

Jésus ne verra plus sa Mère que par intervalles, mais Il sentira au loin les battements de son cœur ; Marie n'entendra plus son Fils, mais elle lira à distance dans son âme. Mère de douleur, elle conservera dans son cœur les révéla-

tions crucifiantes de son Fils Victime ; et Jésus emportera dans le sien les sentiments de compassion et les ardents désirs d'immolation qui préparaient sa Mère à devenir la Reine des martyrs et la co-rédemptrice du genre humain. La souffrance d'amour qui les unit les fera vivre encore l'un pour l'autre, jusqu'à l'heure où, s'offrant comme une seule Victime, ils s'immoleront dans un même et suprême Sacrifice.

Jésus a fait ses adieux à sa Mère et s'est retiré dans une solitude profonde pour se préparer plus directement à la vie d'apostolat qui Lui réserve tant de déboires, de peines et de sacrifices.

Il commence par infliger à son corps la rude pénitence d'un long jeûne de quarante jours. Sans encore se livrer à la mort, Il se réduit à une faiblesse extrême et se refuse le plus léger soulagement, afin d'expier tous les péchés de sensualité que les hommes commettent si facilement [1]. Et, humiliation suprême, dans cet état déjà si mortifiant, Jésus permet au tentateur de s'approcher de Lui, Il laisse Satan Lui adresser

[1] « Lorsqu'il eût jeûné *quarante jours* et *quarante nuits*, il eut faim. » MATTH., IV, 2.

« *Il ne mangea rien* pendant ces jours, et après qu'ils furent passés il eut faim. » LUC, IV, 2,

la parole [1], Il souffre que celui-ci Le transporte

[1] « Jésus fut conduit dans le désert par l'Esprit, *afin d'être tenté par le diable...* Et le tentateur *s'approchant de lui,* lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains. » MATTH., IV, 1, 3.

Remarquons tout d'abord, avec Saint Thomas, que Jésus n'a pas *subi* la tentation du démon, ni qu'il l'a simplement prévue, mais *qu'il l'a voulue* comme entrant dans le plan général de ses suprêmes humiliations. « Le Christ, dit-il, s'est soumis au démon *par sa volonté propre* pour être tenté, comme aussi il s'est volontairement soumis à ses suppôts pour être mis à mort. » (S. THOM., III p., q. 41, a. 2). — C'est ce qu'exprime d'ailleurs clairement le texte ci-dessus de Saint Matthieu. Jésus *s'est donc livré* au tentateur ; comme dit Saint Grégoire, dans son Hom. XVI in Evang. : « Son Esprit l'a conduit là où l'esprit malin l'a trouvé pour le tenter ». Et, continue Saint Thomas, « le démon tente plus fortement celui qui est solitaire ; d'où il suit que le Christ est allé dans le désert comme *dans un champ de bataille,* pour y être tenté par le diable. C'est ce qui fait dire à Saint Ambroise (Sup. Luc, c. 4) que le Christ se retirait à dessein dans le désert *pour y provoquer le démon* ».

Le Docteur angélique ajoute : « Autrement le diable *n'aurait pas osé* venir à lui » ; et il en donne la raison, dans l'article précédent. « Comme le dit Saint Augustin (De civ. Dei, L. 9, c. 21), le Christ s'est fait connaître aux démons *autant qu'il l'a voulu,* non par ce qui est la vie éternelle, mais par des effets temporels de sa vertu, d'après lesquels ils *conjecturaient* qu'il était le Fils de Dieu. Mais comme d'ailleurs ils voyaient en lui des signes de faiblesse humaine, *ils ne savaient pas avec certitude* qu'il était le Fils de Dieu, et *c'est pour cela qu'ils voulurent le tenter.* C'est ce qu'exprime l'Evangile (MATTH., IV, 2, 3) quand il dit qu'*après* que le Seigneur eût faim, le tentateur s'approcha de lui ; parce que, selon la remarque de Saint Hilaire, le démon n'aurait pas osé tenter le Christ, s'il n'eût reconnu en lui, *d'après l'infirmité de la faim,* ce qui appartient à l'homme. Ce qui est évident d'après la manière dont il l'a tenté, puisqu'il dit : *Si* tu es le Fils de Dieu ; ce que Saint Ambroise explique, en disant : Pourquoi emploie-t-il cette manière de s'exprimer, sinon parce

dans les airs [1] et Il se rabaisse au point de l'autoriser à L'inciter au péché [2].

qu'il savait que le Fils de Dieu viendrait, mais, à cause de cette infirmité corporelle, il ne pensait pas qu'il était venu. » S. Thom., III p., q. 41, a. 1, ad 1.

[1] « Alors le diable *le transporta* dans la cité sainte et le plaça sur le pinacle du temple... Le diable *de nouveau le transporta* sur une montagne très élevée. » Matth., iv, 5, 8.

« Il a souffert que le démon l'enlevât sur le faîte du temple, ou sur une montagne très élevée. Il n'est pas étonnant, ajoute Saint Grégoire, qu'*il lui ait permis* de le conduire sur une montagne, puisqu'il a permis à ses membres de le crucifier. On entend qu'il s'est laissé transporter par le démon, non par nécessité, mais, selon l'expression d'Origène (Sup. Luc., hom. 31), *il le suivait pour être tenté,* comme un athlète qui s'offre *de lui-même* au combat. » S. Thom., III p., q. 41, a. 1, ad 2.

[2] Ce qui fait dire à l'Apôtre : « Nous n'avons pas un pontife qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, *il a été tenté comme nous* en toutes choses, sans commettre le péché. » Hébr., iv, 15.

Citons encore Saint Thomas. « Le Christ pouvait satisfaire sa faim autrement que par un miracle ; c'est pourquoi le diable pensait que le Christ *pécherait* si, étant homme comme les autres, il cherchait *à faire des miracles* pour apaiser sa faim. — On cherche souvent dans l'*humiliation extérieure* la gloire dont on s'enorgueillit au sujet des biens spirituels. C'est pour cela que le démon a conseillé au Christ de se jeter corporellement en bas *pour rechercher la gloire spirituelle.* — Le démon s'est efforcé d'amener le Christ du désir d'un péché dans un autre. C'est ainsi que *du désir de la nourriture* il s'est efforcé de le faire tomber *dans la vaine gloire* en l'engageant à faire des miracles sans motif, et du désir de la vaine gloire il s'est efforcé de l'amener *à tenter Dieu* en se précipitant du haut du temple. »

Relativement à la troisième tentation, il dit : « C'est un péché de rechercher les richesses et les honneurs, quand on le fait *déréglément ;* ce qui se manifeste principalement, quand pour acquérir ces biens, on fait quelque chose *qui n'est pas honnête.*

Quelle scène que celle-là ! Quelle humiliation sans nom pour Jésus ! Quelle honte pour le Fils de Dieu de se trouver un instant entre les mains de son mortel ennemi et d'être souillé de son souffle ! Quelle effroyable puissance d'abaissement dans le Verbe incarné qui se livre ainsi à celui qui est la négation totale de toutes ses perfections !

On conçoit que Jésus ait cherché la solitude

C'est pourquoi le diable ne s'est pas contenté de conseiller *le désir* des richesses et des honneurs, mais il a porté le Christ *à l'adorer pour les obtenir,* ce qui est le *plus grand crime* et ce qui est *contre Dieu.* » S. Thom., Ibid.

Saint Paul, dans le passage cité plus haut, dit que Jésus « a été tenté comme nous *en toutes choses* » ; ce qui à première vue ne paraît pas exact, puisqu'il y a sept vices capitaux et qu'ici la tentation ne s'est rapportée qu'à la gourmandise, la vaine gloire et la cupidité. Saint Thomas répond ainsi à cette objection : « Selon la remarque de Saint Ambroise, l'Ecriture n'aurait pas dit qu'après avoir achevé toutes ses tentations, le diable s'était éloigné de lui, si *les trois tentations précédentes n'embrassaient la matière de tous les péchés ;* parce que les causes de ces tentations sont *les causes de toutes les convoitises ;* c'est-à-dire les *jouissances de la chair, l'espérance de la gloire* et l'*avidité de la puissance.* » S. Thom., Ibid., ad 4.

Une dernière remarque, pour la consolation des âmes tentées, c'est que la tentation non seulement ne fait pas le péché, puisque Jésus, le Saint des saints, a été tenté ; mais encore elle peut être sujet à mérite, et c'est pourquoi « le Christ a voulu être tenté, pour *nous servir d'exemple et d'aide* contre les tentations et nous apprendre de quelle manière nous pourrions les vaincre. » (S. Thom., Ibid., a. 1). « C'est, nous dit Saint Paul, par les *souffrances* et les *tentations* qu'il a lui-même subies, qu'il peut *secourir* ceux qui sont tentés. » Hébr., II, 18.

pour se soumettre à de pareils avilissements. Si les hommes L'eussent vu dominé de la sorte par l'esprit du mal, auraient-ils cru en Lui ? N'auraient-ils pas été tentés de voir dans cet assujettissement déshonorant comme une abdication, au moins momentanée, de sa mission de Messie et de Sauveur ? Quoique de semblables raisonnements ne soient que l'effet des apparences, avouons que, dans ce mystère de la tentation de Jésus, il y a matière à des étonnements capables de jeter dans la stupéfaction. Comprenons par là ce que comporte d'insondables abîmes d'humiliation et de souffrance la condition de Victime en notre divin Sauveur.

Pendant les années d'apostolat qui vont suivre, Jésus ne changera rien à ce caractère essentiel de sa mission. Précisément à cause de l'œuvre qu'Il a à accomplir, Il devra paraître avec dignité [1], parler avec autorité [2], agir avec puissance [3]

[1] « Tous glorifiaient Dieu, disant : *Un grand prophète a paru parmi nous* et Dieu a visité son peuple. » Luc, vii, 16.

[2] Les Evangélistes mettent 48 fois sur les lèvres de Jésus l'expression « en vérité » : Saint Matthieu, 25 fois ; Saint Marc, 12 fois ; Saint Luc, 11 fois ; la même expression répétée « en vérité, en vérité » 13 fois en Saint Jean ; et celle, affirmant une autorité plus personnelle encore, « et moi je vous dis », 6 fois en Saint Matthieu et 1 fois en Saint Luc.

[3] « Une vertu sortait de lui et *les guérissait tous.* » Luc, vi, 19.

et souveraineté[1] ; mais dans ce décor de grandeur[2], de sagesse, de science[3], de prestige[4] et de sainteté[5], Il saura faire surgir des contrastes, rester pauvre et humble, se complaire avec les petits et les misérables, s'entourer de disciples d'humble origine comme Lui, montrer avec évidence qu'Il est Homme autant qu'Il est Dieu[6].

Les hommes ne sauront pas comprendre ces abaissements voulus du Verbe incarné, abaissements qui, pour un grand nombre, deviendront une pierre d'achoppement et un signe de contradiction. Les uns Le rabaisseront au rang de simple créature et se raidiront devant les témoignages frappants qu'Il donnera de sa Divinité[7]. Les autres, et parmi eux ses Apôtres particuliè-

[1] « Dans ces derniers temps, Dieu nous a parlé par le Fils qu'il a établi *héritier de toutes choses*, par lequel aussi il a fait les mondes, *soutenant toutes choses par la parole de sa puissance.* » HÉBR., I, 2, 3.

[2] « La foule était dans *l'admiration*, disant : *Jamais rien de pareil* n'a été vu dans Israël. » MATTH., IX, 33.

[3] « Tous les trésors *de la sagesse* et *de la science* sont cachés dans le Christ Jésus. » COL., II, 3.

[4] « Sa renommée se répandait *par tout le pays.* » LUC, IV, 37.

[5] « Ils l'admiraient d'autant plus, disant : *Il a bien fait toutes choses.* » MARC, VII, 37.

[6] « Le Christ fonda *son empire* sur l'*humilité* et la *pauvreté*, les *adversités*, les *peines* et les *souffrances.* » S. THOM., Op. 20, c. 15.

[7] « Celui-ci nous savons *d'où il est* ; or, quand le Christ viendra, *personne ne saura d'où il est.* » JEAN, VII, 27.

rement, confesseront bien qu'Il est le Messie[1], mais ramenant la conception qu'ils s'en font à leurs idées terrestres, ils verront dans leur Maître un roi appelé à rétablir le royaume temporel d'Israël[2].

[1] « Nous avons trouvé le *Messie* », dit André à son frère Simon. JEAN, I, 41. — « Nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le *Sauveur du monde* », disent les Samaritains. JEAN, IV, 42.

« Jésus leur dit : Et vous, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondant, dit : Vous êtes *le Christ, Fils du Dieu vivant.* » MATTH., XVI, 15, 16.

[2] Lorsque, après la première multiplication des pains, le peuple émerveillé eut l'idée de s'emparer de Jésus pour le faire roi, le Sauveur qui craignait que ses Apôtres, imbus des mêmes préjugés nationaux, ne voulussent prendre part au mouvement populaire, leur ordonna de s'éloigner. « *Aussitôt* Jésus, lisons-nous en Saint Matthieu (XIV, 22), *ordonna* à ses disciples de monter sur une barque et de le précéder sur l'autre bord, pendant qu'il renverrait la foule ».

Pour comprendre jusqu'à quel point l'espérance d'un roi-Messie était ancrée dans le cœur des Apôtres et des disciples, il n'y a qu'à suivre les deux disciples sur la route d'Emmaüs, le jour de la Résurrection, et les écouter parler. « Nous espérions, disent-ils, que *c'était lui qui devait racheter Israël ;* et maintenant, après tout cela, voilà le troisième jour aujourd'hui que ces choses se sont passées » (LUC, XXIV, 21).

Les apparitions de Jésus, pendant les quarante jours qui suivirent la Résurrection, ne les instruisirent pas davantage, puisque, au moment de voir remonter leur divin Maître au ciel, ils l'interrogèrent encore sur l'avènement prochain d'un royaume terrestre. Jésus venait de leur dire : « Jean a baptisé dans l'eau, mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint dans peu de jours ». Et le texte sacré ajoute : « Ceux donc qui se trouvèrent réunis l'interrogèrent en disant : Seigneur, est-ce maintenant que *vous rétablirez le royaume d'Israël ?* » ACTES, I, 5, 6.

Avec les premiers Jésus entrera en lutte ouverte [1], et sa condescendance à vouloir les éclairer n'aboutira qu'à ranimer leur malice et leur haine, au point qu'Il devra parfois subir l'humiliation de les fuir pour se mettre à l'abri de leurs coups [2]. Avec les seconds, Jésus s'évertuera à les instruire et à les pénétrer du caractère de sa véritable mission ; mais combien Il aura à souffrir de leur inintelligence des choses célestes, jusqu'à

[1] A ce sujet, Saint Thomas fait cette juste remarque : « Le salut de la multitude doit être préféré à la paix de quelques individus en particulier. C'est pourquoi, quand il y a des hommes qui par leur perversité empêchent le salut de la multitude, celui qui prêche ou qui enseigne *ne doit pas craindre de les offenser* pour pourvoir au salut de la multitude. Or, les scribes, les pharisiens et les princes des Juifs étaient un *grand obstacle au salut du peuple ;* soit parce qu'ils étaient les ennemis de la doctrine du Christ qui était le seul moyen par lequel on pouvait être sauvé ; soit parce qu'ils corrompaient la vie du peuple par leurs mœurs déréglées. C'est pourquoi le Seigneur, sans craindre de les offenser, enseignait publiquement la vérité qu'ils haïssaient et *leur reprochait leurs vices.* » S. Thom., III p., q. 42, a. 2.

[2] « Jésus parcourait la Galilée, car il ne voulait pas séjourner en Judée, *parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir.* » Jean, vii, 1.

« Ils prirent des pierres pour les jeter contre lui ; mais *Jésus se cacha.* » Jean, viii, 59.

« De ce jour ils pensèrent à le tuer. C'est pourquoi Jésus *n'allait plus en public* parmi les Juifs, mais *il se retira dans une contrée près du désert,* en une ville qui est appelée Ephrem, et il demeurait là avec ses disciples. » Jean, xi, 53, 54.

« Jésus dit ces choses, puis il s'en alla et *se cacha d'eux.* » Jean, xii, 36.

se voir obligé de leur en faire un reproche après quasi trois ans passés en leur compagnie [1].

Rien n'aura été pour Jésus une souffrance plus grande que celle de l'incrédulité des hommes à l'égard de sa Personne divine. Comme tout repose sur la vérité de l'Incarnation et que le monde ne peut être sauvé que par la foi en la Divinité de son Sauveur, Jésus ne cesse de montrer la nécessité de croire en Lui [2], d'avoir foi

[1] « *Vous aussi*, êtes-vous encore *sans intelligence?* » MATTH., XV, 16.

« Il y a *si longtemps* que je suis avec vous, et *vous ne me connaissez pas!* » dit Jésus à Philippe. JEAN, XIV, 9.

Il faut placer ici l'étrange discussion survenue entre les Apôtres, au moment solennel de la dernière Cène, lorsqu'ils se querellèrent pour savoir quel serait le plus grand dans le royaume terrestre qu'ils espéraient voir fonder par leur Maître. « Il se fit parmi eux *une contestation :* lequel d'entre eux serait estimé *le plus grand* » (LUC, XXII, 23) « dans le royaume des cieux » (MATTH., XVIII, 1); la hiérarchie du royaume des cieux, d'après leurs préjugés, devant correspondre à la hiérarchie du royaume terrestre. Jésus répond à leur esprit d'orgueil et d'ambition en leur donnant une leçon d'humilité : « Et Jésus, appelant un petit enfant, il le plaça au milieu d'eux, et dit : En vérité, je vous le dis, si vous ne vous *convertissez* et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Quiconque donc *s'humiliera* comme ce petit enfant, *celui-là* sera *le plus grand* dans le royaume des cieux » (MATTH., Ibid., 2-4).

[2] « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, *afin que* tout homme *qui croit en lui* ne périsse point, mais qu'*il ait la vie éternelle.* » JEAN, III, 16.

« Celui qui *croit au Fils* a la *vie éternelle ;* quant à celui qui

en sa parole [1], de considérer que ses œuvres ne peuvent être que l'effet d'une puissance divine [2]. Mais Il a beau parler de sa céleste origine [3], faire connaître que son Père est dans les cieux [4], répéter qu'Il ne fait qu'un avec lui [5], qu'Il est sorti de son sein et qu'Il y retourne [6], que seul Il a la

ne croit pas au Fils, *il ne verra pas la vie,* mais la colère de Dieu demeure sur lui. » JEAN, III, 36.

« *Si vous ne croyez pas* à ce que je suis, vous mourrez dans votre péché. » JEAN, VIII, 24.

[1] « Je vous parle, et *vous ne croyez pas.* » JEAN, X, 25.

« Si je vous dis la vérité, *pourquoi ne me croyez-vous pas?* » JEAN, VIII, 46.

« Qui *écoute ma parole* et croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle. » JEAN, V, 24.

« En vérité, en vérité, je vous le dis : si quelqu'un *garde ma parole,* il ne verra jamais la mort. » JEAN, VIII, 51.

[2] « Les œuvres que je fais *au nom de mon Père* rendent témoignage de moi. » JEAN, X, 25.

« Si vous ne voulez pas me croire, *croyez aux œuvres,* afin que vous connaissiez et croyiez que *le Père est en moi* et *moi dans le Père.* » JEAN, X, 38.

[3] « Je suis descendu *du ciel.* » JEAN, VI, 38.

« C'est *de Dieu que je suis sorti* et que je suis venu. » JEAN, VIII, 42.

[4] « Quiconque me confessera devant les hommes, moi aussi je le confesserai devant *mon Père qui est dans les cieux.* » MATTH., X, 32.

Et en *huit* autres endroits du même évangile.

[5] « Moi et mon Père nous sommes *une seule chose.* » JEAN, X, 30.

[6] « *Je suis sorti du Père* et je suis venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde et *je vais au Père.* » JEAN, XVI, 28.

puissance de juger les vivants et les morts [1], et qu'un jour Il apparaîtra dans sa gloire sur les nuées du ciel pour récompenser les justes et punir les pécheurs [2] ; on continue de Le regarder comme le fils du charpentier [3], on L'insulte en voyant qu'Il se fait plus grand qu'Abraham [4] et on Le traite de blasphémateur parce qu'Il se dit le Fils de Dieu [5].

On constate sa puissance, mais on doute qu'elle soit divine, parce qu'Il n'observe pas la loi du

[1] « Le Père lui a donné *le pouvoir de juger,* parce qu'il est le Fils de l'homme. » JEAN, v, 27.

« Le Père ne juge personne, mais *il a remis au Fils* tout pouvoir de juger. » JEAN, v, 22.

[2] « Toutes les tribus de la terre verront le Fils de Dieu venant *sur les nuées du ciel* avec une *grande puissance* et une *grande majesté.* » MATTH., XXIV, 30.

« Et alors il rendra à chacun *selon ses œuvres.* » MATTH., XVI, 27.

[3] « N'est-ce pas là *le fils du charpentier ?* » MATTH., XIII, 55.

« Celui-ci n'est-il pas Jésus, *fils de Joseph,* dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel ? » JEAN, VI, 42.

[4] « Est-ce que tu es *plus grand* que notre père Abraham ? Qui prétends-tu être ? — Abraham votre père a tressailli pour voir mon jour ; il l'a vu et s'est réjoui. — Les Juifs lui dirent : Tu n'as pas encore cinquante ans et tu as vu Abraham ? Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis : avant qu'Abraham fût fait, je suis. *Ils prirent donc des pierres pour les jeter contre lui.* » JEAN, VIII, 53, 56-59.

[5] « Nous ne te lapidons pas pour une œuvre bonne, mais pour *un blasphème,* et parce que, étant homme, *tu te fais Dieu.* » JEAN, X, 33.

sabbat[1]. On est bien témoin de ses miracles, mais on ose les attribuer au démon[2]. On pousse la haine, par deux fois, jusqu'à vouloir Le lapider[3]; on interdit de Le reconnaître comme le Messie sous peine d'être chassé de la synagogue[4], et on prend occasion d'un de ses plus grands prodiges pour décréter sa mort[5].

Jésus aura raison de dire que les hommes L'ont pris en haine gratuitement et qu'ils L'ont injustement persécuté[6]. Malheureusement ils sont inexcusables, parce qu'ils L'ont vu et qu'ils ne L'ont pas reçu[7].

[1] « Il n'est pas de Dieu, cet homme qui *ne garde pas le sabbat.* » JEAN, IX, 16.

[2] « Mais les pharisiens dirent : Il ne chasse les démons que *par Béelzébud, prince des démons.* » MATTH., XII, 24.

[3] JEAN, VIII, 59 ; X, 31.

[4] « Les Juifs s'étaient concertés pour que si quelqu'un proclamait Jésus le Christ, *il fût chassé de la synagogue.* » JEAN, IX, 22.

[5] Jésus venait d'opérer le grand miracle de la résurrection de Lazare. Alors « les pontifes et les pharisiens assemblèrent le conseil et dirent : Que faisons-nous, car cet homme fait beaucoup de miracles ? Si nous le laissons aller ainsi, tous croiront en lui, et les Romains viendront et détruiront notre pays et notre nation. Or, un d'eux nommé Caïphe, étant le pontife de cette année, leur dit : Vous ne savez rien ; et vous ne pensez pas qu'il est expédient pour vous qu'un homme seul meure pour le peuple, et que la nation ne périsse pas tout entière. *De ce jour donc, ils pensèrent à le tuer.* » JEAN, XI, 47-50, 53.

[6] « Ils m'ont pris *en haine gratuitement.* » JEAN, XV, 25.

[7] « *Si je ne fusse pas venu* et ne leur eusse point parlé, ils

Maltraité et rejeté des hommes, Jésus voit du même coup son Père méconnu et méprisé [1]. L'obscurcissement des intelligences, la corruption des cœurs et la malice des volontés humaines ont empêché ce Fils adorable, dévoré du zèle de la gloire de son Père, de révéler Celui qui L'a envoyé et de faire comprendre l'excès d'amour qui l'a poussé à livrer son Fils en Victime. A côté du petit nombre de ceux qui ont cru à sa parole, il y a la masse des incrédules qui ne veulent rien savoir ni de Lui ni de son Père.

Il faudrait pouvoir pénétrer dans le cœur même de Jésus pour comprendre toute l'étendue de cette douleur. Sa vie s'était écoulée à glorifier son Père [2], Il n'avait vécu que pour faire sa volonté [3], Il avait proclamé qu'Il avait tout reçu de lui [4], en maintes circonstances Il s'était présenté comme son Envoyé [5] et Il pro-

n'auraient pas de péché ; mais maintenant *ils n'ont point d'excuse de leur péché.* » JEAN, XV, 22.

[1] « *Ils ne connaissent pas* celui qui m'a envoyé. » JEAN, XV, 21.

« Vous ne connaissez *ni moi ni mon Père.* » JEAN, VIII, 19.

[2] « *Je vous ai glorifié* sur la terre. » JEAN, XVII, 4.

[3] « Je fais toujours *ce qui lui plaît.* » JEAN, VIII, 29.

[4] « Toutes choses m'ont été *données par mon Père.* » MATTH., XI, 27.

[5] Jésus dit *quarante-trois fois,* dans l'Evangile, qu'il est l'*Envoyé de son Père.*

testait qu'Il ne faisait rien que par lui [1], Il avait constamment cherché à lui attirer les foules et à les gagner à son amour ; et voilà qu'Il se voit forcé de dire aux Juifs qu'ils ne connaissent pas son Père, et, l'âme pleine de tristesse, de faire à ses Apôtres le douloureux aveu que beaucoup vont jusqu'à les haïr Lui et son Père [2].

Mais rien n'égale l'amertume de la plainte que fait entendre notre douce Victime, la veille de sa mort, lorsque, promenant son regard sur la multitude des infidèles et des ingrats, elle dit à son divin Père ces paroles d'une indicible douleur : « Père Juste, le monde ne vous a pas connu [3]. »

Comme alors l'âme de Jésus dût éprouver un besoin intense de réparer pour tant d'aveuglement et d'ingratitude, et de prouver à son Père un amour plus ardent qui lui fût une juste compensation !

L'occasion ne tardera pas. L'heure du grand Sacrifice a sonné, la Victime est prête et la croix du Calvaire se dresse déjà pour la recevoir et l'immoler. C'est demain le Vendredi Saint !

[1] « Le Père, qui demeure en moi, *fait lui-même* les œuvres. » JEAN, XIV, 10.

[2] « Celui qui me hait, *hait aussi mon Père*... Ils ont haï *et moi et mon Père.* » JEAN, XV, 23, 24.

[3] JEAN, XVII, 25.

V. — Jésus Victime en pensées et en désirs

Avant de rien subir de douloureux de la part des hommes, Jésus était à Lui-même sa propre souffrance. Il possédait dans son âme des sources profondes de douleur et de sacrifice. Il avait sans cesse devant les yeux les volontés crucifiantes de son Père, dont Il faisait la règle de ses constantes préoccupations.

Jésus s'en allait ainsi au Sacrifice sans se laisser aucunement distraire de sa mission et sans perdre contact un seul instant avec la souffrance inséparable de son état de Victime. En sorte que tout ce qui se présentait à Jésus sous l'aspect de la souffrance, avait pour Lui des charmes ; tout ce qui Lui rappelait de quelque manière le sacrifice et l'immolation, L'attirait impérieusement ; tout ce qui L'acheminait insensiblement vers le terme de son existence mortelle, ravivait ses désirs de se donner et de s'immoler.

Jésus avait pris comme l'habitude de ne rien voir que dans les sombres lueurs du Calvaire et de rapporter au Sacrifice suprême, qu'Il devait y faire de Lui-même, les choses les plus minimes de sa vie. Parce qu'Il n'était né que pour

mourir et que sa vie n'avait de raison d'être que pour être offerte en sacrifice, Jésus vivait en fait chaque instant de sa vie comme si cet instant eût été couronné par sa mort. Tout, dans sa pensée, était ramené à son Sacrifice. Il en vivait, en remplissait son esprit, en passionnait son cœur, en saturait son âme.

Tout enfant, Il mesurait du regard les années qui Le séparaient du Vendredi Saint, et déjà Il se considérait, dans son berceau, comme étendu et cloué sur la Croix.

Adolescent, Il mêlait aux joies de sa vie silencieuse et retirée les amertumes dont Il devait plus tard être abreuvé, Il unissait ses humiliations aux suprêmes ignominies qui L'attendaient, Il mettait ses prières à l'unisson de la grande supplication du Calvaire, Il intensifiait ses sacrifices par la pensée des immenses douleurs de sa passion et de sa mort.

Son bonheur était de penser qu'Il donnerait un jour sa vie pour prouver à son Père son amour. Son ambition était d'endurer tous les genres d'humiliation et de souffrance avant de mourir dans l'abandon et l'ignominie. Son idéal était de détourner vers Lui tous les courants de souffrance qui circulent dans l'humanité et d'être submergé dans leurs flots. Il Lui fallait atteindre le paroxysme de la douleur, pour satisfaire les

désirs infinis de sa charité. Il appelait sur Lui les foudres de la Justice divine, seul moyen d'accomplir sa mission de Sauveur du monde. Et Il s'avançait vers le terme final, attiré par les cris de détresse de l'humanité pécheresse et fasciné par la vue de son Père qui se préparait à L'immoler.

Si une puissance divine n'eût maintenu la vie en notre adorable Victime, la force de son amour et son besoin de souffrance L'eussent aussitôt réduite à la mort. Mais une heure déterminée avait été marquée dans les desseins éternels pour le dernier et suprême Sacrifice ; Jésus le sait et, en attendant cette heure solennelle, Il saura aimer éperdument et souffrir infiniment sans mourir.

Afin que rien dans sa vie n'échappe au mérite de son état de Victime, Jésus fait en sorte de trouver un perpétuel sujet de souffrance dans tout ce qu'Il voit, tout ce qu'Il entend, tout ce qu'Il fait.

Les jours qui s'écoulent Lui disent qu'Il se rapproche du grand Sacrifice ; le soleil qui maintenant L'éclaire Lui refusera alors sa lumière ; les ténèbres, qui chaque soir étendent leur manteau sur la terre endormie, assisteront, en signe de deuil, à son supplice. Chaque heure du jour

correspond à une heure de sa Passion ; Jésus en suit le mouvement successif et, à l'avance, Il vit les phases crucifiantes des dernières heures de sa vie.

Il n'y a pas jusqu'aux objets matériels qu'Il touche, qui ne Lui rappellent ses futures souffrances. Les outils qu'Il manie auront plus ou moins un rôle à remplir pendant sa Passion. Le bois qu'Il travaille prend vite pour Lui la forme d'une croix. Les clous semblent déjà Lui transpercer les mains et les pieds, et les épines ceindre son front ensanglanté.

Mais ce qui Lui parle le plus éloquemment de son Sacrifice, c'est sa Mère. Il ne peut la regarder sans un serrement de cœur ; et plus d'une fois sans doute ses yeux se mouillèrent de larmes, quand Il l'entretenait de sa mission et lui montrait le Calvaire. Toute pleine de douceur que fût pour Lui sa compagnie, Il ne perdait point de vue qu'elle était la mère d'une Victime. Se rappelant qu'un glaive de douleur avait transpercé son cœur maternel peu après sa naissance, et qu'elle était destinée à prendre une part exceptionnelle à son Sacrifice, Il se la représentait constamment sur la voie douloureuse et au pied de la croix, dans l'attitude éplorée d'une Mère qui assiste au supplice de son Fils sans pouvoir

Le soulager. Que de soupirs à deux ! Que de communs et brûlants désirs d'immolation dans cet intérieur béni et divin de Nazareth !

Néanmoins Jésus se prépare à parcourir la Palestine, comme à la recherche de nouvelles souffrances. Il entrevoit dans un sombre tableau tous les endroits où Il aura à subir quelque humiliation, tous les évènements douloureux qui se succéderont pendant trois ans, toutes les contrariétés, déceptions et persécutions qui L'attendent ; et Il s'y arrête pour en mieux savourer l'amertume. Sa pensée se porte avec avidité partout où il y aura quelque chose à souffrir : c'est une espèce de pèlerinage quotidien que réclament ses désirs d'immolation et qui satisfait son amour.

De Nazareth, où souvent Il s'est approché des hauteurs d'où ses compatriotes voudront un jour Le précipiter [1], jusqu'à Jérusalem où Il devra consommer son Sacrifice, Jésus contemple les cités et les bourgades dans lesquelles Il rencontrera plus d'un adversaire et surtout de trop nombreux incrédules qui rendront inutiles pour

[1] « Et ils furent tous remplis de colère dans la synagogue, en entendant ces paroles. Et ils se levèrent et le rejetèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'au *sommet du mont* sur lequel leur ville était bâtie, *pour le précipiter.* » Luc, iv, 28, 29.

eux les efforts de son zèle et les prodigalités de son amour.

Quelle souffrance surtout chaque fois qu'Il revoit la Ville Sainte ! C'est là qu'Il allait passer par les traitements les plus ignobles et les angoisses de la plus horrible des morts. En esprit, Il assiste aux scènes douloureuses de ce drame sanglant ; Il entend les cris de haine et les menaces de mort ; Il voit son sang couler sous les coups de fouets de la flagellation et sous les épines qui pénètrent dans sa tête adorable ; Il suit pas à pas le parcours de la voie d'ignominie ; et Il contemple dans un mélange d'amertumes inexprimables et de joies indicibles la Croix sur laquelle Il devra agoniser et mourir dans un abandon universel.

Cette vision habituelle du Calvaire était pour Jésus comme un phare élevé qui projetait ses rayons sur toutes les routes qu'Il parcourait, sur toutes les localités où Il séjournait, sur tous les évènements qui se succédaient autour de Lui, sur tous les faits les plus minimes comme les plus importants de sa vie. Son existence mortelle ne se comprenant que par ce dénouement sanglant de sa mission divine, Jésus ne voit en Lui qu'un crucifié et Il fait en sorte que tout Le crucifie.

Dans les dernières années de sa vie particu-

lièrement, les évènements, les personnes et les choses ranimeront plus vivement ce souvenir. Ses contacts fréquents avec les pharisiens, dont la haine toujours croissante ne se lassera qu'ils ne L'aient mis à mort [1], étaient comme un rappel incessant de son état d'Hostie et de sa vocation de Victime.

La compagnie habituelle de ses Apôtres Lui était un langage plus éloquent encore. Comment aurait-Il pu perdre de vue leur future conduite au moment des grandes tribulations ? Lorsqu'Il les voyait en groupe, Il se trouvait malgré Lui en face de fugitifs qui tous, à l'heure du danger, L'abandonneraient lâchement [2]. S'Il considérait Pierre, leur chef, Il entendait dans le silence de la nuit son triple reniement [3]. Chaque fois que ses regards s'arrêtaient sur Judas, Il avait comme une vision d'enfer dans ce malheureux devenu un traître [4] et un réprouvé [5].

[1] A la page 395 du deuxième volume de cet ouvrage, nous avons donné une nomenclature complète des attitudes haineuses et des agissements perfides des pharisiens et des diverses autorités juives à l'égard de Jésus. Nous y renvoyons le lecteur.

[2] « Alors *tous* les disciples l'abandonnant *s'enfuirent.* » Matth., xxvi, 56.

[3] Voir en Saint Matthieu, xxvi, 70, 72, 74 ; en Saint Marc, xiv, 68, 70, 71 ; en Saint Luc, xxii, 57, 58, 60 ; en Saint Jean, xviii, 17, 25, 27.

[4] Matth., xxvi, 14-16 ; Marc, xiv, 10, 11 ; Luc, xxii, 3-6.

[5] Matth., xxvii, 3-5.

S'Il nous était donné de pouvoir réunir en un seul amoncellement la multitude incalculable des pensées douloureuses qui ont crucifié l'âme de Jésus dans tout le cours de sa vie, nous ne pourrions en soutenir le spectacle. Il fallait être Jésus et il fallait que Jésus fût Victime, pour endurer tant de souffrances et pour s'y complaire avec tant d'amour.

Ah ! revivons avec Jésus les phases diverses de sa vie et entrons dans ses sentiments de Victime, pour en faire, à son exemple, la règle de nos actions et le cachet de notre perfection [1].

VI. — Jésus Victime en paroles et en actes

Jésus a moins parlé de ses souffrances qu'Il n'y a pensé. Il n'a manifesté que dans certaines circonstances les sentiments intimes de son âme. Mais, comme la parole est la pensée exprimée, si Jésus avait parlé davantage Il eût dit ce dont son âme était pleine, et ses paroles comme ses pensées eussent été l'expression renouvelée de

[1] « Courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, *les yeux fixés sur l'auteur et le consommateur de la foi, Jésus*... Pensez donc en vous-mêmes à Celui qui a souffert de si grandes contradictions de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, et que vous ne laissiez point vos âmes succomber à l'abattement. » Hébr., xii, 1-3.

ce pour quoi Il s'était incarné, et de ses désirs de souffrance pour accomplir sa mission de Victime.

Remarquons tout d'abord que ce mystère des souffrances et de la mort de l'Homme-Dieu ne pouvait être compris d'un grand nombre. Il dépassait la portée ordinaire des intelligences, il heurtait les préjugés invétérés d'un peuple matériel et charnel, il était une contradiction solennelle de toutes les ambitions juives et une négation formelle des erreurs qui avaient cours sur la venue et la mission du Messie.

Un Dieu Sauveur qui vit pauvre et humilié, qui souffre, qui est persécuté, qui se laisse conduire au supplice et qui meurt dans l'ignominie : c'en était trop pour des âmes terrestres auxquelles Jésus reprochera de ne rien comprendre aux choses célestes [1].

C'est pourquoi notre Victime garde en elle son crucifiant secret et n'en entretient les hommes que dans les derniers temps de sa vie, lorsque ceux-ci sont plus à même d'en saisir le sens à la lumière de ses nombreux enseignements.

[1] « Si je vous dis des choses terrestres et vous ne croyez pas, *comment croirez-vous* si je vous dis des *choses célestes.* » JEAN, III, 12.

« Je suis venu *au nom de mon Père,* et *vous ne me recevez pas.* » JEAN, V, 43.

Il faut toutefois en excepter les deux créatures privilégiées dans l'intimité desquelles Jésus vécut pendant trente ans à Nazareth. Quoique le saint Evangile reste silencieux sur ce point, il nous est permis de présumer justement que le sujet favori des entretiens de Jésus avec sa divine Mère et saint Joseph était celui de sa Passion et de sa constitution même d'Hostie et de Victime.

Pour les mieux faire participer à sa mission rédemptrice, Il les instruisait à l'école de la douleur, en leur révélant le fond crucifiant de son âme, les souffrances multiples qui en faisaient un véritable martyre, et l'inévitable couronnement de sa vie dans l'immolation et la mort.

Nécessairement Jésus parlait de ce qu'Il voyait, de ce qui Le préoccupait, de ce vers quoi Il tendait impérieusement, de ce qui faisait l'objet de toutes ses aspirations, de l'unique moyen choisi par la Sagesse divine pour prouver son amour à Dieu son Père et pour racheter le monde. Combien, dès lors, durent être fréquentes les allusions qu'en toutes circonstances Il faisait à sa Passion et à sa mort ! Avec quels accents Il parlait de son Père qui L'avait fait Prêtre et Victime ; de son empressement à souffrir pour accomplir toutes ses volontés ; de sa soif d'humiliations et de souffrances, afin que rien ne Lui

fût épargné de ce qui pouvait Le rendre un holocauste plus agréable et une Victime plus parfaite !

Ce que Jésus ne pouvait pas encore crier au dehors, Il le gravait dans ces deux âmes d'élite, dont Il faisait comme un reflet de son amour et un réceptacle de ses douleurs. Jésus était compris ! Et, à côté du calvaire qu'Il portait dans son âme, Il en avait élevé deux autres sur lesquels s'immolait la même et divine Victime.

Plus Jésus parlait de ses immolations, et plus Il souffrait ; plus Il souffrait, et plus Il était avide de parler de sa souffrance. Ces entretiens faisaient l'effet d'un brasier ardent qui s'alimente par les matières inflammables qu'il contient dans son sein.

Après les relations de Jésus avec son divin Père, rien n'égalera jamais ces communications intimes du Verbe incarné se révélant à Marie et à Joseph dans la sublimité divine de son état de Victime.

Lorsque Jésus fut entré dans sa vie publique, les allusions à ses souffrances, à sa Passion et à sa mort devinrent naturellement plus fréquentes. Voilées dans certains cas [1], elles furent parfois

[1] Par exemple : « *Détruisez ce temple* et en trois jours je le relèverai. » JEAN, II, 19. — Ou encore : « Les amis de l'Epoux

nettes et distinctes [1]. A mesure que le dénouement final approche, Jésus précise davantage les diverses circonstances de son Sacrifice [2]. Chaque révélation qu'Il en fait est une souffrance nouvelle pour Lui ; car, d'une part, Il ravive ainsi sa volonté de s'immoler et, d'autre part, Il constate combien Il est peu compris dans le grand mystère de son amour et de sa miséricorde.

Ses Apôtres eux-mêmes n'auront l'intelligence exacte de ses enseignements sur ce point que quand les faits se seront accomplis [3]. Et pour-

peuvent-ils s'attrister pendant que l'Epoux est avec eux ? Mais viendront des jours où l'*Epoux leur sera enlevé,* et alors ils jeûneront. » MATTH., IX, 15.

[1] « Il faut que le Fils de l'homme *souffre beaucoup,* qu'il soit rejeté par les anciens, par les princes des prêtres et par les scribes, et qu'*il soit mis à mort.* » LUC, IX, 22.

« Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes, *et ils le mettront à mort.* » MATTH., XVII, 21, 22.

[2] Nous lisons dans les Evangiles Synoptiques trois prédictions officielles et circonstanciées que Jésus fait de sa passion et de sa mort. La première, après la confession de Saint Pierre : Matth., XVI, 21 ; Marc, VIII, 31 ; Luc, IX, 22. — La deuxième, après la Transfiguration : Matth., XVII, 21, 22 ; Marc, IX, 30 ; Luc, IX, 44. — La troisième, en route pour Jérusalem : Matth., XX, 18, 19 ; Marc, X, 33, 34 ; Luc, XVIII, 32, 33.

[3] Nous voyons, en effet, Saint Pierre, leur chef, protester avec énergie, le jour où Jésus leur annonce sa passion pour la première fois. Aussi s'attire-t-il une verte réprimande. « Et Pierre, le prenant à part, commença à le reprendre, disant : Qu'ainsi ne soit, Seigneur, cela ne vous arrivera pas. Lui, se retournant, dit à Pierre : Retire-toi de moi, Satan, tu m'es un scandale, car *tu n'as pas le goût des choses qui sont de Dieu,* mais des choses qui sont des hommes. » MATTH., XVI, 22, 23.

tant, que de fois Jésus dût les entretenir des évènements douloureux qui se préparaient! Pour continuer sa mission dans le monde, il fallait qu'ils connussent d'où venait leur Maître, où Il allait, ce qu'Il était venu faire et pourquoi Il avait pris une nature semblable à la nôtre. Et alors Jésus se révélait à eux comme Victime; Il leur enseignait que le monde ne pouvait être sauvé que par la souffrance, Il leur démontrait que la Justice de son Père ne désarmerait que lorsqu'Il aurait versé tout son sang.

Les faisant entrer profondément dans l'essence de son Sacrifice, Il leur faisait comprendre que tout son être était voué à la douleur, que rien en Lui ne pouvait être épargné, qu'Il était la souffrance vivante et qu'Il serait submergé par toutes les amertumes et toutes les angoisses à la fois.

Cette éducation intime de ses Apôtres relative à ses immolations, Jésus la complétait par les faits extérieurs chaque fois que l'occasion s'en présentait. C'est ainsi qu'en parlant du serpent d'airain, Il dit qu'Il sera élevé de terre [1]; qu'après la confession publique de Pierre, Il parle ouvertement de sa mort [2]; qu'au sujet du prophète Jonas, Il prévient qu'Il passera Lui-même

[1] « Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, ainsi faut-il que *le Fils de l'homme soit élevé.* » JEAN, III, 14.

[2] MATTH., XVI, 13-21.

trois jours dans le sein de la terre [1] ; que, lorsque Madeleine répand un parfum précieux sur ses pieds, Il annonce qu'elle le fait en vue de sa prochaine sépulture [2] ; qu'en face de la malice de ses ennemis, Il déclare qu'en effet ils Le feront mourir, mais que Lui seul a marqué l'heure de sa mort [3].

C'est à Jérusalem que doit se dérouler le drame sanglant de sa Passion et de sa mort [4] ; à maintes

[1] Matth., xii, 40.

[2] Matth., xxvi, 12.

[3] Jean, x, 17, 18.

[4] Le Docteur angélique, dans l'article qu'il consacre à la convenance du lieu où Jésus devait être crucifié, donne cette première raison du choix de Jérusalem : « Parce que Jérusalem était *le lieu choisi par Dieu pour lui offrir des sacrifices :* ces sacrifices figuratifs représentaient la *passion du Christ* qui est le *sacrifice véritable,* d'après ces paroles de Saint Paul (Eph., v, 2) : « Il s'est livré lui-même comme une victime et une oblation d'une agréable odeur ». D'où Bède dit (Hom. in dom. Palmarum) que l'heure de sa passion approchant, le Seigneur voulut s'approcher du lieu où il devait la souffrir, c'est-à-dire de Jérusalem où il arriva six jours avant Pâques ; comme l'agneau pascal qu'on conduisait, d'après la loi, au lieu où il devait être immolé, six jours avant Pâques, c'est-à-dire le dixième jour de la lune. » S. Thom., III p., q. 46, a. 10, ad 1.

En Saint Luc, Jésus lui-même enseigne que, en tant que prophète, il devait mourir à Jérusalem : « *Il ne convient pas* qu'un prophète périsse hors de *Jérusalem* » (Luc, xiii, 33). « Non pas, dit Calmet, que tous les prophètes soient morts à Jérusalem, ni qu'il y ait sur cela aucune loi ; mais pour exagérer la cruauté de cette ville, le Sauveur dit qu'elle est si accoutumée à répandre le sang des prophètes, qu'il ne semble pas qu'un prophète puisse mourir ailleurs. »

reprises Jésus en avertit ses Apôtres. Dans deux circonstances spéciales Il se laisse attendrir à cette pensée. Rien n'est touchant comme les paroles qu'Il fait alors entendre : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes fils, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu ! [1] »

La vue seule de la ville déicide L'émeut jusqu'au fond de l'âme. Comment n'être pas nous-mêmes gagnés par l'émotion, lorsque nous voyons ce Dieu fort, s'en allant si héroïquement à la mort, fondre cependant en larmes en apercevant Jérusalem, le Dimanche des rameaux, et exprimer tout haut sa douleur d'une voix entrecoupée par les sanglots ? [2] Il aurait voulu lui épargner la honte et l'horreur de Le conduire au supplice et de Lui arracher la vie que pourtant Il donnait pour la sauver.

Ces larmes en un pareil jour de triomphe n'ont

[1] MATTH., XXIII, 37.

[2] « Et lorsqu'il fut proche, voyant la ville *il pleura sur elle*, disant : Ah ! si tu connaissais, toi aussi, au moins en ce jour qui est encore à toi, ce qui te donnerait la paix ! mais maintenant c'est caché à tes yeux. Car des jours viendront sur toi où tes ennemis t'environneront de tranchées et t'enfermeront et te serreront de toutes parts, et renverseront par terre toi et tes enfants qui sont au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée. » LUC, XIX, 41-44.

rien d'étonnant. Il n'est pour Jésus aucune joie qui ne soit mêlée de tristesse. Son bonheur est de souffrir ; et Il nous en donne une preuve éloquente dans sa transfiguration sur le Thabor. Au milieu de cette gloire extérieure, la plus grande de sa vie, Il s'entretient avec Moïse et Elie de ce qu'Il aura à souffrir à Jérusalem [1] ; tant il est vrai que sa gloire propre et celle qu'Il doit procurer à son Père consistent dans sa condition et son immolation de Victime.

A ses paroles, Jésus joint les actes. Il parle d'une chose qu'Il fait et qui est déjà accomplie dans son âme. Il n'est pas destiné à devenir Victime, Il l'est et essentiellement.

Tous les actes qu'Il pose sont des actes de Victime. Si extérieurement tous n'ont pas la même valeur, intérieurement ils procèdent sans exception du même principe vital qui leur donne leur mérite et qui émane de la Personne adorable du Verbe divin enchaînée dans les liens de l'humanité et vouée au Sacrifice.

[1] « Il prit Pierre, Jacques et Jean et monta sur une montagne pour prier. Et, pendant qu'il priait » (Luc, ix, 28, 29) « il fut transfiguré devant eux. Sa face *resplendit comme le soleil* et ses vêtements devinrent blancs comme la neige » (Matth., xvii, 2). « Et voilà que deux hommes s'entretenaient avec lui, et c'étaient Moïse et Elie. Et ils parlaient de *sa sortie du monde qu'il devait accomplir à Jérusalem* » (Luc, ix, 30, 31).

L'acte primordial de Victime que pose Jésus en s'incarnant, Il le continue sans interruption et avec la même perfection à tous les instants de sa vie, indépendamment des circonstances de temps, de lieux, de personnes et d'évènements où Il se trouve. Il ne parlera pas toujours de souffrance, Il ne posera pas toujours des actes qui seront directement et en eux-mêmes des actes douloureux ; néanmoins ce sera toujours une Victime qui parlera et agira, et ainsi tout dans sa vie sera marqué du sceau du sacrifice et de l'immolation.

Jésus fait acte de Victime en naissant, Lui dont la génération éternelle ne connaît point de commencement.

Il fait acte de Victime en vivant successivement toutes les heures du temps, Lui dont la vie éternelle est toujours dans le présent.

Il fait acte de Victime en se soumettant aux conditions essentielles de toute existence humaine, Lui qui ne dépend que de Lui-même et qui est la raison d'être de toutes choses.

Il fait acte de Victime lorsqu'Il se condamne à une vie humble et pauvre, Lui qui est la richesse du Paradis.

Il fait acte de Victime lorsqu'Il se livre à de

pénibles travaux, Lui qui demeure dans le repos d'une éternelle immuabilité.

Il fait acte de Victime lorsqu'Il s'occupe d'évangéliser les foules, Lui qui est la simplicité et l'essentielle vérité.

Il fait acte de Victime lorsqu'Il s'associe des gens grossiers et ignorants pour Le seconder dans son apostolat, Lui que les anges servent en tremblant.

Il fait acte de Victime en s'exposant au contact des pécheurs, Lui qui est la Sainteté incréée.

Il fait acte de Victime en descendant par miséricorde jusque dans les bas-fonds des misères humaines, Lui qui habite dans la pureté des cieux.

Il fait acte de Victime en acceptant d'être un signe de contradiction, Lui qui est l'unique voie du salut.

Il fait acte de Victime en subissant l'incrédulité des hommes, Lui qui est la Sagesse et la Véracité.

Il fait acte de Victime en permettant que le monde méconnaisse son amour, Lui qu'une Charité infinie a poussé à se faire l'esclave de l'humanité.

Il fait acte de Victime lorsqu'Il se laisse injurier et maltraiter, Lui qui est l'objet des complaisances ineffables de son divin Père.

Il fait acte de Victime lorsqu'Il enchaîne sa

colère pour qu'elle ne détruise point ses ennemis, Lui dont la Toute-Puissance ne connaît point de bornes.

Il fait acte de Victime lorsqu'Il accepte de mourir avec toutes les apparences d'une effroyable défaite, Lui qui est et demeure l'éternel vainqueur de Satan et de l'enfer.

Victime, de l'aurore au déclin de sa vie, Jésus n'aura connu ici-bas que des renoncements et des immolations sans nombre. Comme Il est grand cet Homme-Dieu, comme Il est beau ce Sauveur du monde, dans cet état où tout ce qui est divin en Lui est éclipsé par les humiliations, les souffrances et les sacrifices d'une vie de Victime ! Venir de si haut et descendre si bas ne peut être que l'effet d'un amour comme il en existe seulement au sein de la Divinité, et dont les siècles éternels ne suffiront pas à nous montrer la profondeur et à nous faire goûter les suavités.

VII. — Jésus Victime d'amour

Il est un dernier aspect sous lequel il nous faut considérer en Jésus son caractère et sa condition de Victime, celui de la charité divine qui L'a poussé à de semblables excès d'humiliation, de souffrance et d'immolation.

Sans l'amour, impossible d'avoir une idée exacte de Dieu [1] ; sans l'amour, l'Incarnation du Verbe ne peut même se concevoir [2] ; sans l'amour, la vie terrestre du Sauveur n'a plus de sens et son Sacrifice perd tout son éclat [3].

Remontons dans le sein de l'Eternel et contemplons-y les trois Personnes divines. Distinctes entre elles, ce qui les unit, c'est la charité ; non une charité accidentelle, mais essentielle comme leur nature et leur existence. Elles s'aiment éter-

[1] Tout élémentaire que paraisse cette assertion, le passage suivant de Saint Thomas, démontrant qu'en Dieu l'amour est quelque chose de *substantiel,* fera ressortir davantage cette vérité. « Comme en Dieu, dit-il, l'intellect est *identique* à son être, il en est de même de l'exercice de la faculté d'*aimer.* Dieu ne s'aime donc pas selon quelque chose qui s'ajoute à son essence, mais *selon son essence même.* Et comme il s'aime par cela qu'il est en lui-même comme l'objet aimé dans l'être qui aime, *Dieu aimé* n'est pas dans *Dieu aimant* d'après un mode accidentel, comme sont en nous les objets de nos affections ; mais Dieu est en lui-même *substantiellement* comme l'objet aimé dans l'être aimant. » S. Thom., Op. 2, c. 48.

[2] « C'est l'*amour immense de Dieu* qui est cause que le Fils de Dieu *s'est incarné* dans le sein d'une Vierge. D'où l'Evangile dit (Jean, iii, 16) : « Dieu a *tellement aimé* le monde qu'il lui a donné son Fils unique. » S. Thom., III p., q. 32, a. 1.

[3] « Il n'y a pas de charité plus grande que celle d'un ami qui *donne sa vie* pour son ami, comme il est dit en Saint Jean (xv, 13). On fait preuve de *la grandeur de son amour* selon que l'on se montre disposé à *souffrir davantage* pour un ami. Or le plus grand des maux humains est *la mort* qui détruit la vie humaine ; c'est pourquoi il ne peut y avoir une plus grande preuve d'amour que de s'exposer à la mort pour son ami. » S. Thom., Op. 2, c. 227.

nellement et nécessairement ; elles ne peuvent pas plus cesser de s'aimer, qu'elles ne peuvent cesser d'exister. Ce lien absolu et essentiel de charité qu'est le Saint-Esprit, procède de l'amour mutuel du Père et du Fils [1] ; de sorte que le Verbe est tout amour pour le Père, aussi nécessairement qu'Il en est l'expression vivante et substantielle.

Dès lors, donner son Fils au monde, pour le Père, c'est donner, avec la réalité totale de ses perfections infinies, la charité parfaite dont il est aimé de toute éternité par son Verbe. Pour le Fils, entrer dans l'humanité, c'est y apporter les ardeurs inexprimables dont Il brûle essentiellement pour son Père [2], en retour de l'ineffable charité dont Il est Lui-même l'objet de la

[1] « On appelle l'Esprit-Saint *le nœud* du Père et du Fils dans le sens qu'*il en est l'amour*, parce que le Père s'aimant lui-même et aimant son Fils d'une dilection unique et réciproquement, l'Esprit-Saint (en tant qu'il est amour) a du Père au Fils et du Fils au Père un rapport analogue à celui qui existe entre le sujet qui aime et l'objet aimé. Or, par là même que le Père et le Fils s'aiment mutuellement, il faut que *leur mutuel amour* qui est l'Esprit-Saint *procède de l'un et de l'autre*. Considéré dans son origine, l'Esprit-Saint n'est pas un être intermédiaire, il est dans la Trinité la troisième Personne. Mais si on le regarde suivant la relation dont nous venons de parler, il est *le nœud* ou *le lien* des deux Personnes dont il procède. » S. Thom., I p., q. 37, a. 1, ad 3.

[2] « Le Père vivant m'a envoyé, et moi aussi *je vis par le Père*. » Jean, vi, 58.

part de Celui qui L'a éternellement engendré [1].

Jésus incarné, c'est l'amour éternel humanisé. Jésus Homme-Dieu, c'est le même centre divin d'infinie charité contenu dans les limites créées de l'humanité. Jésus Victime, c'est l'essentiel et ineffable amour du Verbe pour son Père mis au service de toutes les souffrances et vivifiant tous les actes de la vie de l'Agneau divin voué à l'immolation et au sacrifice.

En Jésus, tout est amour comme tout est souffrance : l'amour est la mesure du sacrifice, et le sacrifice est consommé là où l'amour est satisfait [2].

Sur la terre comme au ciel Jésus a constamment son Père devant les yeux. Il vit pour lui d'une double vie, divine et humaine. Maintenant qu'Il s'est fait homme, ces deux amours en Lui sont indissolubles, et éternellement le Fils, en tant que Verbe incarné, aimera le Père [3], de même que le Père aimera dans le Fils la Victime toujours immolée [4].

[1] « Père, *vous m'avez aimé* avant la constitution du monde. » JEAN, XVII, 24.

[2] « Nous avons connu l'*amour de Dieu* en ce qu'il a *donné sa vie* pour nous. » I JEAN, III, 16.

[3] « *Je demeure* dans son amour. » JEAN, XV, 10.

[4] « Le Père *m'aime* parce que *je donne ma vie.* » JEAN, X, 17.

Jésus se complaît souverainement dans cette contemplation amoureuse de son divin Père, dont Il connaît parfaitement la majesté et la grandeur, les perfections adorables et les ineffabilités infinies. Ne pouvant comme Dieu s'abaisser devant lui, Il saisit avec empressement tout ce qu'Il a pris dans l'humanité et Il le jette à ses pieds. Il descend dans les dernières profondeurs du créé pour mieux rendre hommage à la Divinité ; et, concentrant en Lui la création tout entière, Il proclame l'absolu domaine de Dieu sur toutes choses.

Considérant en Lui-même le caractère indélébile dont son Père L'a marqué, Il s'offre à lui comme Victime, et Il se sert de tout ce que sa nature humaine Lui fournit d'humiliation et d'abaissement pour l'abîmer devant la Majesté divine et en faire comme le trophée de son amour. Il se tient dans l'attitude humiliée de la créature en face du Créateur, et Il voudrait s'anéantir devant Celui qui est et qui existe dans les siècles des siècles.

A son amour de complaisance succède bien vite en Jésus l'amour de bienveillance. Il n'a quitté le sein de son Père que pour le glorifier ici-bas. Sa vie tout entière est employée à le faire connaître, honorer, adorer et aimer. C'est

là son unique objectif ; Il n'a pas une pensée, Il ne prononce pas une parole, ne pose pas un acte, qu'Il n'ait en vue l'honneur et la gloire de son Père. Tout en Lui est essentiellement consacré à cette unique fin de son existence terrestre.

Ce qui L'humilie Le réjouit, parce qu'Il rend ainsi à son divin Père un hommage que lui doit l'humanité. Ce qui Le fait souffrir L'attire, parce qu'Il trouve dans la souffrance le moyen providentiel de lui exprimer son amour. Ce qui Le maintient dans sa condition de Victime a pour Lui des charmes indéfinissables, parce qu'Il y trouve l'occasion d'accomplir sa mission telle qu'Il l'a reçue de son Père et de se présenter sans cesse à lui dans l'état où il daigne se complaire et prendre sa gloire.

Dieu le Père aurait pu trouver en son Verbe incarné une autre source d'honneur et de gloire que ses abaissements, mais il ne l'a pas voulu ; et ce qui, à ses yeux, donne par-dessus tout de la valeur au zèle de son Fils pour le glorifier et le faire glorifier des hommes, ce sont précisément les sentiments d'humilité et d'abnégation qui maintiennent constamment ce Fils bien-aimé dans une dépendance souveraine[1] et Lui font

[1] « Je suis descendu du ciel non pour faire ma volonté, mais *la volonté de celui qui m'a envoyé.* » JEAN, VI, 38.

rechercher la souffrance et l'immolation comme l'expression la plus efficace de son amour.

Aimer son Père, c'est pour Jésus un nécessaire et essentiel besoin ; s'immoler pour lui, c'est l'aimer et le glorifier autant qu'il peut l'être dans l'humanité.

L'amour de Jésus envers son Père serait incomplet, s'il se bornait à un amour de complaisance et de bienveillance. Aussi impérieux que les deux autres, l'amour de condoléance embrasse et pénètre toute la vie du Sauveur des hommes.

Le Verbe divin ne s'est incarné que pour rendre à Dieu ce que le péché lui avait enlevé. A l'offense infinie du côté de Dieu, doit correspondre une réparation infinie du côté de l'homme. Ce qui avait produit l'offense, c'était l'éloignement de Dieu ; ce qui produira une juste réparation, ce sera le rapprochement complet de l'homme avec Dieu. Le péché ayant détruit la charité dans le cœur de l'homme, Dieu n'y voyait plus sa ressemblance ; la Rédemption l'y rétablira à jamais, et de nouveau Dieu pourra y contempler dans sa perfection l'œuvre de ses mains.

Pour accomplir une telle œuvre, il faut un amour aux proportions infinies qui atteignent à la fois l'homme pour le purifier et Dieu pour

l'apaiser. Mais cet amour, pour être efficace, devra être un amour crucifié, un amour qui fasse porter au Rédempteur le châtiment d'une expiation totale et lui permette d'offrir le prix d'une satisfaction parfaite.

Jésus s'étant constitué Victime devant son Père et possédant dans son amour des puissances infinies d'humiliation et de souffrance, voudra aller jusqu'aux dernières possibilités du sacrifice. De même que le péché est une négation absolue des droits de Dieu et qu'il le détruit autant qu'il est en son pouvoir de le faire, ainsi Jésus, pour reconnaître Dieu et affirmer ses droits, poussera ses abaissements presque jusqu'à l'anéantissement [1]. Rien ne rend mieux l'idée de Victime en Jésus que cette immolation absolue de tout Lui-même, qui va chercher le péché dans les abîmes pour le réparer et qui ensuite se présente à Dieu pour lui offrir la rançon exigée par sa Justice outragée.

L'amour que Jésus porte à son Père ne laissera rien d'imparfait dans son action rédemptrice. Satisfaction totale et absolue lui sera donnée au nom de l'humanité déchue. Une seule goutte de sang ne restera dans les veines de la Victime,

[1] « *Il s'est anéanti lui-même* en prenant la forme d'esclave... Il s'est humilié *lui-même,* se faisant obéissant *jusqu'à la mort,* et la mort de la croix. » PHIL., II, 7, 8.

tant que le ciel et la terre ne seront pas réconciliés et que l'honneur de Dieu dans l'humanité ne sera pas réparé.

Après ces quelques considérations, comme l'amour de reconnaissance en Jésus nous apparaît naturel et inséparable de sa mission de Victime.

Si son divin Père ne L'avait pas envoyé, Il ne serait pas venu ; s'il ne Lui avait confié la mission précise de satisfaire à sa Justice et de sauver l'humanité, Il ne se la serait pas attribuée ; s'il ne Lui avait imposé une expiation sanglante, Il n'aurait pas bu jusqu'à la lie le calice des amertumes et des ignominies ; s'il ne L'avait condamné à la mort, Il aurait ignoré l'immense bonheur de donner sa vie pour ceux qu'Il aimait ; s'il ne Lui avait donné un corps pour l'offrir, il Lui aurait manqué la matière de son Sacrifice ; s'il ne L'avait destiné à l'immolation totale, Il ne lui devrait pas l'honneur d'être sa Victime [1].

Oh ! comme la reconnaissance monte facile et ardente du cœur de l'Homme-Dieu ! Comme l'amour se traduit éloquemment par des louanges et

[1] C'est ce qui fait dire au Docteur angélique : « Le Christ comme homme a payé immédiatement le prix de notre rédemption, mais *d'après l'ordre de son Père,* qui en a été comme *l'auteur primordial.* » S. Thom., III p., q. 48, a. 5, ad 2.

des actions de grâces dans cette âme de feu qui se nourrit de souffrance et n'aspire qu'au sacrifice.

C'est à son Père que Jésus Victime doit de pouvoir s'humilier devant lui, et Il l'en bénit. C'est pour son Père qu'Il vit, et Il lui en rend grâces. C'est pour accomplir ses desseins qu'Il souffre, et ses souffrances Lui sont un perpétuel sujet de louange. C'est pour le glorifier qu'Il va mourir, et Il lui en exprime à l'avance sa tendre reconnaissance. C'est pour lui rendre l'humanité purifiée et réhabilitée qu'Il est Victime, et Il trouve dans chaque sacrifice qu'Il fait, chaque souffrance qu'Il endure, l'occasion de satisfaire son amour et de remercier son Père d'aimer les hommes jusqu'à leur avoir sacrifié son Fils.

Jésus se nourrit ainsi autant d'action de grâces que d'amour et de sacrifice. En remerciant son Père, Il se livre à lui, et cette offrande égale son amour. En s'immolant à la gloire de son Père, Il lui rend tout ce qu'Il en a reçu, et cette restitution dans le sacrifice est l'expression souveraine de son amour et de sa reconnaissance.

Aimer son Père d'un amour infini, parce qu'il est infiniment aimable ; glorifier son Père par une gloire égale à ses divines perfections, parce qu'il y a un droit absolu ; réparer l'outrage fait à son Père par le péché, parce qu'il l'exige inexo-

rablement de l'humanité coupable ; rendre à son Père d'éternelles actions de grâces pour L'avoir fait Victime, parce qu'à ce prix seulement il accordera le pardon aux hommes et leur rouvrira les portes du ciel : telles sont les formes sublimes de l'amour qui brûle le cœur de Jésus pour son divin Père ; telles sont les tendres manifestations de la charité infinie du Verbe incarné venu en ce monde pour adorer, glorifier, supplier son Père et lui arracher le pardon des pauvres pécheurs.

N'oublions pas que c'est pour nous qu'Il aime, en notre nom qu'Il adore, à notre place qu'Il remercie, en notre faveur qu'Il intercède ; pour nos péchés qu'Il souffre, pour nous sauver qu'Il s'immole, pour nous rendre la vie qu'Il meurt [1].

Amour éternel qui fait d'un Dieu une Victime ! Victime d'amour qui fait d'un Homme-Dieu le Sauveur du monde !

Jésus ne pouvait aller plus loin. Il a aimé son Père sur la terre autant qu'Il l'aime de toute éternité. Il a aimé l'humanité plus qu'elle ne peut contenir de miséricorde et de charité.

Il ne manque plus à Jésus Victime que son dernier Sacrifice. Il va mourir !

[1] « Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés, et marchez dans l'amour, comme le Christ qui *nous a aimés* et qui *s'est livré lui-même pour nous à Dieu.* » Ephés., v, 1, 2.

A Jésus, Victime de l'humanité

Que Vous êtes grand, ô Jésus,
dans les splendeurs de la Divinité !
Que Vous êtes beau
dans les humiliations de l'humanité !
Que Vous êtes adorable
sous les dehors de tant d'infirmité !
Que Vous êtes aimable
dans les manifestations de votre charité !
Que Vous êtes mystérieux
dans vos choix de souffrance et d'immolation !
Que Vous êtes sublime
dans votre attitude et votre état de Victime !
Que Vous êtes ineffable
dans ce sacrifice perpétuel de tout Vous-même
qui Vous consacre à jamais
hostie de louange et de réparation,
holocauste de salut et de purification,
Victime d'amour et d'éternelle bénédiction !
A Vous, mon esprit pour Vous contempler,
mon cœur pour Vous aimer,
ma volonté pour Vous l'enchaîner,
ma vie pour Vous l'offrir,
mon âme pour Vous l'immoler,
mon être tout entier pour Vous posséder,
dans le temps et dans l'éternité !

CHAPITRE CINQUIÈME

De son immolation sur le Calvaire

CHAPITRE CINQUIÈME

De son immolation sur le Calvaire

« Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, s'étant fait malédiction pour nous, car il est écrit : Maudit quiconque est pendu au bois. »

Gal., III, 13.

Nous avons eu le bonheur jusqu'ici de contempler notre divine Victime dans les diverses manifestations qu'elle nous a faites de son amour, et dans les nombreux enseignements qu'elle nous a laissés sur les motifs de sa venue ici-bas et sur la forme douloureuse qu'elle a daigné donner à l'accomplissement de sa divine mission.

Il n'en faudrait pas davantage pour comprendre jusqu'à quels excès Jésus a poussé son amour et jusqu'à quel point Il est essentiellement Victime en tout son être. Nous L'avons vu, en son Incarnation, descendre dans des abîmes d'abaissement ; nous L'avons considéré pendant sa vie dans un état permanent d'humiliation et de souffrance ; nous L'avons aperçu comme enveloppé

dans un linceul de douleur qui Le maintenait sans cesse immolé et en faisait la grande Victime pour les péchés du monde.

Et pourtant ces trente-trois ans d'immolation n'étaient qu'une préparation à de plus grandes souffrances, qu'un acheminement vers le suprême Sacrifice qui devait mettre fin à la vie de l'Homme-Dieu. Tout ce passé aurait pu se réduire à quelques années, quelques mois, quelques jours même, et rien n'aurait modifié pour cela le dénouement final. Ce n'était pas pour vivre longtemps que Jésus était venu, mais pour mourir. Son Sacrifice aurait eu lieu aussitôt après sa naissance, que Jésus aurait été aussi essentiellement Victime. S'Il ne meurt pas en naissant, c'est que cette mort précoce et ignorée n'entre point dans le plan de l'économie divine. Il fallait qu'Il vive, mais en Victime ; Il fallait qu'Il meure, mais à la face du monde ; Il fallait qu'Il s'immole, mais après s'être révélé comme le Sauveur de l'humanité.

Les temps sont accomplis, et nous allons maintenant accompagner notre auguste Victime dans la dernière étape de sa vie. Nous sommes arrivés à la réalisation complète des divins oracles, nous entrons en plein dans les ombres de la voie douloureuse et dans les ténèbres du crucifiement.

Nous allons assister à des scènes d'incomparable douleur ; nous allons être témoins d'excès de malice et de haine, comme jamais l'humanité n'en a connus ; nous allons entendre des cris de mort et des vociférations infernales ; nous allons considérer de près le plus horrible des supplices, et nous allons voir expirer dans des angoisses extrêmes Celui qui s'offre en sacrifice pour nous sauver de la mort éternelle.

Il nous a été instructif et réconfortant de voir vivre Jésus ; il nous le sera davantage de Le voir mourir. Comprenons que toute la Rédemption est là. Sa mort est l'accomplissement ultime des décrets éternels : moment solennel dans l'histoire du monde. Le ciel et la terre sont attentifs. Ce qui va se passer ne se renouvellera jamais. Il n'y a qu'une Victime divine ; il n'y a qu'un sacrifice sanglant qui la fixe éternellement dans sa perfection de Victime.

Laissons notre cœur s'attacher aux pas de Celui qui s'en va mourir. Faisons un acte d'ardent amour envers Jésus Victime et montons le Calvaire avec Lui.

I. — L'heure du grand Sacrifice

Il est pour Jésus une heure solennelle entre toutes, une heure qu'Il a déjà entendue sonner

dès les profondeurs de l'éternité, une heure dont les premiers sons ont souvent résonné à son oreille sur la terre, mais dont le dernier coup ne doit se faire entendre que sur le Calvaire ; une heure de prédilection qu'Il n'a cessé d'appeler et de désirer [1], une heure d'amour où Il atteindra les extrêmes limites possibles de la charité [2] ; une heure d'indicible douleur où la vie devra le céder à la mort ; une heure de Justice divine se transformant en Miséricorde infinie ; une heure d'éternité dans laquelle sera fixé à jamais le sort de l'humanité [3].

Et cette heure unique qui marquera éternellement le triomphe de la miséricorde et de l'amour dans le Sacrifice de l'éternelle Victime : elle a sonné. Aussitôt les cataractes du ciel, qui maintenaient encore les flots menaçants de la Justice irritée, se sont ouvertes et ont laissé libre cours aux vagues furieuses qui ont déferlé sans merci dans l'âme de Jésus [4]. En même temps, de tous

[1] « C'est *pour cette heure* que je suis venu. » JEAN, XII, 27.

[2] « Jésus sachant que *son heure était venue* de passer de ce monde au Père, comme il avait aimé les siens qui étaient en ce monde, *il les aima jusqu'à la fin.* » JEAN, XIII, 1.

[3] « *Par une seule oblation,* il a amené à la perfection *pour toujours* ceux qui sont sanctifiés. » HÉBR., X, 14. — « Il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, avec son propre sang, *ayant obtenu une rédemption éternelle.* » HÉBR., IX, 12.

[4] « Mon âme est tombée dans la fosse ; *les eaux ont débordé sur ma tête.* » LAMENT., III, 53, 54.

les points du monde la douleur s'est dressée impitoyable et est venue fondre sur sa proie pour la dévorer. Une main invisible a roulé des océans d'amertume dans ce cœur de condamné qui ne cessera d'être torturé que lorsqu'il aura cessé de battre [1].

Tous les désirs de souffrance et d'immolation accumulés pendant la vie du Sauveur, toutes les aspirations enflammées que faisait surgir dans son âme la vue lointaine de son futur Sacrifice, forment maintenant une montagne énorme qui s'appesantit sur Lui et menace de L'ensevelir.

Toute la sagesse des décrets éternels qui L'a voué au Sacrifice, toutes les volontés de son divin Père qui en ont fait une Victime, tous les besoins les plus intimes de son âme qui appellent l'immolation, poussent impérieusement Jésus vers les abîmes qui s'entr'ouvrent devant Lui [2]. Il n'y a plus place en Lui que pour la douleur ; Il la respire et Il en vit. Il ne peut plus faire qu'une chose, souffrir : souffrir sans relâche, souffrir en tout son être, souffrir atroce-

[1] « Seigneur, voyez que je suis dans l'affliction ; mes entrailles sont émues, mon cœur est renversé en moi-même, car *je suis rempli d'amertume.* » LAMENT., I, 20.

[2] « Le Seigneur a fait *ce qu'il avait résolu ;* il a accompli la parole qu'il avait arrêtée depuis les jours anciens ; il a détruit et il n'a pas épargné. » LAMENT., II, 17.

ment, souffrir jusqu'à épuisement complet, souffrir jusqu'à en mourir.

C'est pour cette heure qu'Il est venu, et Il la veut. C'est pour cette immolation finale qu'Il a vécu, et sa vie maintenant, c'est de mourir. C'est en vue de ce Sacrifice suprême qu'Il a été sacré Victime, et Il entre dans la mort avec la même ardeur qu'Il était entré dans l'humanité.

Jusqu'ici le ciel était comme dans l'attente et l'humanité soupirait après sa délivrance. L'heure qui sonne verra le dernier soupir de la Victime expirante et se répercutera dans les siècles des siècles. Jésus accourt vers la Croix qui Lui tend les bras, et Il s'élance au-devant de la mort d'où Il fera jaillir la vie.

II. — La Victime de l'éternelle Justice

La mort qui va couronner la vie de l'Homme-Dieu n'est pas une mort naturelle, en ce sens qu'elle est l'inévitable destin de toute vie humaine. C'est une mort violente qui se prépare, avec tous les apprêts du supplice et tous les raffinements de la cruauté ; une mort de condamné qui n'a droit à aucune pitié et qui a mérité de subir toutes les atrocités du plus terrible des châtiments.

Jamais malfaiteur n'aura attiré sur lui tant de malédictions et n'aura été l'objet d'un semblable acharnement de haine et de vengeance. Comme si la honte du supplice et la perte de la vie n'étaient pas suffisantes pour punir le coupable de ses crimes, il faudra que tout un peuple s'ameute contre Lui, L'accable d'injures et Le maudisse jusque dans sa dernière agonie [1].

Comment expliquer tant de haine et de cruauté réunies ? Pourquoi une mort aussi affreuse à l'égard d'un criminel qu'après tout on n'accuse que d'être un perturbateur de la paix publique [2] et un exalté qui se fait l'égal de Dieu [3] ? Est-il possible que l'on ait oublié si vite tous ses bien-

[1] « Et le peuple était là regardant, et avec lui les chefs le *raillaient,* disant : Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu. Et les soldats aussi *se jouaient de lui* et s'approchant lui présentaient du vinaigre, disant : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi. » Luc, xxiii, 35-37.

« Et ceux qui passaient *le blasphémaient.* » Matth., xxvii, 39.

[2] « Et se levant tous en foule, ils le menèrent à Pilate. Et ils commencèrent à l'accuser, disant : Nous avons trouvé celui-ci *pervertissant notre nation...* Or, Pilate leur dit : Vous m'avez présenté cet homme *comme soulevant le peuple,* et voilà que l'interrogeant devant vous je n'ai trouvé en cet homme aucune cause de condamnation dans tout ce dont vous l'accusez. » Luc, xxiii, 1, 2, 14.

[3] « Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le, car je ne trouve en lui aucune cause. Les Juifs lui répondirent : Nous avons une loi, et selon la loi il doit mourir, *parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.* » Jean, xix, 6, 7.

faits et la multiplicité des miracles qu'Il a opérés pour soulager les misères et guérir les infirmités ? Un tel bienfaiteur, lors même qu'on lui attribuerait apparemment des fautes et des erreurs, ne mérite-t-il pas un peu d'égard, et ne doit-on pas, tout au moins, lui épargner des châtiments réservés aux vulgaires criminels ?

Ah ! la raison en est que ce ne sont pas tant les hommes qui envoient Jésus à la mort, que le ciel qui dans son courroux a préparé la scène tragique à laquelle nous allons assister. Au-dessus des contingences terrestres, il y a les lois éternelles qui sont immuables. Plus haut que l'injustice des hommes, il y a la Justice de Dieu, et il n'est pas loisible à la Victime de s'y soustraire. Il pèse sur elle une malédiction effroyable que la mort seule peut enlever. Il faut qu'elle meure, ou éternellement le ciel restera courroucé ; et le châtiment, au lieu de frapper la Victime, devra nécessairement tomber sur l'humanité tout entière.

Qui peut envisager sans trembler ce spectacle terrifiant d'une Justice éternelle, sainte comme Dieu lui-même, inexorable comme la stabilité immuable de la Divinité, planant sur le monde et s'abattant tout-à-coup sur la Victime de son choix, pour s'exercer impitoyablement et lui

faire porter le fardeau écrasant de ses divines et nécessaires exigences[1] !

Jusque-là la Justice divine avait suspendu l'exercice de ses droits absolus, mais à la condition de les exercer librement un jour. Et afin d'y réussir, elle s'était façonné une Victime qu'elle avait tirée de son sein et en qui elle pourrait déverser, à l'heure des réparations suprêmes, sa puissance infinie d'immolation expiatrice.

Cette heure est venue et aussitôt Jésus devient la proie de la vengeance divine. La Justice pénètre à flots dans le plus intime de son être, et absorbe en quelque sorte sa Victime pour s'en nourrir et se l'assimiler[2]. Aucun obstacle ne venant paralyser son action dévastatrice, elle la détruit autant qu'il est nécessaire pour tirer de son immolation la satisfaction infinie qu'elle exige[3]. Elle réduit quasi à néant cette Victime qui est à sa merci[4] et dont la perfection consiste

[1] « Le Seigneur *a épuisé sa fureur,* il a répandu *sa colère* et *son indignation...* Il a tendu son arc, et il a fait de moi *comme un but pour ses flèches...* Il a brisé dans le *transport de sa fureur* toute la force d'Israël. » LAMENT., IV, 11 ; III, 12 ; II, 3.

[2] « D'en haut le Seigneur a envoyé *un feu dans mes os,* et il m'a châtié. Le Seigneur m'a livré à une main *dont je ne pourrai pas sortir.* » LAMENT., I, 13, 14.

[3] « Le Seigneur est devenu comme un ennemi. Il a *détruit son tabernacle,* il a *rejeté son autel,* il a *maudit son sanctuaire.* » LAMENT., II, 5-7.

[4] « Le Seigneur m'a vendangé, comme il l'avait dit, *au jour*

précisément à être annihilée pour satisfaire à la Justice.

Jésus n'est plus simplement une Victime qui souffre, c'est une Victime devenue la souffrance. A son tour, Il s'empare de la Justice et Il dirige ses coups. Il veut que rien ne Lui soit épargné, puisqu'il n'y a rien en Lui qui n'appartienne à la Victime et, dès lors, à la Justice divine. Il sait que seul Il peut supporter les exigences infinies de la Justice outragée, et Il ouvre toute grande son âme aux douleurs non moins infinies que réclame la Justice pour s'apaiser. Il aime trop son Père pour ne pas répondre à son appel ; et puisque l'heure a sonné de subir dans toute leur horreur les effets de sa malédiction, Il veut le châtiment qui Le condamne à la mort, Il s'y soumet avec amour, Il s'anéantit sous son étreinte [1].

de sa fureur... Il n'a pas retiré sa main que *tout ne fût ruiné.* » LAMENT., I, 12 ; II, 8.

[1] C'est l'amour de son Père qui le meut. « Afin que le monde sache que *j'aime le Père,* et que je fais selon que le Père m'a commandé, levez-vous, sortons d'ici » (JEAN, XIV, 31). — Où va-t-il ? A la mort. « Il s'est fait obéissant *jusqu'à la mort* » (PHIL., II, 8). Mais son obéissance d'amour est voulue par lui tout autant que par son Père : « *Il s'est livré lui-même* pour nous en s'offrant à Dieu comme une oblation et une victime d'agréable odeur » (EPHÉS., V, 2). — Ce qui fait dire à Saint Thomas : « Le Christ a souffert par *charité* et par *obéissance.* Car il a accompli les préceptes de charité par obéissance, et il a été obéissant par amour pour son Père qui le lui commandait. » (S. THOM., III p., q. 47, a. 2, ad 3).

Du fond de son être monte un cri sublime d'adhésion amoureuse aux décrets éternels qui L'ont constitué Victime de la Justice divine. Cet élan spontané va Lui coûter la vie ; Il ne pourra résister à une douleur aussi intense ; l'amour et la souffrance vont Le consumer. Mais mourir ainsi sous les coups de la Justice de son Père et dans les ardeurs de la charité infinie qu'Il lui porte, c'est couronner sa vie par la plus divine des morts, c'est mourir en Victime.

III. — Le criminel chargé des péchés du monde

Au moment terrible où le bras de la Justice divine s'abat sur l'auguste Victime avec une violence inouïe, Jésus jette sur son Père un regard filial d'héroïque acquiescement et le porte aussitôt du côté de l'humanité misérable, pour laquelle Il n'a pas craint de s'incarner. C'est pour elle que son divin Père Le frappe [1], et Il l'aime divinement parce qu'elle est la cause de son supplice et qu'Il est fait pour souffrir. Mais en même temps un flot nouveau d'horreurs et de

[1] « C'est *pour nos iniquités* qu'il a été couvert de plaies, c'est *pour nos crimes* qu'il a été brisé. » Is., LIII, 5.

tortures inonde son âme : Il voit le torrent des iniquités humaines prêt à Le submerger.

Le péché se présente à Lui aussi menaçant que la Justice de Dieu ; et tant qu'Il ne l'aura pas terrassé, Il en sera accablé et devra en porter les effroyables châtiments. Venu pour le combattre [1], Il a subi plus que son voisinage ; sans en être personnellement souillé, Il se l'est cependant étroitement uni et Il en a fait le compagnon inséparable de sa vie [2], au point que lorsque le ciel voudra en tirer vengeance, c'est sur Lui l'innocent qu'il portera ses coups [3].

Cette union contractée avec le péché est déjà pour Jésus une énorme souffrance. Aucune humiliation plus grande ne pourra Lui être infligée, aucune abjection humaine ne saura atteindre celle-là. Les hommes auront beau Le maudire, Il porte en Lui-même une autre malédiction qui défie leur malice. Ils pourront L'accabler de leurs outrages et de leurs calomnies, mais jamais leurs injures ne L'abaisseront aussi bas que les abîmes où le péché L'a plongé.

Jésus sait qu'Il porte en Lui un fruit d'en-

[1] « Vous savez que Jésus a paru *pour enlever nos péchés.* » I Jean, iii, 5.

[2] « Celui qui ne connaissait point le péché, *il l'a fait péché pour nous.* » II Cor., v, 21.

[3] « *Je l'ai frappé* pour les crimes de mon peuple. » Is., liii, 8.

fer [1] : c'est la malice même de Satan dont Il s'est fait le réceptacle. Il comprend qu'Il soit devenu pour son Père un sujet d'horreur et que celui-ci ne veuille voir en Lui que le criminel condamné à expier le péché dans l'infamie et la douleur. Cette attitude courroucée de son Père, que justifie l'état déplorable où le péché L'a réduit, est pour Jésus un véritable martyre.

A l'unisson de Celui qui Le réprouve et Le condamne, Jésus est à Lui-même un sujet de suprême indignation. Il voit le péché habiter en Lui comme s'Il en était l'auteur, et ce contact forcé est son suprême tourment. Il en a tellement assumé la honte, qu'Il s'en est fait l'unique responsable et que la mort seule pourra L'en séparer. A son tour, Il maudit le péché, et cette malédiction retombe sur Lui. Pour le détruire et en purifier les pécheurs, Il ne reculera devant aucun supplice ; et tant que le ciel n'aura pas reçu une juste réparation, Il se tiendra comme une Victime devant son bourreau et s'en laissera immoler [2].

N'ignorant rien des effets terribles d'une sem-

[1] « Celui qui commet le péché est *enfant du diable,* car le diable pèche depuis le commencement. Voilà pourquoi le Fils de Dieu a paru : c'est *pour détruire les œuvres du diable.* » I Jean, iii, 8.

[2] « Nous l'avons considéré comme un homme *frappé de Dieu.* » Is., liii, 4.

blable expiation, Jésus a embrassé à l'avance l'immense accumulation de souffrances et d'humiliations que doit Lui coûter sa victoire. A cette heure décisive, tous les péchés du monde s'amoncellent autour de Lui, comme pour Lui livrer un dernier assaut. Il en constate toute l'horreur, Il en mesure l'énorme gravité, Il en compte l'effroyable multiplicité. Pénétrant à la fois dans tous les coins de l'univers, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin, Il considère l'océan de péchés dans lequel s'est plongée l'humanité. Il voit toutes les générations coupables se poussant les unes les autres vers l'abîme, comme les flots tourmentés d'une mer en furie. Et Il ouvre son sein pour laisser passer sur Lui ces torrents d'iniquités, afin de les purifier au passage.

Considérant que le péché a pénétré jusque dans la moëlle de l'humanité, ses regards attendris se posent sur cette misère universelle qui tient les âmes en esclavage. Se frayant un chemin à travers les turpitudes humaines du passé et de l'avenir, Il se dirige vers le Calvaire entre deux montagnes de crimes et de prévarications, dont la cime touche les nues, et d'où s'échappent à la fois des cris de détresse et des menaces de vengeance. Pour secourir les misérables, Il porte leur peine ; pour sauver les désespérés, Il subit

leur châtiment ; pour purifier tous les pécheurs et leur épargner les coups de la vengeance divine, Il se fait le maudit de l'humanité et Il se livre aux terribles expiations qu'elle a méritées [1].

Chaque péché devant être expié, tous sont présents à la pensée de Jésus et accablent son âme d'un poids infini. Tous les péchés de l'esprit et du cœur, tous les péchés de la chair et de l'orgueil, tous les péchés de faiblesse et de malice, tous les péchés cachés et publics, tous les péchés accumulés dans la vie de tous les hommes, de l'enfance à la vieillesse, tous les péchés de pensées, de désirs, de paroles et d'actions L'assaillent à la fois. Loin de les fuir, Jésus les appelle, Il s'en couvre, Il s'en enveloppe, Il s'en laisse écraser, Il leur donne asile dans son âme et, pour mieux les contenir tous, Il les arrache pour ainsi dire aux pécheurs et Il les fait siens.

Le pécheur, c'est Lui ! Le coupable devant la Justice, c'est Lui ! La Victime qu'il faut frapper, c'est Lui ! Le supplicié qui doit mourir, c'est Lui [2] !

[1] « Il a véritablement porté nos infirmités, et *il s'est chargé lui-même de nos douleurs.* » Is., LIII, 4.

[2] « Le Seigneur a placé sur lui l'*iniquité de nous tous.* Il a voulu *le briser* par la souffrance. *Il a livré son âme à la mort.* » Is., LIII, 6, 10, 12.

C'est Lui, l'Eternel, devenu un néant de péché ! C'est Lui, le Saint des saints, baigné dans la fange de tous les crimes ! C'est Lui, le Fils bien-aimé du Père, maudit à la place des pécheurs !

C'est Lui qui, après avoir pris part au conseil des trois Personnes divines ouvrant l'enfer pour y précipiter les prévaricateurs, s'oppose maintenant à leur dessein pour en fermer l'entrée. C'est Lui, le Dieu juste qui, après avoir infligé aux coupables une réprobation éternelle, se prépare à cette heure à déchirer le décret de condamnation.

C'est Lui, le Dieu fait miséricorde qui, abdiquant toute dignité, porte comme un criminel toutes les infamies du monde. C'est Lui, le Dieu Victime qui s'en va volontairement à la mort et qui réclame, comme prix de son Sacrifice, le pardon de tous ceux qui ont péché.

Dieu le Père avait rejeté loin de sa face l'humanité pécheresse ; Dieu le Fils en prend la nature, se couvre de ses souillures, se réserve les malédictions et les vengeances divines, et mérite par ses expiations infinies de rendre à l'embrassement du Père céleste l'humanité qu'il avait à jamais répudiée.

Œuvre sublime d'une Victime sans tache que crucifie le péché et qui meurt pour le réparer !

IV. — Les horreurs du supplice

Accablé par les vengeances divines et courbé sous le poids des péchés du monde, Jésus est livré à la puissance des ténèbres. Son divin Père L'éloigne de devant sa face et L'abandonne aux tourments que méritent les iniquités dont Il s'est chargé. L'humanité Le renie et Le rejette de son sein. Comme si c'était encore trop pour Lui d'être pécheur, il faut qu'Il disparaisse et cesse de vivre.

Abandonné de Dieu et des hommes, il ne reste plus à l'auguste Victime que la souffrance, dont elle se nourrit, et le Sacrifice suprême qui doit couronner à jamais ses immolations. Elle tombe comme dans un gouffre béant où elle entend rugir toutes les fureurs de l'enfer. Satan, qui n'attendait que ce moment pour s'emparer de Celui que lui livre la Justice divine, enlace sa victime dans les liens du péché avec lesquels il tient l'humanité captive, et il se promet un triomphe éclatant.

Jésus se laisse conduire au supplice par Satan : Satan qui a fait la mort [1], Satan qui est la cause de la souffrance, Satan qui personnifie le

[1] « Le Christ a triomphé de la mort et *de l'auteur de la mort.* » S. Thom., III p., q. 47, a. 2.

péché pour l'expiation duquel Il meurt, Satan qui à cette heure dispose de la méchanceté des hommes et de toutes les forces de l'enfer. Jamais lutte semblable n'existera entre le bien et le mal ; jamais pareil espoir de revanche ne sera donné à Satan contre Celui qui jusqu'ici l'a toujours vaincu ; jamais occasion plus favorable de contrecarrer les desseins de Dieu et de perdre les âmes ne se présentera que la défaite qu'il prépare à son mortel ennemi ; jamais haine plus infernale ne s'acharnera sur une victime pour la dévorer [1].

Déjà Jésus sent la pression qu'Il permet à Satan d'exercer sur Lui. Puisque son Père Le rejette, que l'humanité Le maudit, et qu'en fait Il mérite tous les châtiments, Lui qui s'est fait péché pour nous, Il se soumet à cette humiliation extrême et Il se prête aux horribles traite-

[1] La lutte sera terrible, et la victoire de Jésus n'en sera que plus éclatante. C'est pour combattre Satan et ses œuvres de mort qu'il est venu. « Le diable, lisons-nous dans la première épître de Saint Jean (III, 8), pèche depuis le commencement. Voici *pourquoi* le Fils de Dieu a paru : c'est *pour détruire les œuvres du diable.* » D'abord, ayant tout pouvoir de juger, il porte contre lui une sentence irrévocable : « Le prince de ce monde est *déjà jugé* » (JEAN, XVI, 11) ; et il sera honteusement chassé : « C'est maintenant le jugement du monde : maintenant le prince de ce monde *sera jeté dehors* » (JEAN, XII, 31). Et c'est dans l'issue fatale de la lutte, la mort, que le vainqueur remportera la victoire définitive : « Par la mort *il a détruit* celui qui avait l'empire de la mort, c'est-à-dire *le diable* » (HÉBR., II, 14).

ments dont Il va devenir la Victime volontaire.

Jésus est en toute vérité sous la domination de Satan qui va diriger toutes les scènes de la Passion, inspirer le traître, ourdir le complot, souffler la haine dans le cœur des accusateurs, affaiblir le courage du juge, aviver la cruauté des bourreaux, pousser à l'extrême le débordement des outrages et des opprobres, accumuler tous les genres de souffrance et d'humiliation, et accompagner jusque dans la mort Celui qu'il hait et maudit, comme on hait et maudit en enfer.

Quelle honte pour Jésus que cette action de Satan sur Lui ! Il la veut sans doute, et c'est la voie qu'Il a choisie pour aller au supplice, mais Il n'en est pas moins momentanément l'esclave de son éternel ennemi. C'en est fait, jusqu'à son dernier soupir Il sera harcelé, bafoué, maltraité, brutalisé, martyrisé par lui et ses suppôts. Tout couvert des péchés de l'humanité, Il se donne en quelque sorte en pâture à Satan, pour qu'il assouvisse sur Lui la haine qu'il porte à Dieu et aux hommes [1].

[1] Jésus avait bien dit : « Le prince de ce monde vient, et *il n'a aucun droit sur moi* » (JEAN, XIV, 30) ; mais il avait pris l'apparence du péché, et il trompa ainsi son mortel ennemi qui s'acharna sur lui comme sur une proie qui lui était due. Le péché avait donné à Satan des droits sur l'humanité, qu'il exerçait impitoyablement ; depuis lors, l'homme était devenu son esclave, et rien ne pouvait l'arracher à cette servitude. C'est la

A partir de cette heure tout prend une teinte d'enfer pour Jésus, tout Lui devient un supplice. La tristesse et la crainte L'envahissent [1], le spec-

pensée qu'exprime Saint Thomas, quand il dit : « En péchant, l'homme s'était obligé envers Dieu et *envers le démon.* En effet, par rapport à la *faute,* il avait offensé Dieu, et *il s'était soumis au démon,* en y consentant ; par conséquent, en raison de sa faute il n'était pas devenu le serviteur de Dieu, mais il s'était plutôt éloigné de la soumission qu'il lui devait, et *il était tombé sous la servitude du démon,* Dieu l'ayant permis avec justice, à cause de l'offense commise contre lui. Mais quant à la *peine,* l'homme avait été principalement obligé envers Dieu comme envers son souverain Juge ; il l'avait été à l'égard du diable *comme envers son bourreau.*

« Ainsi donc, *quoique le diable ait tenu injustement sous sa servitude* l'homme qu'il avait trompé par fraude et qu'il l'ait injustement asservi quant à la faute et quant à la peine, néanmoins *il était juste que l'homme le souffrit,* Dieu le permettant quant à la faute et l'ordonnant quant à la peine. » S. Thom., III p., q. 48, a. 4, ad 4.

[1] La tristesse étant une souffrance, Jésus dût la connaître. Nous lisons dans les Proverbes que « la tristesse de l'homme lui ronge le cœur » (xxv, 20) et que « la tristesse du cœur dessèche les os » (xvii, 22). On peut mourir de tristesse comme de douleur physique. En effet, le Sage nous dit que « la tristesse accélère la mort » (Ecclés., xxxviii, 19), et notre divine Victime elle-même nous fait entendre jusqu'à quel point la tristesse qui l'a envahie opère la destruction et la mort, lorsqu'elle soupire cette plainte déchirante : « Mon âme est triste jusqu'à la mort » (Matth., xxvi, 38), c'est-à-dire jusqu'à en mourir.

Voici comment le Docteur angélique, dans sa *Somme,* expose la doctrine de cet état d'âme en Jésus. « Comme le Christ a pu éprouver une douleur véritable (dans son âme), de même *une véritable tristesse* a pu se trouver en lui, mais toutefois d'une autre manière qu'en nous » (S. Thom., III p., q. 15, a. 6) ; car, comme il est dit à l'article 4 : « Les passions dans l'âme du Christ ne se portaient pas vers les choses défendues, ne préve-

tacle de ses ignominies L'accable, l'avalanche de douleurs qui se précipite sur Lui Le terrasse et L'écrase.

naient pas le jugement de l'âme raisonnable et n'entravaient la raison d'aucune manière. »

En quoi a consisté cette tristesse ? « Il y a eu dans le Christ souffrant une douleur véritable et sensible qui est résultée des mauvais traitements infligés à son corps, et il y a eu une *douleur intérieure* qui est provenue de l'idée qu'il avait de ces mauvais traitements : ce qu'on appelle *tristesse.* » (III p., q. 46, a. 6). — Et cela n'est nullement opposé au désir ardent que Jésus avait de souffrir et de donner sa vie. « Rien n'empêche qu'une chose ne soit contraire à la volonté considérée en elle-même, et que cependant on la veuille en raison de la fin à laquelle elle se rapporte. C'est de cette manière que la mort du Christ et sa passion ont été involontaires considérées en elles-mêmes et qu'elles lui ont causé de la *tristesse ;* quoiqu'elles aient été volontaires par rapport à leur fin qui est la rédemption du genre humain. » (III p., q. 15, a. 6, ad 4).

La tristesse dans l'âme de Jésus a été excessive, comme l'ont été les souffrances corporelles qu'il a endurées, — à cause du motif pour lequel il souffrait. « C'est pourquoi, pour satisfaire *pour les péchés de tous les hommes,* le Christ a pris *la tristesse* qui a été absolument *la plus grande,* sans dépasser toutefois la règle de la raison. » (III p., q. 46, a. 6, ad 2). — Rien, en outre, ne venait diminuer l'intensité de cette souffrance, parce que Jésus lui-même l'imposait à son âme et l'en abreuvait. « L'étendue de la souffrance du Christ dans sa passion peut se considérer d'après la pureté de sa douleur et de sa *tristesse.* Car dans les autres la tristesse intérieure est adoucie et la douleur extérieure l'est aussi d'après certaine considération de la raison, par l'influence ou le reflet des puissances supérieures sur les puissances inférieures ; ce qui n'a pas eu lieu dans le Christ à sa passion, puisque, d'après Saint Jean Damascène, *il a laissé à chacune des puissances de son âme faire ce qui lui est propre.* » (Ibid., c.)

La crainte est un autre genre de souffrance, à laquelle Jésus

La mort, que jusque-là Il appelait dans les transports de son amour, Lui apparaît maintenant dans toute son horreur [1]. Elle porte en elle le châtiment du péché [2] et tout ce que Dieu, à l'origine, y a déposé de douleur expiatrice et d'effet terrible de sa malédiction. Il le voit et en souffre infiniment.

Chaque pas qu'Il fait vers la mort est comme une malédiction nouvelle qui descend du ciel sur le pécheur, pour lui faire sentir plus vivement l'énormité du châtiment. La terrible parole de menace qui avait retenti au paradis terrestre : « Tu mourras de mort » [3], ne cesse de résonner aux oreilles de la Victime qui mérite de mourir autant de fois que les hommes ont commis et commettront de péchés.

Loin de détourner les yeux de ce repoussant tableau, Jésus pénètre jusque dans le cœur de la

n'a pas échappé. « Il a été saisi de *frayeur* et d'*angoisse* », lisons-nous en Saint Marc (XIV, 33). En quelques lignes, Saint Thomas nous le fait comprendre. « Comme la *tristesse,* dit-il, est produite par l'appréhension du *mal présent,* de même *la crainte* résulte de l'*appréhension du mal futur*... Le Christ a eu la crainte pour le mal futur qui était *imminent,* mais il n'y a rien en lui de cette crainte qui tient à l'*incertitude de l'évènement.* » (S. THOM., III p., q. 15, a. 7).

[1] « Tout être vivant *fuit la mort* à cause de ses *horreurs.* » S. THOM., Op. 62, c. 2.

[2] « *La solde du péché,* c'est la mort. » ROM., VI, 23.

[3] GEN., II, 17.

mort pour en savourer les immenses amertumes et s'approprier les effroyables désolations que Dieu y a déposées.

Pour ajouter encore à tant d'horreurs, la mort se montre à Jésus éclairée des sinistres lueurs de l'enfer. Elle est comme la respiration de Satan soufflant le péché sur l'humanité [1] ; et devenir sa victime, c'est en vérité subir l'odieuse et dernière étreinte de Satan. Jésus seul a pu mesurer l'ignominie angoissante d'un tel supplice.

Néanmoins Jésus veut la mort, parce que Dieu la veut ; Il l'embrasse, parce que c'est sa destinée [2] ; Il se laisse abreuver par les abîmes d'amertumes qu'elle contient, parce qu'Il est un criminel destiné à la subir ; et comme s'Il voulait en tarir pour les autres les sources de douleurs et de tourments, Il en dirige sur son âme toutes les abominations. Tout ce que les hommes de tous les temps ont enduré et endureront à la mort, Jésus l'éprouve et le concentre sur Lui-même [3].

[1] « *La mort* est entrée dans le monde *par l'envie du diable.* » SAG., II, 24.

[2] « C'est l'arrêt de ce monde : *il faut mourir.* » ECCLI., XIV, 12. « *Il est établi* que les hommes meurent une fois. » HÉBR., IX, 27.

[3] La crainte de la mort est une des plus grandes souffrances d'ici-bas ; elle comprend, outre l'appréhension naturelle de la séparation de l'âme et du corps, tout le cortège des douleurs, des tristesses et des angoisses qui accompagne ce châtiment du péché. Jésus est mort pour nous en délivrer. C'est un des motifs

Vision terrible qu'éclaire sa prescience divine et à laquelle Il donne une puissance inouïe de pénétration, afin d'en souffrir plus cruellement. C'est mourir cent fois que de vivre ainsi compénétré par les tortures et les angoisses de la mort.

La mort guette Jésus comme sa proie ; mais avant de se laisser saisir définitivement dans ses serres, Il a résolu de subir un long et cruel supplice. Et alors passe devant ses yeux la série interminable des souffrances et des opprobres de sa Passion.

Jésus ne sera pas envoyé à la mort dans le secret, mais une condamnation inique, prononcée

qu'en donne Saint Thomas. « Non seulement, dit-il, il a fallu que le Christ souffrît, mais encore qu'il mourût *pour nous délivrer par là de la crainte de la mort.* D'où l'Apôtre dit (Hébr., II, 14, 15) : « qu'il a participé à la chair et au sang pour détruire par sa mort celui qui avait l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable, et pour mettre en liberté ceux que la crainte de la mort tenait dans la servitude pendant toute leur vie. » S. Thom., III p., q. 50, a. 1.

Et ailleurs, envisageant plus spécialement la mort comme la peine du péché, il dit : « Le Christ a souffert pour nous *ce que nous avions mérité de souffrir* par le péché de notre premier père, en quoi *le principal est la mort* à laquelle toutes les autres passions humaines sont coordonnées comme à leur dernière fin. La solde du péché est la mort, comme le dit l'Apôtre aux Romains (VI, 23) : voilà pourquoi le Christ a voulu souffrir la mort pour nos péchés, *afin de nous délivrer de la mort,* en prenant, lui l'innocent, *la peine qui nous était due,* comme un coupable serait délivré de la peine qu'il devrait subir, si un autre se soumettait pour lui à cette peine. » S. Thom., Op. 2, c. 227.

par la plus grande autorité religieuse, proclamera publiquement sa culpabilité [1].

C'est à Jérusalem, la Ville Sainte, la cité de Jéhovah, l'enceinte du Temple des oracles et des sacrifices, au cœur de la nation juive [2], au moment des solennités pascales [3], qu'Il subira le plus ignoble des supplices.

Déjà la douce Victime, qui a permis à son amour de garrotter sa toute-puissance afin de boire jusqu'à la lie le calice des vengeances divines, est devenue le jouet de ses ennemis. Les calomnies, les sarcasmes, les outrages, les affronts, les injures et les opprobres s'abattent sur Jésus. Il souffle un vent infernal qui promène partout l'aveuglement et la haine. C'est une mer d'abominations et d'ignominies qui roule ses flots fangeux sur le malheureux pour L'engloutir.

Si Jésus parle, Il est souffleté [4] ; s'Il se tait, Il

[1] « Or, le matin étant venu, *tous les princes des prêtres et les anciens du peuple* tinrent conseil contre Jésus pour le livrer à la mort. » MATTH., XXVII, 1.

« *Tous le condamnèrent* comme digne de mort. » MARC, XIV, 64.

[2] « Comme Jésus-Christ, dit Saint Thomas, s'était choisi le genre de mort le plus ignominieux, il lui fallait, pour suivre ce plan jusqu'au bout, souffrir cette confusion *dans un lieu aussi fameux que Jérusalem.* » S. THOM., Op. 53, c. 48.

[3] « Vous savez que dans deux jours se fera *la Pâque,* et le Fils de l'homme *sera livré pour être crucifié.* » MATTH., XXVI, 2.

[4] « Un des serviteurs qui était présent *donna un soufflet* à Jésus, disant : Tu réponds ainsi au pontife ? » JEAN, XVIII, 22.

est injurié [1] ; s'Il paraît, Il est accueilli par des cris de mort [2] ; si un juge timide fait mine de Le défendre, on réclame pour l'accusé la peine horrible du crucifiement [3].

Traité comme un roi de théâtre, affublé comme un fou, condamné par lâcheté, dépouillé de ses vêtements, cruellement frappé, souillé par les crachats, couronné d'un diadème ensanglanté, Jésus est à la merci de qui veut L'humilier et L'insulter [4].

[1] « Et comme il était accusé par les princes des prêtres et les anciens, *il ne répondit rien.* Alors Pilate lui dit : N'entends-tu pas *combien de témoignages ils profèrent contre toi ?* Mais il ne lui répondit pas une parole. » MATTH., XXVII, 12-14.

[2] « Pilate fit emmener Jésus dehors, et il dit aux Juifs : Voilà votre roi. Mais ils criaient : *Enlevez-le, enlevez-le.* Nous n'avons pas d'autre roi que César. » JEAN, XIX, 13-15.

[3] « Pilate sortit de nouveau et leur dit : Voici que je l'emmène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucune cause de condamnation. Voilà l'homme. Quand les pontifes et les serviteurs l'eurent vu, ils crièrent, disant : *Crucifiez-le, crucifiez-le.* » JEAN, XIX, 4-6.

[4] « Alors *ils lui crachèrent au visage* et tombèrent sur lui *à coups de poing* (MATTH., XXVI, 67) ; ils voilèrent sa face, et les serviteurs *le meurtrissaient de soufflets* (MARC, XIV, 65), disant : Prophétise-nous, Christ, dis-nous celui qui t'a frappé. (MATTH., XXVI, 68). »

« Pilate leur livra Jésus flagellé pour qu'il fût crucifié. Alors les soldats du gouverneur, menant Jésus dans le prétoire, rassemblèrent autour de lui toute la cohorte ; et l'ayant *dépouillé,* ils l'enveloppèrent d'un *manteau rouge ;* et ils tressèrent une *couronne d'épines* et la mirent sur sa tête, ainsi qu'un roseau dans sa main droite ; et, fléchissant le genou devant lui, *ils se*

Et personne autour de Lui pour Le protéger et Lui porter secours. C'est un être méconnu de ses concitoyens, un malfaiteur qui n'est digne d'aucune commisération, un criminel qui n'a plus un ami qui s'intéresse à lui, un condamné à qui on préfère un homicide [1] et qui mérite d'être confondu avec les voleurs et les assassins [2].

moquaient de lui, disant : Salut, roi des Juifs. Et *ils crachèrent sur lui* et prirent le roseau et en frappèrent sa tête. Et après qu'ils se furent *joués de lui,* ils le dépouillèrent du manteau et lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier. » MATTH., XXVII, 26-31.

[1] « Pendant le jour de la solennité, le gouverneur avait coutume d'accorder au peuple un prisonnier, celui qu'on voulait. Or, il y avait alors un insigne prisonnier qui s'appelait Barabbas (MATTH., XXVII, 15, 16), qui était enchaîné avec des séditieux et qui, dans une sédition, *avait commis un homicide.* Et la foule étant montée, commença à réclamer ce qu'il faisait toujours pour eux (MARC, XV, 7, 8). Pilate dit : Qui voulez-vous que je vous accorde : Barabbas ou Jésus qui est appelé Christ ? Mais les princes des prêtres et les anciens persuadèrent au peuple *de demander Barabbas et de faire périr Jésus.* Le gouverneur donc leur dit : Qui des deux voulez-vous que je vous délivre ? Et *ils dirent : Barabbas.* Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus qui est appelé Christ ? Tous dirent : *Qu'il soit crucifié !* » (MATTH., XXVII, 17, 20-23).

[2] « On menait aussi avec lui *deux autres malfaiteurs* pour les mettre à mort. Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu qui est appelé Calvaire, ils le crucifièrent, et *les voleurs aussi,* l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. » (LUC, XXIII, 32, 33). — C'est ce qu'avait prédit Isaïe (LIII, 12) : « Il a été mis au nombre des scélérats ».

Saint Thomas fait, à ce sujet, les remarques suivantes. « Comme le Christ n'a pas dû souffrir la mort, mais qu'il s'y est soumis volontairement pour la vaincre par sa puissance ; de même il n'a pas mérité d'être mis *au nombre des voleurs,*

En vain Jésus cherche à apercevoir ses fidèles disciples ; tous ont fui et L'ont abandonné [1]. Dans les ténèbres, Il aperçoit le traître allant se pendre [2] ; dans le silence de la nuit, Il entend, mêlé au chant du coq, le triple reniement de Pierre [3].

Délaissé des hommes, Il lève les yeux au ciel, et le ciel reste d'airain. Aucun secours ne vient Le réconforter. Son Père reste muet, et ce silence est pour Lui la plus horrible des réprobations [4].

Pendant ce temps, Satan ricane et Jésus en-

mais il l'a voulu pour vaincre l'injustice par sa vertu. » S. Thom., III p., q. 46, a. 11, ad 1.

« Dans la pensée de Dieu, ajoute-t-il, le Christ a été crucifié avec des voleurs, parce que, comme le Christ s'est fait pour nous la malédiction de la croix, de même il a voulu, pour le salut de tout le monde, être crucifié entre deux coupables, *comme s'il eût été coupable lui-même.* » Et il cite Saint Augustin qui dit (Tract. xxxi, in fin.) : « Cette croix, si vous y réfléchissez, a été un tribunal ; car, au milieu se trouvait le Juge, et d'un côté celui qui a cru et qui a été délivré, et de l'autre celui qui l'a insulté et qui a été condamné. Il indiquait par là ce qu'il ferait des vivants et des morts, en montrant qu'il mettrait les uns à sa droite et les autres à sa gauche. » Ibid., c.

[1] « Alors, tous les disciples, *l'abandonnant, s'enfuirent.* » Matth., xxvi, 56.

[2] « Ayant jeté les trente pièces d'argent dans le temple, il s'éloigna et *s'en alla se pendre.* » Matth., xxvii, 5.

[3] Matth., xxvi, 69-75 ; Marc, xiv, 66-72 ; Luc, xxii, 55-62 ; Jean, xviii, 15-18, 25-27.

[4] « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous *abandonné?* » Matth., xxvii, 46.

tend les grondements qui montent de l'enfer et le fracas terrible que font les démons avec les instruments de son supplice. Ce qui s'annonce est pire encore ; un nouveau gouffre s'ouvre et Jésus va y être précipité. N'importe, Il ira jusqu'au bout. Il s'est fait Victime pour glorifier son Père et sauver le monde, rien ne L'arrêtera ; Il a encore assez de force pour être crucifié et pour mourir.

Mais tout-à-coup une autre vision passe devant ses yeux, celle-là plus horrible que toutes les autres. Il souffre atrocement et Il va donner sa vie au milieu de tourments indicibles ; Il aura absorbé des océans de souffrances, et il ne restera plus aux mains de la Justice divine une torture qu'Il n'ait éprouvée ; et, malgré tout cela, Il aura souffert en vain pour un grand nombre ! Beaucoup refuseront d'être ses rachetés, et sa mort qui devait leur fermer les portes de l'enfer ne servira qu'à les leur ouvrir plus grandes pour les y engloutir. Leur malice rendra pour eux ses mérites inutiles et enlèvera à son divin Père la part de gloire que leur salut était destiné à lui donner.

C'en est trop pour la tendresse miséricordieuse de la Victime ; l'intensité de la douleur en a un moment raison, et elle tombe en agonie, la face

contre terre, torturée par des angoisses inouïes [1]. Comme si devant tant d'horreurs, son cœur refusait de battre, il refoule au dehors le sang de ses veines et en inonde tout son corps [2].

Alors, du fond de l'âme de l'auguste Victime, monte un cri d'ineffable supplication que lui arrache la douleur : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi » [3]. Court moment de répit accordé à la plus intense et à la plus atroce des tortures. Aussitôt, considérant l'inévitable issue de son Sacrifice, Jésus proteste de son acquiescement plénier aux volontés divines : « Père, non ma volonté, mais la vôtre » [4].

Jésus est fort pour de nouveaux combats. Encore un peu de temps, et Il aura atteint le sommet du Calvaire où doit prendre fin son supplice rédempteur.

V. — Les dernières heures de la Victime

Jésus a quitté le jardin des Oliviers. D'abord accablé par la terrible lutte qu'Il dût y soutenir,

[1] « S'étant avancé un peu, *il tomba la face contre terre,* et, — *étant tombé en agonie* (Luc, xxii, 43), — il priait pour que cette heure, s'il se pouvait, s'éloignât de lui. » Marc, xiv, 35.

[2] « Et sa sueur devint comme *des gouttes de sang* découlant jusqu'à terre. » Luc, xxii, 44.

[3] Matth., xxvi, 39.

[4] Luc, xxii, 42.

Il s'était relevé plein d'un nouveau courage pour accomplir toutes les volontés de son Père et, dans un nouvel élan d'héroïque amour, Il s'était avancé au-devant de ses ennemis à qui, cette fois, Il avait résolu de se livrer sans défense ni résistance [1].

Le moment le plus solennel de sa vie est arrivé. Quelques heures seulement Le séparent du grand Sacrifice qu'a décrété la Très Sainte Trinité, qu'attend dans l'humiliation l'humanité impuissante à se relever de sa chute, et que redoute l'enfer comme son irrémédiable défaite. Mais, mystère insondable des desseins de Dieu, la Victime qui s'est elle-même condamnée à la mort pour sauver les pécheurs voudra mourir de leurs propres mains [2], et l'enfer qui appréhende la venue du Rédempteur promis ne saura le reconnaître et se fera lui-même l'instrument

[1] « L'heure est venue ; voilà que le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs. *Levez-vous, allons ;* voilà que *celui qui me livrera est proche.* » Marc, xiv, 41, 42.

[2] Si nous disons qu'il y a là un vrai mystère, c'est en ce sens que l'œuvre du salut du genre humain a été occasionnellement opérée par le plus grand des crimes. Saint Thomas dit justement : « La passion du Christ a été *l'oblation de son sacrifice,* selon qu'il a souffert charitablement la mort par sa volonté propre ; mais selon qu'il l'a soufferte de la part de *ses persécuteurs,* il n'y a pas eu de sacrifice, mais au contraire *le péché le plus grave.* » S. Thom., III p., q. 47, a. 4, ad 2.

aveugle de sa défaite et du salut du monde[1].

On serait presque tenté de désirer voir descendre un Séraphin du Paradis, ayant en mains un glaive d'or, pour immoler, au milieu des chants angéliques, la Victime divine dont le Sacrifice doit procurer à Dieu la plus grande gloire que jamais la création pourra lui offrir. Cette scène eût été digne du Fils de Dieu, mais ne convenait pas au Fils de l'homme fait pécheur et devenu Victime. Jusqu'à la fin l'humiliation devra L'envelopper, la souffrance Le pénétrer ; et ses dernières heures, plus encore que le reste de sa vie, devront être des heures de douleur et porter le cachet de la terrible expiation que Lui a imposée la Justice inexorable de Dieu.

[1] Saint Thomas, à la suite de Saint Augustin, dit : « Le Christ ne s'est manifesté aux démons qu'autant qu'il l'a voulu, et il ne l'a voulu qu'autant qu'il l'a fallu... Le Vénérable Bède observe : « que les démons confessaient le Fils de Dieu », comme on dit plus loin : « qu'ils savaient qu'il était le Christ », parce que le diable l'ayant vu fatigué par le jeûne, il crut qu'il était un homme véritable, mais parce que en le tentant il ne pût pas le vaincre, il se douta qu'il était le Fils de Dieu. Par la puissance de ses miracles il comprit ou plutôt il soupçonna ce qu'il était. C'est pourquoi il a conseillé aux Juifs de le crucifier, non parce qu'il a pensé que le Christ n'était pas le Fils de Dieu, mais parce qu'*il n'a pas prévu que sa mort serait sa propre ruine.* Car c'est de ce mystère, caché dès le commencement des siècles, que l'Apôtre dit : qu'aucun des princes de ce siècle ne l'a connu ; parce que *s'ils l'eussent connu, ils n'auraient jamais sacrifié le Seigneur de la gloire.* » S. Thom., III p., q. 44, a. 1, ad 2.

Il n'y a que des abaissements excessifs qui puissent couronner une existence où l'humiliation n'a connu d'autres bornes que celles d'une puissance infinie rabaissant ainsi la grandeur et la majesté. Il n'y a que des souffrances intolérables qui puissent satisfaire trente-trois années d'incomparables désirs d'immolation. Il n'y a qu'une agonie de tourments et de tortures qui soit en harmonie avec un aussi sublime Sacrifice. Il n'y a que des mépris et des opprobres qui conviennent à une Victime n'ayant consenti à le devenir qu'à la condition de vivre dans l'abjection et de mourir dans l'ignominie. Il n'y a que des pécheurs et des suppôts de Satan qui soient appelés à traiter indignement Celui qu'un amour infini a porté à prendre l'horrible aspect du péché. Il n'y a que des mains souillées, des esprits aveuglés, des cœurs corrompus, des volontés dévoyées qui soient dignes d'entrer dans le cortège infernal qui conduit à la mort le divin supplicié.

Jésus ne pouvait s'entourer davantage d'infamante humiliation ni consacrer par une souffrance plus intense les derniers et solennels moments qu'Il va passer dans l'humanité. Et afin d'atteindre les dernières limites possibles de ce que les hommes peuvent Lui faire souffrir, et, par là, de donner à la Justice divine outragée

une satisfaction expiatoire plus grande, Il se condamne Lui-même à un état d'impuissance complète qui Le livre entièrement à la merci de ses ennemis.

Il voile sa Majesté, et Il ne se permettra plus d'exercer aucun ascendant sur les esprits et les cœurs. Il impose silence à sa parole, et sa voix ne se fera plus entendre qu'à de rares intervalles. Il paralyse sa toute-puissance et la convertit en faiblesse. Il enchaîne sa liberté, et Il s'impose le devoir d'obéir et de se laisser maltraiter.

Ce n'est plus le docteur qui donnait de l'autorité à sa parole par l'éclat de ses miracles ; Il est réduit au silence et Il n'ose même plus répéter ses enseignements [1]. Ce n'est plus le thaumaturge qui faisait accourir les foules ; sa misère présente Le rend plutôt un sujet de pitié [2]. Ce n'est plus le prophète qui se proclamait imperturbablement l'Envoyé du ciel ; et si tout-à-l'heure, pour rendre témoignage à la vérité, Il

[1] « J'ai parlé publiquement au monde. *J'ai toujours enseigné* dans la synagogue et dans le temple où se rassemblent tous les Juifs, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogez-vous ? *Interrogez ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit,* ceux-là savent ce que j'ai dit. » JEAN, XVIII, 20, 21.

[2] « Or, une grande foule de peuple et de femmes le suivaient, *pleurant et se lamentant.* Et Jésus se tournant vers elles, dit : Filles de Jérusalem, *ne pleurez pas sur moi,* mais pleurez sur vous et sur vos enfants. » LUC, XXIII, 27, 28.

affirme une dernière fois qu'Il est le Fils de Dieu [1], son impuissance à réagir contre l'injuste condamnation à mort qu'aura motivé sa déclaration, fera contraste avec ses paroles [2].

Ce n'est plus l'ardent défenseur des petits et des humbles qui humiliait les riches et les orgueilleux; Il est maintenant tombé si bas qu'Il ne peut plus se défendre Lui-même [3]. Ce n'est plus l'étonnant apôtre, dévoré du zèle de la maison de Dieu, qui chassait avec autorité les vendeurs du Temple; Il est l'objet du mépris universel et l'humanité, à son tour, est en train de Le chasser de son sein [4].

Ce n'est plus le maître des éléments, qui commandait impérieusement aux forces de la nature; Il est livré aux volontés humaines comme un être sans discernement et sans raison [5]. Ce

[1] « Et le prince des prêtres lui dit : Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, *le Fils de Dieu*. Jésus lui répondit : Tu l'as dit. » MATTH., XXVI, 63, 64.

[2] « Ils répondirent : *Il mérite la mort... Ils l'emmenèrent lié* et le livrèrent à Ponce Pilate, le gouverneur. » MATTH., XXVI, 66 ; XXVII, 2.

[3] « Après qu'ils se furent joués de lui, *ils l'emmenèrent pour le crucifier*. » MATTH., XXVII, 31.

[4] « Et ceux qui passaient *le blasphémaient*, branlant la tête, et disant : Va, toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même; si tu es le Fils de Dieu, *descends de la croix*. » MATTH., XXVII, 39, 40.

[5] « Il a sauvé les autres, *il ne peut se sauver lui-même*. » MATTH., XXVII, 42.

n'est plus le souverain dominateur, qui déjouait les plans de ses ennemis et à son gré échappait à leur malice ; c'en est fait, Il est maintenant leur prisonnier et rien ne les empêchera d'assouvir sur Lui leur haine et leur vengeance [1].

Tel est l'état inconcevable d'abaissement et d'impuissance dans lequel Jésus s'est réduit pour vivre les dernières heures de sa vie. La Victime est prête pour le Sacrifice ; le traître s'avance et la soldatesque l'accompagne. Il s'agit d'arrêter en pleine nuit un malfaiteur ; on s'arme de torches, de glaives et de bâtons [2], et, les ténèbres se prêtant à cette honteuse arrestation, les misérables s'emparent de leur victime, La ligottent et L'entraînent [3].

Jésus toutefois, pour bien montrer qu'Il ne se laisse saisir que parce qu'Il le veut, terrasse ses ennemis qui tout d'abord n'osent mettre la main

[1] « Il se confie en Dieu ; *qu'il le délivre maintenant,* s'il l'aime ; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu. » MATTH., XXVII, 43.

[2] « Comme il parlait encore, voilà que *Judas,* un des Douze, vint et avec lui *une grande foule* avec des *lanternes,* — des *torches* (JEAN, XVIII, 3), — des *glaives* et des *bâtons,* envoyés par les princes des prêtres et les anciens du peuple. » MATTH., XXVI, 47.

[3] « Alors la cohorte, le tribun et les serviteurs *prirent Jésus et le lièrent.* » JEAN, XVIII, 12.

sur Lui [1] et fait en faveur de l'un d'eux son dernier miracle [2].

C'était leur dire : j'abdique volontairement et ma puissance et ma liberté, parce que mon heure est venue [3] et que je dois être baptisé d'un baptême de sang [4] ; me voici entre vos mains pour accomplir les volontés de mon Père [5] et pour souffrir tout ce que j'ai annoncé de ma Passion et de ma mort. Afin que les hommes sachent que j'aime mon Père et que mon plus grand désir est de donner ma vie pour eux, allons [6].

La porte est désormais ouverte aux humiliations publiques et aux indignes traitements ; ils

[1] « Mais Jésus sachant tout ce qui devait lui arriver, *s'avança* et leur dit : Qui cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : *C'est moi.* Dès qu'il leur eût dit : C'est moi, *ils reculèrent et tombèrent* à terre. » JEAN, XVIII, 4-6.

[2] « Et ceux qui étaient autour de lui, voyant ce qui allait se passer, lui dirent : Seigneur, si nous frappions de l'épée ? Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand-prêtre et lui coupa l'oreille droite. Mais Jésus prenant la parole dit : Demeurez-en là. Et *ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit.* » LUC, XXII, 49-51.

[3] JEAN, XVII, 1.

[4] MARC, X, 38.

[5] « Mais Jésus dit à Pierre : Mets ton glaive dans le fourreau. *Le calice que le Père m'a donné,* ne le boirai-je pas ? » JEAN, XVIII, 11.

[6] « *Afin que le monde sache que j'aime le Père,* et que je fais selon que le Père m'a commandé, *levez-vous, sortons d'ici.* » JEAN, XIV, 31.

vont se succéder sans interruption et, jusqu'à la fin, avec une violence satanique. Pour pouvoir maltraiter à son aise la Victime et donner à la condamnation un caractère de légalité, Jésus est amené devant le Sanhédrin, le grand Conseil théocratique des Juifs ; et là, Il subit un odieux interrogatoire, destiné non à faire la lumière mais à voiler par la calomnie et l'hypocrisie la plus injuste des sentences [1]. Le jugement est déjà porté à l'avance, mais il est expédient de lui donner aux yeux du public une couleur d'équité, et c'est à l'unanimité qu'est prononcée la peine de mort contre Celui que chacun déjà voudrait pouvoir crucifier de sa propre main [2].

[1] « Cependant les princes des prêtres et *tout le conseil* cherchaient *un faux témoignage* contre Jésus pour le livrer à la mort. Et ils n'en trouvèrent point, quoique *beaucoup de faux témoins* se fussent présentés. » MATTH., XXVI, 59, 60.

[2] « Et le grand-prêtre, déchirant ses vêtements, dit : Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Vous avez entendu le blasphème : que vous en semble ? *Tous le condamnèrent comme digne de mort.* » MARC, XIV, 63, 64.

L'unanimité des Sanhédristes ne peut porter que sur les membres alors présents, puisque nous savons que Joseph d'Arimathie et Nicodème, lesquels faisaient partie tous deux du Grand Conseil, étaient disciples de Jésus et qu'ils s'empressèrent d'ensevelir le Sauveur, après sa mort. Saint Luc dit expressément, en parlant de Joseph d'Arimathie, qu' « il n'avait consenti ni aux desseins ni aux actes des autres » (LUC, XXIII, 51). Et nous lisons en Saint Jean : « Joseph d'Arimathie, parce qu'il était disciple de Jésus, mais secrètement, par crainte des Juifs, demanda à Pilate de prendre le corps de Jésus. Pilate le permit.

Mais Jésus est une Victime universelle. Il meurt pour le salut de tous les hommes sans exception [1]; et c'est pourquoi Il veut associer dans sa condamnation les Juifs et les Gentils, l'autorité religieuse et le pouvoir civil [2]. Alors commence une douloureuse procession d'Anne

Il vint donc et prit le corps de Jésus. Et Nicodème, qui d'abord était venu à Jésus de nuit, vint aussi, portant un mélange de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres. » (Jean, xix, 38, 39).

[1] « La passion du Christ a été une satisfaction suffisante et surabondante *pour les péchés de tout le genre humain.* » S. Thom., III p., q. 49, a. 3.

[2] Jésus lui-même l'avait prédit : « Voilà que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux Scribes, et ils le condamneront à mort ; et ils le livreront *aux Gentils ;* pour être moqué, — couvert de crachats (Luc, xviii, 32), — mis au rang des scélérats (Luc, xxii, 37), — flagellé et crucifié. » Matth., xx, 18, 19.

Saint Thomas nous en donne la raison, avec sa précision ordinaire. « L'effet de la passion du Christ a été figuré à l'avance par son mode même. Car *d'abord* la passion du Christ a eu pour effet *le salut des Juifs.* En second lieu, par les prédications des Juifs, l'effet de la passion du Christ *est passé aux Gentils.* C'est pourquoi il a été convenable que le Christ *commençât à souffrir de la part des Juifs,* et qu'ensuite les Juifs l'ayant livré aux Gentils, *il achevât sa passion par les mains de ces derniers.* » S. Thom., III p., q. 47, a. 4.

Jésus, du haut de la croix, les associera encore dans une même prière de pardon. « Père, *pardonnez-leur,* car ils ne savent ce qu'ils font. » (Luc, xxiii, 34). — « Le Christ, dit Saint Thomas, pour montrer l'abondance de la charité qui le portait à souffrir, a demandé pardon pour ses bourreaux, lorsqu'il était sur la croix. C'est pourquoi pour faire arriver aux *Juifs* et aux *Gentils* les fruits de cette prière, *il a voulu souffrir de la part des uns et des autres.* » (Ibid., ad 1).

à Caïphe, de Caïphe à Pilate, de Pilate à Hérode et d'Hérode à Pilate[1]. Le même vent déicide souffle dans tout Jérusalem. Les injures et les opprobres, les railleries et les mépris ne suffisent pas, la mort seule est capable d'assouvir la haine qui s'est emparée de ce peuple en délire. La même sentence infâme qui était tombée des lèvres du Grand Prêtre[2] et qu'avaient sanctionnée les membres du Sanhédrin[3], se fait entendre de nouveau du balcon du Prétoire[4]; l'orgueilleuse Rome vient donner la main à la malheureuse Jérusalem, pour accomplir le plus horrible

[1] « Ils l'emmenèrent d'abord chez *Anne,* car il était beau-père de Caïphe, qui était le pontife de cette année. » JEAN, XVIII, 13.

« Mais ceux qui tenaient Jésus le menèrent chez *Caïphe,* prince des prêtres, où les Scribes et les anciens étaient assemblés. » MATTH., XXVI, 57.

« Or, le matin étant venu... ils l'emmenèrent lié et le livrèrent à *Ponce Pilate,* le gouverneur. » MATTH., XXVII, 2.

« Pilate, entendant nommer la Galilée, demanda s'il était Galiléen. Et dès qu'il sut qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à *Hérode* qui était aussi à Jérusalem en ces jours-là. » LUC, XXIII, 6, 7.

« Mais Hérode avec sa cour le méprisa, et, se jouant de lui, il le revêtit d'une robe blanche et le renvoya à *Pilate.* » IBID., 11.

[2] « Or, l'un d'eux, nommé Caïphe, étant le pontife de cette année, leur dit : Vous ne savez rien, et vous ne pensez pas qu'il est expédient pour vous *qu'un seul homme meure pour le peuple,* et que la nation ne périsse pas tout entière. » JEAN, XI, 49, 50.

[3] « *Il est digne de mort.* » MATTH., XXVI, 66.

[4] « *Enlevez-le! Crucifiez-le!* » JEAN, XIX, 15.

forfait qui ait souillé les annales de l'humanité [1].

Il faut du sang à cette populace furieuse ; et, comme s'il ne coulait pas assez vite et que le Calvaire fût encore trop éloigné, les coups d'une cruelle flagellation mettent en lambeaux la chair de l'innocente Victime. Plus une seule partie de son corps qui n'ait une blessure ; les bourreaux, dont Satan a soutenu la vigueur et la cruauté, L'ont littéralement haché et y ont creusé des sillons profonds qui mettent les os à nu. De peur de Le faire mourir sur place, ils ont un peu ménagé la tête ; mais, inventant bien vite une autre torture, ils y enfoncent à coups redoublés une couronne d'épines dont ils font à la fois un instrument de supplice et un diadème d'ignominie.

Mais Jésus a encore du sang dans les veines, il faut le Lui tout enlever ; son cœur bat encore dans sa poitrine, il faut en arrêter les palpitations ; son regard reflète encore trop de bonté et de douceur, il faut le voiler à jamais ; son visage porte encore, malgré les coups, le cachet d'une trop auguste majesté, il faut y imprimer les empreintes de la mort ; son être tout entier parle trop éloquemment d'amour et de charité

[1] « Alors il (Pilate) le leur livra pour qu'il fût crucifié. Et ils (les pontifes) prirent Jésus et ils l'emmenèrent. » Jean, xix, 16. — Remarquons néanmoins que les acteurs immédiats du drame furent *les soldats romains* à qui les pontifes confièrent Jésus.

pour endurer ainsi avec tant d'héroïsme un châtiment que l'on sait n'être pas mérité, il faut à tout prix faire disparaître une Victime qui condamne si ouvertement la malice et l'injustice de ses bourreaux.

C'est donc au Calvaire que l'on conduit le supplicié. Par un raffinement de cruauté, dût-Il tomber plusieurs fois sous le poids écrasant de son fardeau, on Le condamne à porter Lui-même l'instrument de son supplice[1]. La lourde croix ensanglante ses épaules et L'accable douloureusement dans sa marche. S'Il semble défaillir, on Le raille et L'insulte ; s'Il tombe, on Le frappe cruellement ; quand Il se relève, on recommence à L'outrager et à Le maudire.

Jésus souffre tout en silence et prie intérieurement son Père de pardonner à ces malheureux qui ne savent ce qu'ils font. La faute en est quasi à Lui qui s'est humilié si bas que ces esprits grossiers ne peuvent croire vraiment à sa Divinité, à Lui qui a donné à son amour une forme telle de dévouement, de sacrifice et d'immolation, que les hommes sont incapables de saisir tant de charité dans tant d'abjection.

Les douleurs de l'auguste Victime augmentent

[1] « Et *portant sa croix*, il alla en cet endroit qui est appelé *Calvaire*, et en hébreu Golgotha. » JEAN, XIX, 17.

à mesure que se poursuit l'ascension, lorsque tout-à-coup une autre douleur particulièrement vive et sensible vient L'atteindre. Jésus éprouve un tressaillement subit, son cœur se resserre et son âme est visiblement angoissée : Il a senti le voisinage de sa Mère. Il lève les yeux et Il l'aperçoit éplorée et défigurée, ne pouvant prononcer une parole et, par respect pour sa grande douleur, n'osant s'approcher de Lui. Communiant à son suprême Sacrifice, elle Lui apporte l'immensité de sa tendresse et de sa désolation pour la confondre avec la sienne et pour participer à sa dernière et divine immolation.

Jésus, dont le cœur est transpercé par deux glaives qu'enfonce le même amour maternel et filial, jette sur sa Mère bien-aimée un regard d'indicible tendresse qui lui dit jusqu'à quel point Il l'associe étroitement à ses souffrances et à son Sacrifice. C'est l'adieu silencieux qui précède celui que dans un instant Il lui fera publiquement du haut de la croix.

La coupe est pleine ; la mort est là qui attend, Jésus l'embrasse et devient sa Victime.

VI. — L'entrée dans la mort

Jésus est arrivé épuisé au sommet du Calvaire ; la lugubre caravane fait halte, non pour se re-

poser, mais pour reprendre avec une nouvelle fureur son œuvre de mort. Craignant toutefois de voir expirer leur Victime, avant qu'ils aient eu la joie satanique de Lui infliger les derniers tourments du crucifiement, les bourreaux Lui accordent un moment de répit ; ils suspendent leurs coups, mais ils redoublent leurs insultes et leurs moqueries.

Ah ! vraiment ce malheureux s'est trop laissé maltraiter, pour posséder la puissance dont Il se glorifiait ; cette idole du peuple à certaines heures devait agir sur les foules par quelque sortilège, pour être devenu l'objet de la malédiction universelle ; ce faiseur de miracles était bien l'instrument de Béelzebud, pour en être réduit maintenant à ne pouvoir même se soustraire aux coups qui Lui sont portés ; cet orgueilleux qui se disait descendu du ciel n'était en réalité qu'un vulgaire imposteur, puisque aucun secours ne Lui vient d'en haut ; ce sacrilège qui s'égalait à Jéhovah et appelait Dieu son Père a bien mérité les châtiments qu'Il endure pour de pareils blasphèmes ; ce criminel devant Dieu et devant les hommes devait en arriver à cette extrémité pour expier ses forfaits. Ce n'est pas assez de souffrances et de mépris pour un semblable malfaiteur ; ce n'est pas trop de la mort pour exterminer à jamais un tel scélérat.

Pendant ce temps Jésus, torturé par les souffrances du corps et les angoisses de l'âme, voit la mort qui étend sur Lui son lugubre linceul. Sa course est terminée et sa vie va prendre fin avec son dernier supplice. Les ténèbres ont déjà envahi son âme avant de se répandre à l'extérieur. Toutes les horreurs de l'agonie qui commence fondent à la fois sur Lui. Le ciel, la terre et l'enfer sont là pour L'accabler et Le broyer. Le ciel Lui paraît plus loin que jamais, la terre refuse de Le supporter davantage et l'enfer ne cesse de Le maudire.

Il est venu pour se révéler aux hommes, et les hommes ne L'ont pas reçu ; Il s'est approché d'eux pour leur prouver son amour, et ils ont méconnu ses tendresses ; Il les a comblés de bienfaits, et ils n'y ont répondu que par l'ingratitude ; Il s'est fait l'un d'eux pour pouvoir les sauver, et ils refusent le salut ; Il se sacrifie pour les conduire à la vie, et ce sont eux qui Lui donnent la mort.

Mais tout cela avait été décrété. Jésus ne changera pas un iota aux desseins éternels. Verbe divin, Il est venu parler aux hommes, sachant qu'Il ne serait pas écouté ; Fils de Dieu, Il s'est fait homme Lui-même pour convertir et diviniser les pécheurs, n'ignorant pas qu'Il serait un jour leur Victime ; vie essentielle, Il est de-

venu mortel pour inoculer aux âmes une vie éternelle, entrevoyant qu'un trop grand nombre ne voudraient pas s'en laisser vivifier.

Il a tout dit de ce que les hommes doivent savoir ; Il a tout fait pour éclairer et ramener l'humanité pécheresse ; Il n'a plus qu'un souffle de vie pour redire son amour et l'offrir à ses rachetés. Et Il retrouve assez de force pour supplier son Père de ne pas Le ménager et de Lui infliger dans toute sa rigueur le châtiment total qu'a mérité l'humanité ; Il veut souffrir encore et mourir pour elle. Il reste au fond du calice des amertumes auxquelles Il ne s'est pas jusque-là abreuvé, les hommes tiennent en réserve d'autres abominables outrages et l'enfer va déverser sur Lui de nouvelles fureurs. Chacune de ces atrocités contient un germe de mort ; lorsqu'Il les aura toutes subies, alors seulement Il cessera de vivre.

Haletant et consumé d'amour, Jésus ouvre ses bras tout grands à la mort et s'abandonne à elle. Les bourreaux ont tout disposé et, saisissant leur Victime qui se prête librement à leurs traitements, ils L'étendent sur le bois de la croix et L'y fixent, aux mains et aux pieds, par des clous qu'ils enfoncent à grands coups de marteau [1].

[1] « Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu qui est appelé Calvaire, *ils le crucifièrent.* » Luc, xxiii, 33. — « La mort de ceux qui sont

Les douleurs sont extrêmes et elles augmentent encore lorsque la croix dressée tombe lourdement dans l'excavation préparée pour la recevoir. Un déchirement général se produit dans le corps de la Victime, les plaies se rouvrent sous le choc et laissent échapper des flots de sang, les derniers qui n'attendaient qu'à s'épancher pour laver l'humanité de ses péchés [1].

mis en croix, dit Saint Thomas, est *la plus terrible,* car les clous sont enfoncés dans *les endroits les plus nerveux et les plus sensibles,* c'est-à-dire dans les mains et les pieds ; *le poids lui-même du corps* qui est suspendu *augmente continuellement la douleur,* et cette douleur se prolonge longtemps, parce que ceux qui sont en croix ne meurent pas immédiatement, comme ceux que l'on fait périr par le glaive. » S. Thom., III p., q. 46, a. 6.

[1] Le prophète Isaïe, contemplant en esprit la divine Victime, s'était écrié : « Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a *rien de sain* en lui : ce n'est que blessure, et contusion, et plaie enflammée. » Isaie, I, 6.

A cette vue, le tendre Saint Bernard, cité par Saint Thomas (Op. 62, c. 2), exhale sa pieuse compassion. « Cette *tête* qui inspire la frayeur aux esprits angéliques, est entourée d'une épaisse couronne d'épines. Cette *face,* la plus auguste parmi les enfants des hommes, est souillée par les crachats des impies. Ces *yeux,* plus brillants que le soleil, sont voilés par les ombres de la mort. Cette *oreille,* accoutumée dans les cieux aux concerts des anges, est fatiguée sur la terre par les vociférations insultantes des pécheurs qui crient de toutes parts : crucifiez-le, crucifiez-le. Cette *bouche,* qui instruit les anges, est abreuvée de vinaigre et de fiel. Ces *mains,* qui posèrent la base des cieux, sont étendues sur la croix. Son *dos* est sillonné par les verges et les fouets. Son *côté* est percé par la lance d'un soldat. De sorte que dans toute sa personne, malgré son innocence, *il n'y a aucune partie qui n'ait souffert un châtiment particulier* pour l'expiation de nos fautes. »

Broyé par la souffrance et gagné par la faiblesse, Jésus ne laissera plus entendre que des paroles entrecoupées. Promenant ses regards sur le monde et considérant une dernière fois les terribles dévastations du péché, son cœur s'émeut divinement à la vue de l'horrible malheur des hommes qui en sont les esclaves et les victimes ; s'adressant à Dieu, qu'Il nomme son Père pour mieux le toucher, Il le supplie d'en avoir pitié et, par égard pour son Sacrifice et son sang répandu, de ne pas les châtier, mais de leur pardonner [1]. C'est la miséricorde qui se répand sur l'humanité et couvre ses iniquités. Ce pardon divin, puisé dans le sang de l'auguste Victime et promulgué à la face de l'univers, est l'adieu sublime que Jésus mourant adresse à l'humanité, dont Il s'est fait le Sauveur miséricordieux.

Et pour montrer que sa miséricorde est universelle et qu'il n'y a aucun cas désespéré, même pour les plus grands pécheurs, Jésus se tourne vers le compagnon de son infortune, le larron pénitent qui vient de jeter sur Lui un regard d'espérance, et Il le fait participer le premier aux mérites de sa Passion et de sa mort [2].

[1] « Père, *pardonnez-leur,* car ils ne savent ce qu'ils font. » Luc, xxiii, 34.

[2] « En vérité, je te le dis, aujourd'hui *tu seras avec moi dans le paradis.* » Luc, xxiii, 43.

Mais à ce moment suprême, Jésus ne peut oublier que le sang rédempteur qui coule de ses veines Lui a été fourni par une créature privilégiée qu'Il a faite sa Mère. Sans elle, Il ne serait pas Victime ; si elle ne Lui avait donné la vie, Il ne pourrait pas mourir. Comment ne pas l'associer solennellement à son Sacrifice ; comment ne pas la sacrer victime avec Lui pour le salut du monde ; comment ne pas la donner comme Mère aux hommes, lorsque déjà elle L'a fait leur frère ; comment ne pas lui confier cette humanité, pour laquelle Il meurt, et qu'elle enfante présentement dans la douleur rédemptrice qu'Il partage avec elle ? Et de ses lèvres mourantes tombent les paroles consolatrices qui nous donnent à Marie et la constituent notre Mère [1].

Jésus a jeté sur sa Mère son dernier regard et ses yeux se ferment sur le monde visible. La douleur devient intolérable, la soif Le tourmente [2], les spasmes de la mort se font sentir, la destruction intérieure s'opère rapidement ; les ténèbres de son âme deviennent plus denses, les amertumes Le submergent, une impression formidable de délaissement Le pénètre, le ciel même semble vouloir Le répudier et Le broyer. Ecra-

[1] « Femme, voilà votre fils. — Voilà votre Mère. » JEAN, XIX, 26, 27.

[2] « J'ai soif. » JEAN, XIX, 28.

sement final qui L'annihile et L'anéantit, et qui Lui fait pousser vers le ciel ce cri déchirant d'une douleur pire que la mort : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?[1] »

Il n'existe plus de souffrances en dehors du divin Crucifié ; Il les a toutes éprouvées et absorbées. La coupe de la douleur est vidée, les oracles sont accomplis, le sang de la Victime a coulé, l'excès d'amour a amené l'excès d'immolation, le Sacrifice est fini : *consummatum est*[2].

Jésus termine sa mission dans la souffrance et l'amour. Le grand supplicié redevient le Bien-aimé du Père ; le Fils des éternelles complaisances s'en remet à Celui qui L'a envoyé de l'œuvre qu'Il a accomplie et des récompenses dues à son immortel triomphe, et Il expire dans un dernier acte de confiance filiale et de total abandon : « Père, je remets mon âme entre vos mains[3] ».

Jamais scène plus humaine et plus divine à la fois ne se renouvellera dans l'humanité. Le souvenir en est à jamais gravé sur la terre, au ciel et dans les enfers ; ici-bas pour la consolation des pécheurs, dans la gloire pour la joie éternelle des élus, dans les abîmes pour l'infinie désolation des réprouvés. Jésus demeurera Victime dans les siècles des siècles !

[1] Matth., xxvii, 46. — [2] Jean, xix, 30. — [3] Luc, xxiii, 46.

A Jésus, Victime immolée

O Jésus, Victime divine
que le ciel nous a donnée,
Victime innocente
qui Vous êtes chargée de nos péchés,
Victime d'amour
qui n'avez tant souffert
que pour mieux nous aimer,
Victime de miséricorde
qui n'avez cherché qu'à pardonner,
Victime sacrifiée
qui Vous êtes abreuvée au calice
de toutes les douleurs,
Victime crucifiée
qui avez expiré dans les angoisses
de la plus atroce des agonies,
Victime immolée
qui avez donné votre vie pour nous sauver.
A Vous mes adorations profondes
et mon éternelle reconnaissance !
A Vous mon amour et ma tendresse !
A Vous toutes mes peines
pour souffrir comme Vous !
A Vous mes forces et ma vie
pour vivre et mourir pour Vous !

CHAPITRE SIXIÈME

De la fin de la mission de Jésus par son immolation

CHAPITRE SIXIÈME

De la fin de la mission de Jésus par son immolation

« Il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. »
Hébr., IX, 12.

Le *consummatum est* s'est fait entendre au sommet du Calvaire et, en même temps, la mission de Jésus sur cette terre a pris fin. La grande parole prononcée par le Sauveur en entrant dans l'humanité s'est réalisée à sa sortie de ce monde : « Les holocaustes pour le péché ne vous ont pas plu, vous m'avez adapté un corps, me voici pour faire votre volonté [1] ».

Jusqu'ici, ô mon Père, les sacrifices n'avaient été qu'une figure de celui que je viens de vous offrir. Je vous ai tout donné ; j'ai accepté tous les genres de souffrance ; j'ai voulu passer par toutes les ignominies que l'enfer peut suggérer à ses complices les pécheurs ; je me suis immolé

[1] Hébr., x, 5-7.

sans merci et j'ai offert ma vie pour expier le péché, qui vous avait outragé et n'avait introduit la mort temporelle dans l'humanité que pour la conduire à la mort éternelle. J'ai accompli l'œuvre que vous m'avez donnée à faire, et tout est consommé.

Dieu ne regarde plus l'humanité d'un œil courroucé ; la terrible malédiction de sa Justice s'est dissipée dans les infinies satisfactions de sa Miséricorde. Il reçoit des mains de son divin Envoyé l'humanité purifiée ; il la retrouve telle qu'il l'avait contemplée à l'origine, et il l'embrasse pour ne plus jamais la maudire et la punir.

Jésus n'a plus rien à faire ici-bas, parce qu'Il n'a plus rien à souffrir. Il s'est constitué Victime et Il s'est immolé ; son Sacrifice est accompli et il est parfait. Si Jésus restait dans le monde, Il ajouterait à sa mission quelque chose pour lequel Il n'aurait pas été envoyé, et, dès lors, ni son Père n'y trouverait sa gloire ni l'humanité un supplément de mérites dont elle n'a plus besoin.

Ceci nous fait mieux comprendre combien Jésus est Victime et n'est que Victime. Restons dans la réalité des choses et, sans nous attarder dans des conceptions d'un autre mode possible d'Incarnation, ne voyons dans l'Envoyé de Dieu que le Sauveur voué à l'immolation ; ne considé-

rons en notre Jésus, tel que l'amour du Père nous L'a donné, que l'adorable et douce Victime qui vient mourir pour nous rendre la vie.

Maintenant que nous avons recueilli son dernier soupir, ah ! n'en perdons jamais le souvenir. Demeurons au pied de la croix, pour contempler notre miséricordieux Sauveur qui a baigné nos iniquités dans son sang et nous a donné un éternel asile dans son cœur. Qu'Il soit toujours notre refuge et notre réconfort. Mettons en Lui notre confiance ; ne craignons pas de recourir à Lui en toute occasion et de Lui exposer nos misères et nos faiblesses [1]. Que pourrait nous refuser un Dieu Victime qui a souffert et s'est immolé pour nous ? Aimons à vivre avec Lui, apprenons à mourir pour Lui.

I. — Les humiliations posthumes de Jésus Victime

Nous avons assisté à la dernière agonie du divin Crucifié, nous avons entendu le grand cri

[1] « Ainsi donc, mes frères, puisque nous avons l'assurance d'entrer dans le sanctuaire *par le sang du Christ*, par la voie nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous à travers le voile, c'est-à-dire à travers sa chair, et que nous avons un grand prêtre établi sur la maison de Dieu, approchons-nous *avec un cœur sincère*, dans la plénitude de la foi, le cœur purifié des souillures d'une mauvaise conscience ; retenons fermement la

qu'Il a jeté au monde [1] pour lui dire son immense amour dans sa dernière douleur, et nous avons vu sa tête adorable retomber sur sa poitrine dans l'immobilité de la mort [2].

En expirant, la mesure des humiliations satisfactoires du Sauveur a été comblée. Son âme s'est envolée et ne peut plus mériter ; mais son corps est encore là, et il demeure le corps d'un supplicié. Jusque dans la mort Jésus reste Victime ; et s'Il ne peut plus souffrir, Il peut encore être humilié. En attendant l'heure triomphale du matin de la Résurrection, Il fera subir à son corps toute une série d'inconscientes mais réelles humiliations.

Il a donc vraiment terminé sa vie dans la mort, comme tous les hommes, cet Envoyé divin que les foules regardaient comme un prophète et qui se proclamait Lui-même le Messie ! Il est maintenant inerte et immobile, ce prodigieux thaumaturge qui semblait disposer à son gré des éléments et de la vie ! Ses yeux sont fermés, ses

confession de notre espérance, car *celui qui nous a fait la promesse est fidèle.* » HÉBR., x, 19-23.

[1] « Mais Jésus, *jetant encore un cri d'une voix forte,* rendit l'esprit. » MATTH., XXVII, 50.

« Le centurion qui était debout en face, voyant qu'il avait expiré *en jetant un tel cri,* dit : Vraiment cet homme était le Fils de Dieu. » MARC, XV, 39.

[2] « Et *inclinant la tête,* il rendit l'esprit. » JEAN, XIX, 30.

lèvres sont closes, son cœur ne bat plus, ses veines sont vides de sang. Il n'y a plus rien qui vit dans ce corps pâle et défiguré ; son cerveau est sans pensée et son cœur sans sentiment ; l'âme qui l'animait s'est envolée et, en vérité, il n'est plus qu'un cadavre [1].

[1] L'expression « cadavre » n'a ici rien d'inexact, car un corps est animé ou inanimé ; s'il est animé, c'est un corps vivant ; s'il ne l'est pas, c'est un corps mort, et un corps mort, ce n'est plus un homme mais un *cadavre*. « Pendant les trois jours de sa mort, dit Saint Thomas, le corps du Christ n'a été ni vivant, ni animé. Il n'a donc pas été homme ; mais on peut dire qu'il a été *un homme mort* pendant ce temps. » S. Thom., III p., q. 50, a. 4.

Toutefois la mort n'a pas opéré une séparation entre le Verbe et le corps. Un corps mort gardant naturellement toujours son union avec la personne, on dit c'est le corps de tel ou tel individu. « C'est pourquoi, dit encore le même saint Docteur, comme avant la mort du Christ sa chair a été unie selon la personne et l'hypostase au Verbe de Dieu ; de même *elle est restée unie après*, de manière que l'*hypostase du Verbe de Dieu et du corps du Christ n'était pas autre après sa mort*. » Ibid., a. 2.

La séparation que la mort a opéré en notre auguste Victime n'a donc atteint que l'âme et le corps, mais aucunement la divinité. « Le Verbe de Dieu a pris l'âme et le corps unis ; c'est pourquoi cette assomption a fait Dieu homme et l'homme Dieu. *Cette assomption n'a pas cessé*, à la vérité, comme si le Verbe avait été séparé de l'âme et de la chair ; mais c'est l'*union de l'âme et du corps qui a cessé*. » (Ibid., a. 4, ad 1). — Il n'y a aucune contradiction à ce que l'union de la divinité avec le corps subsiste, même si le corps n'est pas vivant, et en voici la raison profonde : « L'âme a la puissance de vivifier *formellement ;* c'est pourquoi quand elle est présente et qu'elle est unie formellement au corps, il est nécessaire qu'il soit vivant. Au lieu que la divinité n'a pas la puissance de vivifier formellement, mais à

On peut le transpercer d'une lance[1], il n'en souffrira point ; et si l'on ne vient pas le descendre de la croix, il y restera suspendu. L'amour a pu l'y faire monter, mais l'humiliation seule l'y maintient et saura l'en arracher.

Des bras de la croix ce corps sacré et tout ensanglanté passe dans les bras de Marie qui, à ce moment, revit toutes les souffrances du Sacrifice

titre de *cause efficiente ;* car elle ne peut être la forme du corps. C'est pourquoi *il n'est pas nécessaire* que, quoique l'union de la divinité subsiste avec le corps, *celui-ci soit vivant,* parce que Dieu n'agit pas nécessairement, mais volontairement. » Ibid., a. 2, ad 3.

Le corps mort de Jésus sur la croix et dans le sépulcre reste donc uni à la personne du Verbe, comme son âme pendant sa descente aux enfers. « Quoique le Christ soit mort comme homme et que son âme sainte ait été séparée de son corps qui se trouvait sans souillure ; cependant *la divinité est restée inséparable de l'un et de l'autre,* c'est-à-dire *de l'âme et du corps.* » Ibid., a. 3.

[1] D'après la loi juive, les crucifiés ne devaient pas passer la nuit sur le gibet ; c'est pourquoi on avait l'habitude, pour hâter la mort, de leur briser les jambes. C'est ce que l'on fit aux deux larrons. « Les soldats vinrent donc et *rompirent les jambes* du premier et de l'autre qui avaient été crucifiés avec lui. » « Mais lorsqu'ils vinrent à Jésus, le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes. Mais un des soldats *avec une lance ouvrit son côté,* et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. » (Jean, xix, 32-34). — L'évangéliste prend soin d'en donner la raison : « Ces choses ont été faites pour que l'Ecriture fût accomplie : Vous ne briserez aucun de ses os. Et une autre parole encore de l'Ecriture dit : Ils verront celui qu'ils ont transpercé. » (Ibid., 36, 37).

de son Fils et savoure, à son tour, les humiliations de l'impuissance du Crucifié.

Ce Jésus, qui remuait les foules au son de sa voix, ne peut plus se mouvoir. Cette Victime, qui portait les péchés du monde, ne peut plus se dresser elle-même. Ce tout-puissant, qui ressuscitait les morts, reste étendu et sans vie. La mort en a fait un cadavre qui ne doit plus rester exposé à la vue des hommes : il faut le cacher et l'enfouir dans un tombeau.

La lumière du monde entre dans les ténèbres, la parole éternelle emprunte au sépulcre son lugubre silence, la vie cherche le repos dans la mort. Celui qui avait promis d'attirer tout à Lui, une fois élevé de terre, disparaît dans l'enfoncement du rocher, et la pierre tombale vient sceller sa dernière humiliation [1].

[1] « Or, quand le soir fut venu, il vint un homme riche d'Arimathie, du nom de Joseph, qui était, lui aussi, disciple de Jésus. Il se présenta à Pilate et lui demanda le corps de Jésus. Et Pilate ordonna que le corps lui fût remis. Et Joseph, ayant reçu le corps, l'enveloppa dans un linceul blanc. Et *il le déposa dans son sépulcre neuf qu'il avait fait tailler dans le roc,* — où personne encore n'avait été déposé (Luc, xxiii, 53 ; Jean, xix, 41). — Et il roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre. » Matth., xxvii, 57-60.

Quelques jours avant sa mort, Jésus avait fait une allusion directe à sa sépulture, lorsque, à l'occasion du vase de parfum que Madeleine avait répandu sur sa tête, dans la maison de Simon le lépreux, il avait dit : « Pourquoi inquiétez-vous cette femme ? Car elle a accompli envers moi une bonne œuvre. En

Au dehors pourtant, les ennemis du Sauveur qui n'ont pas désarmé et ont résolu de poursuivre leur victime jusqu'à la fin, ont obtenu, sous prétexte de sécurité publique contre les impostures du supplicié, de garder à vue le tombeau et d'y installer des soldats armés pour empêcher tout enlèvement nocturne de Celui qu'ils avaient crucifié [1].

Au lieu de l'adoration amoureuse et reconnaissante des foules, qui auraient dû accourir pour entourer le sépulcre du Rédempteur du

répandant ce parfum sur mon corps, elle l'a fait *pour m'ensevelir.* » MATTH., XXVI, 10, 12. — « *Elle a d'avance parfumé mon corps pour la sépulture.* » MARC, XIV, 8.

Jésus a voulu être enseveli, parce que, comme dit Saint Augustin (De Sepulcr. Dom.), « le sépulcre est la demeure de la mort », et que par là, ajoute Saint Thomas : « Il prouva *la vérité de sa mort ;* car on ne met quelqu'un dans un tombeau que quand il est constant qu'il est véritablement mort. D'où l'on voit (MARC, XV, 44) que Pilate, avant de permettre d'ensevelir le Christ, a fait examiner avec soin s'il était mort. » (S. THOM., III p., q. 51, a. 1).

[1] « Or, le jour suivant, les princes des prêtres et les Pharisiens vinrent ensemble à Pilate, disant : Seigneur, nous nous sommes rappelés que *ce séducteur* a dit, lorsqu'il vivait encore : Après trois jours je ressusciterai. Ordonnez donc que *le sépulcre soit gardé* jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent et ne le dérobent et ne disent au peuple : Il est ressuscité d'entre les morts. Et cette dernière erreur serait pire que la première. Pilate leur dit : Vous avez des gardes ; allez, et gardez-le comme vous l'entendrez. Ils s'en allèrent donc et *munirent le sépulcre de gardes* et *scellèrent la pierre.* » MATTH., XXVII, 62-66.

monde et monter la garde auprès de ses restes adorables, la même soldatesque qui L'avait conduit au supplice insultera encore à ses abaissements extrêmes auxquels mettra fin sa glorieuse Résurrection.

II. — Les effets de l'immolation de la divine Victime

Tout a été sagement et divinement coordonné dans la vie du Sauveur. Il n'est mort que pour ce pour quoi Il a vécu ; Il n'a vécu qu'en vue de ce qui L'avait fait s'incarner ; et Il ne s'est incarné que pour répondre aux décrets éternels qui L'avaient destiné à devenir la Victime du monde pour l'expiation du péché. Cette œuvre une fois accomplie devait infailliblement produire son effet ; le résultat devait en être plénier et immédiat.

La Sagesse divine ayant résolu de suspendre l'application des mérites infinis de l'Homme-Dieu jusqu'à leur parfait achèvement par son Sacrifice sur le Calvaire [1], au moment même où Jésus

[1] « *Chacune* des passions et opérations du Christ nous fut profitable pour le salut, non seulement par manière d'exemple, mais encore *par manière de mérite,* en tant qu'il a pu nous mériter la grâce, à raison de l'abondance de charité et de grâce qui était en lui, de sorte que les membres ont pu recevoir de la

expirait, sa mission recevait son plein couronnement et les relations entre le ciel et la terre étaient bouleversées de fond en comble. La Justice divine éteignait là-haut les feux de sa vengeance, et ici-bas les cris d'espérance de l'humanité se changeaient en une ferme assurance et en des chants d'une éternelle reconnaissance [1].

En même temps que s'ouvraient lumineuses et glorieuses aux enfants d'Adam les portes du Paradis [2], celles de l'enfer se refermaient avec fracas sur les démons pour les ensevelir éternel-

plénitude du chef... Néanmoins *la rédemption du genre humain ne fut pas consommée par quelqu'une de ces souffrances,* mais *par la mort* qu'il voulut subir, afin de délivrer le genre humain de ses péchés. » S. Thom., Op, 2, c. 231.

[1] La prophétie de Daniel nous vient ici naturellement à la pensée. « Soixante-dix semaines ont été décrétées, pour que la prévarication soit abolie, que le péché trouve sa fin, que l'iniquité soit effacée, que la justice éternelle soit amenée, que la vision et la prophétie soient accomplies, et que le Saint des saints reçoive l'onction... *le Christ sera mis à mort.* » Dan., ix, 24, 26.

[2] « Quand la porte est fermée, dit Saint Thomas, c'est qu'il y a un obstacle qui empêche l'homme d'entrer. Or, *ce qui empêche l'homme d'entrer dans le ciel, c'est le péché,* car, comme le dit le prophète (Is., xxxv, 8) : « Cette voie sera appelée sainte et celui qui est souillé ne passera point par elle. » Nous avons été délivrés du péché par la passion du Christ ; c'est pourquoi *elle nous a ouvert la porte du royaume céleste.* C'est ce qu'exprime l'Apôtre en disant (Hébr., ix, 11, 12) : « Le Christ étant venu comme le pontife des biens futurs, est entré une seule fois dans le sanctuaire avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle. » S. Thom., III p., q. 49, a. 5.

lement dans leur défaite[1]. Depuis quatre mille ans l'humanité déchue soupirait après sa délivrance et appelait son Rédempteur. Ignorant qu'elle Le possédait dans son sein, elle regardait dans l'avenir et continuait ses supplications, lorsque, tout-à-coup, le souffle imperceptible du dernier soupir du condamné qu'elle a elle-même crucifié la fait tressaillir, et son crime devient son salut. Le pardon divin a accompagné le grand cri qui a retenti du haut de la croix, et

[1] « A l'égard *de la puissance que le diable exerçait sur les hommes avant la passion du Christ,* il y a trois choses à considérer. L'une de la part de l'homme qui a *mérité par son péché d'être livré à la puissance du démon,* dont la tentation l'avait vaincu. L'autre de la part de Dieu que l'homme avait offensé par son péché, et qui *par sa justice l'avait abandonné à la puissance du diable.* La troisième se rapporte au démon qui par sa volonté perverse *empêchait l'homme de faire son salut.* Sous le premier rapport, l'homme a été délivré de la puissance du démon par la passion du Christ, selon qu'elle est *la cause de la rémission des péchés.* Sous le second, on doit dire que la passion du Christ nous a délivrés de la puissance du démon, en tant qu'*elle nous a réconciliés avec Dieu.* Sous le troisième, elle nous a délivrés du démon en ce sens que dans la passion du Christ il a excédé la mesure de la puissance que Dieu lui a donnée, en travaillant à faire mourir le Christ qui n'avait pas mérité la mort, puisqu'il était sans péché. D'où Saint Augustin dit (De Trinit., L. XIII, c. 14): *Le diable a été vaincu par la justice du Christ,* parce que, quoiqu'il n'ait rien trouvé en lui qui fût digne de mort, il l'a néanmoins fait périr. Aussi *est-il juste qu'il quitte ceux qui étaient ses débiteurs* et qui croient en Celui qu'il a fait périr sans qu'il lui ait rien dû. » S. THOM., III p., q. 49, a. 2.

l'humanité a senti la miséricorde couler à flots dans ses veines.

Purifiée et renouvelée, elle a retrouvé son innocence première et elle s'en est parée ; éclairée et guidée, elle a repris le chemin du ciel qu'elle avait abandonné ; baignée dans le sang de l'Agneau, elle s'est présentée à son Créateur pour le bénir et l'adorer ; appuyée sur les mérites et l'infinie charité de son Sauveur, elle a recommencé à aimer et elle a mis son bonheur à servir Celui qui l'avait rachetée [1].

Le ciel n'attendait que ce moment pour s'apaiser et se réjouir. Comme las de maudire, il aspi-

[1] « Dieu qui est riche en miséricorde, à cause de l'amour extrême dont il nous a aimés, lorsque nous étions morts par nos péchés, *nous a rendu la vie dans le Christ*, (par la grâce duquel *vous avez été sauvés*), et avec lui il nous a ressuscités et nous a fait asseoir dans les cieux, en Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir les richesses abondantes de sa grâce, par sa bonté envers nous, en Jésus-Christ. » Ephés., ii, 4-7.

« La passion du Christ, dit Saint Thomas, est la cause de notre réconciliation avec Dieu de deux manières. 1° En ce qu'*elle a éloigné le péché qui rend les hommes ennemis de Dieu*, d'après ces paroles (Sag., xiv, 9) : « Dieu hait également l'impie et son impiété » ; et (Ps. v, 7) : « Vous haïssez tous ceux qui opèrent l'iniquité ». 2° En ce qu'*elle est un sacrifice très agréable à Dieu*. Car l'effet propre du sacrifice, c'est d'apaiser Dieu. La passion volontaire du Christ a été un si grand bien, qu'*à cause de ce bien qu'il a trouvé dans la nature humaine* Dieu a été apaisé à l'égard de toutes les offenses du genre humain. » S. Thom., III p., q. 49, a. 4.

rait à bénir ; obligé de sévir, il était désireux de pardonner ; détenteur de la Justice, il faisait appel à la Miséricorde. Mais auparavant il fallait une réparation qui s'opérât au sein même de l'humanité. La gloire que Dieu avait prétendu prendre dans ses créatures avait été frustrée ; il était nécessaire qu'elle lui fût rendue. Sachant que l'humanité était impuissante par elle-même à réparer sa faute, il avait envoyé son Fils pour accomplir cette œuvre d'infinie sagesse. Pendant toute sa vie il Le tint dans un état d'esclavage et il fit peser sur Lui les exigences divines de sa Justice. Jésus avait en quelque sorte concentré en Lui l'humanité tout entière, et c'est de son sein que Dieu devait tirer le paiement complet de la dette contractée par le péché.

Chaque humiliation qu'Il subit, chaque souffrance qu'Il endure, chaque goutte de sang qu'Il verse, est un hommage rendu à la Divinité ; mais cela ne suffit pas. Le péché a introduit la mort dans la vie, comme une punition ; il faut maintenant une mort réparatrice pour rendre l'humanité à la vie. La Justice divine s'est attachée à l'humanité, comme une conséquence nécessaire de l'offense ; pour s'en détacher, il faut que l'offense soit effacée, et elle ne peut l'être que par l'immolation totale de la divine Victime. La Miséricorde ne peut prendre la place de la Justice

que si la satisfaction est assez parfaite pour égaler la gloire qu'elle réclame ; et cette gloire doit coûter tout le sang de l'Homme-Dieu.

En mourant, Jésus fait monter de la terre vers le ciel tout ce que l'humanité avait ravi à Dieu au moment de la chute. La somme de gloire que le dernier soupir du divin Crucifié rend à la Divinité égale et dépasse infiniment celle que la fidélité de la créature était appelée à lui procurer [1]. Dieu n'a plus de raison de châtier l'humanité [2] ; au contraire, en la contemplant purifiée par le sang rédempteur, il l'embrasse avec amour [3] et il

[1] « Là où le péché a abondé, la grâce *a surabondé.* » Rom., v, 20.

« Il satisfait proprement pour une offense celui qui rend à l'offensé quelque chose qu'il aime autant ou plus qu'il ne hait l'offense elle-même. Or, le Christ, en souffrant par charité et par obéissance, *a rendu à Dieu plus qu'il ne fallait* pour faire compensation à toutes les offenses du genre humain : 1° à cause de *la grandeur de la charité* qui le faisait souffrir ; 2° à cause de *la dignité de la vie* qu'il a donnée pour satisfaire, car c'est la vie d'un homme-Dieu ; 3° à cause de *la généralité de la passion* et de *la grandeur de la douleur* dont il s'est chargé. C'est pourquoi la passion du Christ n'a pas été seulement une satisfaction suffisante, mais encore *surabondante,* pour les péchés du genre humain, d'après ces paroles de l'Ecriture (I Jean, ii, 2) : « Il s'est fait victime de propitiation non seulement pour nos péchés, mais encore pour ceux du monde entier. » S. Thom., III p., q. 48, a. 2.

[2] « Jésus nous a délivrés de la colère à venir. » I Thess., i, 10.

[3] « On ne dit pas que la passion du Christ nous a réconciliés avec Dieu, comme s'il eût commencé à nous aimer alors, puisqu'il est écrit (Jér., xxxi, 3) : « Je vous ai aimé d'un amour

abandonne à son Fils bien-aimé, comme prix de sa victoire, la Miséricorde dont Il usera désormais à l'égard des pécheurs [1].

C'est ainsi que Jésus-Victime devient par son Sacrifice le centre de toutes les relations du ciel et de la terre. Il avait été envoyé au monde, c'était le don du ciel ; il meurt pour l'humanité, c'est la rançon du monde. La Justice divine Le fait mourir ; la Miséricorde divine fera vivre ceux pour qui Il meurt. Le Dieu vengeur s'en est fait une Victime ; la Victime s'est faite un Dieu Sauveur. Pour s'exercer de nouveau, la Justice devra faire appel à la Miséricorde, afin d'agir de concert avec elle ; et, pour pardonner aux hommes, la Miséricorde devra passer par le Calvaire et puiser dans le sang de la divine Victime les mérites du salut éternel.

perpétuel » ; mais on le dit parce que par la passion du Christ *la cause de la haine a été détruite,* soit parce que le péché a été effacé, soit parce qu'elle a offert en retour *un bien plus agréable à Dieu.* » S. Thom., III p., q. 49, a. 4, ad 2.

[1] « Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais *à acquérir le salut* par notre Seigneur Jésus-Christ, qui est mort pour nous. » I Thess., v, 9, 10.

« Lorsque la bonté de Dieu, notre Sauveur, et son amour pour les hommes ont paru, *il nous a sauvés, en vertu de sa miséricorde,* par le bain de la régénération et du renouvellement de l'Esprit-Saint, qu'il a répandu sur nous abondamment *par Jésus-Christ notre Sauveur.* » Tit., iii, 4-6.

De même que le Verbe incarné a été dans l'humanité la manifestation vivante de la Divinité, ainsi l'Homme-Dieu immolé demeure l'expression permanente des droits sacrés de l'humanité à la commisération et à la miséricorde [1]. Tout pécheur, pour être exaucé, devra emprunter la voix suppliante de l'auguste Victime ; tout péché, pour être pardonné, devra être baigné dans son sang rédempteur [2].

Infinie comme la Justice, la Miséricorde couvre le monde, et toutes les âmes peuvent venir s'y abreuver. La source des mérites et des grâces est intarissable ; tous sont invités à venir y puiser, mais aucun n'est violenté. Chaque pécheur, et malgré la multitude de ses péchés, peut regarder du côté du Calvaire et implorer du secours [3].

[1] « Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui justifie. Qui les condamnera ? C'est *le Christ Jésus qui est mort pour eux ;* bien plus, qui est ressuscité, qui est à la droite de Dieu, et *qui intercède pour nous.* » Rom., viii, 33, 34.

« Nous avons l'*assurance* d'entrer dans le sanctuaire par le sang du Christ. » Hébr., x, 19.

[2] « C'est en lui que nous avons la rédemption, *la rémission des péchés, par son sang.* » Ephés., i, 7.

« Le *sang de Jésus-Christ* nous purifie de *tout péché.* » I Jean, i, 7.

[3] « Le Christ, par sa passion, nous a délivrés de nos péchés, en établissant *la cause de notre délivrance,* de manière que par elle tous les péchés, quels qu'ils soient, *passés, présents* et *futurs,* pussent être remis ; comme si un médecin préparait une médecine qui pût guérir toutes les maladies, même celles qui seraient à venir. » S. Thom., III p., q. 49, a. 1, ad 3.

Il a même le droit de s'emparer de l'adorable Victime qui s'y est immolée et de s'en servir comme d'un talisman contre la Justice qui voudrait le frapper ; mais encore faut-il qu'il veuille librement venir se jeter dans les bras du divin Crucifié et se laisser presser sur son sein [1].

Pour tous les pécheurs du monde Jésus ne cessera de crier miséricorde [2]. Sa croix reste dressée entre le ciel et la terre, comme le divin paratonnerre de l'humanité qui attire les foudres de la Justice afin d'en préserver les pécheurs [3]. Allons nous abriter à son ombre [4] et

[1] « Mes petits enfants, je vous écris afin que vous ne péchiez point ; mais quand même quelqu'un aurait péché, *nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste.* C'est lui qui est *une propitiation pour nos péchés ;* et, non seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier. » I Jean, ii, 1, 2.

[2] « Parce qu'il possède un sacerdoce éternel, *il peut sauver pour toujours* ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant *pour intercéder en notre faveur.* » Hébr., vii, 24, 25.

[3] « Il a plu à Dieu de réconcilier par lui toutes choses avec lui-même, en établissant la paix *par le sang de sa croix.* » Col., i, 19, 20.

[4] « Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n'est *dans la croix* de notre Seigneur Jésus-Christ. » Gal., vi, 14.

L'Eglise chante : « Je vous salue, ô croix ; mon unique espérance, dans ce temps de la passion, augmentez la justice de ceux qui sont déjà justes, et accordez le pardon aux coupables. » Hymne *Vexilla regis.*

Relativement au culte que nous rendons à la croix, Saint Thomas s'exprime ainsi : « La croix du Christ sur laquelle le Christ a été crucifié, doit être adorée de l'*adoration de latrie,* soit parce qu'elle *représente la figure du Christ* qui y est mort,

supplier Celui qui nous a tant aimés de ne pas rendre inutiles pour nous les souffrances qu'Il a endurées et le sang qu'Il a versé.

III. — Le Sacrifice de la Loi nouvelle

Jésus est un sommet dans l'humanité ; Il occupe la cime de l'histoire du monde. Avant Lui l'humanité gravit la voie ascendante qui la dirige vers son Sauveur ; après Lui elle s'avance dans la voie descendante qui la conduit à ses éternelles destinées.

Quatre mille ans d'aspirations, de supplications et d'espérance ont précédé sa venue ; des siècles de grâces, de miséricorde et de reconnaissance l'ont suivie. Son Incarnation, sa vie et sa mort contiennent en abrégé l'histoire du passé et celle de l'avenir [1]. Jésus, le premier-né d'entre les créatures, reste le prototype de toute

soit parce que *les membres du Christ l'ont touchée*, et qu'elle a été couverte de son sang. C'est pour cela que nous nous adressons à la croix et que nous lui parlons comme au crucifié. » S. Thom., III p., q. 25, a. 4.

[1] « Dans ces derniers temps Dieu nous a parlé par le Fils qu'il a établi héritier de toutes choses, *par lequel aussi il a fait les mondes*, et qui, étant la splendeur de sa gloire et l'empreinte de sa substance, et *soutenant toutes choses par la parole de sa puissance*, après avoir opéré *la purification des péchés*, s'est assis à la droite de la majesté *au plus haut des cieux*. » Hébr., I, 2, 3.

perfection et de toute sainteté. Il est à Lui seul la religion de l'humanité qui trouve en Lui son terme et sa vivante expression [1].

Tous les hommages rendus à la Divinité, depuis le Paradis terrestre, empruntaient leur valeur à ceux que Jésus devait rendre un jour à Dieu son Père [2]. Tous les sacrifices anciens n'étaient que des sacrifices figuratifs du grand et sublime Sacrifice que Jésus devait offrir sur le Calvaire. S'ils ont été sanglants, pour la plupart, c'est que Jésus devait verser tout son sang ; s'ils ont exigé la destruction des victimes, c'est

[1] « Rendons grâces à Dieu le Père qui nous a arrachés *à la puissance des ténèbres* et nous a *assujettis à l'empire de son Fils bien-aimé,* en qui nous avons la *rédemption,* par son sang, et la *rémisssion des péchés.* C'est lui qui est l'image du Dieu invisible, *le premier-né de toute créature.* Tout a été créé par lui et pour lui ; il est avant tous et toutes choses subsistent en lui. C'est lui aussi qui est *le chef du corps de l'Eglise ;* lui qui est les prémices, le premier-né d'entre les morts, afin d'être *en toutes choses le premier ;* car il a plu à Dieu que *toute plénitude résidât en lui,* et de *réconcilier par lui toutes choses avec lui-même,* soit celles qui sont sur la terre, soit celles qui sont dans le ciel, en établissant la paix *par le sang de sa croix.* » Col., I, 12-20.

[2] Comme le dit Saint Thomas, « l'Incarnation du Christ a régénéré *toute la nature humaine* ». C'est ainsi que le mystère de l'Incarnation est *le principe du mérite ;* parce que, comme dit Saint Jean (I, 16), « nous avons tous reçu de la plénitude du Christ ». (S. Thom., III p., q. 2, a. 11). — « C'est pourquoi les anciens patriarches, en observant les sacrements de la loi, *se portaient vers le Christ par la foi et l'amour,* comme nous nous y portons nous-mêmes. » (III p., q. 8, a. 3, ad 3).

que Jésus devait disparaître et s'anéantir jusque dans la mort.

Le sacrifice, comme nous l'avons vu, étant l'hommage suprême de toute religion à l'égard de la Divinité, exprime d'une part le souverain domaine de Dieu sur toute créature et de l'autre les devoirs sacrés de l'humanité vis-à-vis de son Créateur. Pour être parfait, le sacrifice doit offrir ce qui correspond le mieux à cette double fin ; et comme rien n'est plus précieux que la vie, c'est dans la mort et l'effusion du sang que consiste le vrai sacrifice. La religion juive consistait presque entièrement dans ces sacrifices multiples. Plus les fêtes étaient solennelles, et plus nombreuses étaient les victimes de tout genre que l'on immolait.

Certains sacrifices étaient destinés directement à l'expiation des péchés, d'autres à l'expression de la prière ou de l'action de grâces ; mais aucun naturellement ne possédait par lui-même une vertu surnaturelle quelconque de purification, toute leur valeur leur venant des mérites futurs du Sacrifice du Calvaire.

Les temps étant accomplis, Jésus apparaît. Venu non pour abolir la Loi mais pour la confirmer[1],

[1] « Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi et les prophètes : je ne suis pas venu abolir *mais accomplir.* » MATTH., v, 17.

Il ne détruit pas le sacrifice, mais Il remplace la figure par la réalité [1]. Réunissant en Lui tous les devoirs de l'humanité exprimés dans les sacrifices de la loi écrite, Il est constitué la Victime universelle qui s'offre elle-même et qui restera offerte et immolée jusqu'à la fin des temps [2].

Soit pour expier le péché, soit pour remercier le ciel et en obtenir des grâces, soit pour protester de sa dépendance absolue à l'égard de Dieu et chercher à s'unir à lui dans une plus grande intimité, il n'y a plus qu'un sacrifice qui soit l'expression de ces divers sentiments, et c'est celui de notre adorable Victime. Ce Sacrifice unique a absorbé tous les autres et demeurera éternellement le Sacrifice du salut [3].

[1] « C'est pourquoi le Christ entrant dans le monde, après avoir dit d'abord : Vous n'avez pas voulu de sacrifices et d'offrandes, non plus que les holocaustes et les sacrifices pour le péché, et vous n'avez pas agréé ces choses qu'on offre selon la loi ; il ajoute : Voici, je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté. *Il abolit ainsi la première chose pour établir la seconde* » (c'est-à-dire il annule les sacrifices légaux et il leur substitue son propre sacrifice). Hébr., x, 5, 8, 9.

[2] « C'est en vertu de cette volonté que nous avons été sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ, *une fois pour toutes.* » Hébr., x, 10.

[3] « Parmi tous les dons que Dieu a accordés au genre humain depuis qu'il est tombé dans le péché, le premier de tous est le don qu'il lui a fait de son Fils, selon cette parole de Saint Jean (iii, 16) : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que celui qui croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle. » C'est pourquoi *le plus grand* de tous

On voit par là l'importance capitale qu'il a dans la vie du Sauveur, puisqu'il est le terme nécessaire et indispensable de l'Incarnation. Si Jésus n'avait pas donné sa vie, il y aurait eu oblation mais non immolation, et, dès lors, il n'y aurait pas eu sacrifice proprement dit.

De même que la Loi nouvelle sans sacrifice n'eût point été la réalisation et le couronnement de l'ancienne ; ainsi la religion du Testament nouveau, dépourvue de sacrifice, eût été incomplète et imparfaite. C'est donc le Sacrifice de l'Homme-Dieu qui donne tout le mérite à la mission qu'Il est venu accomplir sur cette terre ; et c'est bien en toute vérité autour de la croix du Calvaire que gravite le monde.

Une fois répandu, le sang du Sauveur ne peut plus couler. Son immolation sanglante ne sera

les sacrifices, c'est celui par lequel « le Christ s'est offert lui-même à Dieu en odeur de suavité », selon l'expression de Saint Paul (Ephés., v, 2).

« C'est pour ce motif que tous les autres sacrifices étaient offerts dans l'ancienne loi pour figurer *ce sacrifice unique* et tout particulier, comme on représente ce qui est parfait par des choses imparfaites. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre (Hébr.., x, 11, 12) : « que les prêtres de l'ancienne loi offraient plusieurs fois les mêmes hosties qui ne pouvaient jamais effacer les péchés, mais que le Christ n'en a offert qu'une seule pour tous les péchés ». Et comme la raison de la figure se prend de l'objet qu'elle représente, il s'ensuit que les *raisons* des sacrifices figuratifs de l'ancienne loi doivent se prendre du *véritable sacrifice du Christ.* » S. Thom., I II, q. 102, a. 3.

jamais renouvelée [1] ; mais le même et unique Sacrifice sera offert d'une manière mystique sur tous les autels de l'univers. Les Prêtres de Jésus auront le pouvoir d'ériger partout de nouveaux Calvaires et d'offrir au Seigneur la Victime qui efface les péchés du monde [2].

IV. — Jésus, l'unique Victime

Si le Sacrifice de la Loi nouvelle est désormais l'unique Sacrifice de la religion de l'humanité, c'est parce qu'il n'y a pas et ne peut y avoir d'autre Victime que Jésus.

[1] « Le Christ ne meurt plus, la mort n'a plus d'empire sur lui. Car en tant qu'il est mort pour le péché, *il est mort une fois pour toutes.* » Rom., vi, 9, 10.

[2] « Faites ceci en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, *vous annoncerez la mort du Seigneur.* » I Cor., xi, 25, 26.

« Le Christ, dit Saint Thomas, est *la source de tout Sacerdoce ;* car le prêtre de l'ancienne loi était *sa figure,* et le prêtre de la nouvelle *opère en son nom.* » S. Thom., III p., q. 22, a. 4.

« Ce sacrement est si noble, qu'il n'est confectionné que dans la personne du Christ. Or, quiconque fait une chose au nom d'un autre, doit nécessairement le faire par la puissance qu'il en a reçue. Or, comme le Christ accorde à celui qui est baptisé la puissance de recevoir l'Eucharistie, de même *il accorde au Prêtre,* dans son ordination, le *pouvoir de la consacrer en son nom.* » III p., q. 82, a. 1.

« Comme la célébration de l'Eucharistie est une image qui représente la passion du Christ, de même *l'autel est la représentation de la croix* sur laquelle le Christ a été immolé dans son espèce propre. » III p., q. 83, a. 1, ad 3.

Jusqu'à l'immolation de Jésus sur le Calvaire, les formes diverses de sacrifice dans la religion du peuple de Dieu n'étaient qu'une expression très imparfaite de la reconnaissance des droits de Dieu et des devoirs de l'humanité à son égard ; aussi ne pouvaient-ils durer qu'un temps [1]. Dieu réclamait davantage de sa créature, mais l'homme était impuissant à le lui donner. Pour offrir un sacrifice qui satisfît pleinement la Divinité et rendît parfaite la religion de l'humanité, il fallait une autre Victime, une Victime qui fût puissante et sainte comme Dieu, une Victime qui personnifiât l'humanité et dont le mérite d'immolation rétablît complètement les rapports primitifs du Créateur avec sa créature [2].

Une fois ce Sacrifice offert, il n'y a plus lieu de continuer les sacrifices figuratifs qui n'auraient désormais aucun sens [3]. Il n'y a pas davantage à attendre un perfectionnement quelconque au Sacrifice nouveau, rien ne pouvant

[1] « Il y ainsi *abolition* de la première ordonnance, à cause de son *impuissance* et de son *inutilité ;* car la loi n'a rien amené à la perfection. » Hébr., vii, 18, 19.

[2] « Le Christ est mort *pour nos péchés,* le Juste pour les injustes, *afin de nous offrir à Dieu.* » I Pierre, iii, 18.

[3] « Voici, je viens pour faire, ô Dieu, votre volonté. *Il abolit ainsi la première chose, pour établir la seconde...* Là où il y a rémission des péchés, *il n'est plus besoin d'oblation pour le péché.* » Hébr., x, 9, 18.

être ajouté ni à la perfection essentielle de la Victime ni au mérite infini de son Sacrifice. Tout ce que le ciel pouvait donner à la terre et tout ce qu'il pouvait en recevoir est renfermé en Jésus [1].

Victime éternelle, elle a pris naissance dans le sein de Dieu. Victime sacro-sainte, elle possède toutes les perfections de l'essence divine. Victime humano-divine, elle associe en elle-même toutes les grandeurs de Dieu et toutes les infirmités de l'homme. Victime d'holocauste, elle rend à Dieu toute la gloire qu'il est susceptible de recevoir de la part de ses créatures. Victime pour le péché, elle expie dans son sang. Victime pacifique, elle obtient par sa propre vertu le pardon et le salut.

Jésus ne peut rien faire de plus ; le ciel n'a plus rien à exiger, ni l'humanité rien à offrir. Eternellement Jésus restera Victime. Certaines formes extérieures de son Sacrifice seront changées, mais l'essence demeurera : la gloire de Dieu et le bien des âmes. Jamais Dieu ne sera davantage glorifié, jamais les âmes n'auront besoin d'être de nouveau sauvées [2].

[1] « Après avoir offert *une seule victime* pour les péchés, il s'est assis *pour toujours* à la droite de Dieu. Car, *par une seule oblation*, il a amené à la perfection *pour toujours* ceux qui sont sanctifiés. » Hébr., x, 12, 14.

[2] « Il est entré *une fois pour toutes* dans le sanctuaire, avec

Tous les sacrifices qui seront offerts jusqu'à la fin des temps seront identiques à celui de l'auguste Victime du Calvaire. Non seulement ils lui emprunteront leur valeur, mais ils en seront une exacte reproduction ou, pour mieux dire, un véritable prolongement. Ce sera toujours la même Victime qui sera offerte, comme ce sera le même Prêtre qui l'offrira [1]. L'immolation ne sera plus sanglante mais mystique : et c'est précisément parce qu'il n'y a qu'une Victime unique et que cette Victime ne peut mourir deux fois, que le Sacrifice de nos autels est essentiellement le

son propre sang, *ayant obtenu une rédemption éternelle.* Ce n'est pas dans un sanctuaire fait de main d'homme que Jésus est entré, mais *dans le ciel même,* afin de se présenter pour nous devant la face de Dieu. Et ce n'est pas pour s'offrir soi-même plusieurs fois qu'il y est entré, comme le grand-prêtre entre chaque année dans le sanctuaire avec du sang étranger ; autrement il aurait fallu qu'il souffrît plusieurs fois depuis la création du monde, tandis qu'il n'a paru qu'*une seule fois* à la fin des siècles, *pour abolir le péché par son sacrifice.* » Hébr., ix, 12, 24-26.

[1] « Jésus est le Prêtre qui s'offre et il est l'oblation. » *Conc. de Trente,* Sess. 22, c. 1.

« Il est évident que le Christ consacre *lui-même* tous les sacrements de l'Eglise ; car c'est lui-même qui baptise, c'est lui-même qui remet les péchés, il est lui-même *le vrai Prêtre qui s'est offert sur la croix et par la puissance duquel son Corps est consacré tous les jours sur l'autel.* Et cependant, comme il ne devait pas rester corporellement présent avec tous les fidèles, il a choisi des *ministres* pour dispenser ces sacrements aux fidèles. » S. Thom., *Contr. Gent.,* L. 4, c. 76.

même, moins l'effusion du sang qui, au lieu d'être matérielle, n'est que mystique [1].

Si le Sacrifice de l'autel était inférieur soit en dignité soit en efficacité à celui du Calvaire, une atteinte serait portée à la perfection de la divine Victime. Or, elle ne peut être diminuée pas plus que perfectionnée. Elle est ce qu'elle est, et elle l'est parfaitement, divinement, éternellement. Ses mérites demeurent comme son essence ; ils ne seront jamais amoindris ni augmentés ; leur perfection est infinie et comprend tous les mérites possibles.

De même qu'il n'y a qu'une Victime, il n'y

[1] « On appelle, dit Saint Thomas, la célébration de l'Eucharistie l'*immolation du Christ* pour deux raisons. 1° Parce que, comme le dit Saint Augustin, les images ont coutume d'être appelées du nom des choses qu'elles représentent, comme lorsqu'en considérant un tableau ou une fresque, nous disons : c'est Cicéron, c'est Salluste. Or, la célébration de l'Eucharistie est une *image représentative de la passion du Christ,* qui est sa véritable immolation. 2° Quant à l'effet de la passion du Christ. Car ce sacrement *nous fait participer aux fruits de la passion du Seigneur.* C'est pour cela qu'il est dit dans une oraison : que toutes les fois qu'on célèbre la mémoire de cette victime, *on exerce l'œuvre de notre rédemption.* » S. Thom., III p., q. 83, a. 1.

Répondant ensuite au premier argument, et citant Saint Ambroise, il ajoute plus expressément : « Il n'y a *qu'une hostie celle que le Christ a offerte et que nous offrons ;* il n'y en a pas plusieurs, parce que le Christ n'a été offert qu'une fois. Ce sacrifice est le modèle de celui-ci. Car, comme ce qui est offert partout n'est qu'un seul corps et n'en forme pas plusieurs ; de même il n'y a *qu'un seul sacrifice.* » Ibid., ad 1.

a que les mérites de cette Victime qui aient quelque valeur devant Dieu et quelque efficacité pour les hommes. Tous les pécheurs sont purifiés dans son sang ; tous les justes sont sanctifiés par sa vertu ; toutes les âmes n'acquièrent un droit à la récompense que par sa grâce [1].

C'est donc adorablement vrai que Jésus est tout, qu'Il est essentiellement et nécessairement Victime, que sa mission ici-bas repose tout entière sur son immolation, que son Sacrifice est perpétuel, qu'Il reste l'unique Victime de Dieu et des hommes, et qu'Il est pour tous ses rachetés l'unique et surabondante source de salut.

Le ciel s'est ouvert pour laisser descendre le Fils de Dieu [2], la terre L'a possédé sous une forme humaine [3], la mort nous L'a ravi pour nous donner le salut [4], et le Paradis est à jamais

[1] « Ainsi donc, mes frères, puisque *nous avons l'assurance d'entrer dans le sanctuaire par le sang du Christ,* approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, le cœur purifié des souillures d'une mauvaise conscience. » Hébr., x, 19, 22.

[2] « Je suis descendu *du ciel.* » Jean, vi, 38.

« C'est *de Dieu* que je suis sorti et que je suis venu. » Jean, viii, 42.

[3] « Le Verbe *s'est fait chair* et il a habité parmi nous. » Jean, i, 14.

[4] « Le Christ *est mort* une fois *pour nos péchés.* » I Pierre, iii, 18.

le lieu de son éternelle demeure [1]. Mais c'est une Victime que le Père nous a offerte [2], c'est une Victime qui a vécu parmi nous [3], c'est une Victime qui s'est livrée à la mort [4], c'est une Victime qui, après avoir offert son Sacrifice, est retournée dans le sein de son Père [5] pour y introduire à sa suite toutes les âmes teintes de son sang [6].

Et, mystère non moins adorable, ce Jésus,

[1] « Celui qui est descendu est le même que celui *qui est monté au-dessus de tous les cieux.* » Ephés., iv, 10.

[2] « C'est lui que Dieu avait destiné à être *une victime de propitiation.* » Rom., iii, 25.

[3] « Il s'est *anéanti* lui-même, en prenant *la forme d'esclave.* Il s'est *humilié* lui-même, se faisant *obéissant* jusqu'à la mort, et la mort de la croix. » Phil., ii, 7, 8.

A cause du péché qu'il était venu expier, tout saint qu'il fût, il devait forcément être livré à la souffrance. « Puisque, dit Saint Thomas, il y a pour les hommes trois états, celui de l'*innocence,* celui du *péché* et celui de la *gloire,* comme le Christ a pris de l'état de la gloire la *vision* et de l'état d'innocence l'*exemption de tout péché ;* de même il a pris de l'état du péché la *nécessité de se soumettre aux peines de cette vie.* » S. Thom., III p., q. 13, a. 3, ad 2.

[4] « Je donne ma vie. Personne ne me la ravit, mais *je la donne de moi-même.* » Jean, x, 17, 18.

[5] « Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde et *je vais au Père.* » Jean, xvi, 28.

[6] « Dans la maison de mon Père il y a beaucoup de demeures. *Je vais vous préparer une place.* » Jean, xiv, 2.

« Père, je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés *soient aussi avec moi.* » Jean, xvii, 24.

« Dieu nous a rendu la vie dans le Christ, et avec lui il nous a ressuscités, et *nous a fait asseoir dans les cieux,* en Jésus-Christ. » Ephés., ii, 5, 6.

Prêtre de son propre Sacrifice et Victime de son éternel Sacerdoce, continue au Sacrement de l'Eucharistie de vivre au milieu de nous, de se faire notre perpétuelle Hostie de louange et de supplication, notre incessante Victime de réparation et de salut [1].

Aimons-Le, car Il nous aime ! Sacrifions-nous pour Lui, car Il s'est immolé pour nous ! Devenons les Victimes de son amour, car Il s'est fait, pour nous sauver, la Victime de son éternelle charité !

[1] « On n'a jamais pu être sauvé, dit Saint Thomas, *sans avoir foi dans la passion du Christ.* C'est pourquoi il a fallu qu'en tout temps il y eût parmi les hommes quelque chose qui représentât la passion du Sauveur. Dans l'Ancien Testament son principal sacrement était l'agneau pascal ; d'où l'Apôtre dit (I Cor., v, 7) : « Le Christ notre pâque a été immolé ». Dans le Nouveau Testament il a été remplacé par le *Sacrement de l'Eucharistie, qui rappelle la passion passée,* comme l'agneau pascal a figuré à l'avance la passion future. » S. Thom., III p., q. 73, a. 5.

L'Eucharistie est le sacrement parfait de la passion du Seigneur, en ce sens qu'*il renferme le Christ qui a souffert.* Ce sacrement a été institué dans la Cène pour être à l'avenir le mémorial de la passion du Seigneur, après qu'elle a été consommée. » Ibid., ad 2 et 3.

A Jésus, Victime de Justice et de Miséricorde

O Jésus, divine et adorable Victime,
que l'amour a conduit au Calvaire,
que la Justice a frappé à cause de nos péchés,
et que la Miséricorde
a fait le Sauveur de l'humanité :
je m'abîme devant Vous pour Vous adorer,
je m'agenouille au pied de votre croix
pour Vous bénir et Vous remercier,
je bois avec délice votre sang purificateur
et je me blottis dans votre cœur
pour Vous aimer et y demeurer à jamais.
Que la terre Vous loue
et que les anges Vous chantent
leurs éternels hosannas,
ô Vous, qui avez voulu mourir
pour glorifier votre Père
et m'arracher à la mort !
O Vous, qui demeurez sur nos autels
pour rester notre Victime
et nous sauver encore !
O Vous, qui serez éternellement
Prêtre et Victime
dans les siècles des siècles !

CHAPITRE SEPTIÈME

De l'amour dû à Jésus en sa qualité de Victime

CHAPITRE SEPTIÈME

De l'amour dû à Jésus en sa qualité de Victime

« Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés, et marchez dans l'amour, comme le Christ qui nous a aimés et qui s'est livré lui-même pour nous à Dieu. »

Ephés., V, 1, 2.

Le simple énoncé de ce chapitre est un couronnement nécessaire du sujet tout divin que nous avons traité dans ce volume. Comment, en effet, avoir étudié le Verbe divin incarné, sans comprendre qu'à cette charité infinie qui L'a fait descendre dans l'humanité ne peut correspondre qu'un amour universel ? Comment avoir vécu avec Jésus et L'avoir accompagné dans toutes les phases de sa vie, sans avoir saisi au son de sa voix, à la tendresse de son regard et aux battements de son cœur, qu'Il était venu chercher de l'amour parmi les hommes, en retour du salut qu'Il leur procurait ?

Comment avoir vu le Fils de Dieu se condamner à tant d'abaissements et d'humiliations afin de se mettre à notre niveau et porter le poids écrasant de nos péchés, sans éprouver le besoin de Le remercier et de L'aimer ? Comment avoir considéré notre Sauveur dévoré du zèle et de la gloire de Dieu, se nourrissant de souffrance autant que d'amour, soupirant depuis son Incarnation après l'immolation suprême qui devait Lui coûter tout son sang, sans être touchés jusqu'au fond de l'âme d'un tel mystère de charité divine ?

Comment avoir été témoins des terribles souffrances endurées par notre divine Victime et avoir assisté à son cruel supplice, sans être attendris et sans vouloir, à notre tour, souffrir pour Lui prouver notre amour ?

Il ne peut nous suffire de connaître Jésus Victime, nous devons L'aimer. Une connaissance froidement raisonnée de ce caractère essentiel en Jésus serait un outrage à son amour.

Il s'est fait Victime, parce qu'Il aimait son Père ; et son Père L'en aime infiniment. Il s'est livré et immolé parce qu'Il nous aimait ; et nous devons Le payer de retour. Il ne pouvait faire davantage pour se révéler en tant que Victime, Il ne pouvait se vouer à plus d'humiliations et de douleurs pour vivre en Victime, Il ne pouvait

pousser plus loin son immolation pour mourir en Victime.

De telles sublimités ne se contemplent pas avec indifférence. Une semblable charité est faite pour attendrir et émouvoir. Si, à la vue de Jésus souffrant et de Jésus mourant, nos yeux ne se mouillent pas de larmes et notre cœur ne bat pas plus fort, c'est que nous n'avons pas compris ce qui Le faisait souffrir et pourquoi Il a voulu mourir.

Jésus est trop aimé de son Père en tant que Victime, pour que nous, créatures, nous n'éprouvions pas tout naturellement le besoin d'aimer Celui que Dieu nous a donné. Jésus s'aime trop Lui-même dans son état de Victime, pour que nous, pécheurs, nous ne partagions pas les sentiments de Celui qui pour nous s'est immolé. Jésus nous prouve trop d'amour en s'immolant comme Victime, pour que nous, ses rachetés, nous ne nous attachions pas irrévocablement à Celui qui nous a sauvés.

Il n'y a que l'amour qui puisse éclairer et féconder notre science de Jésus. Il n'y a que l'amour qui puisse nous faire saisir un peu la sublimité divine des desseins éternels décrétant la Rédemption. Il n'y a que l'amour qui puisse

nous faire pénétrer dans le cœur de l'Homme-Dieu. Il n'y a que l'amour qui puisse incruster dans notre propre cœur le souvenir immortel de la divine Victime. Il n'y a que l'amour qui puisse nous attacher à ses pas et nous la faire accompagner jusqu'au Calvaire, pour partager ses douleurs et son supplice. Il n'y a que l'amour qui puisse nous garder dans la générosité et l'héroïsme, nous, les fidèles disciples de cet ineffable Maître qui nous appelle à souffrir et à mourir avec Lui.

Aimons Jésus ! Jésus, c'est l'amour ; et le vrai nom de l'amour, c'est Jésus !

I. — L'amour de Dieu le Père pour son Fils Victime

C'est par un mouvement d'éternel amour que Dieu le Père nous a donné son Fils bien-aimé [1]. Mais en nous Le donnant pour nous racheter [2], il nous L'a livré comme Victime [3]. Sa charité

[1] Dieu a *tant aimé* le monde qu'*il a donné son Fils unique.* » JEAN, III, 16.

[2] « Nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils *comme Sauveur du monde.* » I JEAN, IV, 14.

[3] « Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à acquérir le salut par notre Seigneur Jésus-Christ, *qui est mort pour nous.* » I THESS., V, 9, 10.

nous L'a abandonné, afin que nous ayons sur Lui tous les droits et que nous puissions Le charger de tous nos péchés comme s'Il en était l'unique et universel responsable [1]. Il n'y a pas d'autre motif à l'Incarnation ; il n'y a pas d'autre fin à la Rédemption.

Tout le temps que le Verbe incarné demeurera dans l'humanité, Il y sera pour accomplir cette unique et divine mission. Dieu le Père ne pourra Le considérer autrement que comme Victime. Continuant de voir en Lui le Fils de ses éternelles complaisances, il Le contemplera néanmoins sous les dehors humiliés dont il L'a lui-même couvert pour en faire notre Sauveur ; et l'amour infini qu'il Lui porte de toute éternité sera un amour qui pénétrera jusqu'aux derniers abaissements et aux suprêmes immolations de son état de Victime.

Par cela même que son Verbe s'est fait chair et s'est constitué vis-à-vis de lui dans un état d'infériorité et de dépendance, Il lui est devenu en quelque sorte plus cher, et il trouve dans ses humiliations mêmes un motif à de nouvelles tendresses [2].

[1] « Le Christ a souffert pour nous. *C'est lui qui a porté lui-même nos péchés* dans son corps sur le bois. » I Pierre, ii, 21, 24.

[2] Jésus lui-même nous fait connaître que c'est l'amour qui porte son Père à l'assister sans cesse dans la mission rédemp-

Il se plaît à voir en Lui le restaurateur de sa gloire et le Sauveur de l'humanité. Irrité contre l'humanité pécheresse, Dieu le Père prévoit que bientôt la vengeance tombera de ses mains ; et il bénit le Sauveur qui aura fait à sa Miséricorde un appel capable de désarmer sa Justice. Trompé dans ses espérances, dès l'origine, il sait qu'il va reconquérir la gloire que la désobéissance du premier homme lui avait un instant ravie ; et il contemple avec amour son Verbe dont les ardeurs infinies ne seront satisfaites qu'Il n'ait obtenu sa glorification parfaite. Poussé par un sentiment de mystérieux amour pour les hommes, il a résolu de les sauver ; et il aime avec des tendresses ineffables ce Fils unique qui s'est fait Victime pour payer par des humiliations et des souffrances inouïes la dette complète de l'humanité [1].

trice qu'il en a reçue. « Le Père *aime* le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. » JEAN, v, 20.

« L'Apôtre, dit Saint Thomas, nomme le Christ *le Fils de la dilection de Dieu* (COL., I, 13), pour exprimer la *surabondance infinie de l'amour que Dieu a pour lui.* » I p., q. 41, a. 2, ad 2.

[1] « Dieu *aime le Christ,* non seulement plus que tout le genre humain, mais encore plus que toutes les créatures qui sont sorties de ses mains. Il ne lui a rien fait perdre de son excellence *en le livrant à la mort* pour le salut du genre humain, et il lui a donné un nom au-dessus de tout nom. » (S. THOM., I p., q. 20, a. 4, ad 1). — Saint Paul nous en donne la raison : « Il s'est humilié lui-même, se faisant obéissant *jusqu'à la mort, et la*

Si un jour le Père est glorifié sur la terre comme au ciel, il le devra au Verbe incarné [1] ; si l'humanité reconquiert ses droits primitifs à la béatitude éternelle, ces droits lui seront rendus par les mérites du Rédempteur [2]. Mais pour glorifier comme pour sauver, pour exalter son divin Père comme pour obtenir le pardon de l'humanité, Jésus n'aura qu'un moyen, celui de se sacrifier et de s'immoler. Il est Victime, et c'est par ses immolations successives, couronnées par le sacrifice suprême de sa vie, qu'Il accomplira l'œuvre sublime de la pacification du ciel et de la réhabilitation de l'humanité.

Cet état de Victime en Jésus contient pour Dieu le Père toute la charité infinie dont il aime son Verbe [3] et tout l'amour qu'il porte à l'humanité [4]. L'union hypostatique a fait du Verbe incarné un Dieu-Homme capable de souffrir et de mourir, un Dieu Victime que le Père aime infiniment à l'égal de l'amour qu'il se porte à lui-même.

mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom au-dessus de tout nom. » (PHIL., II, 8, 9).

[1] « *Je vous ai glorifié sur la terre.* » JEAN, XVII, 4.

[2] « Nous avons l'assurance *d'entrer dans le sanctuaire* par le sang du Christ. » HÉBR., X, 19.

[3] « Voilà *pourquoi* le Père m'aime, parce que *je donne ma vie.* » JEAN, X, 17.

[4] « Je suis en eux et vous en moi... *Vous les avez aimés comme vous m'avez aimé.* » JEAN, XVII, 23.

Comprenons par là combien est sublime et divin ce caractère de Victime en Jésus, puisque Dieu le Père ne peut plus L'aimer qu'en Le contemplant et en L'aimant comme Victime. Adorons et aimons à notre tour.

II. — L'amour de Jésus pour son état de Victime

En tant que Verbe incréé Jésus s'aime infiniment, parce qu'Il aime en Lui le Père dont Il est la substance. En tant que Verbe incarné Il s'aime non moins infiniment, puisqu'Il ne cesse d'être vis-à-vis du Père ce qu'Il est de toute éternité ; Il aime néanmoins quelque chose de plus, c'est-à-dire ce qui Le constitue Homme-Dieu.

Il aime en Lui l'Envoyé du Père, Il aime la mission qu'Il en a reçue, Il aime les moyens mis à sa disposition pour l'accomplir.

Il aime les décrets éternels qui L'ont fait Sauveur, Il aime les volontés divines qui L'ont voué à la souffrance et à l'humiliation, Il aime sa consécration de Victime qui Le condamne à la mort, Il aime son état d'immolation qui en fait une Hostie toujours offerte à la gloire de son Père pour le salut du monde [1].

[1] « C'est moi qui *pour l'amour de moi-même* efface vos iniquités. » Is., XLIII, 25.

Il aime son corps destiné au sacrifice, Il aime le sang de ses veines qu'Il va verser pour les pécheurs, Il aime son intelligence créée qui Lui montre sans cesse le Calvaire, Il aime son cœur de chair qui palpite d'amour à la pensée du Sacrifice, Il aime sa volonté humaine qui se nourrit du désir de s'immoler.

Il aime son âme qui vivifie la Victime et la conduit au supplice. Il en aime les tristesses mortelles qui l'accablent, les amertumes qui l'abreuvent, les anxiétés qui la tourmentent, les désolations qui l'envahissent, les abandons qui la torturent, les angoisses qui l'étreignent, les agonies qui la crucifient.

C'est son Père et les âmes que Jésus aime en Lui. Pour le glorifier et les sauver, il faut qu'Il souffre et qu'Il meure. La souffrance et la mort sont la condition essentielle de sa venue, la forme nécessaire de sa mission, la preuve indispensable de son amour. Il ne peut être l'Envoyé du Père que s'Il accepte d'être sa Victime ; Il n'accomplira l'œuvre qui Lui a été confiée que s'Il vit et meurt dans la souffrance ; Il n'aimera que dans la mesure où Il se sacrifiera et s'immolera.

Vivre pour Jésus, c'est aimer ; et aimer, c'est souffrir. Son amour et sa souffrance se confondent pour Le faire vivre et Le faire mourir.

Il saisira au passage toutes les humiliations et toutes les souffrances, parce qu'elles conviennent à son état ; Il appellera sur Lui toutes les rigueurs de la Justice divine, parce qu'Il s'est offert à les subir ; Il portera dans la douleur l'horrible fardeau des péchés du monde, parce qu'Il est venu pour les expier ; Il ira au-devant des opprobres, parce que c'est l'amère nourriture que réclame son amour ; Il prendra la croix et la tiendra embrassée toute sa vie, parce qu'Il ne veut pour mourir que ce supplice d'ignominie et ce gibet d'amour [1].

Oh ! qu'Il est magnanime ce divin condamné qui n'aspire qu'après son supplice ! Qu'Il est aimant ce Fils de Dieu qui ne trouve pas d'abîmes assez profonds d'abaissement et de souffrance où Il puisse descendre pour exalter et glorifier son Père ! Qu'Il est tendre et miséricordieux ce doux Sauveur qui s'épuise dans des expiations dont chacune vaut le salut du monde ! Qu'Il est ineffable ce Jésus Victime qui ne connaît d'autre voie que celle qui Le conduit au Calvaire, qui ne veut d'autre joie que celle de souffrir, qui n'ambitionne d'autre gloire que celle de s'im-

[1] « Jésus *a souffert la croix,* méprisant l'ignominie. » Hébr., xii, 2.

moler, et qui s'en va mourir pour prouver au ciel et à la terre son éternel amour !

Nous sommes les rachetés de son amour et les trophées de son triomphe. Ah ! conservons-Lui les fruits de sa victoire, par la générosité de nos sacrifices et la fidélité de notre amour.

III. — Notre amour pour Jésus Victime

Si Dieu le Père ne peut considérer son Verbe incarné sans L'aimer souverainement dans l'état de Victime qu'Il a embrassé ; si Dieu le Fils aime si passionnément son caractère et sa mission de Victime qui Le font la glorification de Dieu et le Libérateur de l'humanité ; nous serait-il possible, à nous les misérables pour lesquels Jésus a souffert, les pécheurs qu'Il a arrachés à l'enfer et rendus au ciel [1], de n'être pas à l'unisson de ces deux amours divins, et de ne pas éprouver pour l'adorable Victime qui a sauvé le monde des ardeurs et des tendresses qui correspondent à celles qui remplissent le cœur de Dieu pour son Fils et le cœur du Fils pour son Père ?

[1] « Dieu qui est riche en miséricorde, à cause de *l'amour extrême dont il nous a aimés,* lorsque *nous étions morts par nos péchés,* nous a rendu la vie dans le Christ (par la grâce duquel *vous avez été sauvés*). » Ephés., II, 4, 5.

Comment oserions-nous mettre une limite à cet amour, lorsqu'il n'y en a pas dans le don que Dieu nous a fait en nous livrant son Fils, ni dans l'extrême charité qui a poussé Jésus à se faire notre Victime ?

Notre amour doit aller jusqu'où est allé celui de Jésus. C'est avec son Cœur qu'il nous faut L'aimer ; sinon, il se trouverait en Lui des sentiments auxquels ne correspondraient pas les nôtres, il resterait des preuves de charité divine qui ne rencontreraient aucune réponse de notre part, il existerait des lacunes dans nos rapports d'affection avec Lui, il y aurait en nous des incompréhensions qui s'opposeraient douloureusement aux révélations que Jésus nous a faites de son amour.

Notre amour doit pénétrer dans les profondeurs du mystère des immolations de Jésus, pour atteindre chacune de ses humiliations et de ses souffrances, et pour Lui offrir, en retour, un amour qui ne connaisse pas plus de bornes que n'en ont connues ses abaissements et ses douleurs [1].

[1] « Il n'y a rien de plus puissant, dit Saint Thomas, pour provoquer notre amour envers Dieu que *son Verbe,* par qui tout a été fait, *qui a pris notre nature pour la réparer,* étant en même temps Dieu et homme. Parce que par là il nous est parfaitement démontré *combien l'amour de Dieu pour l'homme*

Si nous voulions considérer Jésus autrement que comme Victime, nous ne connaîtrions pas Jésus dans sa réalité, le Jésus qui nous a été donné, le Jésus qui s'est livré et sacrifié ; notre amour porterait à faux et n'aurait pas le caractère de celui que Jésus a eu pour nous.

Ou nous sommes obligés de connaître et d'aimer Jésus en tant que Victime, ou nous devons nous condamner à L'ignorer et à ne pas L'aimer comme Il veut être aimé [1]. En cela nous ne sommes pas libres ; les immolations de Jésus nous tracent une ligne de conduite dont nous n'avons pas la faculté de nous écarter. Nous sommes forcés de Le considérer tel qu'Il est, de savoir les motifs qui L'ont fait descendre du ciel, de Le suivre dans la voie qu'Il a prise, de connaître les sentiments qui L'ont animé, d'assister aux phases diverses de sa vie, d'être témoin de la manière dont Il a été traité, de

est grand, puisque, *pour le sauver,* il s'est fait homme lui-même. » S. Thom., Op. 3, c. 5.

« Le Christ a pris la nature humaine pour réparer notre chute. *Il a donc dû souffrir* et faire toutes choses dans la nature humaine afin d'apporter par ce moyen *un remède au péché.* C'est pour cela que Jésus-Christ supporte le travail, la faim, la soif et les douleurs du corps ; qu'il endure la mort et qu'il choisit de toutes la plus ignominieuse, savoir, la mort de la croix. » Ibid., c. 7.

[1] « Nous avons connu l'amour de Dieu *en ce qu'il a donné sa vie pour nous.* » I Jean, iii, 16.

constater que son existence humaine a été un perpétuel holocauste, et de comprendre qu'Il s'est volontairement offert à la mort.

Une seule chose peut expliquer un semblable mystère et nous donner l'intelligence d'une telle vie couronnée par un aussi cruel Sacrifice : l'amour [1]. L'amour de Jésus est un amour crucifié ; le nôtre ne peut être qu'un amour crucifiant [2].

Jésus est la personnification de l'immolation, parce qu'Il est la personnification de l'amour. Il est amour et Il est Victime ; son amour L'a fait Victime, son état de Victime est la satisfaction de son amour.

Pour Le comprendre, il nous faut Le voir souffrant et mourant [3] ; pour L'aimer, il nous faut aimer ses souffrances [4] ; pour Le suivre, il nous faut vouloir souffrir [5] ; pour nous attacher à Lui,

[1] « Il m'a *aimé* et s'est *livré* lui-même pour moi. » GAL., II, 20.

[2] « Ceux qui sont au Christ *ont crucifié leur chair* avec ses convoitises. » GAL., V, 24.

[3] « *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme,* alors vous connaîtrez ce que je suis. » JEAN, VIII, 28.

[4] « L'amour consiste en ce que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais *c'est lui qui nous a aimés le premier* et qui a envoyé son Fils comme *une propitiation pour nos péchés...* Nous donc *aimons Dieu,* puisque Dieu nous a aimés le premier. » I JEAN, IV, 10, 19.

[5] « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, *qu'il prenne sa croix et me suive.* » MATTH., XVI, 24.

il nous faut nous laisser clouer à sa croix et mourir avec Lui [1].

Prétendre L'aimer sans souffrir, c'est vouloir être un disciple qui ne ressemblera jamais à son maître et qui, ayant suivi une voie différente de la sienne, ne pourra espérer arriver au même terme [2]. Comme elle serait triste la vie d'une âme qui ne cheminerait pas avec Jésus, à qui Jésus ne pourrait communiquer ses sentiments de Victime et qu'Il devrait abandonner à ses aises et à ses satisfactions pendant que Lui souffre et s'immole ! Jésus resterait pour elle un Jésus voilé, un Jésus ignoré, un Jésus incompris, pour ne pas dire un Jésus méprisé.

Oh ! aimons le Jésus que nous possédons et non un Jésus imaginaire. Laissons son amour nous enflammer et ses souffrances nous crucifier. N'ayons pas peur de trop souffrir, puisque ce serait craindre de trop aimer. Cherchons à L'aimer sans mesure, et l'amour nous apprendra à nous crucifier [3].

[1] « Avec le Christ *j'ai été cloué à la croix.* » GAL., II, 19.

[2] « Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas *n'est pas digne de moi.* » MATTH., X, 38.

[3] « Il est évident, selon Saint Thomas, que quand nous souffrons des choses graves pour celui qui est l'objet de notre amour, l'amour, loin de diminuer, augmente. Il est écrit (CANT., VIII, 7) : « Les grandes eaux, c'est-à-dire les tribulations nombreuses, n'ont pu éteindre la charité ». Les saints aussi sont

Que la pensée de Jésus Victime nous devienne habituelle et fixe notre esprit dans la contemplation fréquente du grand mystère de la miséricorde divine !

Que l'amour de Jésus Victime s'incruste dans notre cœur et nous fasse embrasser avec joie toutes les souffrances qui nous cloueront à la croix avec Lui !

Que l'imitation de Jésus Victime soit la grande préoccupation de notre vie et nous aide à vivre d'amour et de sacrifice !

Que l'union à Jésus Victime demeure notre suprême consolation et nous enseigne la science de souffrir par amour et d'aimer par la souffrance !

Si nous aimons Jésus Victime, nous L'adorerons dans l'humilité de notre néant et nous nous soumettrons à Lui, comme Lui-même se soumettait à toutes les volontés de son divin Père.

Si nous aimons Jésus Victime, nous aurons pour Lui des sentiments profonds de reconnaissance, en voyant qu'Il ne s'est fait Victime que pour nous sauver.

Si nous aimons Jésus Victime, nous n'oublie-

d'autant plus affermis dans l'amour de Dieu, que les adversités qu'ils supportent pour lui sont plus grandes. Les fidèles *grandissent donc dans l'amour* de leur Dieu, en raison de *l'intensité des afflictions* qu'ils souffrent. » S. Thom., Op. 4, c. 3.

rons pas qu'Il est venu expier le péché, et nous pleurerons nos fautes avec Lui.

Si nous aimons Jésus Victime, nous viendrons nous jeter avec confiance dans ses bras, sachant que par son Sacrifice Il nous a obtenu toutes les grâces de sainteté et de salut.

Si nous aimons Jésus Victime, nous voudrons Lui ressembler et approcher tout près de son Cœur pour y apprendre le secret de son amour et de ses immolations.

Si nous aimons Jésus Victime, nous Le suivrons dans la voie du sacrifice et nous aspirerons à devenir hosties et holocaustes avec Lui.

Quand l'amour nous aura attachés aux pas de notre divine Victime et nous aura fait gravir le Calvaire pour y expirer avec elle, alors nous serons les vrais heureux de la terre en attendant d'être les bienheureux du ciel [1].

[1] Pour nous comme pour Jésus, l'amour et la souffrance nous conduiront à la gloire. Jésus s'est proposé comme notre modèle, et il a dit de lui-même : « Ne fallait-il pas que le Christ *souffrît* toutes ces choses et *entrât ainsi dans sa gloire?* » (Luc, xxiv, 26). De même, « il faut que nous entrions dans *le royaume des cieux* par *une foule de tribulations* » (Act., xiv, 21).

Le Docteur angélique illumine cette consolante doctrine, avec sa clarté et sa précision habituelles. « La satisfaction du Christ a eu son effet, en tant que nous sommes incorporés à lui, comme les membres le sont à la tête. Or, les membres doivent être *conformes* à la tête. C'est pourquoi, comme le Christ a eu d'abord la grâce dans son âme avec la *passibilité du corps* et qu'*il*

Jésus Victime aura fait ici-bas des âmes victimes, qu'Il se sera associées dans l'amour et la souffrance, pour leur faire ensuite partager sa gloire et son bonheur dans les ivresses de l'amour éternel.

est parvenu par sa passion à la gloire de l'immortalité ; de même, nous qui sommes ses membres, nous sommes délivrés par sa passion de toutes les peines que nous avons méritées, de manière cependant que nous recevons d'abord dans notre âme l'esprit d'adoption des enfants de Dieu par lequel nous avons droit à l'héritage de la gloire immortelle, tout en conservant notre corps passible et mortel ; puis, après que nous sommes devenus *semblables à la passion et à la mort du Christ,* nous arrivons *à la gloire immortelle,* d'après ces paroles de Saint Paul (Rom., viii, 17) : « Si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, *pourvu toutefois que nous souffrions avec lui,* afin d'être glorifiés avec lui. » S. Thom., III p., q. 49, a. 3, ad 3.

« Rendons grâces à Dieu le Père qui nous a fait passer *dans le royaume du Fils de sa dilection.* » Col. i, 12, 13.

A Jésus, Victime d'amour

O mon Jésus, éclatant de beauté,
admirable de sainteté,
mystérieux de sagesse et de bonté,
infini en tendresse et en charité ;
comme Vous Vous êtes étrangement abaissé !
Comme Vous Vous êtes cruellement immolé !
Comme Vous m'avez divinement aimé !
L'amour Vous a fait Vous incarner.
La miséricorde Vous a fait Vous sacrifier.
Une charité grande comme la Divinité
Vous a fait mourir et Vous immoler.

A mon tour, je veux Vous suivre et Vous imiter.
Vous êtes Victime, et je veux Vous ressembler.
Vous êtes amour, et je veux Vous aimer.
Vous êtes Victime d'amour,
et pour Vous je veux me consumer.
Puissé-je, ô mon doux Agneau,
Vous offrir tous les jours de ma vie
un cœur dont l'amour ressemble au vôtre,
et Vous servir de croix
pour Vous immoler encore !

VÉRITÉ ET AMOUR

VÉRITÉ ET AMOUR

« Nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Nous donc, aimons Dieu, puisque Dieu nous a aimés le premier. »

I Jean, IV, 14, 19.

Jésus Verbe incarné et Sauveur du monde objet de la pensée éternelle de Dieu

Objet de la pensée éternelle de Dieu, parce qu'en Dieu tout est présent — parce que Dieu est la raison unique et essentielle de toutes choses — parce que tout ce qui est créé existe d'abord de toute éternité dans la pensée divine — parce que tous les êtres tirent leur valeur et leur perfection de la connaissance éternelle que Dieu en a.

Objet de la pensée éternelle de Dieu prévoyant la chute de l'homme — voulant le réhabiliter — ne pouvant trouver dans l'humanité une répara-

tion digne de lui — sacrifiant la Personne du Verbe pour sauver le genre humain.

Objet de la pensée éternelle de Dieu, en tant que ce mystère est l'œuvre la plus parfaite de la Très Sainte Trinité — la manifestation la plus grande de la toute-puissance et de la bonté divines — la restauration complète de la création — la pleine glorification de Dieu dans l'humanité.

Objet de la pensée éternelle de Dieu voulant aimer l'homme malgré sa faute — poussant l'amour à des excès divins — se complaisant dans sa miséricorde infinie — obligeant l'humanité régénérée à Le servir et à L'aimer.

O Jésus, Verbe divin
humilié et anéanti dans votre humanité,
faites-moi comprendre la sublimité
des décrets éternels de la Très Sainte Trinité
Vous envoyant au monde pour le sauver.

Jésus, constitué Victime, est voué à toutes les humiliations et à toutes les souffrances

Victime par le fait seul de l'Incarnation — par le sacrifice extérieur de ses perfections divines —

par son union avec une nature créée — par les abaissements de son état mortel — par le fardeau des péchés dont Il s'est chargé.

Victime par les souffrances et les immolations auxquelles Il est voué — par l'intensité et l'universalité de ses douleurs — par la puissance de souffrance dont Il est doué — par le sacrifice de sa vie auquel Il est condamné.

Victime dans tout son être — dans son corps et dans chacun de ses sens — dans son âme et dans chacune de ses facultés — Victime trouvant en elle-même des abîmes insondables de souffrance — Victime perpétuelle plongée dans l'humiliation et la souffrance.

Victime venue pour souffrir — désirant, voulant et recherchant la souffrance — mettant son bonheur à souffrir — voulant par des excès de souffrance réparer les crimes de l'humanité et glorifier son Père — soupirant après l'immolation suprême par l'effusion de son sang.

O Jésus, adorable Victime,
daignez me révéler le sublime mystère
de vos humiliations et de vos souffrances.

Jésus est Victime parfaite dès son apparition dans l'humanité

Victime parfaite par le sacrifice de sa Divinité — qu'Il voile et rabaisse au niveau de l'humanité — qu'Il condamne à disparaître sous des dehors empruntés — qu'Il couvre des abaissements de sa condition de Victime immolée.

Victime parfaite par les humiliations et les sacrifices imposés à son humanité — qu'Il dépouille de toute personnalité — qu'Il immole à sa Divinité — dont Il prend les infirmités — qu'Il voue à toutes les expiations du péché.

Victime parfaite par sa dépendance totale et absolue des volontés de son divin Père — par sa soumission complète aux exigences de la Justice divine — par l'acceptation généreuse de tout ce comporte sa double condition de créature et de Victime.

Victime parfaite par les ardeurs divines avec lesquelles Il embrasse la nature humaine qu'il est venu épouser — par toutes les perfections divines et humaines qu'Il met à la disposition de son divin Père pour accomplir sa mission — par

la gloire que les abaissements de son Incarnation procurent à la Divinité — par les mérites infinis accumulés dès son entrée dans l'humanité.

O Jésus qui, dès votre conception,
avez été une Victime parfaite
et agréable à Dieu,
pénétrez-moi de la science divine
de vos immolations.

Jésus vit en Victime

Il vit en Victime à tous les instants de sa vie — à sa naissance où tout L'abaisse — dans sa vie cachée où Il est pauvre et humilié — dans sa vie publique où Il est méprisé et persécuté — toujours et partout, se considérant comme le grand coupable devant acquitter toutes les dettes de l'humanité.

Il vit en Victime par les humiliations et les souffrances qui Lui viennent du dehors et qui sont l'effet de sa condition de créature — des évènements terrestres — de l'aveuglement et de la malice des hommes — des volontés de son Père qui fait tout servir à ses desseins pour Le faire souffrir et L'immoler.

Il vit en Victime par les pensées qui L'obsèdent — ne voyant partout que la souffrance qui convient à son état de pécheur — se considérant sans cesse comme voué irrévocablement à l'immolation — ayant toujours devant les yeux la Passion qui L'attend et les horreurs du supplice qui Lui est réservé.

Il vit en Victime par le sentiment profond qu'Il a de la nécessité de son Sacrifice — par les désirs d'immolation qui remplissent son âme — par les aspirations intimes qui Le pressent de souffrir toujours davantage — par les supplications touchantes avec lesquelles Il appelle l'heure de son dernier Sacrifice.

O Jésus, qui n'avez vécu
que pour souffrir et Vous immoler,
enseignez-moi les trésors cachés
dans votre état de Victime.

Jésus meurt en Victime

Victime pour l'humanité dont Il porte les péchés — dont Il a assumé l'expiation — à la place de laquelle Il est condamné au supplice et à la mort — Victime de la Justice éternelle qui ré-

clame une réparation divine et ne peut être apaisée que par l'effusion de son sang.

Victime par les appréhensions naturelles de la mort — par le genre de supplice auquel Il est condamné — par l'horreur des traitements qu'on Lui fait supporter — par les humiliations suprêmes qu'Il subit — par la malice et la cruauté de ses bourreaux.

Victime par les souffrances physiques qu'Il endure — par les souffrances morales qu'Il éprouve — par les angoisses d'âme qui Le torturent — par les tourments intérieurs qui L'assaillent — par l'intensité inouïe de la douleur qui L'étreint.

Victime par la vue de l'ingratitude des hommes — par l'inutilité de ses souffrances et de sa mort pour un grand nombre — par l'abandon de ses Apôtres — par les douleurs atroces du crucifiement — par la vue de sa Mère au pied de la croix — par ses heures d'agonie dans le délaissement de son divin Père.

O Jésus, Victime pour nos péchés,
qui avez voulu mourir dans un abîme
de douleur et d'ignominie,
attachez mon âme à votre Croix
et laissez-moi souffrir et mourir avec Vous.

Jésus, en mourant, met fin à sa mission divine et demeure l'unique Victime

Il met fin à sa mission divine par la glorification de son divin Père et le salut du monde — n'ayant aucune autre œuvre à accomplir — ne pouvant rien faire de plus — ne pouvant rien ajouter à la gloire de son Père — ayant pour toujours réhabilité l'humanité pécheresse.

Il met fin à sa mission divine qu'Il ne pouvait accomplir autrement que par l'état de Victime qu'Il a embrassé — que par les humiliations et les souffrances qu'Il a endurées — que par le sacrifice suprême de sa vie dans l'effusion de son sang.

Victime unique d'un unique Sacrifice — Victime remplaçant pour toujours toutes les autres victimes et tous les sacrifices figuratifs — Victime, seule vraiment méritoire et possédant une efficacité divine — Victime, centre et expression parfaite de la religion de l'humanité.

Victime unique à laquelle rien ne peut être ajouté — qui ne pourra jamais être plus parfaite

ni plus agréable à Dieu — dont l'immolation satisfait pleinement le ciel et la terre — qui demeurera éternellement le salut des pécheurs et la joie des bienheureux.

O Jésus, qui êtes notre salut,
laissez-moi puiser dans votre divin Sacrifice
les grâces, l'amour et la vie
dont il est la source et la plénitude.

Jésus, Victime d'amour

Victime qui ne nous parle que d'amour — que la charité divine nous a donnée — que l'amour a immolée — dont le Sacrifice demeure dans le monde la source de tout amour et le centre de toute charité.

Victime tendrement aimée de Dieu le Père qui l'a tirée de son sein — qui la contemple avec amour dans son état humilié — qui attend d'elle la gloire que lui doit l'humanité — qui s'en sert miséricordieusement pour pardonner et purifier — qui l'immole pour en faire le Sauveur de l'humanité.

Victime d'amour qui contemple en elle-même

l'éternelle charité dont elle est le don ineffable — qui embrasse avec ardeur l'état d'immolation qu'elle a librement choisi — qui s'attache à tout ce qui la crucifie — qui aspire à mourir pour obtenir par son Sacrifice le salut et la réhabilitation du monde.

Victime d'amour qui réclame notre amour — notre amour d'adoration et de reconnaissance — notre amour de réparation et d'imitation — notre amour de renoncement et d'immolation — notre amour dans la fidélité à marcher à sa suite — notre amour dans la générosité à son service — notre amour dans les transports de nos ardeurs pour le Jésus qui nous a tant aimés et qui est mort pour nous prouver son amour.

O Jésus, mon adorable et tendre Victime,
Victime de l'amour de votre Père,
Victime de votre amour pour les pécheurs,
Victime de mon amour reconnaissant,
que je sois à jamais
le trophée de votre miséricorde
et la victime de votre amour !

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace 1
Préface 3
Préliminaires 9

CHAPITRE PREMIER

Du décret éternel de l'Incarnation et de la Rédemption 27

I. — Pourquoi les décrets en Dieu sont éternels 29
II. — Eternité du décret de l'Incarnation et de la Rédemption 36
III. — Miséricorde de Dieu dans le décret de l'Incarnation et de la Rédemption . . 49
IV. — Epuisement de la Puissance et de la Bonté de Dieu dans le Mystère de l'Incarnation et de la Rédemption 61
V. — Mystère d'amour dans la Charité avec laquelle Dieu donne son Fils en Victime 65

A Jésus, Victime éternelle 77

CHAPITRE DEUXIÈME

Du mode déterminé et de la fin précise de l'Incarnation 81

I. — L'humiliation et l'immolation, caractères essentiels de l'Incarnation 86
II. — Jésus, Victime de gloire à l'égard de son divin Père 98
III. — Jésus, Victime de réparation pour les péchés de l'humanité 106
IV. — Jésus est Victime en tout son être . . . 115
V. — Jésus, Victime dans son corps 122
VI. — Jésus, Victime dans son âme 130
VII. — La perfection de l'immolation en Jésus par l'effusion de son sang 154
VIII. — L'état permanent de Victime en Jésus . 159

A Jésus, Victime incarnée 163

CHAPITRE TROISIÈME

De l'état de Victime en Jésus dès sa Conception 167

I. — Jésus Victime immole sa Divinité . . . 170
II. — Jésus Victime immole son Humanité . . 171
III. — Jésus, Victime dans son appartenance totale à son divin Père 174
IV. — Jésus, Victime par l'offrande qu'Il fait de tout Lui-même 176

V. — La perfection de l'immolation en Jésus, au premier instant de l'Incarnation . . 179

A Jésus, Victime de Dieu le Père 187

CHAPITRE QUATRIÈME

Des sentiments de Victime en Jésus pendant sa vie 191

I. — Jésus naît Victime 193
II. — Jésus, Victime dans son enfance 197
III. — Jésus, Victime à Nazareth 203
IV. — Jésus, Victime dans sa Vie publique . . 211
V. — Jésus, Victime en pensées et en désirs . 236
VI. — Jésus, Victime en paroles et en actes . . 243
VII. — Jésus, Victime d'amour 254

A Jésus, Victime de l'humanité 265

CHAPITRE CINQUIÈME

De son Immolation sur le Calvaire 269

I. — L'heure du grand Sacrifice 271
II. — La Victime de l'éternelle Justice 274
III. — Le Criminel chargé des péchés du monde 279
IV. — Les horreurs du supplice 285
V. — Les dernières heures de la Victime . . . 298
VI. — L'entrée dans la mort 311

A Jésus, Victime immolée 319

CHAPITRE SIXIÈME

De la fin de la Mission de Jésus par son Immolation 323

I. — Les humiliations posthumes de Jésus Victime 325
II. — Les effets de l'Immolation de la divine Victime 331
III. — Le Sacrifice de la Loi nouvelle 340
IV. — Jésus, l'unique Victime 345

A Jésus, Victime de Justice et de Miséricorde . 353

CHAPITRE SEPTIÈME

De l'amour dû à Jésus en sa qualité de Victime 357

I. — L'amour de Dieu le Père pour son Fils Victime 360
II. — L'amour de Jésus pour son état de Victime 364
III. — Notre amour pour Jésus Victime 367

A Jésus, Victime d'amour 375

VÉRITÉ ET AMOUR

Jésus Verbe incarné et Sauveur du monde objet de la pensée éternelle de Dieu 376

Jésus, constitué Victime, est voué à toutes les humiliations et à toutes les souffrances . . . 380
Jésus est Victime parfaite dès son apparition dans l'humanité 382
Jésus vit en Victime 383
Jésus meurt en Victime 384
Jésus, en mourant, met fin à sa Mission divine et demeure l'unique Victime 386
Jésus, Victime d'amour 387

PUBLICATIONS
de la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale
POINTE-DU-LAC. Près TROIS-RIVIÈRES

*Les ouvrages marqués d'un * sont de M. E. de la Croix de la Congr. de la Fraternité Sacerdotale*

* Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce

Cet ouvrage est une révélation de Jésus Souverain Prêtre : d'une haute théologie, d'une onction remarquable et d'un intérêt croissant, sa lecture s'impose aux Prêtres et aux âmes pieuses désireuses de croître dans la connaissance et l'amour de Jésus. — Le fait que S. S. Benoît XV daignait en faire le sujet de ses méditations quotidiennes, en est la plus précieuse recommandation. — L'ouvrage complet comprendra six volumes. Les trois premiers volumes parus portent l'*imprimatur* du Maître du Sacré Palais Apostolique ; le quatrième, de Mgr le Vice-Gérant du Vicariat de Rome.

TOME I

De la Connaissance de Jésus le Verbe incarné

Un volume in-12 de plus de 300 pages, sur beau papier vergé à la forme. — **Prix : $1.25**

C'est une thèse de doctrine spirituelle que pose l'auteur ; il l'expose d'une manière lumineuse et il l'appuie par de nombreuses citations scripturaires et théologiques puisées dans l'Evangile, les Epîtres et les écrits du Docteur angélique. Aussi, l'on comprend qu'un Prince de l'Eglise ait exprimé le désir de voir cet ouvrage traduit dans toutes les langues, et que certains personnages et Supérieurs Généraux d'Ordres aient souhaité de le voir devenir comme un *manuel* dans les Séminaires et les Communautés religieuses.

TOME II

De la Condition de l'Homme-Dieu

Un volume in-12 de 430 pages, sur beau papier vergé à la forme. — **Prix : $1.25**

Ce deuxième volume est un développement harmonieux du traité de l'Incarnation. C'est Jésus « mis en scène » avec ses perfections infinies de Fils de Dieu et ses abaissements inouïs

de Fils de l'homme ; avec ses mystères adorables et ses enseignements divins : avec ses vertus pratiquées dans les divers états de sa vie mortelle et ses caractères essentiels correspondant à chacune de ses missions sacrées. C'est le Souverain Prêtre contemplé dès le commencement de sa sublime Oblation, et amoureusement étudié dans tout ce qui Le constitue comme Dieu et comme Homme.

TOME III

De Jésus dans son état de Victime

Un volume in-12 de plus de 400 pages, sur beau papier vergé à la forme. — **Prix : $1.25**

Dans le Verbe incarné, tout est commandé par son Sacrifice, tout y conduit ou tout en découle. C'est le fondement de toute la Religion et, une fois ce Mystère bien compris, tous les autres s'illuminent et nous apparaissent comme des satellites gravitant autour de leur foyer lumineux. C'est ce que ce troisième volume cherche à mettre en lumière. Il ne le cède en rien à ses devanciers, comme clarté, doctrine et onction. Jésus y apparaît dans toute la sublimité de son état de Victime, et, à mesure que l'on en poursuit la lecture, l'âme s'émeut et s'éprend de compassion et d'amour pour la divine Victime qu'immole le Prêtre éternel.

TOME IV

Du Sacerdoce de Jésus

Un volume in-12 de 350 pages, sur beau papier vergé à la forme. — **Prix : $1.25**

Ce quatrième volume est le plus important de tout l'ouvrage : non seulement parce qu'il est comme le couronnement des trois premiers et qu'il devra servir de base aux développements des deux derniers, mais encore et tout particulièrement à cause du sujet capital qui y est traité. Il renferme une étude approfondie du Sacerdoce de Jésus, considéré dans son origine éternelle, dans les divers aspects de sa mission rédemptrice, dans la nature de son Sacrifice et de ses efficacités divines pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Sujet passionnant, tant à cause de la grandeur du mystère sur lequel repose la régénération de l'humanité, que des sublimités insondables qu'une semblable étude fait découvrir dans la Personne de Jésus le Souverain Prêtre. Traité avec une remarquable sûreté de doctrine, une grande clarté de style et une onction qui pénètre jusqu'au fond de l'âme, le lecteur se sent épris et trouve dans ces nombreuses considérations un aliment précieux à sa piété. La connaissance plus grande du Sacerdoce de Jésus, qui s'en dégage, est de nature à combler

une lacune qui n'existe que trop dans les hommages et le culte que nous sommes tenus de rendre à Jésus en tant que Prêtre. Que de bien ferait ce volume s'il était répandu dans les Séminaires, dans le Clergé et parmi les âmes pieuses !

Les quatre volumes *ensemble :* **Prix : $ 5.00**

Lettre de Sa Sainteté Pie XI

A L'AUTEUR, LE T. R. P. SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA FRATERNITÉ SACERDOTALE

SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT DE SA SAINTETÉ — *Du Vatican, 16 Décembre 1924*

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Le Souverain Pontife a agréé avec une paternelle bienveillance le filial hommage que vous Lui avez adressé des trois premiers volumes de la collection : « *Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce* ».

Vous avez voulu, dans une noble pensée de zèle, contribuer à faire connaître davantage à ses prêtres et à ses fidèles Jésus dans son Sacerdoce éternel, et c'est la raison d'être de votre travail.

Dans un premier volume, qui est comme l'introduction à l'ouvrage tout entier, vous montrez la nécessité et la grandeur, l'importance et les conditions de la connaissance de Jésus, Verbe incarné. Votre second livre étudie la personne adorable du Sauveur, dans le sein de son Père et dans les phases de sa vie terrestre, dans son Sacerdoce et son Sacrifice.

Puis c'est la Victime que vous considérez : ce sera ensuite le Sacrificateur, et enfin vous terminerez en montrant, dans l'Eucharistie, le Prêtre et la Victime dans l'acte du Sacrifice, puis dans sa gloire.

Sa Sainteté vous félicite des efforts que votre zèle apostolique vous a fait entreprendre en vue de faire connaître et aimer davantage Jésus dans son Sacerdoce : n'est-ce pas le centre de tous les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption ?

Le Saint Père, en vous remerciant de votre hommage, fait des vœux pour que votre travail porte les heureux fruits que vous désirez, et vous accorde bien volontiers, comme gage des faveurs divines, la Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, mon Très Révérend Père, avec mes remerciements personnels, pour les volumes que vous avez bien voulu me destiner, l'assurance de mes sentiments dévoués en Notre Seigneur.

P. CARD. GASPARRI

Retraites Sacerdotales

JÉSUS ET LE PRÊTRE

Tome I. — Ce que le Prêtre est pour Jésus : son élu et son représentant

Tome II. — Ce que le Prêtre est pour Jésus : son ami et son confident

Volumes in-12 de 116 pages, édition soignée sur beau papier vergé.

Prix de chaque volume : $0.70

Réflexions doctrinales et pratiques, empreintes d'une grande piété, propres à fournir de précieuses lumières sur les rapports intimes du Prêtre avec Jésus, et pouvant servir à une retraite de cinq jours. — De nombreuses citations de l'Ecriture Sainte, des Pères et des Docteurs, ajoutent à la valeur de cet ouvrage. Le *Directoire* qui précède les méditations de chaque jour, et l'*Examen* qui les suit, fixent la pensée sur un même sujet et aident puissamment à s'en pénétrer et à en tirer des résolutions efficaces.

En préparation : **Ce que Jésus est pour le Prêtre : sa science et son amour**

ÉTUDE D'ÉVANGILE

* Jésus enseigné par Lui-même

Volume de 360 pages. — Édition de luxe sur beau papier alfa.

Prix : $1.25

Peu d'ouvrages sont capables de faire davantage comprendre et aimer l'Evangile. C'est Jésus qui parle ; ce sont ses propres paroles, rapportées par les Evangélistes, qui nous donnent une science admirable de Jésus, de son origine éternelle, de son essence divine, de ses relations ineffables avec son divin Père, de son existence terrestre, de sa mission rédemptrice, des mystères de sa vie, de sa mort et de sa gloire, de son Sacerdoce perpétué dans les Prêtres, de son existence sacramentelle et de son avènement futur à la fin des temps. — L'auteur s'est attaché avant tout à mettre dans un jour éclatant les paroles de Jésus ; l'enchaînement des chapitres, ainsi que leurs nombreuses divisions et subdivisions y aident puissamment. Afin de conserver à la parole divine son interprétation doctrinale et d'en faire mieux saisir le sens, chaque texte est précédé d'une courte glose qui en est un commentaire.

* LA VOCATION SACERDOTALE

Considérations pratiques destinées aux Prêtres, aux élèves des Séminaires, aux familles chrétiennes et aux âmes pieuses.

Volume in-12 de 200 pages sur beau papier fort.

Prix : $ 0.50

Rien de superflu dans ce volume. Tout ce qui regarde la vocation sacerdotale, depuis la culture en bas âge et le choix des sujets jusqu'à la formation attentive et éclairée au Séminaire, y est étudié sous des aspects divers, en même temps que le rôle des parents, des pasteurs et des éducateurs y est mis en pleine lumière. A cela viennent s'ajouter des aperçus frappants sur le caractère essentiel du Prêtre, sa sainteté, sa science, ses obligations et la mission qu'il est appelé à remplir dans l'Eglise.

C'est sur l'invitation personnelle de Sa Sainteté Pie XI que ces pages ont été écrites. Lorsque le volume lui a été présenté, le Saint-Père en a exprimé sa vive satisfaction, se promettant de le lire sans retard, désireux qu'Il est de le faire traduire en italien afin de le voir se répandre partout.

* LA VOCATION RELIGIEUSE

Réflexions et Conseils

In-12 de 320 pages sur papier vergé.

Prix : $ 1.25

Cet ouvrage est comme le complément de la « Vocation Sacerdotale » récemment parue. Il donne de la vocation religieuse une idée exacte et complète, en même temps qu'il montre les immenses avantages spirituels et les nombreux motifs qui invitent l'âme à embrasser l'état de perfection.

L'auteur s'est appliqué à envisager la vocation religieuse sous tous ses aspects, et il l'a fait avec une rare compétence qui donne à son livre une valeur incontestable. Ecrites dans un style sobre et remarquable de clarté, les pages en sont émaillées de citations des saints et des docteurs les plus expérimentés dans les voies spirituelles.

Cet ouvrage mérite l'estime de tous les directeurs d'âmes et devrait être mis entre les mains de tous ceux qui ont besoin d'être éclairés et guidés dans l'affaire capitale de la vocation.

HISTOIRE D'UNE VOCATION
Le Fr. Georges Martineau

Religieux Scolastique de la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale par le R. P. Jean du Cénacle, de la même Congrégation

Volume de 325 pages, orné d'un portrait et de 5 gravures.

Prix : $0.50

Le problème du recrutement sacerdotal est angoissant. Contribuer à repeupler le Sanctuaire est l'œuvre des œuvres. Pour que Jésus continue sur la terre sa mission de Sauveur, il faut des Prêtres ! L'*Histoire d'une Vocation* y aidera. Rien de plus suggestif pour les enfants et les jeunes gens que la vie et les exemples de Georges Martineau.

---

* MES RETRAITES AVEC JÉSUS

Brochures de 48 pages, format allongé et portatif. — *Edition de luxe, impression sur fond de couleur.*

Prix : chaque Retraite, **$0.30**

Considérations pleines de doctrine et de piété pour les jours de récollection spirituelle. L'amour y est étudié en Dieu, puis en Jésus et enfin dans l'âme qui travaille à sa sanctification. Rien de plus essentiel et de plus pratique.

Première Retraite : **L'Amour Divin**

Divisions : 1° L'*amour* principe de tout en Jésus. — 2° L'*amour personnel* de Jésus pour moi. — 3° Ma réponse à l'amour de Jésus ; mon *amour* pour Lui. — 4° Le *don de moi-même*, loi et mesure de l'amour. — 5° Les *principales manifestations* du don de moi-même, pour répondre à l'amour de Jésus.

Deuxième Retraite : **Jésus mon Tout**

Divisions : 1° Jésus *Vérité*, tout pour mon esprit. — 2° Jésus *Amour*, tout pour mon cœur. — 3° Jésus *Sagesse* et *Grâce*, tout pour ma volonté. — 4° Jésus *Vie*, tout pour mon âme.

Troisième Retraite : **Jésus seul**

Divisions : 1° Jésus seul dans le *passé*. — 2° Jésus seul dans le *présent*. — 3° Jésus seul dans l'*avenir*. — 4° Jésus seul dans le *temps*. — 5° Jésus seul dans l'*éternité*.

Quatrième Retraite : **Vie d'union à Jésus Prêtre et Victime**

Divisions : 1° Mon union à *Jésus-Prêtre* au T. S. Sacrement. — 2° Mon union à *Jésus-Victime* au T. S. Sacrement. — 3° Mon union à Jésus, *Prêtre dans ses Prêtres*. — 4° Mon union à Jésus, *Victime dans ses Prêtres*.

* PRÈS DE JESUS

Principes de Vie Eucharistique

Prix : $0.50

Véritable « *vade mecum* » eucharistique, propre à développer dans les âmes la foi et l'amour envers Jésus au Très Saint Sacrement, et éminemment pratique pour leur apprendre à vivre dans son souvenir habituel. C'est Jésus-Eucharistie devenant le compagnon assidu et l'ami affectionné de toute la vie. C'est la communion du matin prolongée tout le jour.

FLEURS D'AUTEL

Les saints Prêtres et l'Eucharistie

Prix de chaque brochure : $0.15

Condenser la substance des gros volumes, résumer les grandes vies, en extraire les exemples et la doctrine eucharistique pour les mettre à la portée de toutes les âmes : c'est le but de cette nouvelle série.

Brochures parues : **Saint François de Sales. — Saint Jean-Baptiste de la Salle. — Saint Alphonse de Liguori.**

Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard

Volume in-12 de 200 pages. — **Prix : $0.40**

A lire ces pages rapides mais condensées on apprend à mieux connaître ce Fondateur et cet Apôtre qui fut au siècle dernier le héraut du Sacrement d'amour. Sa doctrine est esprit et vie. Elle est résumée en des pages substantielles et originales dans lesquelles le P. Eymard démontre lui-même qu'il mérite d'être appelé le *Docteur de la Piété Eucharistique.*

HISTOIRE DE JÉSUS

Dialogue entre Jésus au Tabernacle et l'enfant

Edition de luxe, ornée de lettrines, de trois hors texte et de 20 gravures en couleurs. Couverture artistique illustrée.

Prix : $0.80

C'est Jésus qui raconte son histoire. Il apprend à l'enfant d'où Il vient, où Il va, ce qu'Il est venu faire ici-bas. Il parle de son Tabernacle pour lui enseigner pratiquement la vérité de sa Présence Sacramentelle, l'habituer à lire l'Evangile en regardant le Tabernacle, à recourir sans cesse à Celui qui a tant aimé les enfants, et à en faire le doux compagnon de sa vie.

* ÉLÉVATIONS
sur la Vie d'amour et d'intimité avec Jésus

Feuillets de 8 pages, encadrement rouge.

La science de Jésus est la science des sciences ; mais pour bien connaître Jésus, il faut L'aimer. L'amour fait pénétrer dans les profondeurs insondables de ses perfections infinies et révèle l'amour ineffable de son Cœur. La contemplation ici pousse à l'action et Jésus ne ravit l'âme par l'attrait de sa beauté, de sa bonté et de son amour, que pour l'entraîner suavement à sa suite dans le chemin du renoncement, de la charité pour Dieu et le prochain, de la vie intérieure, de la délicatesse de conscience et de toutes les vertus chrétiennes.

PREMIÈRE SÉRIE

Mes divins Rapports avec Jésus

Cette première Série est faite pour donner l'intelligence de la *Vie d'amour et d'intimité avec Jésus* et pour enseigner à s'en nourrir et à en vivre.

Collection de 36 sujets parus en 3 pochettes.

DEUXIÈME SÉRIE

La Science et les Caractères de l'Amour divin

Cette Série est l'épanouissement et le complément de la *première*. Elle fait pénétrer l'âme davantage dans l'intimité du Cœur de Jésus et elle donne à toutes ses relations avec Lui leur véritable caractère, celui de l'amour.

Collection de 48 sujets parus en 4 pochettes.

Prix de chaque pochette : **$ 0.40**

* Les Béatitudes de l'âme religieuse

Considérations sur les motifs de consolation spirituelle et les avantages exceptionnels de sanctification qu'offre l'état religieux. L'âme privilégiée qui est honorée et gratifiée d'une semblable vocation ne saurait trop y réfléchir, pour apprécier son bonheur, rendre ses actions de grâces plus ferventes, reconnaître l'amour miséricordieux de Jésus, et s'appliquer généreusement à faire de continuels progrès dans la voie de perfection. — 12 sujets en une pochette.

Feuillets de 4 pages, encadrement « fuchsia ».

La séparation du monde. — Le détachement universel. — La solitude. — L'appartenance totale et exclusive à Jésus. — La compagnie de Jésus-Eucharistie. — La vie intérieure. — La vie de famille spirituelle. — Les moyens de perfection. — Les grâces spéciales de vocation. — La virginité du cœur. — La vie d'amour. — La pensée et le désir du ciel.

Prix de la pochette : **$ 0.25**

COLLECTIONS VARIÉES
de Feuillets de luxe en Pochettes

Pochettes à $0.12

PETIT COURRIER de l'Enfant-Jésus *(pour les enfants)*. — Série de 6 lettres du divin Enfant : *à ses petits visiteurs ; — à ses petits amis ; — à ses petits frères ; — à ses petits imitateurs ; — aux petits enfants sages ; — aux enfants pieux.*

COURRIER de la sainte « Petite Thérèse » *(pour les âmes pieuses)*. — Célestes messages de *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus* enseignant aux âmes sa *petite voie* d'amour, de confiance et de simplicité. — **6** sujets.

PETIT COURRIER des premiers Communiants. — *Nouvelle série de six lettres inédites*, en une pochette-enveloppe. — Dans des messages pleins de douceur et de tendresse, le Jésus du *Grand Jour* se présente aux petits Communiants comme le Jésus de la *pureté* et de toutes les *vertus*, leur révèle son *amour*, leur donne le *bonheur* et leur promet le *ciel*.

Pochettes à $0.20

VERTUS ET DÉVOTIONS ENFANTINES. — L'enfant a de petits devoirs, comme plus tard il en aura de grands. Il est important de les lui faire connaître et de lui enseigner comment il doit les remplir. — **12** *feuillets illustrés.*

CONSEILS SPIRITUELS. — Sous ce titre sont traités de nombreux sujets de religion et de piété, capables d'éclairer les âmes dans la pratique de la vertu, de les encourager efficacement à accomplir avec amour et fidélité leurs devoirs d'état, de les animer à une ferveur et à une perfection toujours plus grandes. — **72** sujets parus en **6** pochettes.

SIGNETS RELIGIEUX. — Sujets variés et pleins de vérité lumineuse et d'amour enflammé sur **Jésus** le *Tout de tout*, qui rendent la méditation facile et fructueuse. — **90** sujets parus en **5** pochettes.

MES PRIÈRES A JÉSUS. — Courtes élévations, où l'âme entre en rapport confiant avec Jésus, pour Lui exposer ses besoins et obtenir ses grâces. — **12** sujets.

MES PRIÈRES A MARIE. — Ces prières sont comme un petit traité de spiritualité pratique, où la T. S. Vierge joue le rôle d'une Mère qui instruit son enfant et lui inspire une confiance illimitée en son assistance maternelle. — **12** sujets.

GERBE de LITANIES et de CHEMINS DE CROIX. — Collection de *12 Litanies* et *6 Chemins de Croix* variés.

Pochettes à $0.25

JÉSUS-EUCHARISTIE *mon « Prisonnier d'amour ».* — Ces pages crient partout aux âmes que *Jésus est là* et qu'il faut en *vivre*, qu'Il est « *Prisonnier* » et qu'il faut aller Le *visiter*, que c'est l'*amour* qui L'a emprisonné et qu'il faut L'*aimer*. — **24** sujets parus en **2** pochettes.

LOUANGE D'AMOUR *à Jésus, Prêtre et Victime au T. S. Sacrement.* — C'est l'exposé des principaux devoirs que l'âme doit rendre à cet adorable Sauveur pour le bienfait de sa Présence permanente au milieu de nous. — **12** sujets.

LOUANGE MARIALE *à l'Immaculée Vierge, Mère de Dieu et Reine du Clergé.* — C'est un hommage filial rendu à Marie dans ses prérogatives les plus sublimes. — **12** sujets.

RÉFLEXIONS PRATIQUES *sur la Communion.* — Pensées doctrinales, de nature à éclairer les fidèles sur cet acte le plus essentiel de la religion. — **12** sujets.

Aux Jeunes Gens : SUR LE SEUIL DE L'AVENIR. — Le vrai but de la vie, les obstacles à surmonter, les moyens de vaincre les ennemis, de progresser dans les vertus, de conquérir le vrai bonheur : tout y est. — **12** sujets.

LE PRÉCIEUX SANG. — Le culte du Précieux Sang de Jésus remonte au Calvaire. Il est nécessaire de s'approcher de la Croix pour y recueillir les flots du Sang purificateur qui coule des veines et du Cœur de notre adorable Sauveur, comme de la Sainte Eucharistie. — **12** sujets.

NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE. — En quelques pages, voici une théologie complète du Souverain Pontife. Quand on les a lues, on sait ce qu'est le Souverain Pontife, ses grandeurs souveraines, ses prérogatives, sa sublime mission et, en conséquence, nos devoirs envers Lui. — **12** sujets.

ESPÉRANCE ET CONSOLATION. — Ames qui souffrez, mettez-vous courageusement à l'école de votre Crucifix. Plantez votre croix près de la Croix de Jésus : vous la verrez reverdir, donner des fleurs qui deviendront pour vous, des fruits exquis de grâce et de bonheur. — **12** sujets.

DU PURGATOIRE AU CIEL. — Prier pour les âmes du Purgatoire, c'est non seulement les soulager et les délivrer, mais c'est aussi nous assurer leur puissante protection. Doctrine faite pour adoucir l'amertume de nos regrets et sanctifier nos deuils. — **12** sujets.

PAGES A MÉDITER. — En des formules courtes et incisives, elles répondent à toutes les questions qui se posent en face de nos destinées présentes et futures. Problèmes toujours actuels. — **12** sujets.

LA PETITE FLEUR DU CARMEL. — Dans le jardin délicieux de la grande Thérèse de Jésus, la « *petite Thérèse* » s'est épanouie comme un lys dont les parfums exhalent la pureté et l'amour. Chacun peut la suivre et l'imiter. — **12** sujets.

NEUVAINE *à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.* — Chaque jour rappelle une époque de sa vie ou une de ses vertus, suivi d'applications pratiques. — **10** sujets.

Pochettes à $0.30

ÉTINCELLES EUCHARISTIQUES. — Les jeter dans beaucoup d'âmes pour y allumer le feu que Jésus a apporté sur la terre et dont l'Hostie sainte garde au Tabernacle le vivant foyer : c'est l'unique but de ces feuilles. — **40** sujets.

FLEURS DE DÉVOTION. — Feuillets de quatre pages. — **40** sujets variés en une pochette.

Pochettes à $0.40

GERBE DE SOUHAITS. (2 pochettes). — Cartes fines, couleurs variées. Texte plein de piété et de poésie, exprimant des sentiments d'amitié chrétienne, sous une forme attrayante. **Souhaits de Fête** (6 sujets). — **Souhaits Printaniers** (6 sujets).

PERLES DU DIVIN AMOUR. — Nouvelle série de cartes fines, couleurs variées, ornées de lettrines, tranches dorées, format allongé. — **12** sujets.

PERLES D'AMITIÉ. — Même genre. — **12** sujets. — Pensées choisies sur l'amitié, délicatement exprimées et pleines de sentiment chrétien.

Parterre de la « PETITE FLEUR DU CARMEL ». — Sous le gracieux symbole des fleurs, l'âme y cueille les vertus spéciales qui ont fait de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus la privilégiée de Jésus et l'aimable modèle que l'Eglise propose à tous ses enfants. — **12** sujets sur cartes bristol, ornées de fleurs et dorées sur tranches.

Pochettes à $0.10

UNE GERBE FLEURIE. — *Réflexions de nouvel an.* — Bouquet de pensées à la fois gracieuses et profondes. — **6** sujets de 6 pages en **2** pochettes.

* PETIT PARTERRE SPIRITUEL

Gracieux livrets de 8 pages, couverture illustrée, impression plusieurs couleurs, coins arrondis, tranche dorée.

6 sujets parus : 1. — **Le Jésus enchanteur de la nature.** — 2. — **Les abeilles mystiques.** — 3. — **Jésus, le divin Jardinier.** — 4. — **Jésus, le divin Semeur.** — 5. — **Jésus, le divin Moissonneur.** — 6. — **Jésus, le divin Oiseleur.**

Prix de chaque sujet : **$ 0.12**

UNE NOUVELLE IMAGE

JÉSUS PRÊTRE ET VICTIME

Jésus est debout, revêtu d'une tunique blanche et d'une étole à l'antique, signe extérieur de son caractère sacerdotal. De la main droite Il tient élevé un calice surmonté d'une Hostie, pendant que, sous l'action visible de l'amour qui Le presse, Il appuie la main gauche sur le cœur.

Grand format 45 × 60. — Superbe gravure en couleur, sertie d'un biseau or, sur fond vert olive. — Prix : **$ 1.50**

Format moyen, sur papier glacé. — Prix : 20 cents.
Même gravure sur carte riche. — Prix : 50 cents.

Petit format, pour livre de prières, souvenir d'Ordination etc., bordure or. — Prix : l'unité, 7 cents ; la douz., 75 cents.

LA SAINTE FACE DE JÉSUS

D'APRÈS LE SAINT-SUAIRE DE TURIN

à laquelle S. S. Pie X a attaché des indulgences particulières, « désirant que cette image soit répandue en tous lieux et exposée à la vénération dans toutes les familles chrétiennes ».

Edition en héliogravure, 25 × 35, rehaussée or sur fond blanc, grand format 50 × 65, avec la bénédiction autographe de Pie X.

Prix : $ 1.00

UN NOUVEAU CHEMIN DE CROIX *pour Eglises et Chapelles.* — Bichromie d'art sur papier couché 29×40.

Prix : $ 2.00

N.-B. — *Pour les envois par la poste, port et emballage en plus. — Toutes les ventes sont faites au comptant.*

On peut également se procurer ces mêmes ouvrages au *Dépôt Central de Montréal, 460, rue Laguachetière Est.*

BT 254 .M37 v.3 SMC

Marie Eugene de la
Croix, Pere.
Jesus mieux connu et
plus aime dans son
AWM-6159 (mcsk)